







100

B61617-1

20016

18,500 -

- mit 1 Porträtkupfer  
im Druck vor der Schrift  
1 Titelkupfer v. Fischer  
10 Kupferplatten v. Fischer, Fischer  
in Kramer gestochen v. Haas  
10 gestochene Einbände v. Haas  
9 Schloßplatten gest. v. Haas  
im Tafelband:  
38 Kartenskupfer  
79 Kupferplatten mit meist halbgroßen Ansichten  
40 " " Architektur und Kunst  
4 " " Naturwissenschaft  
161 Kupferplatten (num. 1-159)  
mit 2 Kupfern mehr als den Bibliographen  
bekannt

### Erste Ausgabe

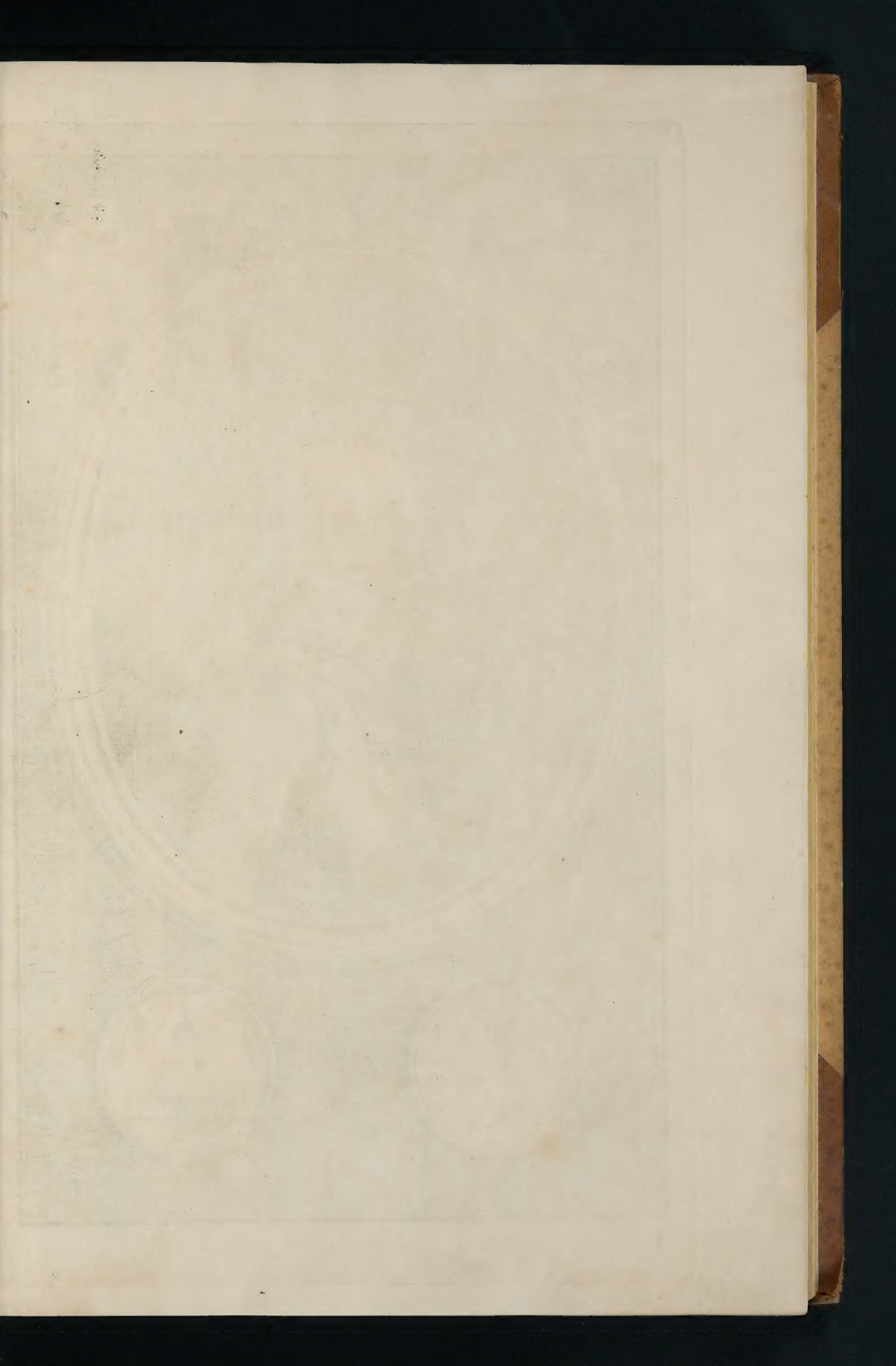
Eines der frühesten u. seltensten Werke über Ägypten

Exemplar auf grossem Papier

aus der Graf Veltheim'schen Bg.

Brünet IV. 761: „Edition originale peu commune.“











VOYAGE  
D'EGYPTE  
ET DE  
NUBIE,

PAR

MR. FREDERIC LOUIS NORDEN,  
CAPITAINE DES VAISSEAUX  
DU ROI.

*Ouvrage enrichi de Cartes & de Figures  
dessinées sur les lieux, par  
l'Auteur même.*

TOME PREMIER.

---

A COPENHAGUE,  
DE L'IMPRIMERIE DE LA MAISON ROYALE  
DES ORPHELINS.

---

MDCCCLV.



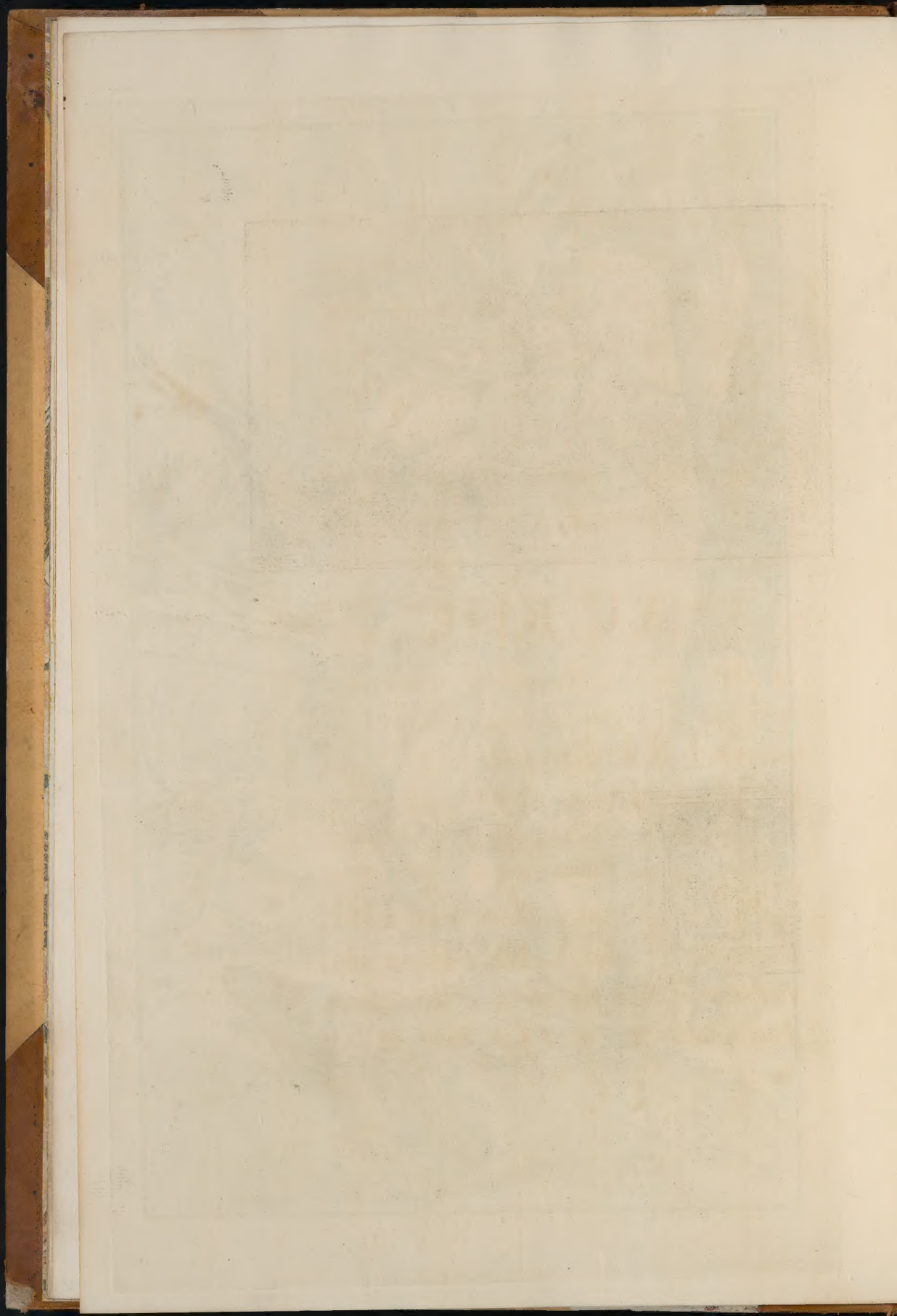
VOYAGE  
D'EGYPTE  
ET  
NUBIE.





*Inventé et gravé par M. Tardieu, Académie de Peinture.*









# AU ROI.

SIRE,



*Ouvrage du feu Capitaine  
Norden, que nous mettons  
aux pieds de VOTRE  
MAJESTE, a déjà  
l'avantage précieux de Lui appartenir.  
Non seulement c'étoit par ordre & sous*

a 2

les



*les auspices du Roi CHRETIEN VI.  
de glorieuse memoire, que l'Auteur avoit  
entrepris le Voyage d'Egypte & commencé  
à en revoir la Relation, pour la donner  
au Public, quand la mort nous l'enleva;  
mais c'est VOTRE MAJESTE  
Elle-même, qui, toujours attentive à ce  
qui peut avancer les progrès des connois-  
sances utiles, a jetté un regard favo-  
rable sur les Memoires du Défunt &  
confié à notre Société le soin de les met-  
tre en état de paroître. Si l'intérêt,  
que deux Monarques éclairés ont daigné  
prendre à la publication de cet Ouvrage,  
est un grand préjugé pour lui, il faut  
convenir aussi, que, devenu un monument  
durable de la munificence & de l'auguste  
caractere des Rois ses Protecteurs, il con-  
tribuera à en transmettre la memoire à  
la Posterité la plus reculée & à lui inspi-  
rer pour Eux les mêmes sentimens de gra-  
titude*



*titude & d'admiration, que notre âge est  
empressé à faire éclater. Et quelle idée  
ne se formera-t-on pas un jour de l'état  
florissant des Lettres & des Arts sous  
leur paisible domination, lorsqu'à l'ouver-  
ture de ce Recueil, on verra le Danne-  
marc avide de lumières nouvelles &  
certaines sur les Regions de notre Globe  
les plus fécondes en objets interessans,  
envoyer un de ses Citoyens jusqu'en  
Egypte, pour s'instruire à fond d'une  
Contrée autrefois si célèbre; tandis que  
cette Egypte, qui traitoit fierement de  
barbare la reste de la Terre, est à son  
tour plongée dans l'ignorance au point de  
méconnoître ces pompeux débris de sa  
première gloire, qui font l'objet de la  
curiosité & des recherches d'une Nation  
si éloignée. Heureuse revolution, qui,  
reculant les bornes de l'Empire de la  
Raison & de Gout, a repandu generale-  
b ment*



ment en Europe & fait passer jusques à nous les connoissances jadis renfermées dans un coin de l'Afrique! Que ne doit pas notre Patrie à la Maison glorieusement regnante, dont les soins bienfaisans ont tant influé sur le progrès des Arts & des Lettres parmi nous; à **VOTRE MAJESTE** sur tout, qui, persuadée qu'ils font la gloire d'un Etat, regarde le pouvoir d'en procurer l'avancement, comme le plus beau de ses Droits! Pour s'en convaincre on n'a qu'à arreter sa vûe sur ce Palais, qu'Elle a habité Elle-même & qu'aujourd'hui Elle a consacré à la culture des Beaux-Arts; Asile glorieux, où le Talent, après tout ce que **VOTRE MAJESTE** a fait pour lui, n'a plus rien à souhaiter, que de voir toujours ses productions remplir la juste attente du Souverain, qui le protège & le comble de bienfaits.

Quel



*Quel présage pour les Sciences & l'étude de la Nature! Nous le disons avec confiance: il n'y a point de faveurs & d'encouragemens qu'elles n'ayent à se promettre d'une Main, qui s'est montré si libérale envers les Arts & dont elles tiennent dès-à présent des secours essentiels de plus d'une espèce. Les vrais Savans & les Genies inventeurs de la Nation peuvent-ils trop s'empresser à seconder par des efforts redoublés les intentions d'un Prince, qui va au devant de tout ce qui peut les animer d'une nouvelle ardeur? Que leurs succès repondent, SIRE, aux grandes vûes de VOTRE MAJESTE!*

*Que l'étude des objets dignes d'intéresser les Hommes fixe son séjour dans ce Royaume & y soit à l'abri des tems & des vicissitudes! Qu'un Regne enfin si cher au Dannemarc & si glorieux aux yeux des Sages soit cité dans les Fastes de*



*l'Europe, comme une de ces Epoques de  
genie & de lumière, qui par des pro-  
ductions marquées au sceau de l'immor-  
talité illustrent à jamais les Nations!*

*Nous sommes avec le plus profond  
Respect,*

**SIRE,  
DE VOTRE MAJESTE,**

*Les très-humbles, très-obéissans & très-fidèles  
Sujets & Serviteurs*

*Les Président & Membres  
de la Société Royale  
des Sciences.*





## PRÉFACE.



Les Egyptiens se vantent d'être un des Peuples les plus anciens de l'Univers. Peu de Nations en effet pourroient leur disputer cette prérogative. Leurs prétensions à cet égard se fondent sur une multitude de Monumens marqués au coin de l'antiquité la plus reculée; titres d'autant plus respectables, que les Auteurs de tous les siècles en ont parlé avec admiration.

Un Pays rendu fameux par tant de merveilles de l'Antiquité n'a pu que s'attirer l'attention des Curieux & devenir

a

nir



## P R E F A C E.

nir un des objets favoris de leur étude. Ces derniers tems sur tout ont produit nombre de Voyageurs & de Savans de différentes Nations de l'Europe, dont les relations & les recherches ont beaucoup plus contribué à nous faire connoître l'Egypte & à en éclaircir les Antiquités, que tous les Ouvrages publiés auparavant sur cette matière.

Mais avec tant de secours il s'en faloit bien encore qu'on fut parfaitement instruit de tout ce que l'Egypte renferme d'important & de singulier. Les Connoisseurs, loin de trouver leur curiosité pleinement satisfaite, rencontroient divers défauts dans toutes les Descriptions de cette Contrée, sans en excepter les plus modernes. Ils jugeoient, que certains articles n'étoient pas traités avec assez d'exactitude & de fidélité, que plusieurs autres avoient été totalement omis, ou que du moins, si l'on y avoit touché, ce n'avoit été que très superficiellement; en sorte qu'on étoit bien éloigné de pouvoir regarder ces relations comme achevées & en tout point dignes de foi.

L'Ouvrage de feu Mr. NORDEN, que nous présentons aujourd'hui au Public, nous paroît suppléer en partie à ce que les Descriptions précédentes de l'Egypte avoient laissé à désirer. Plusieurs Personnes illustres & des Savans du premier ordre dans les Pays étrangers en ont pensé comme nous, & leur suffrage n'a pas peu contribué au plaisir que nous avons senti en nous voyant chargés du soin de mettre au jour ce nouveau Voyage d'Egypte.

Avant que d'entrer dans quelque détail au sujet de l'Ouvrage même & de ce qui y a rapport, nous nous croyons

## P R E F A C E.

yons dans l'obligation d'instruire le Public des principales circonstances de la Vie de l'Auteur. Nous les devons à Mr. de Roemeling, Commandeur des Armées Navales du Roi, Ami intime de notre Auteur, & aux éclaircissémens fournis par Mr. Norden, Frère de celui, dont il est actuellement question.

FREDERIC LOUIS NORDEN naquit à Gluckstadt le 22. Oct. 1708. Son Pere, George Norden, Lieutenant Colonel d'Artillerie, s'étoit marié à Catherine Henrichsen, originaire, aussi bien que lui, de la Ville de Rensbourg, & en avoit cinq Fils. Comme il se propoisoit de leur faire embrasser à tous la profession des Armes, il prit un soin particulier de les y préparer de bonne heure, & leur fit apprendre les Langues, l'Histoire, la Géographie, le Dessin & les Mathématiques. Une mort prématurée emporta le troisiéme & le cadet, déjà Officiers d'Artillerie. L'ainé mourut Capitaine d'Artillerie en 1733. Le puisné & le quatriéme nous restèrent. L'un, ci-devant Capitaine d'Infanterie, a quitté le service, & l'autre est ce Voyageur, qui s'est distingué si avantageusement par l'Ouvrage, que nous annonçons.

Destiné à la Marine, il entra en 1722. dans le Corps des Cadets; établissement, où une Jeunesse d'élite est élevée aux fraix du Roi & instruite dans tous les Arts & Sciences, qui contribuent à former des bons Officiers de marine.

Mr. Norden fit dans une telle Ecole tous les progrès qu'on dut attendre d'un si beau Genie, sur tout dans les Mathématiques, dans l'Art de construire les Vaisseaux & dans le Dessin. L'étude du Dessin en particulier faisoit



## P R E F A C E.

son principal amusement & il s'y prit d'une façon, qui déceloit déjà un talent hors du commun. La Nature étoit à son gré le meilleur Original qu'on put fuivre. C'étoit elle aussi qu'il imitoit constamment & qu'il se plaisoit à représenter dans toutes sortes d'objets qui s'offroient à sa vue, ne s'arrêtant à copier les ouvrages d'autrui, que pour saisir le goût & s'approprier la manière des grands Maîtres.

La mort le priva de son Père en 1728. mais sa fortune n'en souffrit point. Feu Mr. de Lerche, Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, Grand-Maitre des Cerémonies, demela ses heureuses dispositions & les jugea dignes d'être encouragées & mises en oeuvre. Le feu Roi CHRETIEN VI. de glorieuse mémoire ayant remis à ce Seigneur un recueil de cartes & de plans topographiques, pour qu'il en fit retoucher une partie & refaire l'autre, il donna cette tâche au jeune Norden & eut lieu d'être satisfait du soin & de l'intelligence, qu'il y apporta. Mais un travail de cette espèce ne faisant que le distraire des occupations attachées à son état, il obtint par l'intercession de son Protecteur d'en être dispensé, pour entrer dans une route plus conforme à son génie & plus propre à le perfectionner dans le métier qu'il avoit embrassé. Mr. de Lerche l'ayant présenté au Roi vers la fin de l'an 1732. S. M. résolut de le faire voyager & le gratifia dans cette vue d'une pension. Il fut nommé de plus Lieutenant en second. L'Amirauté lui prescrivit de s'appliquer dans ses Voyages à l'Art de construire les Vaisseaux & en particulier à ce qui concerne la construction des Galères & des bâtimens à rame, dont on se sert principalement dans la Méditerranée.

## P R E F A C E.

Il partit peu après pour la Hollande, où les secours que ce Pays offroit en tous les genres, qu'il s'étoit proposé de cultiver, l'engagèrent à prolonger son séjour. Il s'y lia avec divers Amateurs des Antiquités & des Beaux Arts, avec lesquels il a toujours entretenu depuis un commerce d'amitié & de lumières. Il ne manqua pas aussi d'y faire connoissance avec plusieurs Artistes distingués, dont nous ne nommerons que Jean de Ryter, Dessinateur & Graveur habile, qui, charmé de son ardeur à s'instruire, se fit un plaisir de lui apprendre à graver à l'eau forte.

Il quitta enfin l'an 1734. la Hollande, pour se rendre à Marseille. Après s'y être exactement instruit de tout ce qui pouvoit avoir rapport au but principal de son voyage, il s'y embarqua pour Livourne, où il redoubla d'application pour bien remplir la tâche qu'on lui avoit imposée. Il y fit faire des Modèles de différentes espèces de bâtimens à râme, qu'on voit encore dans la Chambre des Modèles au vieux Holm. (\*)

Il passa près de trois ans en Italie, où au milieu de tous les plaisirs, dont on jouit en ce séjour, il ne fut sensible qu'à celui de perfectionner son goût & d'étendre ses lumières. Les liaisons qu'il y forma avec quantité de Personnes de considération étoient d'autant plus flatteuses pour lui, qu'il ne les devoit qu'à son mérite personnel, & l'accès qui lui fut ouvert dans les Cabinets d'Antiquités, de Médailles & d'Ouvrages de Peinture & de Sculpture, sur tout à Rome & à Florence, fut un nouveau secours, dont il ne manqua

b

pas

(\*) Lieu dans l'enceinte de la Ville de Copenhague, où sont les chantiers & les arsenaux de l'Amirauté.



## P R E F A C E.

pas de profiter. Ses talens reconnus lui valurent la distinction d'être associé à l'Academie de Dessin à Florence.

Ce fut en cette Ville qu'il reçut du feu Roi l'an 1737. un Ordre de passer en Egypte ; époque de sa vie, sur laquelle nous nous étendrons plus au long dans la partie de cette Préface, où nous rendrons compte de l'Ouvrage, que nous donnons au Public, & des circonstances, qui l'ont fait naître. Il suffira de dire ici, que Mr. NORDEN revint d'Egypte en 1738. après y avoir passé près d'un an, qu'il débarqua à Livourne, ayant en route pris terre à Messine, & qu'après avoir fait un tour à Venise, où il ne s'arrêta que peu de tems, il retourna par terre dans sa Patrie, pour y faire le rapport du succès de ses Voyages.

Pendant son absence le Roi l'avoit avancé d'un grade. Lorsque Mr. le Comte de Dannekiold-Samsoe, qui étoit à la tête des affaires de la Marine, le présenta à S. M. Elle le nomma Capitaine-Lieutenant, & peu de tems après il fut fait Capitaine des Vaisseaux du Roi, & nommé Membre de la Commission établie pour la Construction des Vaisseaux.

A peine avoit il pris possession de ce nouvel emploi que la Guerre s'alluma entre l'Angleterre & l'Espagne. Dans cette conjoncture Mr. le Comte de Dannekiold-Samsoe, toujours occupé de la gloire & du bien de l'Etat, proposa au Roi de permettre à divers Officiers de sa Marine d'aller servir en qualité de Volontaires dans les Flottes des Puissances belligerantes, pendant que la Patrie jouissoit des douceurs de la Paix. Il associa, avec l'agrément de S. M., Mr. NORDEN à son Neveu le Comte Ulric Adolphe de

## P R E F A C E.

de Dannefskiold-Samsøe, alors Capitaine des Vaisseaux, pour faire ensemble quelques campagnes sur les Escadres Angloises. Nous regrettons encore ce jeune Seigneur, que la mort nous a ravi à la fleur de son âge, dans le tems, que déjà parvenu au grade de Contre-Amiral, (\*) il alloit remplir glorieusement les hautes espérances qu'on avoit conçues de lui.

Le Comte de Dannefskiold & Mr. Norden partirent avec Mr. de Roemeling & arrivèrent à Londres en Fevrier 1740. Mr. NORDEN y fut d'autant plus favorablement reçu partout, que sa reputation de Voyageur instruit & éclairé l'y avoit devancé. Diverses Personnes des plus distinguées de la Cour & le Prince de Galles lui même, qui voulut voir les Dessins de son Ouvrage sur l'Egypte, lui temoignérent autant de bonté que les Gens de lettres lui marquèrent d'estime dans un Pais, où le merite & les connoissances font des titres superieurs.

L'été suivant, nos trois Compatriotes allèrent s'embarquer sur la Flotte, commandée par le Chevalier Jean Norris. Ils eurent à se louer des politesses que leur firent les Amiraux & de l'accueil gracieux du Duc de Cumberland, qui s'étoit rendu à bord de l'Amiral dans le dessein de faire la campagne comme Volontaire. Tout le monde fait que l'expédition projetée n'eut pas lieu.

La Flotte étant rentrée dans les Ports d'Angleterre, le Comte de Dannefskiold, Mr. de Roemeling & Mr. Norden en partirent de nouveau au mois d'Octobre 1740. sous les Ordres du Chevalier Chaloner Ogle, qui devoit se ren-

(\*) Schout-by-nacht.



## P R E F A C E.

dre en Amerique, pour y renforcer l'Amiral Vernon. Il s'agissoit du Siège de Cartagène. Mr. NORDEN eut été très en état de nous donner une relation exacte de cette entreprise. Il l'avoit même commencée & fait en conséquence divers Esquissés. Mais d'autres occupations lui firent dans la fuite perdre de vûe ce dessein. L'expédition finie, nos Volontaires revinrent en Angleterre dans l'Automne de 1741.

De retour à Londres, Mr. NORDEN y fut plus agréablement que jamais. Son commerce avec les Anglois lui en avoit fait adopter les goûts solides & le fruit qu'il avoit fû tirer de ses campagnes, donnoit un nouveau lustre à son merite. Il passa l'hiver & une partie de l'année suivante à Londres, & il y fut reçu Membre de l'Academie Royale des Sciences.

Ce fut à peu près vers ce tems là que sa santé commença à s'affoiblir considérablement. Sa grande application au travail accabla bientôt un corps déjà usé par les fatigues de la guerre & de la mer, & dont la constitution foible & delicate ne repondoit pas à l'ardeur agissante de son ame. Il se trouva attaqué de la consommation & fut en danger de la vie. Dans l'esperance que le changement de climat contribueroit à le retablir, il se proposa dans l'été de 1742. de faire un tour en France, & de visiter avec Mr. le Comte de Dannekiold les Côtes & les Ports de ce Royaume.

Avant que de faire cette tournée, ils voulurent voir Paris & y faire quelque séjour. Ce plaisir fut troublé par une nouvelle attaque de la même maladie, dont Mr. NOR-

DEN

## P R E F A C E.

DEN venoit à peine de rélever à Londres. La mort nous l'enleva enfin à Paris le 22. Sept. 1742. & interrompit le cours d'une vie, qui promettoit d'être encore si utile. Les regrets sincères de plusieurs Personnes de marque dans les Pays étrangers le suivirent au Tombeau & sa Patrie le mettra toujours au nombre de ces Hommes distingués, qui lui ont fait honneur.

Ce sont là les principaux evenemens de la Vie de notre Auteur. Faisons connoître à présent aux Lecteurs l'Ouvrage qu'ils ont devant les yeux, & pour les instruire d'autant mieux de ce qui leur importe d'en savoir, commençons par leur rendre un compte plus particulier du Voyage en Egypte, qui en fait le sujet.

Ce fut par ordre du feu Roi CHRETIEN VI. de glorieuse memoire que le Voyage d'Egypte fut entrepris. Ce Prince, Fondateur de notre Société & dont la memoire lui sera inviolablement sacrée, joignoit à l'amour qu'il avoit pour ses Peuples & à une application constante à faire fleurir ses Etats, un goût particulier pour les Arts & les Lettres, qu'il se plaçoit à encourager par une libéralité Royale. Dans l'idée d'enrichir la Littérature de nouvelles découvertes touchant l'Egypte, & de mettre à profit la connoissance exacte de cette Contrée pour donner plus d'étendue à la Navigation de la Nation Danoise, S. M. souhaita que l'on eut une Relation circonstanciée de ce Pays si éloigné & si célèbre, mais une Relation, faite par un homme intelligent & dont on ne put révoquer en doute la fidélité. Personne n'étoit plus en état que Mr. NORDEN de remplir toutes les vûes du Roi.



*P R E F A C E.*

Il étoit alors à la fleur de son âge, vif, sage, éclairé, d'un courage qu'aucun peril ni aucune fatigue ne rebutoit, avec cela d'un goût fin & sûr, Observateur habile, grand Deffinateur & bon Mathématicien. Il y avoit plus encore: Une forte en vie d'examiner sur les lieux les merveilles de l'Egypte, avoit prévenu en lui l'ordre du Maître.

Etant à Florence, il avoit trouvé occasion de lier commerce avec Mr. le Baron de Stofch, fi connu par son favoir & par son beau Cabinet de Pierres gravées, de Médailles & d'autres Antiquités. La conformité de leurs goûts les unit bientôt plus étroitement. Les entretiens qu'ils avoient tous les jours enfemble, rouloient d'ordinaire sur les belles connoiffances, & principalement sur l'Histoire & les Antiquités. Mr. de Stofch, plein d'admiration pour celles d'Egypte, regrettoit fouvent l'incertitude & la defectuôfité des Relations de cette Contrée, tant anciennes que modernes. Notre Voyageur entra fans peine dans les idées de son Ami. Infenfiblement il fe laiffa aller au défir de voir les bords du Nil. La gloire qu'il trouvoit à instruire le Public de tant de singularités intereffantes, faisoit difparoître à fes yeux toutes les difficultés qu'il auroit à furmonter pour y parvenir.

Dans cette difpofition il reçût à Florence les Ordres de la Cour. Il leur obeït avec zèle & fit avec emprefsement les apprêts de son Voyage, guidé par les lumières de Mr. de Stofch & par les relations des temoins oculaires qu'il rencontra à Livourne.

Il s'y embarqua en 1737. pour Alexandrie, où il mit  
pied

## P R E F A C E.

— pied à terre au mois de Juin, après une navigation de trente jours.

Il vit ce qu'il y avoit de plus curieux à Alexandrie & dans le voisinage, & poursuivit sa route jusqu'au Caire, où il arriva le 7. de Juillet. Obligé par une grande maladie, jointe à d'autres circonstances, d'y faire un séjour de plus de quatre mois, il ne manqua pas de tout examiner, soit dans la Ville, soit aux environs, & d'aller voir les Pyramides situées à quelque distance de cette Capitale.

Etant enfin parvenu le 17. de Novembre à s'y embarquer sur le Nil pour continuer son voyage, il traversa la Haute-Egypte en remontant le Fleuve, vit sur sa route Girge, Capitale de cette Contrée, & aborda à Essuaen où Syene, où il se fit conduire à la première cataracte du Nil. Il se remit ensuite à cotoyer les bords du Fleuve, résolu d'aller à la seconde cataracte, mais il ne vint que jusqu'à Derri en Nubie, où des obstacles insurmontables l'empêchèrent d'avancer plus loin.

Il reprit la route du Caire le 6. de Janvier 1738. toujours en navigeant sur le Nil, & mit pied à terre le 21. de Février. En descendant le Fleuve, il ne negligea point de donner plus de justesse & d'étendue aux observations qu'il avoit faites en le remontant, & d'en faire des nouvelles. Il fit de même en repassant par la Basse-Egypte, principalement au Caire & à Alexandrie, d'où il partit sur la fin du Mai pour retourner en Europe, pourvû de bons Memoires sur tout ce qui lui avoit paru intéressant & digne d'attention dans les Pays qu'il avoit parcouru.



## P R E F A C E.

Ces Memoires étoient composés d'observations écrites sur des feuilles detachées, dont la plupart concernoit la Basse-Egypte, & d'un Journal suivi & circonstancié du Voyage de l'Auteur, depuis le 17. de Novembre 1737. qu'il s'embarqua au Caire pour penetrer dans la Haute-Egypte, jusques à son retour le 21. de Fevrier 1738.

Mais ce qui rehaussait extrêmement le prix de ses Cahiers, étoit un ample recueil de Dessins & d'Esquisses faits sur les lieux mêmes, auxquels se trouvoient jointes les explications & les remarques nécessaires. Partout l'Auteur avoit pris des dimensions, dessiné des vûes & levé des plans. Nous l'avons dit Dessinateur exact. De plus, ses connoissances dans l'Architecture l'avoient mis à portée de représenter au juste ces superbes Monumens de l'Egypte, & enfin l'étude qu'il avoit faite des Mathematiques, lui avoit fourni les moyens de dresser avec succès, & sur des observations de la dernière exactitude, la grande Carte du Nil que nous avons de lui. Elle occupe vingt neuf Planches & nous osons avancer, qu'elle surpasse toutes celles qui en ont paru jusqu'ici.

De retour dans son Pays, tous ces secours le mirent en état de rendre au Roi un compte exact & circonstancié des recherches qu'il avoit faites dans son Voyage, & d'entrer dans les plus grands détails pour éclaircir les points, qu'il croyoit les plus dignes d'intéresser ce Prince. Ses Dessins sur-tout lui donnèrent les moyens de mettre sous les yeux du Roi les objets les plus remarquables, & comme ils lui remirent en la memoire jusqu'aux moindres circonstan-

ces

## P R E F A C E.

ces, les descriptions, qu'il y ajouta, transportèrent presque sur les lieux.

S. M. lui en témoigna sa satisfaction dans les termes les plus gracieux & voulut qu'il mit incontinent en ordre la relation de son voyage, afin qu'elle put être publiée pour l'instruction des Curieux & des Gens de lettres.

Mr. NORDEN ne tarda pas à se mettre en devoir d'exécuter un ordre qui lui faisoit tant d'honneur. Il avoit établi avec Mr. le Baron de Stofch depuis leur séparation en 1737. un commerce de lettres, dont les Antiquités d'Egypte faisoient l'unique sujet. On ne sera pas fâché d'en trouver à la fin de cette Préface un échantillon tiré du premier Tome des Nouvelles Littéraires de Florence. Outre cette correspondance, qu'il continuoit d'entretenir, il consulta encore plusieurs Personnes intelligentes de son Pays & fit tous ses efforts pour rendre l'Ouvrage, qu'il avoit en main, intéressant & instructif.

Il revit d'abord & retoucha les Dessins. Ensuite il se mit à arranger & à traduire de Danois en François ses observations sur la Basse-Egypte & les Remarques qu'il avoit faites pour l'éclaircissement des Dessins relatifs à cette Contrée, & à en composer une Relation dans les formes, qui renvoyoit aux Dessins & rectifioit les Relations connûes.

Les fonctions attachées à son état & l'affiduité avec laquelle il s'y livroit, durent naturellement retarder les progrès de l'Ouvrage.

A peine avoit il mis en ordre la description d'Alexan-  
drie



## P R E F A C E.

drie & des Pyramides, que son Voyage d'Angleterre & les Campagnes, dont nous avons parlé, lui firent remettre ce travail à un tems plus tranquille. Il se chargea à la vérité d'une partie de ses Cahiers, comptant de trouver de tems à autre une heure de loisir pour continuer son ouvrage. Mais il fut obligé de laisser le tout à Londres, excepté son Journal, qu'il traduisit de Danois en François. Ce fut pourtant pendant sa première Campagne qu'il composa ses remarques sur la Pyramidographie de John Greaves, que nous avons insérées dans le premier Volume.

Le Chevalier Martin Folkes, dont la Republique des Lettres regrettera long-tems la perte & à qui Mr. NORDEN adressa ces remarques, avoit vu quelques morceaux de son Ouvrage & en avoit parlé avec éloge à plusieurs Connoisseurs. Notre Auteur de retour en Angleterre ne tarda gueres à en sentir l'effet. Il fut, comme nous l'avons déjà dit, reçu Membre de l'illustre Societé, dont Mr. Folkes étoit alors le Président.

A cette occasion il jugea à propos de donner au Public une idée de quelques Ruines & Statues Colossales de Thèbes en Egypte dans une Dissertation Angloise, dédiée à la Societé Royale, qui a pour titre: *Drawings of some Ruins and Colossal Statues at Thebes in Egypt, with an account of the same in a letter to the Royal Society. MDCCXLI.* Cet Essai, qui n'est proprement que le morceau de son Journal qu'on lit dans le second Volume p. 165-173. avec les quatre Planches, qui y appartiennent, lui valut de nouveaux applaudissemens, & ranima le desir que le Public avoit témoigné de voir l'Ouvrage en son entier. Sa mort  
pré-

## P R E F A C E.

prématurée l'empêcha de jouir d'une gloire qu'il n'auroit pas manqué de s'acquérir par-là.

Quoique décédé loin de sa Patrie, ses Memoires sur l'Egypte nous ont été cépendant conservés. Lorsqu'il vit approcher sa fin, il eut la prevoyance de remettre tous les Cahiers qui pouvoient avoir rapport à son Voyage d'Egypte, en des mains sûres & fidèles. Mr. le Comte de Dannefskiold, Protecteur déclaré de l'Auteur pendant sa vie, se montra zélé pour sa gloire après sa mort & fit valoir le dépôt précieux qui lui avoit été remis. Il en informa le Roi, & S. M. ordonna qu'on mit la dernière main à l'Ouvrage & que les Dessëins fussent gravés par le célèbre Marc Tuschler Nurenbergeois.

Cet habile homme joignoit à la Gravure & à la Peinture le goût des Belles-Lettres & de la bonne Antiquité, la connoissance des Mathématiques & sur tout un profond savoir en fait d'Architecture, ce qui lui donnoit une supériorité visible sur les Artistes ordinaires. Outre cela il étoit presque le seul qui eut pû s'acquitter avec succès de la tâche, dont il s'agissoit. Il avoit été depuis plusieurs années lié d'amitié avec l'Auteur. Cette amitié, dont les noeuds avoient été formés en Italie, se renouvela à Londres, où le Voyage d'Egypte faisoit le sujet ordinaire de leurs entretiens. Le Sr. Tuschler avoit saisi les idées de son Ami & les Dessëins du Voyage d'Egypte lui étoient presque aussi familiers qu'à l'Auteur même. Aussi avoit-il, pour complaire à Mr. NORDEN, gravé les deux premières Planches de l'Essai imprimé à Londres en 1741.



## P R E F A C E.

Une seule circonstance s'opposoit à un choix si convenable. Le Sr. Tufcher, quoique très habile dans l'Art de graver, s'étoit proposé de quitter le Burin & de s'en tenir désormais au Pinceau, qu'il lui avoit de tout tems préféré. Il consentit pourtant à se charger d'un travail, qui contribueroit à illustrer la memoire de son Ami, & vint pour cet effet à Copenhague, où destiné à être Professeur de l'Academie Royale de Peinture, de Sculpture & d'Architecture, il auroit vû accroître sa réputation déjà si bien établie, si la mort ne l'eut enlevé au milieu de sa carrière.

A son arrivée à Copenhague les Dessëins lui furent remis pour qu'il en commençât la gravure, & il se mit à y travailler avec ardeur, animé par cette tendre amitié qu'il avoit eu pour le Defunt.

L'Ouvrage en étoit là, quand le Roi FREDERIC V. aujourd'hui glorieusement regnant, peu après son avènement au Throne, donna ordre à notre Societé de se charger du soin de le mettre en état de paroître. Nous pleurons encore notre Auguste Fondateur. L'amour du Fils pour les Sciences se manifesta d'abord, & les Beaux-Arts en Dannemarc reconnurent que le Pays avoit changé de Roi, mais que le même Protecteur leur restoit.

La gravure des Planches n'exigea que la moindre partie de notre attention. Le travail du Sr. Tufcher avancoit toujours. A sa mort toutes les Planches se trouvèrent gravées, à l'exception de la dernière ou 159<sup>eme</sup>, qui représente la vue de Derri, & qu'on a été obligé de confier à d'autres mains. Il avoit même déjà dessiné le Portrait de l'Auteur

&

## P R E F A C E.

& orné la Planche d'une médaille, qu'il avoit imaginée pour faire honneur à la memoire de son Ami. Mais les infirmités qui précédèrent sa mort, ne lui permirent pas d'en achever lui-même la gravure.

Les Memoires demandoient plus d'application pour être redigés & mis au net. Il falloit rassembler soigneusement les lambeaux épars de l'Ouvrage, les disposer de la manière la plus conforme au plan, traduire en François ce qui n'étoit encore qu'en Danois, retoucher le stile, quand il se trouvoit négligé, & faire enfin de son mieux pour porter le tout au point de perfection que les circonstances permettoient d'atteindre.

Lorsqu'il fut question d'examiner les choses en détail, on vit trop bien la différence qu'il y auroit entre les articles revus & achevés par l'Auteur, & ceux, auxquels il n'avoit pû donner la dernière main. Cependant quelque forte que put être la tentation de suppléer aux vuides de sa relation, & d'en éclaircir les obscurités, au moyen des secours que d'autres Ecrivains anciens & modernes pourroient fournir, des raisons solides défendoient de prendre ce parti.

Nous avons déclaré en termes exprés dans le Plan de Soufcription, qu'on suivroit scrupuleusement les Journaux de l'Auteur tels qu'il les avoit laissés, & il paroît, que le Defunt lui-même a voulu préserver son Ouvrage de tout mélange d'idées étrangères, par une espèce d'acte de dernière volonté, qu'il a laissé écrit de sa propre main sur un de ses Cahiers, & que nous n'avons jamais perdu de vûe en arrangeant ses Memoires. Le voici:



## P R E F A C E.

"Si ces Papiers tombent en d'autres mains, qu'on ne s'at-  
"tende pas à y trouver une Description finie des Endroits  
"que j'ai vûs. Ce ne sont que des Memoires écrits sur les  
"lieux & qui ne contiennent que le cours de mon Voya-  
"ge, les accidens qui m'y sont survenus, & les remarques  
"qu'il m'a été permis de faire. Si je rapporte quelque par-  
"ticularité peu interessante, on doit considerer qu'elle  
"pourra servir à mettre bien au fait les personnes qui pour-  
"roient avoir le même Voyage à faire. Le tout est écrit à  
"bonne intention & sans aucun embellissement. La Vé-  
"rité seule me guide. Je permets volontiers qu'on censure  
"le stile: il a besoin de correction. Mais je prie fort, qu'on  
"ne touche pas au reste. Je ne prétens pas que mes obser-  
"vations soyent estimées au de-là de leur juste valeur. J'ai  
"fait de mon mieux. Je n'ai pas écrit une syllabe dont je  
"ne sois entièrement convaincu. Je n'ai pas voulu me pré-  
"valoir du Proverbe: *A beau mentir qui vient de loin*. On  
"peut m'en croire sur ma parole & s'en reposer sur l'auten-  
"ticité de mes Desseins."

Determinés par ces considerations, nous nous som-  
mes fait une loi inviolable de donner les Memoires de l'Au-  
teur dans toute leur pureté, sans y rien ajouter du notre,  
& sans y faire aucun changement que par rapport au stile  
& à l'arrangement des articles.

Notre

## P R E F A C E.

Notre attention scrupuleuse à ne point nous écarter de ce principe paroitra par une preuve évidente. Dans les remarques de l'Auteur sur la Pyramidographie de John Greaves, qui font partie du premier Volume, il est question p. 91. du Sepulcre d'Osymandias & du Cercle d'or que Cambyse en emporta. Mr. NORDEN, après en avoir dit sa pensée, ajoute, qu'on pourra voir dans ses Dessains l'endroit où le Cercle peut avoir été attaché. Il avoit sans doute en vûe la CXII. Planche (\*) qui représente les Ruines du Palais de Memnon, & où l'on voit en effet une figure tracée sur la terre, qui ressemble assés à l'empreinte d'un Cercle. Cependant dans l'endroit de la Relation de notre Auteur, qui se rapporte à cette Planche, on ne trouve pas un seul mot de la particularité, en question. Rien n'eût été plus facile que de la suppléer de notre chef. Mais plutôt que de rien prêter à l'Auteur, nous avons laissé sur son compte cette légère omission, nous contentant d'en avertir ici les Lecteurs.

Nous ne saurions terminer cette Préface sans applaudir aux preuves que tant de Personnes soit d'ici soit des Pays étrangers ont donné de leur amour pour les Lettres & les Beaux-Arts, en favorisant la publication d'un Ouvrage, qui pourra n'être pas inutile à leur avancement. La Nation Angloise en particulier n'a pas eu besoin de s'aider des sentimens d'estime qu'elle avoit accordés à l'Auteur, pour nous rappeler dans cette occasion, que c'est à sa façon de penser généreuse & à son goût éclairé que le Monde savant devoit déjà la connoissance d'une grande

e 2 partie

(\*) C'est la III<sup>me</sup> de l'Essai imprimé à Londres en 1741. & la seule qui s'y trouve gravée de la main de notre Auteur.



## P R E F A C E.

partie des plus beaux Monumens de l'Antiquité. Sensibles à un empressement, qui fait honneur aux Lettres & à ceux qui les cultivent, nous n'avons eu de notre part devant les yeux, en dirigeant l'impression des Recueils de notre Auteur, que l'intérêt du Public & la satisfaction de n'avoir omis aucun soin pour remplir entièrement nos engagements. Nous espérons qu'on le reconnoitra à la vûe de cet Ouvrage & qu'en faveur de notre exactitude sur tous les points essentiels, on usera de quelque indulgence pour un retard que diverses circonstances accumulées & d'un trop long détail ont rendu malgré nous inévitable.



# EXTRAIT

DES

## NOUVELLES LITTERAIRES

publiées à Florence l'an 1740. Tom. I<sup>er</sup> Num. 30. 31.

col. 465-468. 481-485.

### Traduit de l'Italien.

Num. 30.

Florence le 22. de Juillet  
1740.

**M**r. le Baron de S. qui se distingue par tant de rares qualités, nous a communiqué quatre Lettres qu'il a reçues de Mr. le Capitaine N. Gentilhomme Danois très versé dans le Dessin & dans la Mécanique & d'un goût raffiné dans les Beaux-Arts, à qui, en considération de sa grande habileté & de son mérite singulier, S. M. le Roi de Dannemarc donna ordre il y a quelques années de faire le Voyage d'Egypte, pour y observer & dessiner les Monumens les plus remarquables, & pour en faire ensuite une Description exacte & digne de foi. Les Lettres, dont il s'agit, contiennent des informations très curieuses, dont quelques unes tiennent lieu d'une critique de la Description de Maillet, du quel on peut dire en conséquence qu'il n'a pas été un Observateur diligent & précis. Nous donnerons ici ces Lettres traduites de leurs Originaux François, les partageant en deux Nouvelles. La première Lettre écrite de Mr. le Capitaine N. à Mr. le Baron de S. du Grand-Caire en date du 28. de Juillet 1737. contient ce qui suit: "En Alexandrie je me suis occupé avec plaisir à examiner les précieux restes de l'Antiquité, qui s'y trouvent. Ils vous feront assés connus par les diverses Descriptions, qui en ont déjà été faites, mais vous pouvez être persuadé qu'ils surpassent de beaucoup tout ce qu'on a jamais pu dire à leur sujet. Vous avez la Description de Maillet, s'il m'en souvient bien; mais c'est là un Auteur, qui fait des contes à dormir debout. Je ne saurois lui pardonner d'avoir si énormément estropié la belle Colonne de Pompée. A voir le Dessin qu'il en donne, on croiroit qu'elle n'est qu'un rien, au lieu qu'en la voyant, on y observe la plus belle proportion qui se puisse imaginer. J'en ai fait un Dessin exact, que j'aurai un jour le plaisir de vous montrer. Ce qu'il dit de la Base, quelle est fort ruinée & que toute la Colonne ne repose que sur une seule pierre, est une fausseté insigne. Ce n'est qu'un seul côté que les Arabes l'ont fait crouler: les trois autres sont quasi entiers & soutiennent fort-bien le grand poids de cette Masse magnifique. J'ai dessiné encore les quatre Faces de l'Obélisque, communément nommé de Cléopatre, & déjà décrit par Pline, avec l'autre, qui est actuellement à terre, & qui, comme le premier,

"étoit jadis placé au Temple de Cefar. Les Hiéroglyphes de deux cotés contigus (\*)  
 "font d'une grande beauté; mais les autres (\*\*) ont beaucoup souffert du vent & de  
 "l'humidité: c'est pourquoi je les ai représentés tels qu'ils se trouvent. - Vous verrez  
 "tout cela un jour & jugerez, si Mr. Mailler a été capable de donner une juste idée de  
 "ces beaux Monumens. Le mal est, qu'il fait de même à l'égard du reste, dont il ne  
 "m'est pas permis pour le présent de vous faire un ample détail. Je vous communi-  
 "querais un jour les remarques que j'ai faites & que je vais faire à ce sujet." Comme  
 Mr. le Baron de S. avoit, en réponse à cette Lettre, communiqué à Mr. le Capitaine N.  
 diverses observations déduites de l'Histoire ancienne, qu'il possède en merveille, pour  
 les confronter, s'il seroit possible, avec les Monumens de la Haute-Egypte, vers la-  
 quelle Mr. N. s'achéminoit, celui-ci après ce Voyage, étant parti du Lévant, pour  
 retourner en Dannemarc, & arrivé à Vénise, écrivit à Mr. le Baron de S. la Lettre sui-  
 vante en date du 20. de Septembre 1738. „Je vous ai écrit diverses fois pendant mon  
 „séjour en Egypte; mais n'ayant reçu aucune réponse, je n'ai pas voulu vous distraire  
 „de vos occupations par une correspondance peu intéressante & que l'éloignement ren-  
 „doit si irrégulière. A présent, que je me trouve ici, je ne veux pas me priver du  
 „plaisir de satisfaire à mon devoir par la présente & de vous assurer, que les lumières,  
 „que vous m'avez données, m'ont été d'un grand secours dans la visite des Antiquités  
 „précieuses de ce fameux Royaume. J'en ai observé une grande quantité & j'en ai  
 „pareillement dessiné & mesuré la plus grande partie; le tout pourtant avec beaucoup  
 „de fatigue & grand peril, à cause que, pour dire le vrai, les Pays que l'on rencontre  
 „au de-là du Caire, sont presque impraticables aux Voyageurs. Nous y avons pour-  
 „tant pénétré aussi avant qu'on peut naviger en barque sur le Nil, & comme cela suc-  
 „cède jusques à la seconde cataracte, & tant qu'il y a quelque Antiquité à voir, cela  
 „m'a fourni un assez grand espace pour lever avec toute l'exactitude possible une carte  
 „géographique, depuis le Grand-Caire jusqu'à Derry. Je pourrai peut-être travailler  
 „un jour à en mettre ensemble toutes les pièces & à faire ainsi un Ouvrage, qui dans  
 „mon opinion n'a pas paru jusqu'à présent. J'ai rencontré diverses choses, dont parle  
 „Strabon, & entr'autres les deux grands Colosses mentionnés dans ses Ecrits, dont les  
 „Dessins se trouvent auprès de moi, aussi bien que divers autres: & j'ai pareillement  
 „vu un reste de la Statue de Memnon, autant que je puis conjecturer. Le Palais de  
 „Memnon est tout entier, & orné d'Hiéroglyphes significatifs d'une grande beauté, où  
 „les couleurs incrustées se conservent aussi bien, que si elles eussent été appliquées d'hier.  
 „J'aurois souhaité de vous montrer tout ce petit recueil de plus de deux cent Dessins,  
 „en passant auprès de vous. Mais ma permission de faire le Voyage d'Egypte & l'ordre  
 „de retourner en mon Pays, & de voir en passant Vénise, m'étant parvenus en même  
 „tems, je n'ai pas osé me détourner de mon chemin, & je pars la semaine prochaine  
 „pour continuer mon voyage jusques à Copenhague, sans m'arrêter en route." Les  
 deux autres Lettres, qui sont liées aux précédentes, paroîtront dans une autre Nou-  
 velle.

Num.

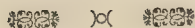
(\*) Des cotés de l'Ouest & du Nord de l'Obélisque de Cléopâtre. Voyés dans le 1er Volume les Planches VII. & VIII.

(\*\*) Ceux des cotés de l'Orient & du Midi. Voyés au même Volume la Planche IX.



*Continuation de la correspondance de Mr. le Capitaine N. avec Mr. le Baron de S. dont il est fait mention dans le Numero 30. col. 465.*

Mr. le Baron de S. en reponse à la dernière Lettre que Mr. le Capitaine N. lui avoit écrite de Vénise, lui envoya une notice des Auteurs qui ont fait la Description de l'Egypte, lui conseilla de faire graver ses Dessins, & lui demanda enfin, s'il avoit observé le fameux Temple de César, dont parle Philon le Juif, & où celui-là faisoit sa demeure. La relation de ce grand Temple se trouve dans le Livre de Philon sur la Legation à Cajus, & commence par ces mots: ἡδὲ γὰρ τοῦτον ἐστὶ τέμενος διὸν τὸ λεγόμενον Σεβαστεῖον, ἐπιβασιλείᾳ Καίσαρος νεὸς: où l'Historien le décrit de la manière la plus précise & la plus exacte, & en parle comme d'un des plus surprenans édifices, qui se soit vû dans l'Antiquité. Mr. le Capitaine N. replica ainsi à tous ces points le 25. d'Oct. 1738. à son passage par Hambourg, où il reçut la Lettre de Mr. le Baron de S. „Par l'honneur de la votre du 27. passé, qui m'a été rendue le 25. du courant à mon arrivée en „cette Ville, j'ai senti un grand plaisir de me voir toujours dans vos bonnes grâces, & „je vous fais bien de remerciemens des informations que vous m'avez fournies sur les „Auteurs qui ont écrit de l'Egypte. Quant au conseil, que vous me donnés, de faire „graver mes Dessins, la chose reste encore indécidée, parce qu'outre que j'ignore si „S.M. qui m'a fait voyager, comme vous s'avez bien, trouvera bon de le permettre, „je ne voudrois pas non plus m'exposer avant que d'être certain, si mon travail est nouveau, ou si la même tâche a déjà été fournie par d'autres. J'aurois pû apprendre à „quoi m'en tenir à cet égard, me trouvant avec vous & vous montrant mes Dessins; „mais je n'ai pas pû avoir cet avantage. Mr. Zanetti à Vénise, votre Ami, les a vûs; „mais comme il les a extrêmement loués, je ne fais ce que j'en dois croire: si vous voulés, vous lui en pourrîés demander des nouvelles, & de cette façon je saurois peut-être en quelque manière ce que j'en pourrois augurer. Le grand Temple, dont parle „Philon, a été situé entre le Petit Pharillon & la Nouvelle Ville, à la main gauche en „entrant dans le grand Port d'Aléxandrie. Aujourd'hui il n'y a que deux seuls Obélisques, dont l'un est encore debout en son ancienne place, mais l'autre est rompu & „presqu'enfêveli dans les ruines. Outre celui-là, je n'ai pas trouvé d'autres Colonnes „sur pied, mais bien une grande quantité en pièces, dont quelques unes sont dans l'eau „& les autres se trouvent employées aux Tours du mur antique, élevé par les Sarazins „pour servir d'enceinte à la Ville. Les Colonnes de la Foire, dont vous parlés, n'ont „point de connexion avec ce Temple: il s'en voit une demi-douzaine dans la rue de „Rosette. On s'en est servi pour faire une Galerie, sur laquelle les maisons reposent, „& où l'on peut se promener à couvert, comme à Padouë ou dans la Place de St. Marc „à Vénise. J'ai dessiné les Obélisques & j'ai pris la vûe & le plan de tout cela.” Arrivé enfin à Copenhague, Mr. le Capitaine N. écrivit encore à Mr. le Baron de S. une longue Lettre datée du 19. d'Avril 1739. dont nous donnons un Extrait. „J'espère „d'avoir l'Auteur Ecoissois dont vous me parlés” (c'est Mr. Alexandre Gordon, que Mr. le Baron de S. lui avoit proposé pour l'illustration des Peintures antiques) „mais comme „il ne traite que des Peintures, qui se trouvent sur les Cercueils des Momies, il ne me „servira pas beaucoup à expliquer les Peintures merveilleuses que j'ai vûes sur une infinité d'anciens édifices, ou à en donner du moins l'idée. Imaginés vous dans c'étendue „d'une lieue d'Italie des Palais à Colonnes de 32. pieds de France en circonférence, réve-



„tus de pierres sablonneuses taillées en quarré & tout couverts tant en dedans qu'au  
„déhors de quantité de Peintures, qui représentent le culte des Dieux du Pays, les rits  
„& les coutumes des Habitans, leur manière de faire la guerre & de naviger, avec des  
„dévifes d'amour entremêlées. Imaginés vous encore que c'est une manière de pein-  
„dre tout à fait différente de celle qui se pratique aujourd'hui: de sorte qu'il faut que  
„je Vous en communique une légère idée. Une Peinture de 80. pieds de hauteur, &  
„de largeur à proportion, est partagée en deux rangs de Figures gigantesques en bas  
„relief & couvertes de très-belles couleurs, qui sont appliquées selon que le requiert  
„l'habillement où la carnation de la Figure. Mais ce qu'il y a de plus merveilleux,  
„c'est que l'azur, le jaune, le vert & les autres couleurs, qui y sont employées, se  
„voient aussi bien conservées, que si elles avoient été appliquées d'hier, & tiennent si  
„fortement à la pierre, que jamais je n'en ai pu oter la moindre parcelle. L'espace  
„qui se trouve entre ces Figures colossales est plein d'une infinité d'autres Peintures &  
„d'Hiéroglyphes, dont une grande partie présente un sens facile à chacun, & les autres,  
„qui sont du goût de ceux qui se voyent sur les Obélisques, & qui sans doute contien-  
„nent l'Histoire & la Description de ce qui se voit dans la Peinture, sont ensevelis dans  
„l'oubli. Grand changement que le tems a produit! Ce qui devoit expliquer la Pein-  
„ture, n'est plus connu que par la Peinture même. Le dedans des Temples & des  
„Palais ne contient pas à la vérité des représentations d'une grandeur si demeurée,  
„mais tout est rempli de la même manière. Vous me demanderez si le Dessin est bon  
„& de bon goût? Oui, Monsieur, tout est travaillé avec bien plus d'exactitude que ces  
„Idôles de Granit que nous avons vûes au Capitole. La raison en est tout simple: c'est  
„que la matière de ces Idôles est trop dure, au lieu que celle des Figures, que j'ai vûes  
„dépuis peu, est plus traitable. Vous voudrés savoir encore, si j'ai pris copie de quel-  
„cune d'entr'elles. Assûrement: j'ai une petite ébauche qui représente une partie d'une  
„Grotte sépulcrale, qui est tout historique. (\*) Mais pourquoi rien de plus, me dirés  
„vous. Mais, Monsieur, personne n'est tenu à l'impossible: j'ai été obligé de borner  
„mon ambition à traiter seulement en general cette magnificence de l'Antiquité. Si  
„j'avois voulu entrer dans un examen détaillé des beautés particulières, je n'aurois pû  
„en venir à bout. Il est vrai, que j'ai eu bien souvent une forte tentation de l'en-  
„treprendre; mais, en réfléchissant sur mon Dessin, il m'arrivoit toujours de ne rien  
„conclure, & les momens étoient si précieux dans cette Contrée, que j'étois contraint  
„de me retirer tout enchanté. Je ne finirois point, si je voulois me mettre en devoir  
„de vous communiquer exactement ce que j'ai vû dans cette source de toutes les Scien-  
„ces. Qu'on ne me parle plus de Rome, que la Grece se taise, si elle ne veut être  
„convaincûe qu'elle n'a jamais rien su que par le moyen de l'Egypte. Quelle venerable  
„Architecture! Quelle magnificence! Quelle Mécanique! Quelle Nation enfin, qui a eu  
„le courage d'entreprendre des Ouvrages si surprenans! Ils surpassent en vérité l'idée,  
„qu'on s'en peut former, & j'y trouve seulement à redire, qu'en m'exprimant sans la  
„moindre exagération à leur sujet, on aura toujours peine à me croire.” Ce Gentil-  
„homme Danois d'un esprit si cultivé, Auteur des précédentes Lettres, se trouve à pré-  
senter en qualité de volontaire dans l'Escadre de Mr. l'Amiral Haddock

à Port-Mahon. (\*\*)

(\*) Voyés le II, Volume p. 186. Planche CXXV.

(\*\*) C'étoit dans la Flotte de l'Amiral Norris que Mr. Norden se trouvoit alors, comme on l'a dit dans la Préface, en rendant compte des particularités de sa Vie.

# TABLE DES PLANCHES.

## PREMIER TOME.

\* Frontispice.

\* Portrait de l'Auteur.

- I. Carte particulière de la Vieille & de la Nouvelle Alexandrie.
- II. Carte & Plan du Port neuf d'Alexandrie.
- III. Vuë de la Ville d'Alexandrie, & du Port neuf, depuis le grand Pharillon, jusqu'à la Tour à poudre.
- IV. Vuë du petit Pharillon, ou Fanal, au vieux Port d'Alexandrie.
- V. Vuë de la Ville & du Pont neuf d'Alexandrie, depuis la Tour à poudre jusqu'au Meidan.
- VI. Vuë de la Vieille Alexandrie.
- VII. Obélisque, dit de Cleopatre, à Alexandrie, vû du côté d'Oueft.
- VIII. Obélisque, dit de Cleopatre, à Alexandrie, vû du côté du Nord.
- IX. Faces de l'Obélisque de Cleopatre, du côté de l'Orient, & du Midi.
- X. Plan & Coupe d'un Reservoir, dans la Vieille Alexandrie, près de l'Eglise de St<sup>e</sup> Cathérine.
- XI. Etat présent du Fondement de la Colonne de Pompée, dessinée du côté de l'Oueft, afin de voir les deux Pierres couvertes de Hiéroglyphes.
- XII. Colonne, dite de Pompée, à Alexandrie.
- XIII. Plan & Coupe d'un Temple souterrain, à Negropole, au côté du vieux Port d'Alexandrie.
- XIV. Le Chateau de Bokier, avec son Port.
- XV. Vuë de la Ville de Rosette, & du Village de Deruth.
- XVI. Scheck Ghadder, à la gauche, sur le bord du Nil, quand on entre; & Carullo de Merefel, avec la Mosquée à quatre lieus de Rosette.
- XVII. Vuë du Vieux & du Grand Caire, *en deux feuilles.*
- XVIII. Cérémonie pratiquée à l'occasion du Coupement de la Digue, pour faire entrer le Nil au Grand Caire.
- XIX. Plan & Coupe du Puits de Joseph, au Grand Caire.



# TABLE DES PLANCHES.

- XX. Vuë du Vieux Caire, vis-à-vis le Mokkias, au milieu du Calis vers Boulaç.
- XXI. Perspective du Vieux Caire.
- XXII. Vuë du Vieux Caire, & d'une Pyramide à perte de vuë.
- XXIII. Vuë de la Ville de Gize, ci-devant Memphis, avec les trois Pyramides, & la Perspective du Mokkias, par dehors, à la pointe de l'Isle de Rodda, *en deux feuilles.*
- XXIV. Plan de l'Isle de Rodda avec ses Environs.
- XXV. Plan inférieur & supérieur du Mokkias, à la pointe de l'Isle de Rodda, au Vieu Caire, pour observer l'accroissement du Nil.
- XXVI. Coupe du Mokkias, à la pointe de l'Isle de Rodda aux Vieux Caire.
- XXVII. Cours du Nil, avec les Lieux situés sur ses bords, depuis Derri dans la Nubie, jusqu'au Delta, *en deux feuilles.*
- XXVIII. Première Partie de la Carte du Nil, contenant la Situation de ses bords, depuis le Vieux Caire jusqu'à Deir Abufaißen.
- XXIX. Four, dont on se sert en Egypte, pour faire éclore les oeufs des Poulles.
- XXX. Manière de battre le Ris, & la façon dont les Femmes portent l'eau en Egypte.
- XXXI. Merkeb, sorte de Barques, qui vont sur le Nil, depuis Esfenay jusqu'au Caire, & la manière de les pousser à l'eau.
- XXXII. Sainte Sauterelle des Turcs en Egypte, & Radeau, avec des cruches ou des callabasses, & dont on se sert pour la pêche.
- XXXIII. Figuier d'Adam, vulgairement Bannanas; Beau Cyprés, au Vieux Caire; & Poulle de Pharaon, tenue pour l'ibis.
- XXXIV. Différens Vases, & Vtenfiles, dont on fait usage en Egypte.
- XXXV. Vuë de la Grande Mosquée, Atter-Ennabi.
- XXXVI. Vuë de la Grande Mosquée, Atter-Ennabi, & du Village de Deir-Etiin.
- XXXVII. Perspective du Bourg Deir-Etiin, à une demi-lieuë au-delà du Vieux Caire.

XXXVIII.

## TABLE DES PLANCHES.

- XXXVIII. Giomez, ou Sicomore, avec ses Feuilles & ses Fruits.
- XXXIX. Obélisque de Matareen, anciennement Héliopolis.
- XL. Machine pour tirer l'eau, afin d'arroser les terres.
- XLI. Vuë des Pyramides, proche du Caire, telles qu'elles se présentent à Atter-Ennabi, ou la Grande Mosquée de Deir-Etiin.
- XLII. Vuë des Pyramides de Memphis, à une lieuë de distance.
- XLIII. Plan & Situation des Pyramides, avec leurs Environs près de Gize, anciennement Memphis.
- XLIV. Plans, Coupes & Profils des Ponts, près des Pyramides de Memphis.
- XLV. Tête Colossale du Sphinx, avec les trois Pyramides.
- XLVI. Tête Colossale du Sphinx, vuë en face, au devant de la seconde Pyramide.
- XLVII. Profil de la Tête Colossale du Sphinx.
- XLVIII. Seconde Pyramide de Memphis, prise en vuë d'oiseau.
- XLIX. Coupe de la seconde Pyramide de Memphis, avec les Canaux & les Chambres Sépulchrales.
- L. Canaux & Chambres Sépulchrales de la seconde Pyramide de Memphis.
- LI. Canaux & Chambres Sépulchrales de la seconde Pyramide de Memphis.
- LII. Vuë des Villages de Menahud & de Manjelmufa avec les secondes Pyramides, appelées Pyramides de Dagjour.
- LIII. Différentes Machines hydrauliques, dont on se sert en Egypte, pour arroser les terres.
- LIV. La Cassé fistulée.
- LV. Urne antique, que l'Auteur a apportée avec lui.
- LVI. Charruë Egyptienne, destinée à Gamafe, dans l'Egypte Supérieure.
- LVII. Fragment remarquable.
- LVIII. Fragment d'un Bas-relief très-singulier.
- LIX. Représentation de la Plante appelée, en Arabe, Oschar.

TABLE DES PLANCHES.  
SECOND TOME.

- LX. Seconde Partie de la Carte du Nil, avec ses Environs, depuis Deir-Abufaiheen, jusqu'à Kofferlogad.
- LXI. Différentes Pyramides, près de Sakkara.
- LXII. LXIII. Vuë des Pyramides de Dagjour, qui font les troisièmes qu'on trouve en venant du Caire, entre Schiim, Mesguna & Dagjour.
- LXIV. Troisième Partie de la Carte du Nil, depuis Kofferlogad, jusqu'à Sauvied Elmasluub.
- LXV. Vuë de l'Isle, & du Village d'Eutfeeg.
- LXVI. Vuë de la Pyramide de Meduun & de ses Environs, *en deux feuilles.*
- LXVII. Autre Vuë de la Pyramide de Meduun, & de ses Environs.
- LXVIII. Quatrième Partie de la Carte du Nil, avec ses bords, depuis Sauvied Elmasluub, jusqu'à Tabaana.
- LXIX. Vuë du Couvent Copte, appelé Deir Meymund, avec le Tombeau d'un Saint de la Mezque, proche du Couvent.
- LXX. Maisons ordinaires des Arabes, ou plutôt leurs Colombiers, qui donnent une Idée générale de leur Architecture.
- LXXI. Cinquième Partie de la Carte du Nil, depuis Tabaana, jusqu'à Schereina.
- LXXII. LXXIII. Vuë & Perspective de Nezlet Abonour, & du Village de Bebe.
- LXXIV. Vuë de Nezlet Abonour, avec ses Montagnes remarquables.
- LXXV. Vuë de Tschibel Ell Deir.
- LXXVI. Sixième Partie de la Carte du Nil, avec ses Environs, depuis Schereina jusqu'à Garanduul.
- LXXVII. Prospect de l'Isle de Metaghera, & de la Forêt de Palmiers, de trois lieux de longueur.
- LXXVIII. Vuë des Montagnes de Bennehassien, remarquables par les Grottes des Saints Anachorètes.

LXXIX.



# TABLE DES PLANCHES.

- LXXXIX. Septième Partie de la Carte du Nil, depuis Garanduül, jusqu'à Mifara.
- LXXX. Huitième Partie de la Carte du Nil, avec les Environs, & paysages, depuis Mifara, jusqu'à Sallaem.
- LXXXI. Vue des Montagnes, dites Abuffode, vis-à-vis du Village d'Uni Ell Gufuer.
- LXXXII. Vue de la Ville de Monfaluuth.
- LXXXIII. Neuvième Partie de la Carte du Nil, depuis Sallaem, jusqu'à Ell Motmar.
- LXXXIV. Vue de la Ville moderne de Siuuth, avec ses Grottes antiques, nommées aujourd'hui Sababinath.
- LXXXV. Vue du Village de Schiub.
- LXXXVI. Vue de Rejeyna, & de ses Environs.
- LXXXVII. Dixième Partie de la Carte du Nil, depuis Motmar jusqu'à Tagta.
- LXXXVIII. Onzième Partie de la Carte du Nil, avec ses bords, depuis Tagta jusqu'à Gilfan.
- LXXXIX. Douzième Partie de la Carte du Nil, depuis Gilfan jusqu'à Ell-Sauvie.
- XC. Treizième Partie de la Carte du Nil, depuis Ell-Sauvie, jusqu'à Ell-Ghoraen.
- XCI. Prospect de la Ville d'Akmin, Résidence d'un Prince de même nom.
- XCII. Quatorzième Partie de la Carte du Nil, depuis Ell-Ghoraen, jusqu'à Bennier-akaep.
- XCIII. Partie de l'Extrémité Orientale de Tschirche.
- XCIV. Quinzième Partie de la Carte du Nil, avec la Situation de ses Environs, depuis Bennier Akaep, jusqu'à Sagh ell Bagjura.
- XCv. Seizième Partie de la Carte du Nil, depuis Sagh ell Bagjura, jusqu'à Merafchdeh.
- XCvi. Dix-septième Partie de la Carte du Nil, avec ses bords, depuis Merafchdeh, jusqu'à Tiuraet.

# TABLE DES PLANCHES.

- XCVII. Dix-huitième Partie de la Carte du Nil, avec ses bords, depuis Tiuraet, jusqu'à Ell Kerne.
- XCVIII. Dix-neuvième Partie de la Carte du Nil, depuis Ell Kerne, jusqu'à Mahamiid.
- XCIX. Portail antique, plein d'Hiéroglyphes en couleur, & dont les Arabes se sont servis pour une Porte de la Ville de Habu.
- C. CI. Quatre diverses Vuës des Ruïnes de Carnac.
- CII. Vuë des superbes Antiquités à Luxxor, qu'on tient pour être l'ancienne Thèbes.
- CIII. Autre Vuë des superbes Restes des Edifices de Luxxor.
- CIV. Plan des Ruïnes remarquables de Luxxor.
- CV. Coupe & Profil des magnifiques Bâtimens de Luxxor.
- CVI. Les deux Colossès, avec la Vuë du Portail principal des Antiquités de Luxxor.
- CVII. Superbes Restes de Luxxor.
- CVIII. Carte particulière des Ruïnes d'une Partie de Thèbes, *en deux feuilles.*
- CIX. Restes d'un Portique admirable de l'ancienne Thèbes.
- CX. Deux Statuës Colossales avec les Ruïnes du Palais de Memnon vis-à-vis de Carnac & de Luxxor.
- CXI. Dessin particulier des Hiéroglyphes gravés sur les Chaîses des Statuës Colossales, proche de Luxxor & de Carnac.
- CXII. Ruïnes du Palais de Memnon, toutes chargées d'Hiéroglyphes.
- CXIII. Plan des Statuës Colossales, & des Ruïnes du Palais de Memnon, dans l'ancienne Thèbes.
- CXIV. Vingtième Partie de la Carte du Nil, avec ses bords, depuis Mahamiid, jusqu'à Gafcheile.
- CXV. Ancien Temple, au milieu de la Ville d'Essenay.
- CXVI. Vingt & unième Partie de la Carte du Nil, avec ses bords, depuis Gafcheile, jusqu'à Saide.
- CXVII. Vingt-deuxième Partie de la Carte du Nil, avec ses bords, depuis Saide, jusqu'à Ell Gliid.

CXVIII.

# TABLE DES PLANCHES.

- CXVIII. Vuë de la Ville d'Edfu, avec ses Antiquités, que les Arabes d'à présent ont converties en colombiers.
- CXIX. Vuë de la Ville de Buéeb, autrement Seraik, présentement toute ruinée.
- CXX. Vuë de Tschibal Effelsele, ou de la Montagne de la Chaîne.
- CXXI. Représentation de la Pierre à laquelle, selon la tradition, étoit attachée une chaîne, pour fermer le passage du Nil, avec la Vuë de la Ville d'Essenay.
- CXXII. Tschibal Effelsele, & Dessëin particulier de la Pierre à laquelle étoit attachée la chaîne pour fermer le Nil.
- CXXIII. Vuë des Chapelles taillées dans le Roc, près de la Pierre de la Chaîne à Tschibel Effelsele.
- CXXIV. Vuë générale des Grottes, qui se trouvent à Tschibel Effelsele, vis-à-vis de la Pierre où l'on attachoit autrefois une chaîne pour fermer le Nil.
- CXXV. Le dedans d'une Grotte à Tschibel Effelsele, avec les Epitaphes de ceux qui étoient enfermés dans cette Grotte.
- CXXVI. Vingt-troisième Partie de la Carte du Nil, avec ses Environs, depuis Ell Gliid, jusqu'à Ell Sag.
- CXXVII. Vuë générale de Konombu, avec ses Antiquités.
- CXXVIII. Vuës du Village de Scheck Hamer, & du Village de Girbe avec ses Antiquités.
- CXXIX. Vuë de l'ancienne Siene, aujourd'hui Essuaen, & de l'Isle Eléphantine, à l'Entrée de la première Cataracte.
- CXXX. Vuë des Rochers de Granit, au bord du Nil, qui servoient de fondement à l'ancienne Siene, aujourd'hui Essuaen.
- CXXXI. Vuë des Tombeaux près de la Ville d'Essuaen.
- CXXXII. Plan & Perspective de l'ancien Temple du Serpent Knuphis, sur l'Isle Elephantine.
- CXXXIII. Vingt-quatrième Partie de la Carte du Nil, avec ses bords, depuis Gafcheile jusqu'à Ubschiir.
- CXXXIV. Carte & Plan de la première Cataracte du Nil.
- CXXXV. Vuë de Morrada, ou du Port au dessus de la première Cataracte du Nil.
- CXXXVI. Vuë de l'Isle Ell Heiff, telle qu'elle se présente, quand on sort du Port de la première Cataracte.



## TABLE DES PLANCHES.

- CXXXVII. Vuë & Perspective de l'Isle Ell Heiff, anciennement Phile.  
 CXXXVIII. L'Isle Ell Heiff, anciennement Phile, du côté du midi, avec ses admirables Antiquités.  
 CXXXIX. Plan des superbes Edifices, sur l'Isle Ell Heiff vis-à-vis de la première Cataracte du Nil.  
 CXL. CXLI. Deux Coupes au travers des Ruïnes admirables du Temple d'Isis, sur l'Isle Ell Heiff.  
 CXLII. CXLIII. Deux Coupes sur la longueur de ces superbes Ruïnes.  
 CXLIV. Divers Chapiteaux employés aux Bâtimens, sur l'Isle Ell Heiff.  
 CXLV. Vingt-cinquième Partie de la Carte du Nil, avec ses bords, depuis Ubschiir, jusqu'à Berbetuud.  
 CXLVI. Antiquités de Deboude.  
 CXLVII. Ruïnes de Hindau, & anciens Bâtimens de Taëffa.  
 CXLVIII. Antiquités de Sahdaeb, vis-à-vis de Hindau, dans la Nubie.  
 CXLIX. Vingt-sixième Partie de la Carte du Nil, avec ses bords, depuis Berbetuud, jusqu'à Hokuer.  
 CL. Prospect du Village Garbe Merie dans la Nubie.  
 CLI. Plan & Perspective de l'ancien Temple de Garbe Dendour.  
 CLII. Vuë des Antiquités de Garbe Girsche.  
 CLIII. Vingt-septième Partie de la Carte du Nil, depuis Hokuer, jusqu'à Guad Ell Arrab.  
 CLIV. Deux Vuës différentes des Restes d'un Temple antique à Dekke, & qu'on appelle Ell Guraen.  
 CLV. Ruïnes remarquables de Sabua.  
 CLVI. Vingt-huitième Partie de la Carte du Nil, depuis Guad ell Arrab, jusqu'à Kudjuhed.  
 CLVII. Plan & Perspective d'un Temple antique à Amada, remarquable par les Peintures de la Trinité & des Saints, qu'on y voit exprimés.  
 CLVIII. Vingt-neuvième Partie de la Carte du Nil, depuis Kudjuhed, jusqu'à Derri.  
 CLIX. Vuë de Derri.



VOYAGE  
D'EGYPTE

ET DE

NUBIE,

PAR

MR. F. L. NORDEN.

---

PREMIERE PARTIE,  
Contenant la Description de l'ancienne  
ALÉXANDRIE.

que j'ai levés sur les lieux, achèveront de perfectionner l'idée, que le Lecteur aura conçue par la Relation, que je vais donner.

Plan de la Vil-  
le & des Ports  
d'Alexandrie.  
Planche  
I.

Le Vieux, & le Nouveau Port, sont présentement à Alexandrie ce qu'on appelloit autrefois les Ports d'Afrique & d'Asie. Le premier est réservé pour les Turcs: le second est abandonné aux Européens. Ils diffèrent l'un de l'autre, en ce que le Vieux est bien plus net & bien plus profond que le Nouveau, où on est obligé de mettre, de distance en distance, des tonneaux vuides sur les cables, afin qu'ils ne soient pas rongés par le fond, qui est pierreux. Mais si cette précaution garentit les cables, les vaisseaux ne laissent pas d'être toujours exposés aux risques de se perdre. L'ancre ne tenant pas si bien de cette façon, un gros vent détache aisément le vaisseau, qui, se trouvant une fois à la dérive, périt dans le Port même, parce qu'il n'a ni assez d'espace, ni assez de profondeur, pour faire tenir de nouveau ses ancres. Un vaisseau François se perdit, de cette manière, l'année qui précéda mon arrivée à Alexandrie.

Nouveau  
Port.  
Planche  
II.

L'entrée du Nouveau Port est défendue par deux Chateaux, d'une mauvaise construction Turque, & qui n'ont rien de remarquable, que leur situation; puis qu'ils ont succédé à des Edifices très-renommés dans l'Histoire.

Grand Pha-  
rillon.  
Planche  
II.

Celui qu'on appelle le Grand-Pharillon a au milieu une petite Tour, dont le sommet se termine par une lanterne, qu'on allume toutes les nuits; mais qui n'éclaire pas beaucoup, parce que les lampes y sont mal-entretenuës. Ce Chateau a été bâti sur l'Isle de Phare, qu'il occupe tellement, que, s'il y a encore quelques restes de cette Merveille du Monde, que Ptolomée y avoit fait élever, ils demeurent entièrement cachés pour les Curieux. Il en est de même de l'autre Chateau connu sous le nom de Petit-Pharillon. Il ne présente aucuns vestiges de la célèbre Bibliothèque, qui, dans le tems des Ptolomées, étoit regardée comme la plus belle qu'on eût jamais vue.

Petit Pharil-  
lon.  
Planche  
IV.

Chacune de ces deux Isles est attachée à la terre-ferme par un Mole. Celui de l'Isle de Phare est extrêmement long. Il m'a paru avoir 3000. pieds d'étendue, & fait, partie de briques, partie de pierres de taille. Il est voûté dans toute sa longueur: ses cintres sont à la Gothique, & l'eau peut passer dessous. Il ressemble en cela aux restes du mole de Pouzzol, qu'on donne communément pour le Pont de Caligula. Il n'est pas croyable, que les Sarazins, ni les Turcs, en ayant été les Inventeurs. S'ils y ont trouvé les ruines d'un ancien Mole, ils les ont tellement défi-



défigurées, en les réparant, qu'on n'y remarque pas le moindre trait, qui resente la belle Antiquité.

Le Mole, qui donne le passage au Petit-Pharillon, n'a rien de particulier que deux Ziczacs, qui, en cas de besoin, peuvent servir à sa défense.

Les Pharillons & leurs Moles, l'un à la droite, l'autre à la gauche du Port, conduisent insensiblement à terre; mais il est bon d'avertir, que précisément à l'entrée du Port, on a à passer des Rochers, dont les uns sont au dessous, & les autres au-dessus de l'eau. Il faut les éviter soigneusement. Pour cet effet on prend des Pilotes Turcs, préposés pour cela, & qui viennent à la rencontre des vaisseaux hors du Port. On est assuré alors d'arriver dans le Port, & d'y mouiller avec les autres vaisseaux, qui sont affourchés tout le long du grand Mole, comme dans l'endroit le plus profond.

Planche  
II.

Rien n'est plus beau que de voir, de là, ce mélange de Monumens antiques & modernes, qui, de quelque côté qu'on se tourne, s'offrent à la vue. Quand on a passé le Petit-Pharillon, on découvre une file de grandes Tours, jointes l'une à l'autre par les ruines d'une épaisse muraille. Un seul Obélisque debout a assez de hauteur, pour se faire remarquer dans un endroit, où la muraille est abattue. Si l'on se tourne un peu plus, on s'aperçoit que les Tours recommencent; mais elles ne se présentent que dans une espèce d'éloignement. La Nouvelle Alexandrie figure ensuite avec ses Minarets; & au dessus de cette Ville, mais dans le lointain, s'élève la colonne de Pompée, Monument des plus majestueux. On découvre aussi des Collines, qui semblent être de cendre, & quelques autres Tours. Enfin la vue se termine à un grand bâtiment carré, qui sert de Magasin à poudre, & qui joint le grand Mole.

Planche  
V.

Magasin à  
poudre.  
Planche  
III.

Après avoir mis pied à terre, nous traversâmes la Ville-neuve, & nous prîmes la route de l'Obélisque, où nous n'arrivâmes, qu'après avoir grimpé sur des murailles ruinées, qui offrent, au travers d'une Tour de maçonnerie, un passage libre, jusqu'au pied de cet antique Monument; & à peine s'en est-on approché, qu'on en voit, à côté, un autre, qui a déjà, depuis long-tems, été obligé de plier, & qui se trouve presque tout enterré.

L'Obélisque qui est debout, & qu'on appelle encore aujourd'hui l'Obélisque de Cléopâtre, indique que c'est l'endroit, où a été le Palais de cette Reine, auquel

Palais de  
César.  
Planche  
VI.

on donna aussi le nom de Palais de César. Il ne reste d'ailleurs aucun vestige de ce superbe bâtiment; ce qui fait que je ne m'arrêterai qu'à l'Obélisque.

Obélisque de  
Cléopâtre.  
Planche  
VII. VIII.  
& IX.

Cet Obélisque de Cléopâtre est situé, presque au milieu, entre la nouvelle Ville & le Petit-Pharillon. Sa base, dont une partie est enterrée, se trouve élevée de 20. pieds au-dessus du niveau de la Mer. Entre ce Monument & le Port, regne une épaisse muraille, flanquée, à chaque côté de l'Obélisque, d'une grande Tour; mais cette muraille a été tellement ruinée, que son haut est presque égal à la base de l'Obélisque. La partie intérieure de la muraille n'est qu'à 10. pieds de ce Monument; & la partie extérieure n'est qu'à 4. à 5. pas de la mer. Tout le devant de cette muraille, jusque bien avant dans le Port, est rempli d'une infinité de débris de colonnes, de frises, ou d'autres pièces d'Architecture, qui ont appartenu à un Edifice superbe. Ils sont de diverses sortes de marbres. J'y ai aperçu du Granite & du Verd antique. Du côté de la terre, l'Obélisque a derrière lui une assez grande plaine, qu'on a si souvent fouillée, que toute le terrain semble avoir été passé au crible. Il n'y vient, par-ci par-là, qu'un peu d'herbe: encore est elle de si mauvaise substance, qu'elle se sèche d'abord.

Quant à l'Obélisque en lui-même, il est d'une seule pièce de marbre granite. Les Planches VII. VIII. & IX. représentent les desseins de ses quatre faces, avec leurs dimensions. Il suffit seulement de dire, qu'il n'y a que deux de ces faces, qui soient bien conservées; les deux autres sont frustes; & on y voit à peine les Hiéroglyphes, dont elles ont été couvertes anciennement.

Obélisque  
renversé.  
Planche  
VIII.

L'Obélisque renversé paroît avoir été cassé; mais ce qu'on déchiffre de ses Hiéroglyphes fait juger, qu'il contenoit les mêmes figures, & dans le même ordre, que celles de l'Obélisque qui est debout.

On s'étonnera sans doute, de ce que les Empereurs Romains ne firent pas transporter à Rome cet Obélisque, plutôt que les autres, qu'il falloit aller chercher bien loin. Mais si l'on considère les deux faces, qui ont été gâtées par l'injure des tems, on trouvera, que c'étoit-là une raison suffisante pour ne le point emporter; & cette raison dispense de recourir à d'autres.

Quelques Auteurs anciens ont écrit, que ces deux Obélisques se trouvoient de leur tems dans le Palais de Cléopâtre; mais ils ne nous disent point, qui les y avoit fait mettre. Il est à croire, que ces Monumens sont bien plus anciens, que la

Ville

Ville d'Alexandrie, & qu'on les fit apporter de quelque endroit de l'Egypte, pour l'ornement de ce Palais. Cette conjecture a d'autant plus de fondement, qu'on sçait, que, du tems de la fondation d'Alexandrie, on ne faisoit plus de ces Monumens couverts d'Hieroglyphes, dont on avoit déjà perdu long-tems auparavant & l'intelligence & l'usage.

Les deux côtés d'une pierre si dure, gâtés & effacés, nous font connoître la grande différence qu'il y a entre le Climat d'Alexandrie, & celui de tout le reste de l'Egypte; car ce n'est ni le feu, ni une main brutale, qui a endommagé ces pierres. On voit clairement, qu'il n'y a que l'injure du tems, qui a rongé quelques-unes des Figures, & qui en a effacé d'autres, quoiqu'elles fussent gravées assez profondément.

Comme les desseins donnent au juste les contours des figures, qui couvrent les faces de cet Obélisque, je me dispense d'entrer dans un plus grand détail. Ainsi après avoir donné tout ce que je sçais, par rapport à ce Monument, je le quitte, pour examiner ce qui se trouve au pied des murailles, & le long de la mer, depuis l'Obélisque jusque vers le Petit-Pharillon.

J'ai déjà dit, qu'au devant de l'Obélisque, on trouve une grande quantité de divers marbres, qui paroissent avoir été employés à quelque Edifice superbe. On juge facilement que ce sont les débris du Palais, qui étoit situé dans l'endroit, où est l'Obélisque. Ce n'est que parce qu'ils sont dans la mer, qu'ils restent-là. L'accès en est trop difficile pour les retirer & pour les emporter. Il n'en a pas été de même de ceux, qui, en tombant, demeurèrent sur la terre. On en a enlevé une partie, pour les transporter ailleurs; & le reste a été employé dans la nouvelle Alexandrie. Il ny a donc point lieu d'être surpris, si, dans l'espace que nous allons parcourir, on ne trouve plus de ruïnes d'une matière si rare. On n'y apperçoit effectivement que des ouvrages de briques cuites au feu & très dures. Ils méritent pourtant notre attention, puis qu'ils se présentent avec un air d'antiquité. Quelques canaux voûtés, ouverts & en partie comblés: des appartemens à demi détruits: des murailles entières renversées, sans que les briques se soient détachées; tout cela prouve que ce ne sont pas des ouvrages d'une construction moderne. Par malheur, ces ruïnes forment un cahos si confus, qu'on ne sçauroit se faire une juste idée des Edifices, qui étoient dans ce quartier. Tout ce qu'on peut s'imaginer, c'est que ces bâtimens appartenoient au Palais, & qu'ils

Côtés de l'Obélisque effacés.

Planche IX.



étoient employés à différens usages, comme pour servir d'égoûts, de maisons particulières, de Corps de garde, & autres choses semblables.

Enceinte  
d'Alexandrie.

La curiosité ne va pas plus loin de ce côté-là. Il y auroit encore à examiner le Petit-Pharillon; mais la Garnison n'en permet point l'entrée. Il faut donc prendre le parti d'aller considérer ce que c'est que ces grandes Tours, jointes par des murailles si épaisses. On n'a nulle peine à concevoir, que c'est l'enceinte de l'ancienne Alexandrie. Mais de quel tems est cette enceinte? C'est sur quoi on pourra hazarder un sentiment, après avoir examiné l'objet de près, & après l'avoir bien considéré.

Ses Tours, ou  
Boulevards.

Ces Tours, qui forment comme des Boulevards, ne sont pas toutes d'une égale grandeur, ni d'une même figure, ni d'une même construction. Il y en a de rondes: d'autres sont carrées: d'autres ont la figure d'un Ellipse; & celles-ci se trouvent quelque-fois coupées par une ligne droite dans un de leurs côtés.

Elles diffèrent de même dans leur intérieur. Il y en a qui ont une double muraille, & à l'entrée un escalier en colimaçon, qui conduit jusqu'au haut de la Tour. Quelques unes n'offrent, pour tout passage, qu'un trou dans la voûte, & par lequel il falloit passer à l'aide d'une échelle. Généralement parlant, les entrées de ces Tours sont fort petites & fort étroites, & donnent sur l'intérieur de la Courtine, ou muraille de jonction. Leurs différens étages sont formés par des voûtes, supportées quelque-fois par une colonne: quelque-fois par plusieurs; & il y en a même, qui sont soutenus par un large pilier. Les embrasures, qui regnent tout à l'entour de ces Boulevards, sont étroites, & s'élargissent en dedans. Elles ressemblent à celles qu'on voit à plusieurs anciens Châteaux en Angleterre. On ne remarque aucuns puits dans ces Tours; & je ne doute point cependant qu'elles n'en aient eu. Il y a apparence, qu'ils auront été abandonnés, & qu'ils se seront comblés avec le tems. Toutes les Tours sont bâties de pierres de taille, & d'une Architecture très-massive. Dans la partie la plus basse, on remarque, tout à l'entour, & de distance en distance, des fûts de colonnes, de différentes sortes de marbres; & on les y a placés de façon, que, quand on les voit de loin, on les prend pour des canons, qui sortent de leurs embrasures. On aperçoit encore, par-ci, par-là, quelques carreaux de marbre mis en oeuvre; mais tout le corps du bâtiment, comme je l'ai déjà dit, est formé de pierres de taille; & elles sont d'une espèce fablonneuse, comme celles de Portland, ou de Bentheim.

Les murailles, qui font la jonction des Tours, & qui avec elles ont composé l'enceinte de la Ville, ne sont pas non plus, par-tout, d'une même largeur, ni d'une même hauteur, ni d'une même construction. Quelques-unes peuvent avoir 20. pieds d'épaisseur, tandis que d'autres en ont plus ou moins. Leur hauteur va à 30. & à 40. pieds. On ne peut pourtant pas assurer, à la seule vue de ces ruines, que toute l'enceinte de la Ville ait été bâtie de la manière que je l'ai remarqué, en parlant de la muraille voisine de l'Obélisque; mais elle avoit, du côté intérieur, une allée presque dans le même goût, que celle qu'on voit dans l'enceinte du Palais d'Aurelien à Rome.

Il ne me reste plus qu'à dire, à l'égard de cette enceinte, que les Tours comme les murailles, au moins celles qu'on peut voir, sont toutes fort endommagées, & dans plusieurs endroits ruinées entièrement. Après cela il n'est plus question que de sçavoir, si avec ce qui vient d'être observé, & avec ce que nous apprend l'Histoire, on peut décider, si cette enceinte est du tems de la première fondation d'Alexandrie; ou en quel tems elle peut avoir été construite.

Si nous devons croire l'Histoire, & ce qu'elle nous dit de la grandeur de l'ancienne Alexandrie, il nous seroit bien difficile de la renfermer dans une enceinte de si peu d'étendue. Cependant sans nous engager dans ce qu'on veut qu'elle ait été, nous pouvons nous en tenir à considérer ce qui reste de cette célèbre Ville.

On apperçoit d'abord une Architecture très-massive, & telle qu'il convenoit qu'elle fût pour soutenir le choc des béliers. Mais cela peut être de tout tems. Attachons-nous donc à des particularités, qui soient capables de faire sentir la différence d'un tems à l'autre; &, dans ce cas, on ne sçauroit guère se prévaloir, que des colonnes, qui soutiennent les voûtes en dedans, & des fûts des colonnes, qui se montrent en dehors. Les colonnes ont des chapiteaux, qui absolument ne paroissent point être du Siècle d'Alexandre. Le goût en est trop Sarazin, pour remonter leur origine si haut. Mais, dira-t-on, une voûte tombée, & réparée par les Sarazins, auroit pu faire le même effet. Il ne reste donc que les fûts des colonnes de différens marbres, qui témoignent, que l'ouvrage n'est ni de la première fondation de la Ville, ni du tems des Ptolomées, ni de celui des Romains. Il n'y a que des Barbares, qui puissent avoir fait un usage si bizarre des pièces d'une matière aussi précieuse en Egypte, que l'est le marbre étranger. Ces colonnes ont été, sans doute, tirées des ruines d'Alexandrie; & peut être même du Palais de Cléopâtre; car si elles avoient été apportées de Memphis, telles qu'elles sont, on y verroit des Hié-

roglyphes; inais on n'en apperçoit, ni sur ces colonnes, ni sur les carreaux de marbre employés çà & là. Concluons donc, que cette enceinte n'a été faite, que, quand les Sarazins, après avoir ruiné Alexandrie, se trouvèrent dans l'obligation de s'y fortifier, pour profiter de l'avantage des Ports; & que de tout le terrain de l'ancienne Ville, ils n'en renfermèrent qu'autant qu'il leur en falloit alors, pour leur défense, & pour la sûreté de leur commerce.

Après avoir fait le tour de l'ancienne Ville, il convient de voir ce qui est renfermé dans son enceinte, où l'on ne trouve guère aujourd'hui que des ruines & des décombres, si on en excepte un très-petit nombre de Mosquées, d'Eglises, de Jardins, & quelques Citernes, qu'on peut regarder comme entières, puis qu'elles sont encore assez bien entretenues, pour fournir de l'eau à la nouvelle Ville.

Eglises de St.  
Marc, & de  
Ste.Cathérine.

Nous connoissons si bien présentement l'Obélisque de Cléopâtre, & sa situation, qu'il est à propos de partir de ce point, pour aller reconnoître les Eglises de St. Marc & de Ste. Cathérine, qui en sont les plus près. Ces deux Eglises appartiennent aux Chrétiens, & sont maintenant desservies par des Prêtres Grecs, & par des Prêtres Coptes. D'ailleurs, elles se ressemblent si fort l'une l'autre, qu'une seule description suffira pour toutes les deux. Elles n'ont rien de respectable, que le nom d'Eglise qu'elles portent; & elles sont si obscures, si sales, & si remplies de lampes, qu'on les prendroit plutôt pour des Pagodes, que pour des Temples, où le vrai Dieu est adoré.

Celle de St. Marc n'a rien de particulier qu'une vieille Chaire de bois, qu'on fait passer, si je m'en ressouviens bien, pour celle de l'Evangéliste, dont l'Eglise porte le nom. Je n'assure pourtant pas le fait, parce que je ne me le suis pas assez mis dans l'idée, pour me le rappeler au juste. Ce que je puis garantir, c'est que le St. Evangéliste est infiniment mieux logé, dans son Eglise à Venise, que dans celle d'Alexandrie.

Dans l'Eglise de Ste. Cathérine, on montre, avec grande vénération, un morceau de Colonne, sur laquelle on prétend que cette Sainte eut la tête coupée; & quelques taches rouges, qu'on y fait remarquer, sont, dit-on, des gouttes de son sang.

Butte de Ste.  
Cathérine.

Au voisinage de cette Eglise, on rencontre la Butte de Ste. Cathérine, qui est une colline formée des ruines de la Ville. Il y en a encore une autre de même espèce & de même grandeur. Toutes deux ont été fouillées & refouillées si souvent, que ce ne sont



font proprement que des tas de poussière. On n'y trouve rien que quand il a plu. L'écoulement des eaux laissé alors à découvert quelques pierres gravées, ou autres petites choses, qui ont échappé à la vue de ceux, qui ont fouillé les premiers, ou qu'ils ont rejetées, comme peu dignes de leur attention. Les Sarazins en ont usé ici de la même manière, que les Goths & les Vandales à Rome. Ils ont fait sauter la pierre de la bague, avec un fer pointu: ils ont pris l'or; & ont jeté la pierre, qu'on trouve ordinairement endommagée par cette violence. Il est rare qu'on y découvre maintenant quelque chose de bon. J'ai vu une infinité de ces pierres: j'en ai même acheté quelques-unes, sans pouvoir dire que j'en aye acquis une seule, qui soit de bonne main.

Avant que de sortir de la Ville, je jettai les yeux sur quelques fûts de colonnes de marbre granité, qui sont encore debout par-ci par-là, sur le chemin, qui conduit à la porte de Rosette. Il peut y en avoir une demi-douzaine; mais elles ne nous apprennent rien, si non, que toute cette longue rue doit avoir eu, de chaque côté, des portiques pour se promener près des maisons & à l'abri. Ce qui en reste fait juger, qu'elles étoient toutes de même grandeur; mais il n'est pas aussi facile de décider, si elles étoient de quelque ordre d'Architecture, ou faites dans le goût Egyptien. Elles sont enfoncées d'un tiers dans la terre; & toutes ont perdu leur chapiteau. Elles ont la surface unie, & la circonférence plus grande vers le bas que vers le haut. Voilà ce que j'y ai remarqué; mais ce n'en est pas assez pour fonder quelque conjecture raisonnable. Du reste il n'y avoit pas moyen de me dispenser d'en parler, parce qu'elles ont certainement droit de tenir une place parmi les Antiquités, qui subsistent à Alexandrie.

Restes d'un Portique.

Après avoir suivi le chemin, qui conduit à la porte de Rosette, je passai cette porte, pour me rendre à la belle Colonne, appelée communément la Colonne de Pompée. Elle est placée sur une hauteur d'où l'on a deux belles vues: l'une qui donne sur Alexandrie: l'autre sur le terrain bas, qui s'étend le long du Nil, & qui environne le Calisch, ou Canal creusé au dessus de Rosette, pour porter l'eau du Nil à Alexandrie. Mais je parlerai plus bas de ce Canal: tenons-nous présentement à la Colonne de Pompée.

Colonne de Pompée.  
Planche XI.

Cette Colonne ne doit pas être proprement un Monument Egyptien, quoique la matière, dont elle est faite, ait été tirée des carrières du Pays. C'est apparemment la plus grande & la plus magnifique Colonne qu'ait produit l'Ordre Corinthien. Si on veut bien jeter les yeux sur le dessin que j'en donne, il me

Fondement de la Colonne.

restera fort peu de chose à dire, touchant ce superbe Monument. Un chacun est en état d'en juger par lui-même: sur-tout quand j'avertirai, que le fût est d'une seule pièce de marbre granite; que le chapiteau est d'une autre pièce de marbre; & le piedestal d'une pierre grise, approchant du caillou, pour la dureté & pour le grain. A l'égard des dimensions, on les trouve marquées sur la Planche, qui donne le dessein de cette Colonne.

Pour ce qui est du fondement sur lequel posent le piédestal & la colonne, on le trouve ouvert d'un côté. Un Arabe, dit-on, ayant creusé sous ce fondement, y mit une boîte de poudre, a-fin de faire sauter la Colonne en l'air, & de se rendre maître des trésors, qu'il s'imaginoit être enterrés dessous. Malheureusement pour lui, il n'étoit pas bon Mineur. Son entreprise échoua. La mine s'éventa, & ne déranga, que quatre pierres, qui faisoient partie du fondement, dont les trois autres côtés restèrent entiers. L'unique bien, qui en résulta, fut, que les Curieux étoient désormais en état de voir quelles pierres on avoit employé à ce fondement. J'y ai remarqué une pièce de marbre blanc Oriental, tout rempli d'Hiéroglyphes, si bien conservés, qu'il m'a été aisé de les dessiner exactement. Une autre grande pièce, qui n'est pas partie de sa place, & qui demeure cependant à découvert, est d'un marbre de Sicile, jaunâtre & tacheté de rouge. Il a également ses Hiéroglyphes, mais tellement endommagés, que je n'en ai rien pu tirer. Un morceau d'une petite colonne avoit encore servi à ce fondement, ainsi que quelques autres morceaux de marbre, qui n'ont rien de remarquable.

Fragment  
d'un marbre  
chargé d'Hié-  
roglyphes.  
Planche  
XII.  
Fig. 2.

J'ai déjà dit, que le dommage n'a été fait que d'un côté. Ce qui a été enlevé du fondement laissé tout au plus un vuide de trois pieds, au dessous du piedestal; & le milieu, ainsi que les trois autres côtés, restent dans leur première solidité. Cependant Paul-Lucas, qui ne s'est pas contenté de nous donner un dessein peu exact de cette Colonne, nous la représente encore, comme ne posant plus effectivement que sur la seule pierre du milieu. Dans le fonds on pourroit lui passer cette faute, comme tant d'autres; mais qu'un Consul général, qui a demeuré seize ans au Cayre, qui prétend avoir mieux vu qu'aucun autre Voyageur, & qui a demeuré assez longtemps à Alexandrie, pour pouvoir examiner cette Colonne, se soit contenté de copier le dessein qu'il a trouvé dans Paul-Lucas; c'est ce qui n'est pas concevable. Peut-être avoit-il des raisons de politique pour en user de la sorte. Il formoit le projet de transporter cette Colonne en France; & ne la représentant assise que sur une seule pierre, elle en paroït d'autant plus aisée à descendre, & à embarquer. J'avouerai cepen-

cependant que ce qu'ils en disent l'un & l'autre est plus exact que le dessein qu'ils donnent.

Après avoir considéré la Colonne de Pompée & les autres objets dont j'ai fait mention, il ne s'offre plus d'ailleurs à la vue, qu'une campagne rase. On me dit néanmoins, qu'il y a dans le voisinage des Catacombes, & qu'un quart de lieue de chemin y conduit. C'en est assez pour m'engager à faire cette traite. Nous arrivons bien-tôt au lieu indiqué: nous y entrons; & nous trouvons une longue allée souterraine, qui n'a rien de particulier. Elle ressemble, pour la largeur, aux Catacombes de Naples. Cela ne valoit pas la peine de nous y arrêter davantage. Nous prîmes donc la route du Califch, ou Canal de Cléopatre, qui fournit de l'eau douce à Alexandrie, pour tout le cours de l'année.

Catacombes.

En descendant la Colline, nous entrâmes dans une plaine, toute couverte de broussailles, qui ne portent que des capres; & en avançant davantage, nous nous engageâmes dans un bois, ou dans une forêt de dattiers. Leur fertilité fait voir, qu'ils se ressentent du voisinage du Califch, dont les eaux leur sont portées par quelques canaux d'irrigation, pratiqués entre les arbres. Nous traversâmes ce bois, & nous rencontrâmes enfin le Califch.

Bois ou Forêt  
de dattiers.

Les bords de ce Canal sont couverts de différentes sortes d'arbres, & peuplés de divers Camps volans de Bédouins, ou d'Arabes errans. Ils sont-là pour faire paître leurs troupeaux, dont ils se nourrissent, vivant d'ailleurs dans une grande pauvreté. Ils voudroient bien être plus à leur aise; & je n'ai pas oublié, qu'un jour, que je fortois de bon matin par la porte de Rosette, une vingtaine d'entre eux avoit grande envie de me dépouiller; & ils auroient mis leur dessein à exécution, si un Janissaire, que j'avois avec moi, ne les en avoit empêché. Ces Arabes ressemblent aux Hirondelles: tant qu'ils jouissent, dans un lieu, du beau-tems & de l'abondance, ils y demeurent; mais dès que la disette vient, ils délogent, & vont chercher des endroits plus fertiles. C'est à ces changemens de demeures, aussi-bien qu'à leur pauvreté, qu'ils doivent la liberté, dont ils jouissent. Il leur seroit fort difficile de la garder, s'ils avoient plus de bien qu'ils n'en ont.

Bédouins, ou  
Arabes errans.

Le Califch, à ce que l'Histoire nous apprend, fut pratiqué pour faciliter le Commerce, & pour porter les marchandises, du Cayre à Alexandrie, sans les ex-

Le Califch,  
ou Canal de  
Cléopatre.



pofer à paffer le Bogas, ou l'embouchure du Nil, parce qu'elles auroient couru risque de s'y perdre. On y trouvoit encore une autre utilité, en ce que la ville d'Alexandrie, dépourvue d'eau douce, en pouvoit être pourvue abondamment, par le moyen de ce Canal. Aujourd'hui, il est hors d'état de répondre à tous ces desseins. Creusé simplement dans la terre, sans être soutenu d'aucun revêtement de maçonnerie, il s'est peu-à-peu comblé. La décadence du Commerce, & la ruine du Pays, ne permettent plus aux Habitans de fournir à la dépense, qu'il faudroit faire tous les ans, pour tenir ce Canal dans le niveau requis. Il ressemble aujourd'hui à un fossé mal entretenu; & à peine y coule-t-il assez d'eau, pour remplir les Refervoirs nécessaires à la consommation de la nouvelle Alexandrie. Je le passai à sec dans le mois de Juin. On y remarque néanmoins un endroit revêtu de murailles. C'est où commence l'Aqueduc, qu'on peut suivre tout le long de la plaine, & même jusqu'à Alexandrie. Car quoiqu'il soit sous la terre, les souterrains qu'il a, de distance en distance, font assez connoître la route qu'il prend, pour se rendre aux Refervoirs ou Citerne, qui ne se trouvent que dans ce que nous avons vu être l'ancienne Ville. Du tems qu'elle subsistoit, tout le terrain qu'elle occupoit étoit creusé pour des Refervoirs, dont la plus grande partie se trouve maintenant comblée. Il n'en reste qu'une demi-douzaine: encore ne font-ils pas trop bien entretenus.

Refervoirs ou  
Citerne,

Plan & Coupe  
d'un Re-  
servoir d'eau.  
Planche  
X.

Il seroit superflu d'entreprendre de faire ici la description d'un de ces Refervoirs. Un coup d'oeil jetté sur le dessin que j'en donne, en apprendra plus que tout ce que je pourrois dire. J'avertirai seulement d'une chose, que le dessin ne sauroit exprimer; c'est que toutes les voûtes paroissent être faites de briques, & couvertes d'une matière impénétrable à l'eau. Cette matière est précisément la même que celle dont sont couvertes les murailles & les PISCINARI, ou Refervoirs, qu'on voit à Baies, & à Rome, dans les Thermes des divers Empereurs.

La plus grande partie des colonnes, qui supportent les voûtes de ces Refervoirs, sont de différentes sortes, & la plupart dans le goût Gothique, ou plutôt Sarazin. Il n'est pas concevable, qu'elles aient été placées de la sorte dès le commencement. Une entière destruction a fait, sans doute, que les unes ont pris la place des autres. On aura réparé les Refervoirs, qui étoient le moins ruinés, & on se fera servi pour cela de ce qui coûtoit le moins à mettre en oeuvre. Jugeons de-là de quelle manière le reste doit avoir été traité.

De tous les Refervoirs, dont on se sert aujourd'hui, celui qui est voisin de la porte de Rosette conserve le plus long-tems son eau, apparemment parce qu'il est plus bas que les autres. Quand il y en a quelqu'un de vuide, on a soin de le nêtoyer, vers le tems de l'accroissement du Nil; car il faut sçavoir, que ces Refervoirs ne peuvent pas se vuidier d'eux-mêmes. Ils sont faits pour recevoir l'eau & pour la conserver, & non pour la laisser échapper. On les vuide par le moyen des pompes à chaînes, ou à chapelots; & lors qu'on veut transporter l'eau à la nouvelle Ville, on en remplit des outres, que l'on charge sur le dos des Chameaux, ou des Anes. L'obligation, où l'on est de vuidier, à la main, ces Refervoirs, nous fait connoître la raison, pourquoi on en a comblé un si grand nombre. La conformation, n'étant plus si grande dans la nouvelle Ville, qu'elle l'étoit dans l'ancienne, l'eau se feroit corrompue, & auroit infailliblement causé des maladies par sa mauvaise odeur. D'ailleurs il n'y avoit pas moyen de subvenir à la dépense, qu'il auroit falu faire pour les nêtoyer tous les ans. Si on avoit bouché les canaux de l'Aqueduc, qui conduisent l'eau, on auroit été en danger de faire un cloaque général. Enfin on remédioit à un autre inconvénient: la plupart des Refervoirs étant à moitié ruinés, il valoit mieux les combler, que s'exposer aux accidens, que leur conservation auroit fait naître, d'un jour à l'autre. Voilà tout ce que je puis dire, touchant les Refervoirs d'Alexandrie. Les desseins & les mesures, dont ils sont accompagnés, achèveront d'en donner une idée complete.

Il ne nous reste plus, dans l'enceinte de l'ancienne Alexandrie, qu'à voir ce que c'est que la porte de Rosette, & une autre porte, par où on sort de la Ville-neuve, pour entrer dans la vieille, après qu'on a traversé la grande place de cette dernière. Ces deux portes sont bâties, dans le même goût, que le reste de l'enceinte. Celle de Rosette a quelques petites tours à chaque angle: l'autre, qui est proche d'un Boulevard, n'a qu'une simple ouverture dans la muraille. Les battans de la porte sont de bois, & couverts de placques de fer extrêmement rouillées.

Porte de Rosette.

Comme il vaut mieux achever de dire tout ce qui concerne l'antique, avant que de passer au moderne, il convient de faire un tour vers le vieux Port, au bord duquel nous rencontrerons des restes d'antiquités, appartenans à l'ancienne Alexandrie, ou du moins à ses fauxbourgs.

Le vieux Port, autrement le Port d'Afrique, a d'un côté le grand Pharillon, qui le défend, comme il fait la défense du nouveau Port. A l'opposite du grand

Pharillon, & sur la Langue de terre, qui forme le vieux Port, il y a un autre petit Chateau, pour la sûreté du même Port de ce côté-là; & en front une partie de la nouvelle Ville se joint à la vieille. C'est de ce point d'où nous partons, pour aller examiner des restes d'antiquités, qui consistent en Grottes sépulcrales, en Temples souterrains, en petits Ports, ou Bains, &c.

Grottes sépulcrales,

Les Grottes sépulcrales commencent, dès l'endroit, où les ruines de la vieille Ville finissent; & elles suivent à une grande distance le long du bord de la mer. Elles sont toutes creusées dans le roc: quelquefois les unes sur les autres: quelquefois l'une à côté de l'autre, selon que la situation du terrain l'a permis. L'avarice, ou l'espérance d'y trouver quelque chose, les a fait toutes ouvrir. Je n'en ai pas vu une seule de fermée; & je n'ai absolument rien rencontré en dedans. On juge aisément, par leur forme, & par leur grand nombre, de l'usage, auquel on les avoit destinées. On peut dire, qu'en général elles n'ont, que la largeur qu'il faut pour contenir deux corps morts, l'un à côté de l'autre. Leur longueur va, tant soit peu au-delà de celle d'un Homme; & elles ont plus ou moins de hauteur, selon la disposition de la roche. La plus grande partie a été ouverte avec violence; & ce qui en reste d'entier n'est orné, ni de sculpture ni de peinture.

Bains & endroits de plaisance,

C'est-là un champ trop stérile, pour s'y arrêter davantage. Il vaut mieux jeter les yeux sur ces petits enfoncemens du rivage, dont on se servoit, pour y pratiquer des retraites agréables, où l'on se divertissoit, en prenant le frais, & d'où sans être vu, que quand on le vouloit bien, on voyoit tout ce qui se passoit dans le Port. Quelques rochers, qui s'y avancement, fournissoient une charmante situation; & des Grottes naturelles, qu'ils formoient, donnoient lieu d'y pratiquer, à l'aide du ciseau, de véritables endroits de plaisance. On y trouve en effet des appartemens entiers faits de cette façon; & des bancs, ménagés dans le roc, offrent des places, où l'on est à sec; & où on peut se baigner dans l'eau de la mer, qui occupe tout le fond de la grotte. En dehors, on avoit de petits ports, par lesquels on abordait, avec des batteaux, qui y étoient à l'abri de toutes sortes de vents. Si on vouloit jouir de la vue du Port, on trouvoit facilement sur le roc, au dehors de la Grotte, une place à couvert des rayons du Soleil. Toutes ces agréables retraites, qui sont en grand nombre, n'ont d'ailleurs aucun autre ornement. Les endroits, où le ciseau a passé, sont unis; & le reste a la figure naturelle du roc.



A trente, ou quarante pas du bord de la mer, & à l'opposite de la pointe de la presqu'isle, qui forme le Port, on trouve un Monument souterrain, auquel on donne communément le nom de Temple. On n'y entre que par une petite ouverture, sur la pente de la terre élevée, qui borde le Port de ce côté-là. Nous y entrâmes munis de flambeaux, & nous fûmes obligés de marcher courbés dans une allée fort basse, qui, au bout d'une vingtaine de pas, nous introduisit dans une sale assez large & carrée. Le haut est un plafond uni comme les quatre côtés & le bas est rempli de fable, ainsi que des ordures des Chauve-Souris, & des autres Animaux, qui y ont leur retraite.

Ce n'est pas-là proprement ce qu'on nomme le Temple. On n'a qu'à passer une autre allée, & on rencontre quelque chose de plus beau. On trouve un Souterrain de figure ronde, dont le haut est taillé en forme de voûte. Il a quatre portes, l'une à l'opposite de l'autre. Chacune d'elles est ornée d'un architrave, d'une corniche, & d'un fronton surmonté d'un croissant. Une de ces portes sert d'entrée: les autres forment chacune une espèce de niche, bien plus basse que le souterrain, & qui ne contient qu'une caisse, épargnée sur le roc, en creusant, & suffisamment grande pour renfermer un corps mort.

Cette description, ainsi que le Plan, & la Coupe du Souterrain, mettent le Lecteur en état de juger, que ce qu'on donne, dans le Pays, pour un Temple, doit avoir été le tombeau de quelque Grand-Seigneur, ou peut-être même d'un Roi. Du reste, comme il n'y a, ni Inscription, ni Sculpture, qui fasse connoître à quoi cet édifice a servi, je laisse à un chacun à décider sur l'usage, auquel il étoit destiné. J'avertirai seulement, que la galerie, qui continué au-delà de ce prétendu Temple, semble annoncer, qu'il y a plus loin d'autres Edifices de cette nature. L'opinion commune veut aussi qu'il y ait, dans le voisinage, d'autres semblables Souterrains; mais ils ne sont point connus: apparemment parce que l'entrée en est si bien fermée, qu'elle demeure interdite; ou parce qu'après les avoir ouverts, on les a tellement négligés, que le trou s'est bouché par le fable; & il en arrivera, selon les apparences, autant à celui, dont je viens de parler, puisque l'entrée devient, de jour en jour, plus petite, & l'allée plus basse. Je me félicite cependant d'en avoir vu assez, pour en donner une juste idée, & pour en conserver la mémoire.

En montant au dessus du même rocher, on rencontre de grands fossés, dont on ne sçait, ni la destination, ni le tems, où ils ont été creusés. Ils sont taillés perpendiculairement de la surface en bas, & peuvent avoir 40. pieds de profondeur sur

Plan & Coupe d'un Souterrain.

Planche XII.

Fossés, dont on ignore la destination.

50. de longueur, & sur 20. de largeur. Leurs côtés sont fort unis; mais le fond est si rempli de sable, qu'à peine peut-on découvrir le haut d'un canal, qui, dans quelques-uns de ces fossés, semble devoir mener à quelque Souterrain. On sçait bien, sans que je le dise, qu'il est hors de la portée d'un Voyageur de faire nettoyer de pareils endroits; pour satisfaire sa curiosité. Quiconque connoît le Pays, ne sçauroit exiger une démarche si périlleuse; & ceux, qui, sans avoir rien vu, prétendent qu'on fasse tout ce qui leur semble praticable, n'ont qu'à voyager en Egypte, pour y apprendre, qu'il est plus aisé de juger, que de faire par soi-même.

Il s'agiroit maintenant de passer à la description de la nouvelle Alexandrie; mais avant que de quitter l'ancienne, j'ai encore bien des choses à dire & des réflexions à faire à son sujet. Il ne suffit pas d'avoir fait le tour de cette ancienne Ville, d'être allé hors de son enceinte voir la Colonne de Pompée, d'être entré dans les Catacombes, qui sont au voisinage, d'avoir vu le Canal de Cléopâtre, d'avoir parcouru les bords du vieux Port, & le terrain voisin, qui avoit paru mériter nos recherches: on obtient toujours quelque chose dans de pareilles occasions, & quelque-fois on laisse trop entendre. Il sembleroit par exemple, en lisant la description, que j'ai donnée de l'enceinte de la vieille Ville, qu'on la peut suivre tout à l'entour, sans qu'elle soit interrompue nulle part. Il est pourtant certain, qu'il se trouve des espaces, où il ne reste, ni Boulevards, ni murailles; & si on veut connoître ces espaces, on n'a qu'à examiner le Plan: on les y verra d'un coup d'oeil. De plus, pour avoir une idée juste de l'état du terrain, qui étoit occupé par l'ancienne Ville, il y a à connoître autre chose que les antiquités, qui subsistent. Les Edifices modernes mêmes, la Butte de Ste. Cathérine, & la Plaine voisine de l'Obélisque, ne sont pas, avec les antiquités, tout l'espace entier. Il convient encore d'ajouter, que le reste ne diffère guère du terrain, qui est près de l'Obélisque; que tout a été remué & fouillé; que le meilleur a été emporté; & que s'il y a encore quelque chose qui en vaille la peine, il faudroit le chercher bien avant dans la terre, ou dans les Réservoirs qu'on a comblés.

Planche  
I.

Question curieuse.

D'autre part, il se présente naturellement quelques questions, qui méritent qu'on y réponde: D'où avoit-on tiré, dira-t-on, cette enorme quantité de marbre & de Granite, qu'on employa à la construction de la première Alexandrie; & qu'est-ce que tout cela est devenu, depuis la destruction de cette grande Ville? Si je n'entreprends pas de répondre positivement à ces demandes, je hazarderai du moins des conjectures, qui soient tant soit peu raisonnables.

Un chacun, je pense, conviendra avec moi, qu'il n'auroit pas été sensé, d'aller chercher bien loin ce qu'on avoit en quelque manière sous la main; & que si on l'eût entrepris, on n'auroit jamais pu porter cette Ville au degré de magnificence, où on la vit dès sa première fondation, ou peu de tems après sous les Ptolomées. Il est donc naturel de supposer, que la première Aléxandrie tiroit son plus grand lustre de la destruction de Memphis; & cette raison est d'autant plus probable, qu'il faut absolument un endroit, pour placer les ruines de cette grande Ville, dont il est resté à peine quelques foibles vestiges, capables d'indiquer la place où elle étoit. Il ne s'agit après cela que de lever quelques objections, qui se présentent d'elles-mêmes.

Réponse.

On dira d'abord, qu'il n'est pas concevable, qu'Aléxandre Guerrier si généreux ait pu se porter à détruire une Ville aussi superbe que Memphis, pour en construire une en son nom. Ce n'est pas non plus ce que je prétends. Je ne veux pas charger davantage la mémoire d'Aléxandre; que celle des Papes, qui n'ont point fait difficulté de permettre de détruire une partie des Antiquités de Rome, afin d'en construire des palais superbes pour leurs familles.

Objection contre cette réponse.

Memphis, ajoutera-t-on, sans doute, subsistait encore du tems d'Aléxandre & sous les Ptolomées. J'en tombe d'accord, mais de quelle façon subsistait-elle? A peu près comme l'ancienne Aléxandrie subsiste de nos jours, ou tout au plus comme elle subsistait du tems des Sarazins. Est-il à croire effectivement, que les Perses aient fait plus de grâce à Memphis, qu'aux autres Villes de l'Egypte? Ceux qui exterminèrent les Dieux auroient-ils épargné les Temples? Lors qu'Aléxandre entra dans l'Egypte, l'éclat de la Religion n'étoit-il pas éclipsé dans Memphis? Les principaux Prêtres s'étoient retirés dans les déserts, & Cambyse avoit emporté les Idoles. Judgeons par-là de l'état, où se trouvoient des Temples, qu'on ne fréquentoit plus, qui étoient en horreur aux Perses, & qu'ils employoient aux plus vils usages. Dans ce cas, Aléxandre, & ses Successeurs, ont bien pu y toucher, sans devenir sacrilèges, & sans s'attirer la haine des Peuples, qui devoient même voir avec plaisir, que les matériaux de leurs Temples ruinés fussent employés à des Edifices, où devoit se retablir le culte de leurs anciens Dieux.

Replique à cette objection.

Cette grande objection ainsi levée, il ne s'agit plus que d'examiner, comment on a pu transporter cette quantité immense de matériaux. Mais le Nil, & le Canal de Cléopâtre, n'offroient-ils pas des passages bien faciles? Le Canal, dira-t-on, y étoit-il déjà? Il n'y a point de doute à cela. On ne pouvoit pas faire le projet de bâtir une Ville dans un tel quartier, sans penser d'abord au Canal. L'endroit étoit dé-

Origine du Canalic, ou Canal de Cléopâtre.



pourvu d'eau douce, & il ny avoit pas moyen de lui en procurer, qu'en la tirant du Nil, au dessus de Rosette, où le Canal commence; car l'eau de ce Fleuve, mêlée à son embouchure, avec l'eau de la mer, n'est pas potable; & pour l'aller chercher par mer, il auroit falu au moins deux journées, l'une pour l'allée, l'autre pour le retour. D'ailleurs, il n'y avoit pas moyen de se servir de grands bâtimens plats, capables de contenir beaucoup d'eau; parce qu'ils n'auroient pas été propres à passer la mer; & d'un autre côté de moindres bâtimens, qui auroient tiré plus d'eau, n'auroient pas trouvé assez de fond à l'embouchure du Nil. Il y avoit donc une nécessité absolue de commencer par le Canal; & ce Canal devoit être navigable; car si on avoit eu simplement en vuë de fournir la Ville d'eau, on se feroit contenté de faire un Aqueduc de maçonnerie. Mais on creusa un Canal; & à ce Canal commença l'Aqueduc, qui portoit l'eau à la Ville: tandis que le Canal lui-même prenoit sa route vers la mer, où il se jettoit au voisinage d'Alexandrie. Le nom de Cléopatre, qu'il confère encore aujourd'hui, n'est pas une raison pour nous fixer, par rapport au tems, où il a été premièrement creusé. Une réparation, faite par une Reine aussi célèbre, quelque divertissement qu'elle y aura pris, ou une Fête qu'elle y aura donnée, peuvent aisément avoir occasionné ce nom. Du reste, la nécessité d'un Canal étant constante; c'est pour moi un guide assuré; & je m'y tiens, sans m'embarraffer de chercher d'autres raisons, que celles qui viennent d'être alléguées.

Quelque certaine pourtant que paroisse cette preuve, il ne laisse pas de se présenter encore une difficulté, capable de déranger tout notre système, si on ne trouve pas moyen de la lever. Pourquoi, dira-t-on, si les ruines de Memphis ont servi à la construction de la première Alexandrie, ne trouve-t-on, que sur l'Obélisque, & sur les pierres, qui forment le fondement de la Colonne de Pompée, aucune des figures, dont chaque Colonne, & chaque carreau de marbre apporté de Memphis, doit avoir été couvert, ou orné. On voit bien, que je veux parler des Hiéroglyphes; car il est certain, qu'à l'exception de ceux de l'Obélisque, & du fondement de la Colonne de Pompée, on n'en apperçoit point à Alexandrie. Quelques morceaux de Granite, cassés, & tirés des fondemens de quelque Edifice ancien, ne font rien à l'affaire. Il est sur, que les débris, qui se trouvent dans la mer, devant l'Obélisque, & que j'ai jugé avoir appartenu au Palais de Cléopatre, n'ont aucuns Hiéroglyphes: les fûts & les carreaux de marbre, employés dans les Boulevards, n'en ont pas non plus. Il convient donc, de chercher le moyen d'accorder cette contradiction & d'en donner une bonne raison, afin de rendre notre preuve acceptable; c'est ce que je vais tâcher d'exécuter.

Dans le tems d'Alexandre, & sous ses Successeurs, le goût de l'Architecture Egyptienne n'étoit plus en régné. La Grèce, quoiqu'elle eût tiré de l'Egypte les premiers principes de cet Art, y avoit substitué une Architecture bien plus légère, & ornée d'une toute autre façon. Les Grecs, n'ayant pas les immenses richesses des Egyptiens, ni comme eux l'abondance des matériaux, ni la multitude des Ouvriers, renoncèrent à cette Architecture solide. Ils l'envifagèrent même dans la fuite comme défectueuse, & ne produisant que des masses lourdes & fans goût. Ils fixèrent des règles pour les différens ordres d'Architecture, & ils les portèrent si loin, qu'ils allèrent jusqu'à se croire les premiers Inventeurs de cet Art.

Alexandre, imbu dans sa jeunesse des principes de sa patrie, n'avoit garde d'adopter ceux d'un Royaume qu'il avoit subjugué; & d'ailleurs il lui eût été peu honorable d'y élever des bâtimens, qui se seroient trouvés inférieurs aux moindres de ceux, qui s'étoient conservés dans le Pays. On conviendra donc aisément, que tous les Temples & tous les Palais, que ce Prince, ou ses Successeurs élevèrent, furent construits dans le goût & suivant les règles de la Grèce. Les matériaux, qu'il tira des ruïnes de Memphis, n'y pouvoient pas être employés, à moins qu'on ne les façonnât de nouveau, selon l'ordre de cette Architecture. Cet ordre étoit extrêmement léger en comparaison de l'autre: ainsi il y avoit beaucoup à oter. On ne respecta point les Hiéroglyphes, dont on n'avoit plus l'intelligence. Les Grecs les regardoient même avec envie, parce qu'ils contenoient les mystères de la Religion & des Arts, dont ils prétendoient être seuls les Inventeurs. Ne soyons donc point surpris, si on ne trouve pas d'Hiéroglyphes sur les marbres, qu'on tire des ruïnes d'Alexandrie. Il ne doit pas y en avoir. Si les règles de la nouvelle Architecture ne les avoit pas fait oter, on les auroit effacés, pour qu'ils ne parussent pas dans des Edifices, avec lesquels ils n'avoient aucune connexion. Quelle indécence, par exemple, ny auroit-il pas eu à employer une colonne couverte d'Hiéroglyphes, avec une colonne de l'Ordre Corinthien!

Nous ne devons proprement regarder les ruïnes de Memphis que comme une carrière brute, d'où on tiroit les pierres pour les tailler d'une manière convenable. Il eût même été impossible, de rassembler toutes les pièces de façon, qu'elles pussent servir à des Edifices, pareils à ceux, où elles avoient été employées. Dès qu'on suppose, que ces Edifices étoient en ruïne, on n'y doit rien chercher d'entier; & il y auroit eu la même impossibilité à rétablir ce qui y manquoit. Des raisons d'ambition & de jalouse, comme nous l'avons vu, s'y opposoient; & on ne sçauroit ignorer l'empêche-

ment, qu'une cause naturelle y apportoit, puisque, du tems d'Alexandre, on étoit déjà aussi ignorant dans l'intelligence des Hiéroglyphes, que nous le sommes présentement.

Je pourrois m'étendre davantage sur cette matière; mais je me persuade, que les raisons, que je viens de donner, sont convaincantes. Je me contente donc simplement de remarquer, que les morceaux de marbre couverts d'Hiéroglyphes, qui se trouvent au fondement de la Colonne de Pompée, prouvent, qu'on en a effectivement apporté; & qu'on n'a pas voulu s'en servir, sans les changer, si ce n'est quand on les mettoit dans des endroits, où on les croyoit pour toujours cachés aux yeux des Hommes.

Il ne reste plus qu'un point à examiner. Qu'est devenue, dira-t-on, cette grande quantité de ruïnes, que doit avoir causé la destruction générale d'une aussi grande Ville qu'Alexandrie? Je réponds, que je leur ai, autant qu'il m'a été possible, assigné des places convenables, dans Alexandrie même, où elles doivent être profondément ensevelies sous la terre. Qu'on se représente combien l'ancien pavé de Rome a été haussé, à l'occasion du saccagement & de la ruïne de cette ancienne Capitale du Monde, & on se persuadera aisément, qu'il en est arrivé de même à Alexandrie. De plus n'est il pas constant, que, de tout tems, on a transporté en Europe beaucoup de ces débris. On en use de même tous les jours; & dans le tems, que j'y étois, j'ai vu charger dans des Vaisseaux François de grosses pièces de colonnes & d'autres restes d'Antiquités. A la vérité, on n'enlève de cette manière que peu de chose à la fois; mais, à succession de tems, cela forme une somme. Si Alexandrie se trouvoit sous un gouvernement moins défiant & moins difficileux, on pourroit examiner les choses de plus près & donner des raisons peut-être plus évidentes: faire de cela, le Lecteur doit se contenter du peu d'observations, qu'il est possible de faire dans un tel Pays.

Je me rappelle ici une chose, que je ne dois passer sous silence, quand ce ne seroit que pour faire connoître, que j'y ai fait attention. Cette grande & superbe Colonne, que l'on voit hors de la porte de Rosette, est nommée la Colonne de Pompée; mais personne, je crois, ne nous sauroit dire, d'où dérive cette dénomination. On n'ignore point, que César pleura la mort de ce grand Capitaine; mais qui nous dira, qu'il lui ait érigé ce magnifique Monument? Le silence des anciens Auteurs sur ce point est étonnant. Je ne m'engage pas non plus à en donner l'Histoire. Il faudroit être devin. Je remarquerai seulement, que comme cette Colonne est de

l'Ordre



l'Ordre Corinthien, cela semble fixer son érection au tems des Ptolomées. Je dis son érection, & non sa fabrication; car je la crois Egyptienne d'origine, & changée en suite dans la forme, qu'on lui voit aujourd'hui. Une Inscription, qu'on découvre avec peine sur un des côtés du piedestal, pourroit, sans doute, donner quelque lumière là-dessus; mais le tems l'a si peu ménagée, qu'elle n'est guère déchiffrable. Un Voyageur, qui l'a observée une vingtaine d'années avant moi, prétend avoir pu distinguer, qu'elle étoit écrite en caractères Grecs. Je m'en rapporte. Je sçais seulement, que les traditions, que les Arabes nous en ont transmises, sont si fabuleuses, qu'il vaut mieux les mettre avec les contes de Roland & de son Cheval, que de les rapporter parmi des observations & des remarques sérieuses.

Ce que j'avois à dire sur l'ancienne Alexandrie finiroit ici; mais je prévois, que quelqu'un me demandera des nouvelles du Tombeau d'Alexandre, du Serapeum, du Museum, &c.; & que d'autres iront peut-être jusqu'à vouloir, que je donne un plan des Quartiers de cette ancienne Ville.

Pour répondre aux premiers, je dirai, que je me suis informé avec soin de ces anciens Edifices, & que j'ai fait bien des recherches, afin de tâcher au moins de connoître les places, où ils ont été élevés. Tous mes soins ont été inutiles; de sorte que si j'ai placé, au commencement de cet Ouvrage, le Museum dans l'endroit, où est aujourd'hui le petit Pharillon, j'y ai été déterminé parce qu'ont dit les LXX. Interprètes. Si cependant on jugeoit plus convenable de l'approcher du Palais, & de le mettre, entre cet Edifice & le petit Pharillon, rien n'en empêche. Je conseilerois pourtant de se tenir au bord de la mer, c'est-à-dire près du Port, sans y entrer, & sans faire tant, que d'y placer des Quartiers entiers, comme s'est avisé de le faire l'Auteur des Remarques sur les Commentaires de César, imprimés en Angleterre. Il a suivi les desseins de Palladio, qui avoit usé de la liberté des Peintres: liberté peu excusable en lui; mais qui devient un crime dans un Auteur sérieux, qui fait Commentaire sur Commentaire, pour nourrir de fausses idées l'esprit de ses Lecteurs. Quiconque a été sur les lieux, & en a vu la situation, ne peut s'empêcher de remarquer la fausseté d'un tel Plan, fait dans le dessein d'éclaircir ce qu'a dit César, & qui n'est propre au contraire, qu'à jeter dans l'erreur ceux, qui le prendront pour guide. Ceci soit dit néanmoins sans prétendre toucher au reste de l'Ouvrage, qui peut avoir son mérite. Je n'ai absolument prétendu parler que du Plan d'Alexandrie.

Le Tombeau d'Alexandre, qui, au rapport d'un Auteur du quinzième Siècle, subsistoit encore alors, & étoit respecté des Sarazins, ne se voit plus: la tradition

même du Peuple en est entièrement perduë. J'ai cherché sans succès ce Tombeau : Je m'en suis informé inutilement. Une pareille découverte est peut-être réservée à quelque autre Voyageur.

Il en est de même du Sérapeum. Ses ruïnes peuvent reposer sous quelque une des Buttes, dont j'ai fait mention. Mais je n'ai rien apperçu de ce qui a pu appartenir à ce Temple superbe.

Pour ce qui concerne le Plan des Quartiers de l'ancienne Ville, c'étoit une tâche, qui passoit ma portée. Il n'y a pas assez de ruïnes sur pied, pour assigner à chaque Quartier sa véritable place. J'ai été obligé de me borner à marquer la situation des Ports, & de laisser à un chacun la liberté de travailler au Plan des Quartiers, suivant les descriptions, que les Anciens nous en ont données. Si ma Relation & mes desseins leur peuvent être de quelque secours, j'en serai charmé : si non, je me contente d'avoir satisfait au devoir d'un Voyageur, qui voit & qui n'écrit que ce qu'il a vu. Si j'ai tant fait que d'avancer mon sentiment sur certaines choses, je ne m'y suis pas pris d'une manière si entière, que je n'aye laissé à un chacun la liberté de penser à sa façon : si j'ai omis quelques particularités, qui ont échappé à mes recherches ; tant mieux pour ceux, qui viendront après moi, ils en pourront enrichir leurs Relations ; & s'il m'est arrivé de redire ce qu'on sçavoit déjà, on ne doit pas me sçavoir mauvais gré d'avoir attesté des faits par un nouveau témoignage.



VOYAGE  
D'EGYPTE  
ET DE  
NUBIE,  
PAR  
MR. F. L. NORDEN.

---

SECONDE PARTIE,  
Contenant la Description de la nouvelle  
ALÉXANDRIE.



July

1867  
JULY 13

1867



## NOUVELLE ALÉXANDRIE.



N peut dire avec raison, que, dans la nouvelle Ville d'Aléxandrie, on rencontre un pauvre Orphelin, à qui il n'est échu, pour tout héritage, que le nom respectable de son Père. La vaste étendue de l'ancienne Ville est bornée dans la nouvelle, à une petite Langue de terre entre les deux Ports. Les plus superbes Temples sont changés en des Mosquées assez simples:

les plus magnifiques Palais, en des maisons d'une mauvaise construction: le Siège royal est devenu une prison d'Esclaves: un Peuple opulent & nombreux a cédé la place à un petit nombre d'Etrangers intéressés, & à une troupe de misérables, qui sont les Valets de ceux dont ils dépendent: Une place autrefois si célèbre par l'étendue de son commerce, n'est plus qu'un simple lieu d'embarquement; Enfin ce n'est pas un Phénix, qui renaît de ses cendres; c'est tout au plus une vermine, sortie de la boue, ou de la poussière, dont l'Alcoran a infecté tout le Pays.

Voilà en gros le portrait de l'Alexandrie de nos jours. Elle ne mérite guère, qu'on en donne une description dans les formes. Un Voyageur ne sauroit pourtant se dispenser de cette tâche, par rapport à lui-même. C'est le premier endroit, où il débarque. Il y doit commencer à se faire aux usages & aux coutumes du Pays, y apprendre à supporter les mépris d'un Peuple grossier, & peu affable envers les Etrangers: s'y faire une idée des incommodités & des désagréments, qu'il se peut promettre, en allant plus loin; & en un mot, faire comme le Noviciat de son voyage en Egypte. Il convient donc, qu'il soit instruit de ce que l'expérience a appris à ceux, qui l'ont précédé.

On connoît assez le Port, & la manière dont on y entre. Je l'ai dit au commencement de cette Description. En arrivant à la Ville, on aborde à la Douane, où le Voyageur paye quelque bagatelle pour ses hardes. On les visitera peut-être; mais il n'y a rien à appréhender. On ne connoît point à Alexandrie de contrebande pour un Voyageur. Le Marchand, à qui il est adressé, fait ordinairement son affaire de cela, comme de lui fournir le logement & la nourriture.

Toutes les Marchandises, qui entrent dans l'Egypte par ce Port, y payent un droit, suivant la taxe, que le Grand-Seigneur a imposée à ses Sujets, ou bien suivant les Conventions, qu'il a faites avec les Puissances de l'Europe, dont les Sujets trafiquent à Alexandrie, où pour le bon ordre elles entretiennent des Consuls. Les Marchands, dont les Souverains ne sont point en alliance avec la Porte, payent sur le même pied, que ses propres Sujets. Le Bacha du Cayre met, de deux en deux ans, cette Douane en ferme au profit du Grand-Seigneur. Il l'adjudge au plus offrant, pourvu qu'il donne bonne & suffisante Caution. Elle échoit ordinairement aux Juifs, parce qu'ils savent prendre les devans chez le Bacha, soit par des présents, soit par des intrigues. Ils ne sont pas sujets à avoir beaucoup de Compétiteurs. Le Marchand Turc n'y prétend pas, pour ne point paroître trop riche, & pour ne pas courir les risques, qui s'ensuivroient. Les Chrétiens non plus ne s'en veulent pas mêler, parce qu'ils savent d'avance, que les avanies, qu'on leur feroit, absorberoient bien-tôt tout le profit de la Ferme. Ce ne sont donc que les Juifs, qui y aspirent; & ils ont assez de jalousie entre eux, pour enchérir les uns sur les autres, & faire ainsi monter le prix de la Ferme.

On s'imaginera, sans doute, que les Européens doivent faire de grands profits, puis que, selon leurs Traités, ils payent toujours tant pour cent moins que ceux, qui sont assujettis à la taxe du Grand-Seigneur, parmi lesquels sont compris

les



les Juifs étrangers & ceux du Pays, ainsi que les Nations, qui n'ont point de Consul. Mais on se désabusera bien-tôt, quand on saura, qu'ils ne peuvent jamais vendre à aussi bon marché que les Turcs & les Juifs établis à Alexandrie, & qui ont assez de force pour soutenir un grand commerce. Voici de quelle manière ces derniers s'y prennent :

Dès que la Douane est affermée, ils conviennent avec le Douanier de lui payer, tant pour cent des marchandises, qu'ils feront venir durant tout le tems de la Ferme. Par-là ils sont mis d'abord au niveau des Francs, & quelquefois ils donnent encore moins. En effet le Douanier sçait d'avance, que s'il n'en agit pas de la sorte avec eux, ils ne feront venir que peu de choses pendant les deux années de la Ferme. Si au contraire, il leur fait une bonne composition, ils auront soin de pourvoir leurs Magasins, non seulement pour le tems présent, mais encore pour l'avenir. On sent, bien qu'un chacun ne peut pas agir de la sorte; puis qu'il faut qu'un Douanier entrevoie un grand Commerce, pour faire un pareil accord; & qu'un homme, qui n'est pas riche, ne peut pas faire venir beaucoup de marchandises. Il est par cette raison exclus de ce privilège; & comme il ne peut pas vendre au prix courant, & que personne ne veut lui donner davantage, il demeure dans l'inaction, se ruine, & reste toujours pauvre. Le contraire arrive aux autres: ils deviennent riches, de plus en plus, & parviennent, à la fin, à établir une espèce de Monopole.

Il peut y avoir, à Alexandrie, une douzaine de ces Marchans Juifs, aînés. Les autres ne commercent que sous eux, & vendent en détail, ce que les riches font venir en gros. Ces derniers se rendent, par ce moyen, puissans dans leur Nation, & la gouvernent presque en Souverains. Celui qui refuse de leur obéir n'a plus de part dans le Négoce, & par conséquent devient dans peu misérable. Son exemple oblige de se soumettre à tout ce que les riches décident. Leurs sentences sont comme celles du Juge, à qui les Juifs n'ont guère recours, puisque, dans tous leurs besoins, ils sont dans une espèce de nécessité de s'adresser aux Richards de leur Nation, & de s'en tenir à ce qu'ils prononcent.

Insensiblement la Douane nous a mis sur le Chapitre des Juifs: ainsi je joindrai ici, par occasion, quelques autres remarques, qui les concernent. Les plus considérables d'entre eux sont presque tous Etrangers, & originaires de Constantinople, de Portugal, ou de Livourne. Il ne faut pas s'imaginer pourtant, que ceux d'Alexandrie soient les Chefs des Familles. Ils résident ordinairement à Livourne, & étendent de-là leurs branches à Alexandrie, au Cayre, à Alep, à Con-

stantinople, à Tunis, à Tripoli, &c. pour ainsi dire; dans toutes les Villes commerçantes de la Méditerranée, sur-tout dans le Levant. Ils n'ont ni privilèges particuliers, ni protection déclarée; mais ils savent s'en procurer par leurs intrigues. Ils s'attachent toujours au plus fort; c'est-à-dire aux Chefs du Gouvernement, qui demeurent au Cayre. Il leur en coûte à la vérité quelque chose; mais ils s'en dédommagent d'ailleurs; car ils mettent si bien cette protection à profit, qu'ils emportent communément le prix dans les occasions, où il y a quelque chose à gagner. Cela leur donne encore du relief parmi les Turcs, & les garantit des avanies & des insultes, à quoi d'autres Nations, plus privilégiées que la leur, sont souvent exposées. Deux faits, que je vais rapporter, pourroient faire croire, qu'on n'a pas grand égard pour les Juifs à Aléxandrie. Un Douanier y fut tué il y a peu de tems; & une maison fut brûlée par la Populace, qui y fit périr tous ceux, qui étoient dedans. Mais ces accidens peuvent arriver ici à tout le monde, en pareils cas. Le Douanier fut tué par un Janissaire, à qui il refusoit de diminuer la Taxe de la Douane; & la maison fut brûlée, dans une émeute populaire; parce qu'on ne vouloit pas rendre un Homme, qui s'y étoit retiré, après avoir blessé, ou battu un Turc. Il n'y eut point de satisfaction. Ce n'est pas la mode ici. Le Coupable prend la fuite. On se contente ordinairement de cela; parce qu'on a pour principe, qu'une chose faite n'est point à redresser. Cependant depuis le meurtre du Douanier, il y a toujours une garde à la Douane.

Puisque j'ai tant fait, que de parler d'une Nation, il est naturel de faire connaître les autres; & pour rentrer en quelque manière dans l'ordre, je donnerai le premier rang aux Turcs, comme à ceux, qui ont en main les rênes du Gouvernement. Ils tiennent des garnisons dans les deux Pharillons, & ils en ont encore une dans la Ville même. Elle consiste dans un petit nombre de Janissaires & d'Assafs. Le Gouverneur, qui les commande, est un Aga, & fait sa résidence dans un des anciens Boulevards. Il y a aussi un Cadis, qui juge dans les causes civiles. Les autres Turcs, qui habitent à Aléxandrie, sont pour la plupart des Artisans, ou des Gens qui tiennent boutique. Il n'y a parmi eux qu'un fort petit nombre de Marchands. Ceux-ci sont communément à leur aise, quoiqu'ils ne le fassent pas trop paroître, comme je l'ai déjà remarqué plus haut.

Les Chrétiens Coptes, Grecs, & Arméniens, qui sont du Pays même, se trouvent en assez grand nombre à Aléxandrie. Ils n'y sont pas néanmoins grande figure. Ils s'entretiennent, à peu près, sur le même pied que les Turcs: avec cette différence, qu'ils sont généralement méprisés. Cependant, parmi les Grecs &

les Arméniens il se rencontre quelques Marchands étrangers, qui font assez bien leurs affaires. Le Patriarche Copte occupe dans cette Ville la Chaire de St. Marc, quoiqu'il réside ordinairement au Cayre. Il se dit Successeur de ce St. Apôtre & Evangeliste; & dans cette qualité, il prétend marcher de pair avec le Pape. S'il étoit en même temps Souverain temporel comme celui-ci, il ne manqueroit pas, sans doute, de faire bien valoir sa prétention; mais vivant dans l'esclavage, comme le reste de sa Nation, sa puissance est bornée à gouverner les mauvaises consciences de son troupeau.

J'espère, que Mrs. les Européens ne prendront pas en mauvaise part, si je les nomme les derniers. Mon intention a été bonne. Je ne les ai pas voulu confondre avec les autres Habitans d'Alexandrie. En tout cas, comme ils y sont Etrangers, il n'étoit pas naturel de leur assigner le premier rang. Il est bon d'avertir, que tout Européen passe ici sous le nom de Franc. Ceux qui y demeurent sont les François & les Anglois. Les premiers se flattent de se faire mieux respecter; mais les derniers font peut-être un meilleur commerce.

Les François tiennent ici un Consul, dépendant de celui du Grand Cayre. La Cour de France donne ordinairement son Plein-pouvoir à son Ambassadeur à Constantinople; & c'est lui qui pourvoit aux Charges vacantes. Ce Consul a, pour Assistans, un Chancelier & un Drogman: chacun avec commission de la Cour tout comme lui. Il gouverne ordinairement sa maison: le Chancelier a soin de la correspondance, & juge les différens entre les Marchands & les Capitaines, ou Maîtres qui conduisent ici des Vaisseaux de la Nation; & le Drogman se mêle des affaires, qui concernent les intérêts des François avec les Turcs.

Suivant les Traités convenus entre les deux Cours, les Privilèges des François sont assez considérables; mais leur force est trop petite à Alexandrie, pour y pouvoir soutenir ces avantages. Ils n'y ont qu'une douzaine de Marchands, dont un seul Italien de Nation fait le commerce, pour son propre compte. Les autres sont seulement les Facteurs de divers Marchands du Cayre, à qui ils ont soin d'envoyer les marchandises, qu'on débarque ici.

J'ai déjà donné une idée de la manière, dont on s'y prend, pour diminuer leurs privilèges, par rapport aux droits de la Douane. Le fait, que je vais rapporter, fera connoître, comment ils se soutiennent dans ces mêmes privilèges. J'ai



été témoin de l'affaire, dans le tems que j'étois à Alexandrie, pour me rembarquer, afin de passer en Europe.

Depuis quelques années certaines Femmes Grecques, d'assez mauvaise vie, avoient tenu une espèce de Cabaret, où les Matelots François alloient boire, quand ils venoient à la Ville. Les désordres, qui s'y commettoient, avoient engagé le Consul à faire son possible, pour détruire ce Cabaret; mais ces femmes s'étoient si bien précautionnées, que tous ses efforts avoient été inutiles. Elles avoient choisi pour protecteur un Janissaire. L'un de ces Braves, qui dans l'occasion, ne manquent jamais d'amis, parmi leurs Camarades.

Dans le commencement ce Drôle se contentoit de faire le Maître dans le Cabaret, châtioit les Matelots François, quand ils faisoient du bruit; mais, lorsque le Consul de la Nation fit défense, qu'aucun François ne hantât ce Cabaret, ce Janissaire se déclara Ennemi de tous ceux de cette Nation. Il ne s'en tint pas aux paroles & aux menaces; il insultoit, dans toutes les occasions, tous ceux qu'il rencontroit. Le Gouvernement d'Alexandrie refusoit de châtier ce Janissaire, soit parce qu'il le craignoit, soit par ce qu'il ne vouloit pas donner satisfaction aux François, sans être bien payé. Cependant le Janissaire devenoit de jours en jours si insupportable, qu'aucun François ne pouvoit sortir de sa maison, sans s'exposer à une mauvaise rencontre avec lui. Leur fureté y souffroit trop, & leur ambition peut-être encore plus. Il falut donc s'adresser au Gouvernement du Cayre; & on y obtint, par la voie ordinaire, qu'un Sious, ou une *Tête-Noire* de la Porte des Janissaires, feroit envoyé à Alexandrie, avec plein-pouvoir, pour connoître de cette affaire, & pour prendre les mesures convenables à la fureté des François. Ceux-ci eurent soin de se rendre leur Juge favorable, & convinrent avec lui de la manière, dont on s'y prendroit, pour se saisir du Janissaire, qui, informé du péril, qui le menaçoit, se mit le jour, qui précéda l'arrivée du Sious, sous la Protection des Affafs, espérant par-là esquiver le coup.

Enfin le Sious, étant arrivé à Alexandrie, se déclara, suivant ses ordres, souverain Juge, pour le tems de sa Commission. Le jour, qu'il voulut prendre connoissance de l'affaire, tous les François furent avertis de se tenir chez eux; & la porte de l'Hôtel du Consul fut gardée par les Janissaires, que la Nation entretient. Il n'y eut que le Drogman qui parut.

Ce jour-là, de grand matin, le Sious fit enlever d'autorité toutes les Femmes Grecques du Cabaret, & on les embarqua sur un Vaifseau François, qui aufsitôt mit à la voile, pour l'Isle de Chypre, où il avoit ordre de les mettre à terre. Le Janiffaire ne fe montra point dans cette occafion; mais il ne s'éloigna pas non plus; parce qu'il croyoit, que la protection, qu'il avoit prife chez les Affafs, le mettoit fuffifamment en fureté.

Dès que le Sious eut reçu la nouvelle du départ des Femmes Grecques, il tint un grand Divan, où il manda le Janiffaire & fes Complices. Ils s'y rendirent fans témoigner la moindre crainte, & fuivis de toute la Populace, curieufe de voir l'iffuë de cette affaire. Le Sious les reçut fort civilement. Il les fit affeoir à fes côtés, & s'entretint d'abord avec eux de chofes indifférentes. Le difcours tomba enfîn fur la démarche, qu'ils avoient faite, de changer de Porte, en laiffant celle des Janiffaires pour entrer dans celle des Affafs; & ils ne furent pas plutôt convenus du fait, que le Sious lui-même fe faifit du Janiffaire coupable, tandis que fes gens en faifoient autant à l'égard des autres. En même tems, on leur ota les armes, qu'ils portoient cachées fous leurs habits: on les chargea de chaînes; & dans cet état on les embarqua fur une *Vergue*, qui mit aufsitôt à la voile.

Cette procédure violente fit foulever dans le moment la Populace & tous ceux qui appartenoint à la Porte des Affafs. Le Sious, s'en étant apperçu, fe rendit fur un Balcon; & après avoir ordonné de faire fîlence, il fit, à haute voix, la lecture de deux plein-pouvoirs, dont il étoit muni. Comme l'un de ces plein-pouvoirs avoit été expédié par la Porte des Affafs, & que perfonne n'y pouvoit trouver à redire, un chacun fe retira. Le Sious informé par les François, que le Janiffaire alloit entrer dans cette Porte, avoit eu la précaution d'en prendre des ordres. Le Janiffaire, qui l'ignoroit, donna ainfi tête baiffée dans le filet; car s'il en eût eu le moindre vent, il n'auroit eu qu'à fe mettre à l'écart pour quelque tems: il feroit retourné après le départ du Sious, & le procès auroit été terminé.

Les François avoient eu foin de ne point paroître prendre part à cette affaire. Il n'étoit pas non plus fait mention d'eux dans les plein-pouvoirs. Malgré cela on les regardoit comme les Aggreffeurs; & les Femmes de ces miférables, qu'on avoit embarqués, s'imaginant qu'on les alloit noyer hors du port, coururent par la ville comme des forcenées, affemblèrent leurs amis, & marchèrent droit vers l'Hôtel du Confil, vomiffant des malédictions & des imprécations contre les François. En vain les Janiffaires, qu'on avoit appellés, voulurent arrêter cette Canaille en furie:

une grêle de pierres les obligea de se mettre à l'abri dans la maison du Consul. Les Mucins en devinrent plus insolens. Il cassèrent les vires, & se préparoient à abattre la maison, lors que les Janissaires reçurent un renfort de quelques-uns de leurs gens, que leur envoya le Consul d'Angleterre, & d'un certain nombre d'autres Janissaires, que le Sios fit marcher à leur secours. L'affaire changea alors de face. Les Janissaires jouèrent si bien du bâton, que les Pleureuses & les Mucins prirent la fuite. Ils coururent pourtant dans les rues jusqu'au soir; & firent tout ce qu'ils purent, pour animer la Populace & pour la porter à la vengeance. Mais ce tumulte s'apaisa tout d'un coup, dès qu'on fut informé, que les Prisonniers étoient envoyés au Chateau de Beaulieu, d'où ils partiroient pour aller en exil. On jugea, qu'ils méritoient ce châtement; & on ne s'en inquiéta plus.

Il n'y eut que la Nation Française qui parut un peu intriguée de la douceur de cette punition. Elle s'étoit imaginée, qu'ils seroient du moins étranglés, afin qu'un exemple de sévérité servît à prévenir de pareilles insultes: au lieu qu'un simple exil faisoit craindre, qu'il ne se trouvât toujours quelque Insolent capable de faire du chagrin à une Nation entière. Ce qui faisoit encore plus de peine, c'étoit l'incertitude de la durée de cet exil. On appréhendoit de voir revenir ces Séditieux au bout de quelque tems, & d'être exposé à de plus grandes insolences de leur part. Du reste cette affaire coûta beaucoup aux François. Nous verrons dans la suite, d'où se tire une semblable dépense & quel préjudice de telles levées font à leur commerce. En attendant je vais dire encore quelque chose de leur Consul, & de celui des Anglois.

J'ai trouvé, que le Consul François s'attribuoit sur sa Nation un pouvoir, qui peut être toléré. Le Chancelier & le Drogman, qu'il avoit de mon tems, entendoient leur métier; & cela faisoit que chacun étoit content. Il est d'usage parmi les François d'Alexandrie de témoigner un respect extrême pour leur Consul. Afin même de le faire d'autant plus valoir dans l'esprit des Turcs & des autres Nations, ils s'attachent à donner une haute idée de sa personne, & à illustrer tellement sa naissance, qu'il ne dépend pas d'eux, qu'on ne le regarde comme sorti du sang royal. S'il fait par hazard un tour à Rosette, il porte Pavillon blanc au mât de sa Vergue; & quand il sort du Port, de même que quand il y rentre, il est salué d'une décharge générale du canon des Vaisseaux François.

Il demeure, avec la plus grande partie de sa Nation, dans un vaste Hôtel, où il a une Eglise & un Chapelain. Les autres François habitent dans des mai-  
sons



sons séparées. Il ne fait point négoce, du moins à ce qu'il paroît; & il ne sort que très-rarement, pour ne point exposer sa personne & son caractère. Les aïrs, qu'il se donne parmi les siens, ne lui permettent pas de les trop converser: ainsi il paye sa grandeur par une vie assez ennuyante pour un homme qui aimeroit la société.

Je quitte, pour un moment, Mrs. les François, car je reviendrai à eux en parlant du Commerce. Voyons en attendant, comment agissent les Anglois. Il s'en faut de beaucoup, qu'il y ait autant de choses à dire d'eux que des premiers. Ils n'ont à Alexandrie que deux Marchands, dont l'un est le Consul, qui dépend de celui du Cayre. Ils se tiennent tranquilles, & se conduisent sans faire beaucoup de bruit. S'il s'agit d'entreprendre quelque affaire délicate, ils se mettent à l'écart, & laissent aux François l'honneur d'applanir les difficultés. Quand il en résulte du bénéfice ils y ont leur part; & si les affaires tournent mal, ils se garentissent du mieux qu'ils peuvent. Voilà tout ce qu'on peut dire des Nations établies à Alexandrie. Il n'y en a pas d'autres que celles que j'ai nommées. Les François protègent pourtant un Italien & quelques Grecs, qui passent pour être des leurs. Je vais finir présentement ce qui me reste à dire du Commerce de cette Nation.

Celui des François est assez considérable à Alexandrie. Ils reçoivent chaque année plusieurs vaisseaux, sur lesquels ils chargent les marchandises, qui leur viennent du Cayre. Les vaisseaux, dont ils se servent, pour ce commerce, sont des Poulques, des Barques & des Tartanes. Il y vient peu d'autres Vaisseaux; parce que tout Bâtiment, qui ne porte pas Beau-pré, paye moins pour l'entretien des Ports, &c. On les nomme des Caravaniers, par la raison que, comme les Caravanes, ils vont d'endroit en endroit, pour s'y charger le mieux qu'ils peuvent. Ce feroit ici le lieu de parler des diverses sortes de marchandises, que la Nation Françoisé porte à Alexandrie, & de celles, qu'elle retire de l'Egypte; mais, à dire le vrai, je n'ai pas cette matière assez présente à l'esprit, pour la détailler, comme il faut; & il vaut mieux n'en rien dire, que d'en parler imparfaitement. J'aime donc mieux toucher la question, que j'ai promis d'expliquer; sçavoir: Pourquoi les François se trouvent obligés de hausser le prix de leurs marchandises?

Il n'en faut point chercher la cause ailleurs, que dans les faux frais, auxquels la Nation est exposée; car outre que tous les Vaisseaux payent un assez grand droit de Consulat; ils sont encore tenus de payer une certaine taxe, qu'on impose, ou sur les bâtimens, ou sur les marchandises. Cette taxe est destinée à subvenir aux dépenses, qu'exige la sûreté commune; & à dédommager les divers Particuliers, qui ont souffert

fert quelques avanies de la part des Turcs. C'est le Consul qui hausse ou baisse cette taxe, suivant que les circonstances le demandent. Je ne crois pas néanmoins, qu'il soit absolument le maître d'en ordonner comme il lui plaît. Tout cela dépend sans doute de l'Ambassadeur de France à Constantinople, qui doit approuver les représentations des Consuls d'Alexandrie & du Cayre, avant qu'ils puissent passer outre. Cependant, quelle que soit l'autorité, en vertu de laquelle on lève ces droits, on peut dire, qu'ils sont fort à charge à la Nation, qui véritablement perd par-là beaucoup plus, qu'on ne sçauroit se l'imaginer.

Les Anglois ne connoissent point de contributions semblables. Ils ont le droit du Consulat à payer; & voilà tout. De plus cette grande subordination, que les François sont obligés d'avoir pour leur Consul, n'est point en usage parmi les Anglois. Ils agissent plus rondement les uns avec les autres; & il n'y a de respect qu'autant que la bienfaisance, ou quelque intérêt particulier, le peut exiger. Il arrive tous les ans un bon nombre de Vaisseaux Anglois à Alexandrie; mais ils ne sont pas toujours chargés pour le compte de cette Nation. Les Juifs & même les Turcs en frettent souvent, & y font bien leurs affaires.

Les Vénitiens & les Hollandois, ont en autrefois des Etablissmens & des Consuls à Alexandrie; mais de grandes banqueroutes, faites par les Consuls mêmes, ont ruiné entièrement ce commerce. Les Turcs, qui n'entendent point raillerie, quand il s'agit de leurs intérêts, ne veulent plus admettre aucun Consul de ces deux Nations, avant qu'elles les aient dédommagés des torts, qu'ils ont soufferts de la part des Consuls précédens. Comme les sommes, dont il s'agit, sont grandes, & que les uns ni les autres n'entrevoient point l'espérance d'un profit considérable, ils n'ont point depuis travaillé sérieusement au rétablissement de cette branche de leur commerce. Peut-être aussi ne veulent-ils pas l'entreprendre à cause des conséquences, qui en pourroient naître, si toute une Nation faisoit son affaire de la dette d'un Particulier. Le peu de vaisseaux, que les Vénitiens, ou les Hollandois, envoient à Alexandrie, sont, ainsi que leurs charges, à la merci du Douanier, qui est réputé leur Consul. Ils sont accord avec lui, pour les droits de la Douane; & ils s'en tiennent quelquefois assez bien. Cependant les Vénitiens paroissent ordinairement sous le Pavillon François, & jouissent de sa protection, autant qu'il la peut donner par rapport au commerce.

Les Suédois, quoiqu'en alliance avec la Porte, ne vont que très rarement à Alexandrie. Dans le tems, que j'y étois, il s'y trouvoit un Vaisseau de cette Nation.

tion. Il s'attendoit de jouir au moins des privilèges, qu'on accorde aux Vénitiens & aux Hollandois; mais le Douanier refusa de traiter avec lui sur ce pied-là; de forte qu'il fut contraint de payer les droits dans toute leur étendue; ce qui ne devoit pas l'encourager à retourner une autre fois.

Il n'y a pas, ce me semble, d'autres Nations Européennes, qui fassent commerce à Alexandrie. Les Bâtimens Turcs, qui fréquentent son Port, sont des Sultanes, qui y vont tous les ans, pour prendre en marchandises le *Carrat* du Grand-Seigneur. Le Bacha du Cayre est chargé de le rassembler, & de le faire conduire sous les yeux d'un Bey du Cayre, qui l'accompagne toujours jusqu'à Constantinople.

On vit encore à Alexandrie, du tems que j'y étois, une Escadre Turque, qui s'y rendit, pour transporter les trois mille Hommes, que l'Egypte fournissoit, pour son contingent, durant la guerre entre la Porte & l'Empereur d'Allemagne. La moitié de ce contingent consistoit en Janissaires: l'autre moitié en Affafs. Ces deux Corps se comportèrent si mal, durant les deux mois, qu'ils restèrent à Alexandrie, que personne n'y pouvoit venir du Cayre en sûreté. Ils pilloient de tous côtés; & ils volèrent, entre autres, mille Sequins, qu'un Marchand François envoyoit, afin qu'on les embarquât pour les faire passer en Europe. Il avoit cru, que son argent ne courroit aucun risque, parce qu'il l'avoit confié à quelques Janissaires, que la Nation entretient; mais ceux-ci furent attaqués par un Ennemi supérieur en nombre, & l'un d'eux se trouvant blessé dangereusement, ils lâchèrent l'argent aux Vainqueurs. Le Consul employa le verd & le sec pour faire restituer cet argent; mais malgré toutes les démarches qu'il fit: malgré tout ce qu'il put offrir aux Chefs de ces Troupes, il n'obtint rien; & à mon départ d'Alexandrie, on regardoit ces mille Sequins, comme perdus sans ressource.

Les désordres allèrent depuis à de si grands excès, dans la Ville même d'Alexandrie, que les Janissaires & les Affafs en vinrent aux mains. Les réservoirs ne se trouvant pas pourvus d'une assez grande quantité d'eau, pour fournir aux besoins d'un si grand nombre de Personnes surnuméraires; c'étoit à qui s'en empareroit: avec cela, la haine, qui subsiste toujours entre ces deux Portes, les animoit tellement, que leurs Chefs avoient beaucoup de peine à les empêcher de s'égorger; & ils n'en feroient jamais venus à bout, s'ils n'avoient pris le parti de presser leur départ. Par ce seul moyen ils rétablirent la discipline parmi leurs troupes & délivrèrent la Ville d'Alexandrie d'un pesant fardeau, qui lui laissoit à peine la



liberté de vacquer aux affaires les plus nécessaires. Je n'ai point été témoin oculaire des faits, que je viens de rapporter; mais comme j'arrivai à Aléxandrie immédiatement après le départ de ces Troupes, la mémoire des excès, qu'elles y avoient commis, étoit encore si récente, qu'il n'étoit pas possible de douter des recits, ni des plaintes qu'un chacun en faisoit.

Cette digression, que j'ai cru nécessaire, m'a empêché de parler des Saïques, & des Vergues, sortes de Vaisseaux Turcs, qu'on voit tous les jours dans le Port d'Aléxandrie. Les premiers, comme les plus grands, vont à Damiète & dans divers autres Ports du Levant; & les Vergues sont ordinairement employées à aller à Rosette. Ces vaisseaux apportent de Damiète & de Rosette les Marchandises de l'Europe, déposées dans ces deux Villes; & ils y portent les marchandises du Cayre, qu'on a dessein de faire passer en Europe.

Il ne me reste plus après cela qu'à dire, que durant le séjour de trois semaines que je fis à Aléxandrie, j'allai, par manière de promenade, voir quelques endroits, qui n'en sont éloignés qu'à quelques lieues. Je vis, entre autres, dans ces courtes:

Planche  
XIV.

Fig. a. b. c.

Le Chateau de BOKKIER, situé sur une pointe, qui avance un peu dans la mer, entre la Ville d'Aléxandrie & la Bouche Occidentale du Nil;

Planche  
XV.

Fig. 1. 2.

La Ville & le Chateau de ROSETTE, qu'on trouve à la droite, en entrant par cette même Bouche du Fleuve;

Planche  
XV.

Fig. 3.

Le Village de DERUTH, au bord du Nil, au Midi de Rosette & à l'Orient d'Aléxandrie;

Planche  
XVI.

Fig. 1.

La Mosquée de SCHECK-GHADDER, au bord du Nil, à la gauche, en y entrant;

Planche  
XVI.

Fig. 2.

La Mosquée de CARULLO-MERESEL.

Planche  
XVI.

Fig. 3.

Une autre Mosquée, à quatre lieues au Midi de Rosette.

J'ai levé les vues de tous ces endroits sur les lieux mêmes, où je me suis transporté exprès; & je les donne tels, que j'ai pu les voir.

Il n'est pas besoin d'avertir, que ces Endroits sont situés dans le DELTA, ou dans son voisinage, ni de rechercher pourquoi la partie de la Basse-Egypte, renfermée entre la Méditerranée & les deux Bras du Nil, qui commencent à se former au Cayre, a eu le nom de *Delta*. Tous ceux, qui ont lu les descriptions de ce Pays, ou qui ont jetté l'oeil sur les Cartes, qu'on en a données, se sont aisément aperçus, que l'origine de ce nom est venue de la ressemblance, qu'a ce Terrain, avec la figure triangulaire de la Lettre Grecque Δ.

On ne fera pas surpris, si je ne parle point de divers autres endroits. Je les passe sous silence, parce que je n'y ai point été. Rien ne me faisoit espérer d'y trouver des choses dignes d'attention. Outre cela il falloit me hâter, pour pouvoir pénétrer dans la Haute-Egypte; ce qui étoit le but principal de mon Voyage, & l'objet de ma curiosité.

Cependant, avant que de quitter Alexandrie, je vais m'acquitter de la promesse, que j'ai faite ci-dessus de donner la manière, dont un Voyageur doit se conduire en Egypte. J'avertirai néanmoins, que ce que j'écris n'est point pour ceux, qui y vont dans le dessein d'y faire négoce, ou d'y chercher fortune. Ces Personnes-là seront placées auprès de quelque Marchand, qui aura soin de leur apprendre bientôt, tout ce dont on a besoin pour faire son chemin. Mon intention est uniquement d'instruire ceux, qui, comme moi, vont en Egypte, pour satisfaire leur curiosité, & pour y faire des recherches utiles à la République des Lettres.

Je commence donc par dire, que je me suis aperçu, que, dans l'Egypte, encore plus qu'ailleurs, on a besoin d'un bon Banquier. Il suffit, dans un autre Pays, qu'un Banquier fournisse de l'argent; mais, en Egypte, il faut outre cela qu'il serve d'Hôte, & en quelque façon de Protecteur. On s'imagine assez, que, dans un tel Pays, il n'y a point d'Auberges capables de recevoir ce qu'on appelle un Honnête-homme. Il est donc nécessaire, que le Banquier, fournisse les besoins de la vie, ou chez lui, ou chez quelqu'un de ses Amis. Si le Banquier est d'une Nation, qui ait un Consul, ce Ministre se charge ordinairement de la protection, dont on a besoin; & s'il est Juif & raisonnable, il ne manquera pas de crédit pour garantir le Voyageur de toute insulte.

Si après s'être pourvu d'un bon Banquier, qui est, à mon avis, la chose la plus nécessaire, on veut avancer dans le Pays, & satisfaire sa curiosité, je conseille

fort de s'habiller d'abord à la Turquie; car, quoiqu'on puisse paroître à Alexandrie, en habits à l'Européenne, il vaut beaucoup mieux se mettre comme les Franks, à la vue desquels on est déjà fait. Par-là on passe pour sçavoir les coutumes & les usages du Pays; & l'on est moins sujet aux réflexions du Passant. Une paire de mouftaches, & un air grave & imposant sont encore fort bien placés ici: on en a plus de conformité avec les Naturels du Pays.

Un Voyageur prendra ensuite un Janiffaire à son service; & s'il est possible, il en choisira un, qui soit accoutumé à servir les Franks. On a des Janiffaires pour peu de chose. Ils sçavent ordinairement ce qu'on appelle *Lingua Franca*. Ils accompagnent un Voyageur par-tout où il lui est permis d'aller. Personne ne l'insultera dans leur compagnie. S'ils rencontrent un Homme de distinction, ils sçavent lui rendre compte de celui qu'ils escortent; & s'ils voient accourir le menu Peuple, ils l'ecartent par des menaces. Les Banquiers connoissent les Janiffaires serviables; & on peut s'en rapporter à leur recommandation.

Avant que d'arriver à Alexandrie, un Voyageur aura lu les anciens Auteurs, & se fera fait une idée des choses, qu'il veut ou examiner, ou confronter. Mais comme le Pays a si fort changé de face, ce Voyageur a besoin, que quelqu'un le mette sur les voies. Il peut faire aisément connoissance avec les diverses Nations Européennes établies dans le Pays; & il en pourra tirer de grands secours. Qu'il prenne garde néanmoins de ne s'y pas livrer trop facilement. Il regne ordinairement beaucoup de jalousie entre ces Messieurs. On doit tâcher de les connoître, & ne s'attacher qu'à ceux, qui peuvent être les plus utiles. Le Drogman de la Nation Françoisé, par exemple, est ordinairement un homme élevé dans le Pays, & qui en sçait parfaitement la Langue & les coutumes. Avec cela, pour peu qu'il soit curieux, il est en état d'indiquer les endroits, où il y a quelque chose à voir. On ne doit pas négliger les instructions qu'il peut donner; mais il ne faut absolument se fier qu'à soi-même. Telle chose, qu'une personne ne daignera pas regarder pourra mériter l'attention d'une autre, & donner des lumières, qui auront échappé à des gens moins attentifs. Tous ceux, avec qui un Voyageur fait connoissance, lui offrent civilement d'aller avec lui visiter les antiquités du Pays. Leur bonne volonté n'est pas de refus; mais au premier essai, on éprouvera, qu'ils se borneront aux choses communes; & si on veut aller plus avant, ils tâcheront d'en détourner; soit parce qu'ils commencent à s'ennuyer, soit parce qu'ils craignent

de



de s'exposer à quelques accidens. On n'a rien de tout cela à craindre, quand on a la compagnie d'un Janiffaire. Il est accoutumé à fumer sa pipe, & à ne rien faire. Il trouve ces deux sortes d'agrémens avec le Voyageur, qu'il accompagne: ainsi il se soucie peu du tems, qui se passe à s'arrêter dans un endroit. Je dois pourtant avertir, qu'il n'est pas expédient, qu'un Voyageur pousse sa curiosité, jusqu'à vouloir pénétrer dans des Lieux, dont les Turcs ne permettent pas l'entrée, comme sont les Fortereffes & les Mosquées. Peut-être pourroit-il persuader son Janiffaire de l'y mener. L'intérêt peut beaucoup sur ces gens-là. Ils ne sont pas à l'épreuve des préfens. Mais il y auroit toujours de l'imprudence à s'exposer. Il arrivera une fois qu'on échappera du péril. Il y aura néanmoins toujours à parier cent contre un, qu'on sera la dupe de sa curiosité. Je conseille de ne point s'entêter à vouloir visiter des Lieux interdits: à moins qu'on ne soit assuré d'avance d'une permission, de nature à garentir des hazards; & à moins qu'on ne soit convaincu, que la chose vaut la peine, qu'on se donne, pour parvenir à la voir.

Les discours des Personnes, avec qui on fait connoissance dans le Pays, donnent ordinairement dans le merveilleux. Elles racontent mille accidens, qu'elles prétendent être arrivés à des Voyageurs, ou à d'autres. Si on s'en rapportoit à ces personnes-là, on n'irot guère au-delà des murs de l'ancienne Aléxandrie; & tout au plus on avanceroit jusqu'au Cayre; mais dans le fonds, j'aime mieux m'en tenir à ma propre expérience, que me fier aux rapports de gens peu instruits, ou trop crédules. J'ose du moins assurer, que si on n'entreprend pas d'aller plus loin que le Cayre, & qu'on prenne tant soit peu de précaution, la route ordinaire y conduira en toute sûreté.

On n'a point besoin de Drogman ou d'Interprète, tant qu'on ne sort point d'Aléxandrie. Si on a intention d'aller plus loin, il convient de se pourvoir au moins d'un Valet, qui sçache l'Arabe. Une dispute, qui s'éleveroit entre les gens du bateau, sur lequel on s'est mis, ou entre eux & les Passagers naturels du Pays, seroit capable d'allarmer, si on n'avoit pas quelqu'un, qui pût dire de quoi il s'agit.

Au cas que l'on trouve à Aléxandrie quelque occasion de voyager en compagnie, soit avec des Missionnaires, soit avec des Marchands de quelque Nation Européenne, la partie ne doit pas être manquée: outre qu'on y trouve ordinaire-

ment l'avantage de la Langue, on peut toujours faire plus de fonds sur le rapport de ces honnêtes gens, que sur celui d'un coquin de Valer, Juif, ou Grec, qui souvent a l'effronterie de supposer quelque danger, afin de se rendre plus nécessaire.

Avant que de laisser cette matière, j'ajouterai une règle, que l'on doit déjà suivre à Alexandrie, & qui doit être exactement observée dans toute l'Egypte. C'est de ne jamais faire creuser au pied de quelque Antiquité, ni rompre aucun morceau de pierre de quelque monument que ce soit. Il faut se contenter de voir ce qui est exposé à la vue, & les endroits, où l'on peut grimper, ou auxquels on peut parvenir en rampant. Quelque plaisir qu'il pût y avoir à considérer un monument antique dans son entier, il faut y renoncer. Les suites en seroient trop dangereuses. Un Consul de France essaya de faire creuser auprès de l'Obélisque de Cléopâtre à Alexandrie, afin d'en avoir les justes dimensions. Il avoit eu soin d'en demander la permission, qu'il n'avoit obtenue qu'avec bien de la difficulté. Malgré cela, il ne lui fut pas possible de venir à bout de son dessein. A mesure qu'il faisoit creuser, le jour, on fermoit, la nuit, le trou, qu'il avoit fait faire. Cette opposition opiniâtre vient de ce que tout le Peuple, tant Grands que Petits, sont persuadés, que tous les Monumens antiques renferment quelque trésor caché. Ils ne sçauroient s'imaginer, qu'une pure curiosité engage les Européens à passer en Egypte, uniquement pour y creuser la terre: au contraire ils sont si persuadés de notre avarice, qu'ils ne nous permettent point de fouiller nulle part. Si on s'avise de le faire en cachette, & qu'ils viennent à s'en appercevoir, ils nous regardent comme des Voleurs. Ils soutiennent, qu'on s'est emparé du trésor, qu'ils supposoient être dans cet endroit; & afin d'avoir meilleure prise sur ceux, qui ont fouillé la terre, ils font monter ce prétendu trésor à un prix excessif.

Il semble que les Grands du Pays, instruits de cette opinion, ne devraient jamais cesser de fouiller dans la terre, & de détruire tous les restes d'antiquités. C'est en effet à quoi plusieurs d'entre eux se sont appliqués; & divers précieux restes de monumens antiques sont périés par-là. Mais comme ils n'ont rien trouvé, ils se sont à la fin lassés de la dépense. Ils ne se sont pas pour cela défaits de leur folle imagination: au contraire ils y ont joint une autre idée encore plus insensée, en supposant, que tous ces trésors sont enchantés; qu'à mesure qu'on en approche, ils s'enfoncent de plus en plus dans la terre; & qu'il n'y a que les Francs, qui soient capables de lever ces charmes; car ils passent généralement en Egypte pour être de grands Magiciens.

Une autre raison encore a détourné de ces sortes de recherches. Deux de ceux, qui s'étoient rendus fameux par cette entreprise de creuser la terre, pour y chercher des trésors, tombèrent entre les mains de leurs Supérieurs, qui ne les épargnèrent pas, & ne voulurent jamais croire, que ces Hommes-là n'avoient rien découvert. Ils les accusèrent, d'avoir trouvé des trésors & de le nier, pour ne les pas partager avec eux. On leur faisoit tous les jours de nouvelles avanies, sous des prétextes frivoles; & enfin on leur fit payer les profits d'une recherche, dont ils n'avoient jamais tiré aucun avantage.

Ce qui se trouve d'antiquités à Alexandrie, tant en Médailles, qu'en pierres gravées, & en autres choses semblables, se découvre, comme je l'ai déjà remarqué ci-dessus, sans creuser, & seulement quand les terres sont lavées par la pluie. Si, dans quelques occasions, on remue la terre, on le fait sous d'autres prétextes, comme pour tirer des pierres, quand on veut bâtir, &c. Mais cela se fait, sans toucher en aucune façon à ces pièces antiques, qui sont debout; & qui, par cette heureuse jalousie, se sont conservées au milieu d'un Peuple barbare, qui d'ailleurs n'en fait pas grand cas.

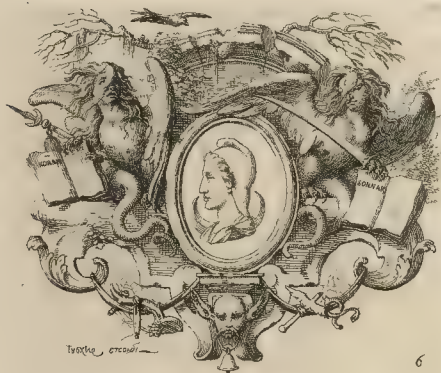
Je ne dis rien du péril, où un Etranger s'expose, s'il a la foiblesse de s'engager dans quelque intrigue amoureuse. Je suppose qu'un Homme, qui va en Egypte, pour s'instruire par la recherche de l'Antiquité; doit être assez modéré & assez retenu, pour n'avoir rien à craindre de ce côté-là. Si cependant il s'en trouvoit quelqu'un, qui eût besoin d'antidote contre une si folle passion, il suffit de le renvoyer aux récits, que tous ceux, qui ont fréquenté Alexandrie & le Cayre, lui pourront faire. Il apprendra, que de jeunes Marchands ont été malheureusement assassinés dans ces deux Villes; que d'autres, après s'être ruinés, a force de faire des présens aux Janissaires, pour les engager à se taire, se trouvèrent à la fin trompés à tel point, qu'au lieu d'avoir joui de quelques femmes de distinction, ils s'étoient abandonnés aux plus viles Prostituées, qui, par dessus le marché, les avoient regalés d'un mal, qu'ils gardoient pour toute leur vie, & dont personne n'étoit en état de les guérir.

Enfin, dans l'Egypte, on doit éviter, encore plus qu'ailleurs, les occasions d'être insulté par les gens du Pays. Mais si malheureusement le hazard vouloit, qu'on fût exposé à leurs insultes, il est prudent & sage, de faire l'oreille sourde, &



de fermer les yeux. En tout cas, on en peut venir jusqu'aux menaces; mais qu'on se garde bien de frapper un Mufulman. Si on étoit assez heureux que d'échapper la mort, il en coûteroit tout le bien, que l'on auroit; & ce qui seroit aussi chagrinant, les amis de celui, qui auroit frappé, seroient engagés dans l'affaire, & ne s'en tireroient qu'à force d'argent. Si absolument on veut avoir satisfaction, il faut la demander au Juge; mais elle coûtera si cher, qu'on n'aura pas envie d'y retourner une autre fois.

S'il y a quelque autre chose, que le Voyageur doive sçavoir, il l'apprendra dès les premiers jours de son arrivée dans le Pays. Il convenoit de l'instruire des articles, que je viens de toucher. Peut-être seroit-il trop tard d'en être informé sur les lieux: outre que l'on est sujet à ne pas croire tout ce qu'on entend dire. Pour moi j'aurois été ravi d'en être informé d'avance; c'est ce qui m'a engagé à les publier, pour l'utilité de ceux, qui pourroient être dans le cas, où je me suis trouvé.



VOYAGE  
D'EGYPTE  
ET DE  
NUBIE,

PAR  
MR. F. L. NORDEN.

---

TROISIEME PARTIE,  
Contenant la Description du VIEUX & du  
NOUVEAU CAYRE.

NOTES  
DE G. L. E.  
N. B. E.





## NOUVEAU CAYRE.



J'arrivai au **GRAND-CAYRE** le 7. du Mois de Juillet 1737. Cette Capitale de l'Egypte, qu'on appelle aussi simplement le **CAYRE**, & en Arabe, *Masser*, est située à l'Orient du Nil, un peu au dessus de l'endroit, où ce Fleuve se partage en deux bras, pour former le Delta. Elle est divisée en deux Villes, l'une connue sous le nom de **VIEUX**

Planche  
XVII.

**CAYRE**: l'autre, sous celui de **GRAND-CAYRE**; & on a les vues de l'une & de l'autre, dans les 2. feuilles de la Planche XVII.

Cette Ville est si connue par tant de Relations & de Descriptions, qui en ont été publiées, que je me flatte, qu'on me sçaura gré, de ce que je me dispense d'entrer dans des détails circonstanciés, au sujet de son origine, de son circuit, du nombre de ses Habitans, de son Château, & de la quantité de ses Mosquées, de ses Bains pu-

blics, de ses Portes, &c. Cependant, pour qu'on ne me puisse pas reprocher de n'en avoir rien dit, je ferai quelques Remarques sur certains sujets, qui peut-être ne paroîtront pas à tout le monde indignes d'attention.

I. REMAR-  
QUE  
sur le Grand  
Cayre.

La première de ces Remarques concerne la Cérémonie, qui se pratique chaque année, lorsqu'il est question de couper la Digue du *Califsch*, ou Canal, qui, dans le tems de l'accroissement des eaux du Nil, les doit conduire au Grand-Cayre; & qui, dans la Campagne, ne ressemble qu'à un Fossé mal entretenu, car il n'a, ni revêtement de maçonnerie, ni même de bord marqué. A la vérité, quand il entre dans la Ville, il devient un peu plus respectable, y coulant le long des murailles des maisons bâties sur ses bords. Du reste, il n'a pas grande largeur dans la Ville, non plus que dans la Campagne; & dans l'endroit, par où entrent les eaux du Nil, il peut avoir 15. à 20. pieds de largeur.

Dès que les eaux du Nil commencent à croître, on ferme l'embouchure du *Califsch*, par le moyen d'une petite Digue de terre, qu'on y élève, & on y pose une marque, qui doit indiquer le tems de l'ouverture de ce Canal, & de tous les autres canaux du Royaume.

Lorsque ce jour est arrivé, le Bacha, & ses Beys, se rendent en grand cortège à la cérémonie de l'ouverture de la Digue. Ils se placent sous un assez mauvais Pavillon, qui est à côté; & les Coptes & les Juifs sont employés à couper la Digue. Quelques mal-peignés, qui sont dans une méchante Barque, jettent des Noisettes, des Melons & autres choses semblables, dans l'eau qui entre, tandis que le Bacha fait jeter quelques Parats, & fait allumer un pauvre feu d'artifice d'une vingtaine de fusées. Enfin toutes ces réjouissances, tant vantées par quelques Voyageurs, aboutissent, à peu de chose près, à celles, qu'on pourroit voir à la noce d'un bon Paysan. Ce qui y pourroit absolument attirer la curiosité, c'est le cortège des Grands, qui, dans son espèce, ne laisse pas d'avoir quelque chose de magnifique.

Le Peuple, dans ces rencontres, fait mille folies, pour témoigner la joie, qu'il a de ce que l'accroissement du Nil lui promet la fertilité du Pays & l'abondance de la Moisson. Les danses les plus lascives sont les moindres marques de son allégresse; & il ne se passe guère d'année, que quelqu'un ne perde la vie au milieu de ces réjouissances tumultueuses, qui sont représentées au naturel dans mes dessins.

Planche  
XVIII.

La seconde remarque, que j'ai à faire, regarde le fameux Puits de Joseph, dont le Plan & la Coupe se trouvent aussi, avec toutes leurs proportions, parmi mes desseins. La bouche de ce Puits a 18. pieds de largeur sur 24. de longueur. Sa profondeur est de 276. pieds, depuis la rouë supérieure jusqu'au fond de l'eau. Cette profondeur est partagée en 2. tems. Au bout de 146. pieds, on rencontre un repos, ou paillier, sur lequel on puise l'eau du fond, par le moyen d'une seconde rouë à chapelier de cruches de terre. Ce repos se trouve un peu plus bas que le milieu de la profondeur; car, delà au fond du Puits, il ne reste plus que 130. pieds. Ce second carré du Puits n'est, ni si large, ni si long, que le premier. Il n'a que 15. pieds de longueur sur 9. de largeur; & sa hauteur est de 9. pieds. Tout ce Puits est taillé proprement dans le roc, & si artistement, que le rocher sert de rempart à la descente du côté du puits; & on a pratiqué, d'espace en espace, des fenêtres pour donner du jour. Il vient de la bouche du Puits, & sert pour la descente des Boeufs, destinés à tirer l'eau par la seconde rouë. De-là jusqu'au fond regne un autre escalier, ou une descente, qui fait la même figure; si ce n'est qu'elle n'est pas si large que la première, n'ayant que 3. à 4. pieds de largeur, & 6. pieds de hauteur: encore n'a-t-elle point de parapet aux côtés. Elle est toute ouverte; & cela rend la descente très-dangereuse. Au bas de cette dernière descente est le bassin, ou la source de l'eau, qui n'a que 9. à 10. pieds de profondeur. Le goût en est un peu salé: aussi ne s'en sert-on point pour boire, qu'en cas de siège, ou dans quelque autre nécessité.

II, REMAR-  
QUE.

Planchc  
XIX.

Le Commerce est l'objet de ma troisième Remarque. Il a été autrefois plus grand qu'il n'est aujourd'hui; mais il ne laisse pas encore d'être assez considérable; & comme j'ai eu la curiosité de me faire mettre au fait de la Monnoie, des différens poids & mesures & des Marchandises les plus courantes dans le Pays, je vais en donner une idée un peu détaillée.

III, REMAR-  
QUE.

Il y a en Egypte des MAÏDINS, qui sont de petites pièces d'argent.

MON-  
NOIES.

Le FENDOUCLI est une pièce d'or, qui vaut 146. Maidins.

Le GENZERLI & le MAHBUB, sont deux autres différentes Monnoies d'or, qui valent 110. Maidins la pièce.

On se sert aussi dans le Commerce d'une PIASTRE imaginaire, évaluée à 60. Maidins.

Tom. I.

N

Les



Les Espèces d'Europe, qui ont cours en Egypte, sont aussi sujettes à des variations & à des révolutions, que les marchandises. J'en donnerai néanmoins une Note, telle que les Marchands me la communiquèrent au Mois de Mai 1738.

*Valeur des Espèces de l'Europe, qui ont cours en Egypte.*

Pistole d'Espagne, du poids de 2. Dragmes & 2. Karats (la Dragme de 16. Karats) sans peser	- - -	à Maïdins 250.
Croifats de Portugal, du poids de 115. Dragmes, les 33. Croifats, sans peser	- - - -	à Maïdins 407.
Sequins de Venise du poids de 11. Dragmes $\frac{1}{2}$ . les 10. Sequins sous le poids	- - - -	à Maïdins 154.
Sequins de Hongrie du même poids, sous le poids	-	à Maïdins 146.
Piaftres de Reaux, du poids de 9. Dragmes, la Piaftre, sous le poids,	- - - -	à Maïdins 78.
Piaftres de l'Empereur d'Allemagne, du poids de 24. Dragmes, les 10. Piaftres, sous le poids	- - -	à Maïdins 78.
Piaftres à la rose, du poids de 9. Dragmes, la piaftre, sans peser	- - - -	à Maïdins 72.

## POIDS.

Quant aux Poids, ou plus forts, ou moindres, il suffit, pour entendre les prix, qui vont suivre, de sçavoir d'avance: Que le Rotal est généralement de 144. Dragmes; que 102. Rotaux  $\frac{1}{2}$ . de ces Dragmes font 96. Livres de Copenhague, dont la Livre revient, à Dragmes 154  $\frac{1}{2}$ . en Egypte, où le Rotal, comme il vient d'être dit, est de 144. Dragmes; & que les 100. Livres de Copenhague font 107. Rotaux d'Egypte.

On use aussi, dans ce Pays-là, de quelques autres poids, entre autres de l'Ocque, qui est de 400. Dragmes, & de 420.

## MESURES.

Pour ce qui est des mesures des marchandises, qui entrent, elle se réglent sur la Picque de Constantinople. La Canne fait 3. de ces Picques: L'aune de hance, 1. Picque  $\frac{1}{2}$ : la Verge, ou Jard d'Angleterre, 1. Picque  $\frac{1}{2}$ . Les 100. Braffes de Toiſa-

Tofcane, 86. Picques: Les 100. braffes d'Eroffes de foie, de Venife, 33. Picques;  
& la Braffe de drap de la même Ville, 1. Picque.

Dans le même mois de Mai de l'année 1738. les prix des Marchandises d'Entrée étoient fur le pied qui fuit:

Le Quintal	Poivre, net de pouffière, le quintal à pièces 29.		
de Rotaux 100.	Maidins . . . . .	Pieces	60.
- - 102.	Argent-vif . . . . .	-	133.
	Cinabre . . . . .	-	130.
	Etain en verges . . . . .	-	24.
- - 105.	Fil de laitron jaune, afforti . . . . .	-	42.
	Lames ou Bâdes de Laiton, en Rotaux . . . . .	-	44.
	Dito, en placques . . . . .	-	40.
	Dito, en verges . . . . .	-	32.
	Fil de fer afforti . . . . .	-	13.
	Acier . . . . .	-	7.
Le Quintal	Gérofle, le Rotal . . . . .	à Maidins	138.
de Rotaux 110.	Noix Muscade, le Rotal . . . . .	-	130.
	Salfe pareille fine, le Rotal . . . . .	-	25.
	Espica Celtica, le Quintal . . . . .	à Pieces	28.
- - 112.	Benjoin . . . . .	-	80.
	Amandes . . . . .	-	8.
- - 115.	Gengenvre . . . . .	-	6.
- - 120.	Bois de Brefil, Fernambourc . . . . .	-	15½.
	Dito, Braillet . . . . .	-	6.
	Dito, Campefch . . . . .	-	4½.
Le Quintal	Verdet en pains . . . . .	-	24.
de Rotaux 125.	Arfenic Jaune . . . . .	-	8.
	Dito, Blanc . . . . .	-	3.
- - 150.	Minium . . . . .	-	6.
	Arquifoux de fer, fans tare, pour la caiffe, ou baril . . . . .	-	4½.
	Dito, d'Ecoffe . . . . .	-	5½.
	Soufre, en canons . . . . .	-	3.
	Azur fin, l'Ocque de Dragmes 400. . . . .	-	-
	Cochenille, dito, l'Ocque . . . . .	-	13.

*Voyage d'Egypte*

Ambre jaune, travaillé en boîtes transparentes, & assorties, l'Ocque de Drag-

mes 420. . . . . à Pieces 15. à 25.

Ceruse de France avec la Caïsse le Rotal 75. - 5 $\frac{1}{2}$ .

Dito, de Hollande, le Rotal 75. . - 5 $\frac{1}{2}$ .

Dito, de Venise, dito . . . - 7.

Feuilles de Fer blanc, le baril de 450. feuil-

les, le Baril . . . . - 23.

Eguilles, depuis No. 1. jusqu'à No. 6. les

12. milliers, n. P. S. . . . - 6.

Papier, la Bale de 14. Rames . - 12.

Dito, la Bale de 24. Rames . - 11 $\frac{1}{2}$ .

Dito, la Bale de 12. Rames . . . - 16 $\frac{1}{2}$ .

Dito, à 3. Lunes fabrique de Venise, la Bale

de 40. Rames . . . . - 55.

Draperies. Londrine première de hance, la Picque à Maïdins 110.

Londrine seconde . . . . - 85.

Londrine large . . . . - 73.

Londrine de Hollande . . . . - 120. à 160.

Saye écarlate; de tout parangon, fabrique

de Venise, la Picque, selon la quantité - 200. à 280.

Demi-Saye, de la même Ville . - 110. à 170.

Satin de Florence, la Picque . - 65. à 85.

*Les principales Marchandises de sortie, sont:*

Lin en rame, }

Dito, en fil, }

Dito, peigné, }

Coton filé, }

Cuir, }

Le tout en prodigieuse quantité, & de  
toutes sortes.

Toiles de Coton, de toutes façons,

Cire jaune,

Sel Armoniac,

Saffran,

Sucre,

Scéné,

Café.

Il fort



Il fort outre cela une quantité énorme de Caffé de Mocka, & de toutes sortes de Marchandises, de Drogues, d'Epicerie, de Toiles de Coton & autres marchandises des Indes-Orientales, que 30. à 40. Vaisseaux débarquent à Suez, d'où ils partent tous les ans, chargés par les Marchands du Cayre de Marchandises de l'Europe & de l'Egypte.

A ce peu de Remarques touchant le Grand Cayre, j'en joindrai quelques-unes, qui concernent le Vieux Cayre.

### Le VIEUX CAYRE.



cette ancienne Ville, dont je donne dans mes desseins trois vues différentes, est située au bord du grand Canal, qui sépare l'Isle de Rodda de la Terre-ferme. Sa longueur, à compter depuis la Machine, qui élève l'eau de l'Aqueduc, jusqu'au Bazar, est d'un quart de lieue de France; & sa plus grande largeur, à la prendre, depuis l'Hospice, jusqu'au Canal, est de 500. pas ordinaires. Le reste est assez inégal, & ses extrémités se terminent par des maisons seules.

La plus grande partie de ses bâtimens, si on en excepte les habitations des Ouvriers, consiste en des maisons de plaisance, où les Grands, & les Personnes de distinction du Cayre, vont se divertir, dans la saison, où les eaux du Nil ont pris leur accroissement. Mais les jardins sont en grand nombre; & des Dattiers, ainsi que des Treilles de vignes, y occupent beaucoup de place.

Il peut y avoir au Vieux Cayre une demi-douzaine de Mosquées, ornées de Minarets. Les Juifs y ont une Synagogue; les Catholiques-Romains, un Hospice, occupé par les Pères de la Terre-Sainte; les Coptes, une Contrade avec diverses Eglises, entre autres celle, où est la Grotte, dans laquelle une Tradition veut, que la Ste. Vierge se soit reposée lorsqu'elle se retira en Egypte; & les Pères de la Terre-sainte payent aux Coptes une certaine somme, par an, pour avoir le privilège de dire la Messe dans cette Grotte, quand ils le souhaitent.

La *Maison d'Eau* est un ouvrage des Sarazins. Elle peut avoir servi anciennement de Palais. Aujourd'hui, on y voit quatre moulins à chapelets de méchants pots de terre. Des Boeufs les font mouvoir; & c'est ce qui fournit d'eau l'Aqueduc, qui la conduit dans le Chateau du Grand-Cayre. Le tout est construit de pierres de taille.

Planches  
XX. XXI.  
& XXII.

Un des plus considérables Edifices, c'est *le Grenier de Joseph*. Il occupe une grande place, ceinte d'une muraille tout-à-l'entour; & on a pratiqué en dedans diverses séparations. On y dépose le Bled qu'on paye pour tribut au Grand-Seigneur, & qu'on apporte des divers Cantons de l'Egypte. Ce Bled, qui y demeure tout à découvert, nourrit tous les jours une grande quantité de Tourterelles & d'autres Oiseaux, qui le viennent piller. Les portes ne sont fermées qu'avec des ferrures de bois; mais les Inspecteurs de ce Grenier, après avoir fermé une porte, y apposent leur sceau, sur une poignée de bouë, dont ils se servent en guise de cire. Du reste, ce Grenier n'a rien d'antique, quoique son nom paroisse en imposer. Ses murs sont en partie du tems des Sarazins. On y a employé quelques pierres de taille; mais la plus grande portion est construite de méchantes briques, & de bouë, comme on en use tous les jours au Cayre, pour bâtir.

Les maisons de plaisance des Grands-Seigneurs n'ont rien qui réponde à leur nom. Ce ne sont que de vastes Salons, mal disposés, avec trois, ou quatre Divans en dedans. Ces Divans mêmes ne sont que de petits trous, qui forment une espèce de Labyrinthe, & ont ce seul avantage, qu'ils procurent au Maître la commodité de voir ses Femmes & ses Esclaves, sans que l'une puisse s'apercevoir de ce qui se passe chez l'autre.

Aux environs du Vieux Cayre, surtout du côté de l'Orient, on ne découvre rien d'agréable à la vue. Ce sont des Collines stériles, qui semblent être formées de cendres & de décombres.

On peut dire, que la Ville est entièrement ouverte, car elle a seulement, du côté du Levant, un peu de muraille, qui subsiste encore, depuis le tems des Sarazins. Cela ne sauroit guère servir à sa défense. On en a fait un autre usage: on y a pratiqué des Places, où les Payfans apportent la Volaille & les autres denrées, qu'ils ont à vendre.

Le Canal, qui est entre le Vieux-Cayre & l'Isle de Rodda, a été creusé de toute ancienneté. Il commence au Bazar, & finit auprès de la Maison d'eau. On passe tout cet espace à pied sec, lorsque les eaux du Nil sont basses; mais quand ce Fleuve s'est enflé, on y voit passer toutes sortes de bâtimens, & même jusqu'à des Barques. Le 23. de Juillet 1737. il étoit entièrement à sec; mais, à la fin de ce Mois, il n'étoit pas possible de le passer à gué; & le 14. d'Août l'accroissement des eaux étoit déjà si fort, qu'on étoit en état d'ouvrir la Digue du Calisch, ou Canal, qui

qui porte les aux du Nil au Grand-Cayre. Le 19. Novembre, tems auquel j'étois prêt à partir pour la Haute-Egypte, ce Canal pouvoit à peine souffrir, qu'on le passât avec de petits bateaux vuides; & quand je fus de retour, je le trouvai entièrement à sec, le 24. de Fevrier 1738. Sa largeur est de 200. pas ordinaires, & sa longueur d'un quart de lieuë de France.

Il peut y avoir un quart de lieuë, du Vieux-Cayre à l'Enceinte du Grand-Cayre, & une demi-lieuë, du Vieux-Cayre à Boulac.

Ce Bourg s'entretient du voisinage du Grand-Cayre, dont il est comme l'entre-pôt & le havre. Il est situé à l'Orient du Nil; & il a au Nord le Calisch, qui, comme je l'ai déjà remarqué, conduit l'eau du Nil au Grand-Cayre.

BOULAC.

Au milieu de ce Fleuve, entre le Vieux-Cayre & Gize, se trouve l'Isle de Rodda, qui est presque aussi longue que le Vieux-Cayre, lors qu'elle n'est pas inondée dans sa pointe septentrionale; mais dans le tems de l'inondation, elle perd un quart de son étendue. Elle peut avoir dans son milieu 500. pas de largeur. L'extrémité Septentrionale se termine en pointe; & la face du Mokkias occupe toute la largeur de la partie Méridionale.

Planche  
XXIV.

Presque toute l'Isle est distribuée en jardins, & n'a d'autres Habitans que des Jardiniers, avec les Ouvriers, qui leur sont nécessaires pour leur travail.

Le MOKKIAS, ou Mikkias, ouvrage des Sarazins, fait son principal ornement. Il tire son nom de l'usage, auquel on l'a consacré; car *Mokkias* signifie *Mesure*. On y observe effectivement, chaque jour, par le moyen de la Colonne graduée, l'accroissement ou la diminution des eaux du Nil; & c'est sur cela que les Crieurs publics fondent les proclamations, qu'ils font de ces événemens, à différentes heures, par la Ville.

Le MOK-  
KIAS.

Son Bassin est dans une Tour carrée, environnée d'une Gallerie, qui a diverses fenêtres, & qui est terminée par une voûte à l'Arabesque; comme on peut le voir plus clairement dans mes dessein: ainsi je me bornerai à rapporter l'Inscription Arabe, qu'on lit à l'entrée du Mokkias. La voici, suivant l'explication, qui m'en a été donnée:

Planches  
XXIII.  
XXV. &  
XXVI.



*L'Entrée de ce Lieu témoigne, qu'il n'y a point d'autre Dieu  
qu'un Dieu; & que Mahomed est l'Envoyé de Dieu.*

A côté du Mokkias, mais toujours dans le même rang des bâtimens, on voit une grande Mosquée; & à côté de cette Mosquée, vers l'Occident, un Escalier pour descendre à l'eau. C'est sur cet Escalier que le Peuple fait ses observations; car le Mokkias lui-même est fermé; & on n'en permet que bien difficilement l'entrée.

Le reste des Bâtimens, qui accompagnent le Mokkias, est destiné pour ceux, qui le desservent, & pour les Gens de la Mosquée.

Quelques-uns prétendent, que c'est sur cette Isle, que Moyse fut exposé par sa Mère & sauvé par la Fille de Pharaon. On seroit pourtant assez bien fondé à révoquer en doute cette opinion; parce que l'Isle de Rodda n'a pas toujours été telle, qu'elle se trouve aujourd'hui. Le Canal, qui la sépare du Vieux-Cayre, le fait assez entendre. Outre cela la Ville de Memphis étoit de l'autre côté du Nil; & il n'est point dit dans l'Ecriture Sainte, que la Fille de Pharaon eût traversé ce Fleuve.

GIZE.  
Planche  
XXIII.

Pour ne pas interrompre la Description du Cayre & de ses dépendances, je passerai tout de suite à GIZE, dont j'ai déjà commencé à faire mention, & dont j'ai donné la vue dans mes desseins. C'est un assez grand Village, situé sur la rive Occidentale du Nil, vis-à-vis du Vieux-Cayre & de l'Isle de Rodda. Il n'est bâti que de briques & de boué; & n'a pour tout ornement, que quatre à cinq Minarets de Mosquées, avec quelques Dattiers. Il s'y fait beaucoup de pots de terre & de thui-les, qui réussissent assez mal, & sont toujours sans vernis, dont les Egyptiens ne connoissent pas bien l'usage.

Si on s'en rapporte à quelques Auteurs, la Ville de Memphis étoit située dans l'endroit, où est aujourd'hui le Village de Gize; & j'avoue, que ce sentiment ne manque pas de vraisemblance. Mais en y faisant bien attention, on trouve, ou qu'il faudroit rabattre beaucoup de la grandeur de cette ancienne Capitale de l'Egypte, ou hausser extrêmement les plaines des environs. En effet Gize n'occupe pas la moitié de la place du Vieux-Cayre, & les plaines, qui regnent à l'entour, ne manquent jamais d'être inondées dans le tems du débordement des eaux du Nil. Est-il croyable, qu'on ait bâti une Ville si grande & si fameuse, dans un endroit sujet à être sous l'eau la moitié de l'année? Encore moins peut-on s'imaginer, que les anciens Auteurs aient oublié une circonstance si particulière.

A une

A une demi-lieue au Midi du Vieux-Cayre, on voit la grande Mosquée d'ATTER-ENNABI, située sur une pointe au bord Oriental du Nil. Les Mahométans ont une grande vénération pour cette Mosquée, parce qu'une Tradition veut, qu'Omar premier Calife, en descendant dans l'endroit, où elle a depuis été fondée en son honneur, y laissa sur un marbre l'empreinte de son pied. Elle n'a d'ailleurs rien d'extraordinaire, ni en dedans, ni en dehors, si ce n'est un Corridor de Colonnes antiques; mais si mal-rangées, que souvent les chapiteaux, renversés dessus dessous, servent de piédestaux, & les piédestaux sont employés pour servir de chapiteaux. Je n'ai pas laissé d'en représenter la figure dans une Planche particulière, & encore dans celle, qui donne la vue du Village de DEIR-ETIIN.

Mosquée  
d'ATTER-  
ENNABI.

Planches  
XXXV. &  
XXXVI.

Ce Village, dont je donne dans mes desseins deux vues différentes, est situé tout auprès de la Mosquée d'Atter-Ennabi, du côté du Midi. Il a une Mosquée, & il s'y trouve un Couvent de Chrétiens Coptes. Les maisons sont d'une mauvaise construction, & presque toutes bâties de bouë. Un bout du Village touche au Nil, & l'autre s'étend vers les Montagnes, qui n'en sont guère éloignées que d'une lieue. Ce qui embellit le plus ce Village, ainsi que la plus grande partie des autres, ce sont les Dattiers, forte d'arbres, que l'on élève ordinairement en grande quantité.

Planches  
XXXVI.  
&  
XXXVII.

On prétend, que ce nom DEIR-ETIIN signifie *Couvent de Figes*. Je remarquerai à cette occasion, qu'on a en Egypte diverses espèces de Figes; mais, s'il y a de la différence entre elles, une espèce particulière diffère encore davantage. J'entends celle, que porte le Sicomore, qu'on nomme en Arabe, Giomez. J'ai dessiné cet arbre, avec ses feuilles & ses fruits; & c'est sur un arbre de cette sorte, que Zacharie monta, pour voir l'entrée de Notre-Seigneur en Jérusalem.

Planche  
XXXVIII.

Ce Sicomore est de la hauteur d'un Hêtre, & porte ses fruits d'une manière toute différente des autres arbres. Il les a au tronc même, qui pousse de petits rejets, en forme de grappes, au bout desquelles viennent les fruits. On voit, dans la figure, que j'en donne, combien ils sont voisins l'un de l'autre. Ils croissent presque comme des raisins. L'arbre est toujours verd, & porte du fruit plusieurs fois dans l'année, sans même observer des tems certains; car j'ai vu des Sicomores, qui ont donné du fruit deux mois après d'autres. Le fruit a la figure & l'odeur des véritables Figes; mais il leur cède pour le goût, ayant une douceur dégoûtante. Sa couleur est d'un jaune tirant sur l'ocre, ombré de couleur de chair. En dedans, il ressemble aux Figes ordinaires, si ce n'est qu'il a un coloris noirâtre, avec des taches jaunes. Comme j'ai dessiné les fruits & les feuilles d'après nature, on n'a

qu'à les enlaminer conformément à cette description; & on les aura dans leur naturel. Cette sorte d'arbre est assez commune en Egypte. Le Peuple, pour la plus grande partie, mange de ses fruits; & croit se bien régaler, quand il a un morceau de pain, une couple de figes de Sicomores, & une cruche remplie d'eau du Nil.

I. REMAR-  
QUE.

J'ajouterai ici quelques autres Remarques, que j'ai faites durant mon séjour au Cayre & dans ses environs.

Planche  
XXIX.

La première concerne la façon ordinaire de faire éclore les Poulets dans des fours; & pour la mieux faire comprendre, je donne le dessin d'un de ces fours avec ses proportions. On y voit le Plan de l'étage d'enbas, où se met le feu; le plan de l'étage supérieur, où l'on met les oeufs dans des rigoles: une Coupe du four sur sa longueur, & une autre Coupe sur sa largeur.

II. REMAR-  
QUE.

La seconde remarque a pour objet la manière, dont on bat, ou plutôt, dont on foule le Ris en Egypte, par le moyen d'un traineau tiré par deux Boeufs, & dans lequel l'Homme, qui les conduit, est à genoux, tandis qu'un autre Homme a soin de retirer la paille, & de la séparer du grain, qui reste au dessous. Pour fouler le ris, on le couche par terre en rond, de manière, qu'on laisse un petit cercle vuide en dedans. Cette opération se conçoit aisément, en jettant un coup d'oeil sur le dessin, que j'en donne.

Planche  
XXX.

Dans la même Planche on voit, comment les Femmes en Egypte portent l'eau du bord du Nil dans les Villages.

III. REMAR-  
QUE.

En troisième lieu, j'ai observé, étant au Cayre, qu'on y voit souvent une sorte de Barques, qui apportent ordinairement sur le Nil du Scéné, qui vient d'Essenay. Ces Barques s'appellent dans le Pays *Merkeb*; j'ai dessiné celle, dont nous servîmes en partant du Cayre, pour remonter le Nil; & j'y ai joint la manière, dont on s'y prend, pour mettre ces Barques à flot.

Planche  
XXXI.  
Fig. 1.  
Fig. 2.

IV. REMAR-  
QUE.

Planche  
XXXII.

Fig. 1.  
Let. a.

La quatrième Remarque concernera les Sauterelles & les Dareiras. Les premières, que j'ai dessinées d'après nature, sont surtout remarquables par le Hiéroglyphe, qu'elles portent sur le front. Leur couleur est verte par tout le corps, à l'exception d'un petit bord jauné, qui leur environne la tête, & qui se perd aux yeux. Leur longueur est de deux pouces 26. parties, mesure de Dannemarck. Cet Insecte a deux ailes de dessus assez solides. Elles sont vertes, comme le reste du corps,



corps, si ce n'est qu'on voit à chacune une petite tache blanche. La Sauterelle les tient étendues comme de grandes voiles, dans lesquelles souffle un vent en poupe. Elle a encore deux autres ailes au-dessous des premières, & qui ressemblent à une légère étoffe transparente, à peu près de la figure d'une toile d'araignée, & dont elle use à la façon des voiles Latines, qui sont le long d'un vaisseau; mais quand elle se repose, elle fait comme un vaisseau, qui seroit à l'ancre; car elle tient ces secondes voiles pliées sous les autres.

Let. b.

Let. c. d.

Le Darcira, représenté dans la même Planche, est une Espèce de Coufin, dont l'eau est quelquefois presque toute couverte, vers le soir. Je le prends pour cette sorte d'Insecte, que les Chauve-souris vont chercher sur le Nil, afin d'en faire leur nourriture.

Let. o.

On voit encore, dans la seconde Figure de la même Planche, un Radeau, fait de grosses cruches de terre, étroitement liées ensemble, & couvertes de feuilles de Palmier. On s'en sert pour traverser le Nil; & l'Homme, qui le conduit, tient ordinairement à la bouche une corde, avec laquelle il pêche en passant, comme on le voit distinctement sur la Planche, qui donne la vue de Gize.

Fig. 2.

Planche  
XXXIII.

Les Figuiers d'Adam, nommés vulgairement *Bananas*, & les beaux Cyprès du Vieux-Cayre donnent matière à une cinquième Remarque. J'ai dessiné ces deux Espèces d'arbres; & j'y ai joint la figure de la Poule de Pharaon, que l'on prend pour l'Ibis des Anciens.

V. REMAR-  
QUE.  
Planche  
XXXIII.

J'y ajoute la figure de la Cassé fistulée, que l'on trouve de tous côtés en Egypte: le dessin d'une Urne antique, que j'ai apportée avec moi, & qui a un pied Danois de hauteur: Elle est d'une pierre blanche, tirant tant soit peu sur le jaune, & semblable à celles de la Thébaïde, employées dans les anciens Edifices, & qu'on trouve dans la Haute-Egypte: Enfin deux fragmens, que j'ai dessinés très fidèlement, & qui m'ont paru mériter l'attention des Sçavans.

Planche  
LIV.  
Planche  
LV.  
Planches  
LVII. &  
LVIII.

Les différens Vases & Ustensiles, dont on se sert dans les ménages, donnent lieu à une sixième Remarque. J'ai dessiné ceux, qui sont d'un plus fréquent usage. On y voit des Bardakes, Vaisseaux faits, les uns de terre blanche, les autres d'une terre noirâtre. Mais ils ne sont qu'à moitié cuits; ce qui fait que l'eau filtre toujours par le bas & se clarifie de cette façon. Les vases blancs sont les meilleurs, parce que l'eau s'y rafraîchit plutôt que dans les autres. Ils sont, en revanche,

VI. REMAR-  
QUE.  
Planche  
XXXIV.  
Let. a.

un peu plus chers; mais comme on en a deux ou trois pour un parat, ou pour deux fols de France, il n'y a que des Pauvres, qui puissent penser à épargner là-dessus. On les couvre d'une espèce de bonnet de paille, fait d'une façon toute particulière.

Let. c.

L'eau, que l'on apporte du Nil, sur des Chameaux, ou sur des Anes, se verse dans de grandes Jarres, faites de terre cuite & rouge. Elles ne sont point vernissées: ainsi elles purgent de même l'eau du Nil, qui est extrêmement trouble, quand on l'apporte à la maison. On l'aide à se clarifier, en y mettant des amandes, ou des fèves pelées. Cette jarre se pose sur un pied fait assez grossièrement. Elle a communément 32. pouces de hauteur, mesure de Paris; & sa bouche a 10. pouces de largeur.

Let. d.

Let. g.

L'Aiguïère, quoique façonnée grossièrement, est une des meilleures pièces qu'on ait en Egypte, en fait de potterie de terre; car tout cet art y consiste à faire quelques méchants pots ou plats; & comme on n'y connoît point l'usage du vernis, on est par conséquent incapable de faire quelque ouvrage, qui ne coule point.

Let. h.

On ne peut pas dire, que les Caffetières soient mal faites. Elles sont de cuivre rouge, étamé par de hors aussi-bien que par dedans. Il y en a de différentes grandeurs, depuis une tasse jusqu'à vingt; & on en trouve toujours de faites; de sorte qu'on peut choisir.

Let. i.

Les Tasses, dans lesquelles on prend le Caffé, n'ont point de soucoupes. On ne s'en sert guère. Les Grands seuls en usent; & elles sont travaillées à jour; ce qui se pratique afin qu'on ne se puisse pas brûler. La Porcelaine, dont on fait usage dans le Pays, est celle des Indes.

Let. l.

Je finirai cette Remarque par la description des Lampes & des Lanternes, dont on se sert communément au Cayre. La Lampe, que j'ai représentée, est de bois de Palmier, de la hauteur de 23. pouces, & travaillée très-grossièrement. Le verre, qui pend au milieu, est à demi rempli d'eau, avec trois doigts d'huile au-dessus. La mèche se conserve à sec au fond du verre, où on lui a ménagé une place. Ces lampes ne donnent pas beaucoup de lumière: elle sont cependant assez commodes, en ce qu'elles se transportent facilement d'un lieu à l'autre.

Let. f.

A l'égard des Lanternes, dont j'entends parler, elles ont à peu près la figure d'une Cage, & sont faites de roseaux. C'est un assemblage de cinq à six verres

sem-

semblables à celui de la Lampe, qui vient d'être décrite. On les suspend à des cordes au milieu des rues, quand il y a quelque grande Fête au Cayre; & on met du papier peint à la place des roseaux.

Enfin, pour dernière Remarque, j'observerai, que, comme il ne pleut que rarement en Egypte, l'Auteur de la Nature a disposé si sagement les choses, que ce manque de pluie est heureusement remplacé par l'inondation régulière, qui s'y fait, & qui y revient tous les ans.

Rien n'est plus connu que cette inondation; mais aussi rien sur quoi on se méprenne davantage, que sur la manière, dont elle se fait, & sur la façon dont on cultive après cela la terre.

Les Auteurs, qui ont entrepris de donner des Descriptions de l'Egypte, ont cru ces deux articles si généralement connus, qu'ils ne font presque entrés dans aucunes particularités. Contens d'avoir dit, que la fertilité du Pays dérive uniquement de cette inondation annuelle du Nil, ils s'en sont tenus-là; & ce silence a donné occasion de croire, que l'Egypte est un Paradis terrestre, où on n'a besoin, ni de labourer la terre, ni de la semer, tout étant produit comme de soi-même, après l'écoulement des eaux du Nil. On s'y trompe bien; & j'oserois avancer, sur ce que j'en ai vu de mes propres yeux, qu'il n'y a guère de Pays, où la terre ait un plus grand besoin de culture qu'en Egypte. C'est la raison, qui m'a engagé à donner dans mes desseins, non seulement les diverses Machines Hydrauliques, dont on se sert pour arroser la terre; mais encore le dessein d'une Charrue, dont on est obligé de faire usage, pour labourer les terres, aux environs de Gamafé, dans la Haute-Egypte.

REMAR-  
QUE VII.

Planches  
XL. &  
XLIII.  
Planche  
LVI.

A la vérité, dans le Delta, qui est plus fréquenté & plus cultivé, la Mécanique y devient un peu plus facile, que quand on remonte plus haut. On s'y sert pour élever l'eau de divers Moulins, qui la répandent dans une infinité de Canaux, qu'on appelle communément en François, *Canaux d'arrosage*. Outre cela le Delta a encore un avantage du côté de la Nature; c'est que le terrain s'y trouve plus bas, & peut d'autant mieux être inondé.

Au dessus du Cayre, on se sert quelquefois de vases de cuir, pour verser l'eau dans les Canaux. On y fait aussi un grand usage de roues à chapelets, que des Boeufs font mouvoir; & quoique ces machines ne soient pas absolument de la meilleure construction, elles sont néanmoins capables de fournir l'eau, dont on a besoin, pour arroser la terre.

Tom. I.

Q

On



Planche  
LIII.

On voit sur la Planche LIII. Let. A. un morceau de Digue, pratiquée au bord du Nil; & par occasion j'avertirai, que ces Digues sont en général assez mal entretenues. J'ai aussi représenté sur la même planche la manière de donner l'eau à la Campagne, quand elle en a besoin; & cette vue est prise aux environs de Deir el Lodivie. J'ai principalement observé ces deux manières d'arroser les terres, depuis le Cayre jusqu'à Derri.

Tout cela ne seroit pas encore suffisant. La sécheresse est si grande, que le terrain n'a pas seulement besoin d'une inondation générale, il demande encore, que, quand les eaux du Nil commencent à baisser, on ne les laisse pas s'écouler trop promptement, il faut donner le tems aux terres, de s'en imbiber & de s'en abbreuver.

Cette nécessité a, depuis long-tems, fait chercher les moyens de pouvoir retenir l'eau & de la conserver pour l'arrosement des terres. Les Anciens y avoient réussi à merveilles; & de leur tems on voyoit tout le terrain dans une beauté florissante, jusqu'au pied des Montagnes; mais le cours du tems & les diverses défolations, dont le Royaume a été affligé, ont tout fait tomber dans une telle décadence, que, si une extrême nécessité n'obligeoit les Arabes à travailler, dans moins d'un siècle, l'Egypte se trouveroit réduite à un aussi triste état que la petite Barbarie, au voisinage des Cataractes, où on ne laboure, & ne cultive guère, que l'espace de vingt à trente pas de terrain, au bord du Fleuve.

Ces moyens consistent en des Digues & en des *Califchs*, ou Canaux, que l'on coupe, ou creuse, dans les endroits, où le bord du Nil est bas. On les conduit jusqu'aux montagnes, au travers des Provinces entières; de sorte que, quand le Nil croît, ses eaux entrent dans ces Califchs, qui les introduisent au dedans du Pays, à proportion de la hauteur du Fleuve.

Quand il est cru à son point, & qu'il a répandu ses eaux sur la surface de la terre; c'est alors qu'on pense à les retenir durant quelque tems, afin que les terres aient le loisir de s'abreuver suffisamment. Pour cet effet, on pratique des Digues, appelées *Gisser*, qui empêchent que l'eau ne s'écoule, & l'arrêtent, autant de tems qu'on le juge à propos. Enfin quand la terre est assez arrosée, on coupe le *Gisser*, pour faciliter l'écoulement des eaux.

Tout le bonheur & le bien d'une Province dépend de la bonne direction des Califchs; mais comme un chacun cherche à en tirer du profit, jusque-là que le Bey de

Gize

Gize en retire actuellement plus de 500. Bourfes par an, les Califches tombent, çà & là, dans une grande décadence; ce qui caufe, que la fertilité de la terre diminué à proportion.

La conquête de l'Egypte, faite dans une feule campagne, par Selim I. Empereur des Turcs, le rendoit entièrement maître de ce Royaume, mais ne lui donnoit pas une entière fureté de l'obéiffance de fes Habitans. La Haute-Egypte fur-tout, qui n'avoit point fenti la force du bras du Vainqueur, & qui étoit gouvernée par plusieurs Princes Arabes, ne l'avoit reconnu pour Maître, que dans la vue d'éviter la défolation du Pays. Le Conquérant ne l'ignoroit pas; & il jugeoit bien, que ceux, que fa préfence tenoit fous le joug, lui échapperoient bientôt, lorsqu'il fe feroit retiré, à moins qu'il n'y mît ordre, en y établiffant une forme de gouvernement capable de lui affurer la poffeffion du Pays, & de le défendre en cas de befoin.

Conquête de  
l'Egypte, par  
Selim I.

Depuis la fondation de la Monarchie Ottomane, on avoit pour maxime générale à la Porte, qu'en fait de Gouvernement, il ne faloit pas trop s'attacher aux règles de l'équité; & qu'on devoit plutôt fe porter aux dernières cruautés, que de fouffrir la moindre offenfe faite au pouvoir fouverain.

Selim étoit de caractère à fuivre, au pied de la lettre, cette maxime barbare de fes Ancêtres; mais comme il ne voyoit pas l'Egypte fuffifamment fubjuguée, & que lui-même étoit appellé ailleurs avec fes troupes, il jugea, que, pour fe délivrer de toute crainte & pour prévenir les révolutions, il convenoit d'établir une forme de Gouvernement, de nature à pouvoir réduire, avec le tems, ce Royaume au point, qu'il fouhaitoit, par le moyen du peu de Turcs, qu'il laifferoit dans le Pays.

Forme de  
Gouverne-  
ment qu'il y  
établit.

Pour cet effet, il créa un Bacha, à qui il déféra le Gouvernement entier de l'Egypte. Le pouvoir de cet Officier étoit defpotique, & il n'avoit à rendre compte de fa conduite qu'à l'Empereur feul, felon le bon plaifir de qui il devoit être changé, ou d'année en année, ou de deux en deux ans. Vingt-quatre Beys furent établis, en même tems. Leur charge confiftoit à gouverner les Provinces, où ils agiffoient auffi defpotiquement, que le Bacha dans tout le Royaume. Ils étoient à la nomination du Bacha, qui avoit droit de les rappeler, comme lui-même pouvoit l'être par la Porte Ottomane. Un d'eux étoit obligé d'accompagner le *Carats*, ou Tribut, du Royaume, que l'on envoie tous les ans à Conftantinople: un autre étoit tenu de conduire la Caravane à la Mecque; & ceux, qui fe trouvoient hors d'emploi, devoient affifter, une fois par femaine, au Divan, ou Confeil du Bacha, afin d'y apprendre

BACHA  
d'Egypte.

BEYS.

les ordres du Grand-Seigneur, & d'y convenir, avec le Bacha, des moyens les plus faciles, & les plus prompts, pour mettre ces ordres à exécution. Au cas que l'Egypte envoyât son Contingent, ou d'autres Troupes à l'Empereur, quelques Beys devoient les commander; & la Charge de Grand-Chancelier ne pouvoit être exercée que par l'un deux. Le titre de *Bey*, ou *Beg*, leur restoit toute leur vie; mais les diverses Charges, qu'on leur confioit, n'étoient que pour un tems, & selon le bon plaisir du Bacha.

Il semble, par ce qui vient d'être dit, qu'en Egypte le pouvoir Souverain est entre les mains du Bacha; & que tout autre commandement est partagé entre les divers Beys; mais, si on fait attention, qu'ils ne sont en charge qu'un ou deux ans, & qu'ils n'ont point les Troupes à leur disposition, il y aura beaucoup à rabattre de cette idée.

Milice d'E-  
gypte.

En effet, Selim, après avoir ainsi disposé des premières Charges du Gouvernement, & après s'être défait des Mameluks, introduisit une Milice sur le même pied que celle des Turcs, & la fixa à un certain nombre d'Hommes, qui furent pour la plupart levés dans l'Egypte même, & seulement entremêlés de quelques autres, tirés des diverses Provinces de l'Empire, & de quelques-uns des Turcs, qui étoient restés dans le Pays. Ces Milices furent divisées en différentes Classes Militaires, qui sont d'usage dans l'Empire Ottoman, & qui sont connus sous le nom de *Portes*. Mais comme il n'y a que celles des Janissaires & des Assaffs, qui se fassent considérer, & que les autres même se font passer le plus souvent pour être d'un de ces deux Corps, je les ommets, volontiers, afin de pouvoir parler plus amplement des deux Portes en question.

JANISSAI-  
RES &  
ASSAFFS.

Ces deux Corps de Milice ne diffèrent que dans leur nombre, qui quelquefois même est plus grand dans l'un que dans l'autre. Du reste leur gouvernement, & leur discipline, se ressemblent entièrement. Cela n'empêche pas, qu'ils ne vivent dans des jalousses continuelles; & selon toutes les apparences, la faute vient de la part des Janissaires, qui, se croyant plus formidables, en deviennent plus fiers; car quoique, par rapport à la valeur, ils le cèdent beaucoup à ceux de Constantinople, ils ne laissent pas de se faire bien de l'honneur de leur nom, & de mépriser les autres Corps.

AGA.

Chaque Porte a un Aga à sa tête. Cet Officier n'est point nommé par le Bacha. Il faut qu'il soit élu par le Corps même, & qu'il soit ensuite revêtu du  
Caffic-



Caffetah, ou Brevet du Grand-Seigneur. Il se mêle uniquement des intérêts de la Porte: il assiste au grand Divan: il préside au Conseil de son propre Corps, & il a sous lui de moindres Officiers, appelés *Kiaja*, ou *Kieche*, & *Sious*.

On entend par *Kiaja*, ou *Kieche*, une espèce de Colonels, qui entrent encore au Divan du Bacha, & sont quelquefois des gens de grande importance. Ils forment ensemble une Compagnie; & deux d'entre eux sont choisis, chaque année, pour vacquer aux affaires de leur Porte.

KIAJA, ou  
KIÉCHE.

Les *Sious*, ou Têtes-noires, sont de moindres Officiers, qui ne laissent pas cependant d'avoir leur part dans le Gouvernement, selon l'intérêt, qu'ils y savent prendre. Il y en a dans chaque Porte quelques centaines.

SIOUS.

Ce seroit ici, sans doute, le lieu de distinguer plus particulièrement les Charges, que je viens de nommer, & d'en faire connoître au juste les différens devoirs; mais outre que je n'ai nulle intention d'entrer dans un plus grand détail sur leur compte, j'avoue franchement, que je n'ai pas assez étudié toutes les règles de leur discipline. D'ailleurs mon but est seulement de faire connoître au Lecteur ce qui s'est passé, dans le tems que j'ai séjourné dans le Pays; & peut-être que cela seul donnera une plus juste idée de leur Etat Militaire, que toutes les descriptions, qu'on en pourroit faire.

Pour achever ce que j'ai à dire en général, touchant le Gouvernement Militaire, j'observerai, que Selim ne trouva pas à propos de conserver dans le Pays aucune Armée Navale; & qui par conséquent on n'y en doit point chercher aujourd'hui.

On pourroit presque en dire autant des Places fortes; mais comme, dans toute l'Egypte, il peut encore subsister une demi-douzaine de Châteaux fortifiés, il faut bien leur faire l'honneur d'en dire quelques mots; quoiqu'en effet Selim ait ruiné tout ce qui étoit en état de se défendre.

Ces Châteaux ont des Garnisons, composées de Janissaires & d'Affafs; & ceux qui les commandent prennent le titre d'Aga. Ils ont des Subalternes nommés *Schorbatçbies*, qui forment avec eux le Divan. Leur pouvoir ne s'étend, de droit, que sur les Fortereffes, où ils commandent; mais pour peu qu'ils soient intéressés, ils trouvent adroitement les moyens de passer leurs limites, & de s'ingérer dans toutes les affaires du voisinage.

Places fortes.

Chaque Place a un Cadis, ou Juge, qui termine les procès, par des sentences presque toujours en dernier ressort, & sans appel. Il agit pourtant avec quelque circonspection, de crainte, que les Parties n'ayent des Amis assez puissans, pour le traduire devant un Tribunal supérieur.

Le HUALI,  
ou Grand-  
Maître de  
Police,

Il y a au Cayre, outre le Cadis, un Grand Maître de Police, nommé *Huali*, qui y fait à peu près la même figure, que nos Grands-Prevôts font à l'Armée. Les Marchés publics, les poids & les mesures sont de sa compétence; & si quelqu'un tombe en contravention, ses Satellites savent rendre une prompte justice. Il se promène souvent en personne, tant de jour que de nuit, par la Ville; & comme il est accompagné d'une cinquantaine de Bourreaux, & qu'il a pouvoir de vie & de mort, sans être tenu de rendre compte de ses actions, sa présence impose un très-grand respect. Heureusement, on se peut appercevoir, de bien loin, de sa venue. Chacun a soin alors de se cacher, ou de se glisser dans une autre rue.

J'ai déjà dit, que les Beys étoient chargés du gouvernement des Provinces: la règle n'est cependant pas si certaine, qu'elle ne souffre des exceptions. Plusieurs endroits n'ont que des Cacheffs, ou des Caymakans. Les premiers gouvernent trois ou quatre Villages à la fois; & les derniers n'en gouvernent qu'un. Mais les uns & les autres y jouissent des mêmes privilèges, dont jouit un Bey dans sa Province: Il n'y a de différence qu'en ce que le District des Cacheffs ou des Caïmakans est plus borné.

MUFFTI &  
Docteurs de  
la Loi.

En fait de Religion, l'Egypte est gouvernée par un *Muffi*, & par les Docteurs de la Loi. Ce sont eux, qui jugent dans les causes spirituelles. Ils prennent encore quelque part au Gouvernement séculier; mais ils ont la politique de se prêter adroitement, tantôt à une Faction, tantôt à l'autre, restans toujours attachés à celle qui a le dessus, du moins pour tout le tems qu'elle l'emporte sur les autres.

Je ne dois pas oublier de parler des Princes Arabes, & de dire de quelle façon ils se gouvernent, & quels moyens on emploie pour les réduire à l'obéissance. Ce sont, je l'avoue, deux articles bien critiques, & très-difficiles à décrire. Je tâcherai pourtant de le faire, & je ne désespère pas d'y réussir, en suivant les lumières, que j'ai pu acquérir dans le Pays.

Arabes FÉ-  
LAQUES &  
BEDOUINS.

Les Arabes, qui se trouvent dans le Delta, & au dessus du Cayre, jusqu'à Benesoeff, se divisent en FELAQUES & en BEDOUINS. Les premiers sont des Payfans, qui font leur demeure dans des Villages, & qui sont entièrement affujettis

jetés au Gouvernement. Les autres sont des Arabes, distribués en petites Troupes, chacune avec un Chef, qu'ils appellent *Schech*. Ils habitent toujours sous des Tentres; & chaque Peloton forme un petit Camp. Comme ils n'ont aucun terrain à eux, ils changent de demeure aussi souvent que bon leur semble. Quand ils se fixent quelque part, pour un certain tems, ils font accord avec le Bey, le Cacheff, ou le Caïmakan, & achètent, pour une année entière, la permission de cultiver une certaine portion de terre, ou d'y faire paître leurs troupeaux, pour le tems, dont ils sont convenus. Ils y demeurent alors tranquillement, vont & viennent dans les Villages, ou Villes voisines, vendent & achètent ce que bon leur semble, & jouissent de toute la liberté, qu'ils peuvent désirer. Ils sont même moins vèxés que les autres Sujets du Grand-Seigneur; car comme ils n'ont rien, on ne sçauroit rien leur prendre; & si on prétendoit les toucher d'ailleurs, la chose entraîneroit sans doute de dangereuses conséquences.

Ce seroit un grand avantage pour l'Egypte, si tous les Arabes vouloient agir aussi régulièrement que ceux, dont il vient d'être parlé. Le Pays, qui ne manqueroit plus de Laboureurs, se verroit cultivé: les Officiers du Gouvernement recevroient exactement les tributs, & pourroient subvenir d'autant plus aisément à ceux qu'ils sont tenus de payer au Grand-Seigneur; mais ces Bedouins sont trop volages, & quelquefois trop frippons, pour mener long-tems une vie si unie. Quand ils ont fait quelque escapade, & qu'ils craignent la justice, ou quand on leur a fait du tort, ils plient d'abord bagage, décampent, & complottent avec d'autres Camps. Ils grossissent ainsi leur nombre; & après s'être choisi un bon Chef, ils vont prendre quartier dans tel endroit du Pays, qu'ils le jugent à propos. Ils ne prennent plus soin alors de cultiver le terrain: ils moissonnent seulement ce qu'ils y trouvent. Les Gouverneurs cherchent d'abord à s'y opposer, & les réduisent quelquefois; mais le plus souvent ces Bedouins leur résistent, & ne se retirent point, qu'ils n'aient tout défolé. Ces pillages ruinent les Felacques, qui se voient hors d'état de payer leur tribut; & comme le Grand-Seigneur ne connoît point de non-valeurs, c'est au Bacha, ou aux autres Officiers, à trouver les moyens propres, pour amasser les sommes nécessaires, afin de faire bon pour ceux, qui ne peuvent pas payer.

On a, presque tous les ans, de ces fortes de petites guerres. Lors qu'elles ne sont pas de durée, la perte, que causent les Bedouins, peut être supportable; mais, si une de leurs Troupes s'est une fois bien établie dans un endroit, elle fait d'abord beaucoup de tort aux Voisins, & finit par détacher de la juridiction du Gouverne-



ment le terrain, dont elle s'est emparée, & elle prétend le posséder, sans en payer aucun tribut.

On a divers exemples de ces sortes d'usurpations; & même dans le tems que j'étois en Egypte, il y eut un de ces Schechs de Bédouins, qui donna bien de l'inquiétude au Gouvernement. Il s'étoit mis en possession d'un terrain très-fertile, du côté de Montfalunth; & il y cultivoit avec les siens, au nombre de 4. à 5000. Hommes. On s'étoit opposé, dans le commencement, à son entreprise; mais comme il avoit été assez heureux pour remporter quelques avantages sur le Bey de Girge, il se trouvoit, de mon tems, si bien affermi, que sa Troupe, fixée dans le lieu, cultivoit tranquillement les terres, dont elle s'étoit emparée. Le Gouvernement fut obligé d'en venir avec elle à des termes d'accommodement, afin d'empêcher qu'elle ne s'étendît plus loin, & de faire en sorte, qu'elle laissât ses voisins en repos. Ces nouveaux Sujets ne payent tribut qu'à leur Chef seul; & c'est une perte pour le Gouvernement, qui se trouve privé du revenu de ces terres.

Les Bedouins d'Ouladjèche, vis-à-vis de Benefoef, ont une origine semblable. Ils ont sçu si bien se maintenir dans les terres, qu'ils ont usurpées, qu'ils vivent maintenant dans une entière indépendance. Ils se sont même rendus si redoutables, qu'il n'y a point de Turc assez hardi, pour aller chez eux. Les risques feroient trop grands. Les Arabes de ce Canton ne leur font aucun quartier. Ils reçoivent tous les Transfuges; & il n'y a ni prières, ni menaces, qui puissent les engager à les livrer au Gouvernement.

Une autre forte d'Arabes habite les montagnes, vis-à-vis d'Ell-Guzoue. Ce sont de maîtres-fripons, qui volent également, & sur l'eau, & sur la terre. Ils ne sont pas en grand nombre; & le Bey de Girge est continuellement à leur poursuite. Malgré cela ils se soutiennent au grand préjudice de la navigation sur la rivière.

J'ai cru, qu'il étoit nécessaire de donner cette idée des Arabes, afin qu'on ne les confondît pas avec ceux de la Haute-Egypte, dont je vais parler maintenant; & qui, depuis la conquête de Selim, se sont conservé la possession, & même en quelque sorte la souveraineté de leur Pays.

Des Princes Arabes, nommés aussi *Schechs*, possèdent toute cette partie de l'Egypte, qui s'étend des deux côtés du Nil, depuis Girge, jusqu'à Esstaan. Ils sont tributaires du Grand-Seigneur; & quand le Père vient à mourir, le fils, qui lui suc-

Succède, est obligé de payer au Bacha quelques Bourfes, par manière de reconnaissance. Cela s'appelle acheter les terres de son Père mort. Si un Père cède, de son vivant, des Domaines à son fils, celui-ci n'est point tenu à ce payement, tant que son Père est en vie.

Ces Princes regnent en Souverains sur leurs Sujets, & sont si jaloux de leur pouvoir, qu'ils ne souffrent pas, que le Bey de Girge entre sur leurs terres, sans en avoir premièrement obtenu leur permission; & il n'y a point d'exemple, qu'ils la lui aient accordée, que pour aller à Kene, où le Bey doit assister à une Fête, ou pour se trouver à une Conférence, qu'ils souhaitent d'avoir avec lui, dans quelques cas extraordinaires.

On compte un grand nombre de ces Princes Arabes; mais on regarde comme les plus considérables ceux de NEGADI, d'ACHMIIN, d'ESNA, de FAR-CINTH, de NICHÉE, de BERDIS & d'ULADJECHÉ. Ils tiennent souvent des Assemblées entre eux, afin de prendre les mesures les plus propres pour leur conservation, & pour régler les différens, qui peuvent naître parmi leurs Sujets, & entre eux-mêmes. Il les terminent ainsi souvent à l'amiable; mais s'il se trouve des Parties trop entêtées, la dispute se décide alors par une guerre ouverte.

Ils ne permettent point, en cas de guerre entre eux, que le Gouvernement envoie des Troupes à l'une, ou à l'autre Partie; ils ne sauroient néanmoins empêcher, qu'il ne tire de leurs querelles, certains avantages, par des voies obliques. En effet, celui qui a du dessus se peut toujours promettre, que les Turcs lui susciteront de mauvaises affaires, & le brouilleront tellement avec ses Voisins, qu'il ne pourra jamais se relever; & s'il arrive, que tous deux soient épuisés par la guerre, le Gouvernement ne manquera pas d'achever de les accabler tous les deux.

On entrevoit aisément la Politique, dont le Turc se sert pour les réduire. C'est en faisant la division parmi eux. Non seulement les différens, que ces Princes ont entre eux; mais encore les prétentions, que les Enfans forment quelquefois à la succession de leur Père, donnent prise au Turc, & le mettent en état de leur nuire.

Le cas arrivant, par exemple, qu'un Père laisse dix Enfans après lui, & qu'il n'ait pas fixé la succession sur la tête d'un seul, l'affaire est portée au Cayre, où le Bacha ne manque pas de décider, que la succession sera partagée entre tous les Frères. Ceux-ci n'étant jamais contents d'une pareille sentence; & le Bacha ne se trouvant pas

en état de la faire exécuter par la force, les Frères cherchent à soutenir mutuellement leurs prétentions par la voie des armes; & les Vainqueurs se voient obligés d'avoir de nouveau recours au Bacha, pour être confirmés dans la possession de leur Domaine; ce qu'ils n'obtiennent pas, sans qu'il leur en coûte beaucoup d'argent. Outre cela le Bacha en prend occasion de hausser le tribut, que ces Princes doivent à la Porte.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer, que tout cela aille aussi vite que je viens de le raconter. Ces sortes de procès durent quelquefois deux ou trois générations; & dans cet intervalle changent souvent de face, selon les différentes conjonctures, qui surviennent, ou dans le Gouvernement, ou dans le Pays. Si le Bacha est bien affermi, il sçait réveiller à propos de vieilles contestations; ce qui est une source d'argent pour lui; & si d'un autre côté le Prince Arabe se trouve dans une bonne situation, il se met fort peu en peine des difficultés, que le Bacha, ou la Régence peuvent lui faire.

Ceux des Princes Arabes, qui se trouvent assez puissans pour se faire respecter, sont ordinairement flattés & recherchés d'amitié par les Beys & par les autres Officiers des Portes, qui ont quelque part dans le Gouvernement. Les Charges de ceux-ci étant sujettes à de fréquentes révolutions, ils tâchent, pendant qu'ils sont en place, de se faire des amis parmi les Princes Arabes, afin de trouver chez eux une sûre retraite, au cas que la situation de leurs affaires les oblige de chercher à se mettre en sûreté.





VOYAGE  
D'EGYPTE  
ET DE  
NUBIE,

PAR  
MR. F. L. NORDEN.

---

QUATRIEME PARTIE,  
Contenant la Description des PYRAMIDES,  
avec des Remarques sur les OBÉLISQUES.

1117709

1913

1117709

1913



10

## PYRAMIDES d'EGYPTE.



Avant que de quitter le Cayre & ses environs, je ne scaurois me dispenser de parler des Monumens les plus dignes de la curiosité de ceux, qui voyagent en Egypte : j'entends les Pyramides, qu'on a mises autrefois au nombre des sept Merveilles du Monde, & qu'on admire encore aujourd'hui, depuis le Cayre jusqu'à Meduun.

Des PYRAMIDES, en général.

Ces superbes Monumens ne se trouvent qu'en Egypte; car quoi qu'on en voye une à Rome, qui a servi de tombeau à C. Cestius, elle ne peut passer que pour une simple imitation, & la moindre de celles d'Egypte la surpasse de beaucoup en grandeur. Ainsi elle ne mérite pas, qu'on en fasse une exception de la Thèse générale; & elle n'empêche pas qu'on ne puisse dire, que les Pyramides ne se trouvent qu'en Egypte.

Tom. I.

T

Une

Une autre Thèse générale, c'est, qu'en Egypte même on ne voit de Pyramides, que depuis le Cayre jusqu'à Meduun. Quelques-uns, à la vérité, ont avancé, qu'il y en avoit encore plus loin dans la Haute-Egypte; mais, ou ils ont été trompés par de faux Mémoires, ou ils ont voulu, par une gloire mal-entenduë, faire comprendre, qu'ils avoient pénétré dans des Quartiers, où personne n'avoit été, & y avoient vu ce que personne n'avoit encore découvert.

Les Pyramides ne sont point fondées dans des Plaines; mais sur le roc, au pied des hautes Montagnes, qui accompagnent le Nil dans son cours, & qui font la séparation entre l'Egypte & la Lybie.

Elles ont toutes été élevées dans la même intention; c'est-à-dire, pour servir de sépultures; mais leur Architecture, tant intérieure qu'extérieure, est bien différente, soit pour la distribution, soit pour la matière, soit pour la grandeur.

Quelques-unes sont ouvertes: d'autres ruinées; & la plus grande partie est fermée; mais il n'y en a point, qui n'ait été endommagée dans quelqu'une de ses parties.

On conçoit aisément, qu'elles n'ont pu être élevées dans le même tems. La prodigieuse quantité de matériaux, qui y étoit nécessaire, en fait absolument sentir l'impossibilité. La perfection, dont les dernières sont fabriquées, le témoigne pareillement; car elles surpassent de beaucoup les premières, & en grandeur, & en magnificence. Tout ce qu'on peut avancer de plus positif, c'est que leur fabrique est de l'Antiquité la plus reculée, & qu'elle remonte même au-delà des tems des plus anciens Historiens, dont les Ecrits nous aient été transmis. Ce que ces Auteurs disent du tems de la construction des Pyramides est fondé sur des Traditions plus fabuleuses que probables. Une chose aussi admirable que certaine, c'est qu'elles subsistent encore de nos jours, quoiqu'on eût déjà perdu l'époque de leur commencement, dans le tems, que les premiers Philosophes Grecs voyagèrent en Egypte.

Si quelqu'un s'avisait de soutenir, que les plus anciennes Pyramides doivent avoir été fondées dans le même tems que la Tour de Babel, l'idée sembleroit un peu hardie. Mais les Pyramides auroient du moins cet avantage, qu'elles subsistent encore présentement, au lieu qu'il nous reste à peine quelques vestiges de cette ancienne Tour.

Il me paroît probable, que l'origine des Pyramides a précédé celle des Hiéroglyphes. Et comme on n'avoit plus l'intelligence de ces caractères, dans le tems que



les Perses firent la conquête de l'Egypte, il faut absolument faire remonter la première Epoque des Pyramides à des tems si reculés dans l'Antiquité, que la Chronologie vulgaire ait peine à en fixer les années.

Si je suppose, que les Pyramides, même les dernières, ont été élevées avant que l'on eût l'usage des Hiéroglyphes, je ne l'avance pas sans fondement. Qui pourroit se persuader, que les Egyptiens eussent laissé ces superbes Monumens, sans la moindre Inscription Hiéroglyphique, eux, qui, comme on l'observe de toutes parts, prodiguoient les Hiéroglyphes, sur tous les Edifices de quelque considération? Or on n'en apperçoit aucun, ni au dedans, ni au dehors des Pyramides, pas même sur les ruines des Temples de la seconde & de la troisième Pyramide: N'est-ce pas une preuve, que l'origine des Pyramides précède celle des Hiéroglyphes, que l'on regarde néanmoins, comme les premiers Caractères, dont on ait usé en Egypte?

Il regne parmi le Peuple, qui habite aujourd'hui l'Egypte, une Tradition, qui veut, qu'il y ait eu anciennement, dans le Pays, des Géans; & que ce furent eux, qui élevèrent sans beaucoup de peine les Pyramides, les vastes Palais, & les Temples, dont les restes causent aujourd'hui notre admiration.

Cette fable ne mérite guère d'être réfutée. Sa fausseté saute aux yeux. Mais pour détruire absolument ce qu'on pourroit dire en sa faveur, j'observerai, que si le Pays avoit autrefois été peuplé de Géans, les entrées des Grottes, d'où l'on a tiré les pierres pour ces Edifices, auroient dû être plus grandes, qu'elles ne sont; que les portes des Bâtimens, dont il s'agit, & qui subsistent encore de nos jours, auroient dû pareillement avoir plus de hauteur & de largeur, pour en faciliter l'entrée & la sortie à des Géans; & que les canaux des Pyramides, si étroits, qu'à peine un Homme de nos jours peut s'y traîner, couché sur le ventre, n'auroient été nullement propres pour des Hommes d'une stature, telle qu'on la suppose.

D'ailleurs, rien ne nous donne une plus juste idée de la Stature des Hommes de ce tems-là, que l'Urne, ou le Sarcophage, qu'on voit dans la plus grande & dernière Pyramide, la plus proche du Caire. Cette preuve existante, & incontestable, détruit toutes les idées extravagantes, qu'on se pourroit former de ces Géans. Elle fixe la grandeur du corps du Prince, pour qui la Pyramide a été bâtie; & les Canaux de cette Pyramide font connoître, que les Ouvriers n'ont pas été plus grands que le Prince, puisque l'entrée, & la sortie, suffisent à peine pour donner passage à des Hommes de la taille qu'ils ont présentement.

PYRAMI-  
DES situées  
auprès du  
Cayre.

Les principales Pyramides sont à l'Est-Sud-Est de Gize, Village situé sur la rive Occidentale du Nil, comme je l'ai déjà remarqué ci-devant; & comme plusieurs Auteurs ont prétendu, que la Ville de Memphis étoit bâtie dans cet endroit, cela est causé qu'on les appelle communément *les Pyramides de Memphis*.

Il y en a quatre, qui méritent la plus grande attention des Curieux; car, quoi qu'on en voye sept à huit autres aux environs, elles ne sont rien en comparaison des premières, sur-tout, depuis qu'elles ont été ouvertes, & presque entièrement ruinées. Les quatre principales sont presque sur une même ligne diagonale, & distantes l'une de l'autre d'environ quatre cens pas. Leurs quatre faces répondent précisément aux quatre Points Cardinaux, le Nord, le Sud, l'Est & l'Ouest. J'ai donné deux vues de ces anciens Monumens: l'une prise d'Atter-Ennabi, ou de la grande Mosquée de Deireitin: l'autre tirée de la Maison du Kaimakan, à une lieue de distance.

Planche  
XLI.  
Planche  
XLII.

Les deux Pyramides les plus Septentrionales, sont les plus grandes, & ont 500. pieds de hauteur perpendiculaire. Les deux autres sont bien moindres; mais elles ont quelques particularités, qui sont causées qu'on les examine & qu'on les admire.

Planche  
XLIV.

Le Plan des Pyramides, que j'ai levé, & où j'ai représenté, au juste, leur situation, avec leurs environs, fait voir de quelle manière elles sont élevées sur le roc au pied des Montagnes. Le roc ne s'étant pas trouvé par-tout égal, on l'a applani avec le ciseau; comme on le découvre en plusieurs endroits; & cette Plaine artificielle a un talu du côté du Nord, & du côté de l'Orient; ce qui favorisa de ce dernier côté la construction de diverses levées, qui donnoient le moyen de transporter commodément les matériaux nécessaires pour les Pyramides. Cette plaine peut avoir quatre-vingt pieds d'élévation perpendiculaire, au dessus de l'Horizon des terres, qui sont toujours inondées du Nil; & elle a une lieue Danoise de circonférence.

Quoique cette Plaine soit un roc continu, elle est pourtant presque toute couverte d'un sable volant, que le Vent y apporte des hautes montagnes des environs. On trouve, dans ce sable, quantité de coquillages & d'Huitres pétrifiées, chose d'autant plus surprenante, que le Nil ne monte jamais assez haut pour inonder cette Plaine: outre que quand il y parviendroit, il ne pourroit pas en être regardé comme la cause, puisque ce Fleuve, ni ne roule, ni n'a même dans tout son cours, aucuns coquillages. D'ailleurs on auroit à demander, d'où viennent ces coquillages de la même espèce, que l'on trouve jusque sur les Pyramides mêmes. Mr. Scheuczer auroit,

auroit, je pense, de la peine à conjecturer ici, que ce sont des restes du Déluge universel. Dans ce cas-là il seroit obligé de dire, que les Pyramides auroient pu se soutenir contre un Déluge si terrible. Le miracle ne lui paroît-il pas trop grand? J'ajouterai, que, dans ce Quartier, on trouve de ces célèbres cailloux, qui, par la singularité de leurs couleurs, sont beaucoup plus estimés que l'Agate, & dont on fait au Cayre des tabatières & des manches de couteaux.

La plus Septentrionale de ces grandes Pyramides est la seule, qui soit ouverte; & comme elle est celle, qu'on rencontre la première, je commencerai par elle ma description: après quoi j'examinerai ce qui se présente de plus remarquable dans les autres.

On connoît si bien la figure d'une Pyramide, qu'il seroit superflu de s'arrêter à la décrire. J'observerai néanmoins, en passant, que c'est la figure la plus solide, qu'il soit possible de donner à un corps de bâtiment. Il n'y a pas moyen de la ruiner, si on ne commence par le dessus. Elle pose sur des pieds trop fermes, pour l'attaquer de ce côté-là; & quiconque l'entreprendroit y trouveroit autant de peine, qu'on en a eu à l'élever.

Il faut être bien près de cette Pyramide Septentrionale, & pour ainsi dire mesurer sa propre grandeur avec elle, pour pouvoir discerner l'étendue de cette Masse énorme. Elle est ainsi que les autres, tant grandes que petites, sans fondemens artificiels. La nature les lui fournit par le moyen du roc, qui en lui-même est assez fort, pour supporter ce poids, qui véritablement est immense.

L'extérieur de la Pyramide est, pour la plus grande partie, construit de grandes pierres quarrées, taillées dans le roc, qui est le long du Nil, & où, encore aujourd'hui, on voit les grottes, d'où on les a tirées. La grandeur de ces quartiers de pierres n'est pas égale; mais ils ont tous la figure d'un prisme. L'Architecte les a tous fait tailler de la sorte, pour être mis l'un sur l'autre, & pour être comme collés ensemble. On diroit, que chaque rang doit former un degré autour de la Pyramide. Mais il n'en est pas ainsi en effet. L'Architecte a seulement observé la figure Pyramidale, sans s'embarrasser de la régularité des degrés.

Ces pierres ne sont pas à beaucoup près si dures, qu'on pourroit se l'imaginer, puis qu'elles ont subsisté si long-tems. Elles doivent proprement leur conservation au Climat, où elles se trouvent, qui n'est pas sujet à des pluies fréquentes. Mal-

gré cet avantage même, on observe, principalement du côté du Nord, qu'elles sont vermoulues: aussi s'en faut-il de beaucoup, que ces pierres-là ne soient aussi dures, que celles de Brème & de Bentheim. Leurs diverses assises extérieures ne sont jointes, que par le propre poids des pierres, sans chaux, sans plomb, & sans ancras d'aucun métal. Mais, quant au corps de la Pyramide, qui est rempli de pierres irrégulières, on a été obligé d'y employer un mortier, mêlé de chaux, de terre & d'argile. On le remarque clairement à l'entrée du second canal de cette première Pyramide, qu'on a forcée pour l'ouvrir.

On n'apperçoit pas la moindre marque, qui prouve, qu'elle ait été revêtue de marbre; car quoique certains Voyageurs l'aient conjecturé, en voyant le sommet de la seconde Pyramide revêtu de granit; il y a d'autant moins d'apparence à cela, qu'on ne trouve pas aux degrés le moindre reste du granit, ou du marbre, & qu'il n'auroit pas été possible de l'enlever, de manière qu'il n'en demeurât rien. Il est vrai qu'autour de la Pyramide, & autour des autres, on apperçoit quantité de petits morceaux de granit & de marbre blanc; mais il ne me paroît pas que cela prouve, que les Pyramides en aient été revêtues. On avoit employé ces fortes de matériaux au dedans, & à des Temples, qui étoient au dehors: ainsi il est plus naturel de présumer, que ces restes viennent plutôt du travail des pierres, pour les employer, ou de la ruine des temples, que des marbres qu'on auroit détachés par force du revêtement des Pyramides.

Celle que je décris est à 3. heures de chemin du Vieux Cayre. Pour y aller, lorsque le Nil est bas, on se met sur l'eau, près de l'Isle de Rodda, & l'on se fait transporter à Gize, par le moyen d'une barque. La distance n'est que d'un coup de fusil. On fait le reste du chemin par terre. Mais quand les eaux sont accrues à leur plus haut degré, on peut aller par eau du Vieux-Cayre même jusqu'au roc, sur lequel sont bâties les Pyramides.

Son entrée est du côté du Nord. A ses quatre angles on connoît aisément, que ses pierres les plus basses sont les premières pierres angulaires & fondamentales, mais delà, jusqu'au milieu de chaque face, le vent a formé un glacis de sable, qui, du côté du Nord, monte si haut, qu'il donne la facilité de parvenir commodément jusqu'à l'entrée de la Pyramide.

Cette entrée, de même que celles de toutes les autres, a été pratiquée sous la Doucine de la Pyramide, environ à 48. pieds au dessus de l'Horison, & un peu plus  
à l'Est



à l'Est qu'à l'Ouest. Pour la découvrir, on a coupé jusque-là la pente de la Pyramide.

L'Architrave du premier Canal, qui commence à cette ouverture, semble promettre un portail; mais après avoir fait couper, sans trouver par derrière que des pierres, semblables à celles, dont on s'est servi pour bâtir la Pyramide, on a renoncé au dessein de chercher une autre ouverture, que celle, qu'on avoit déjà découverte.

Cette ouverture conduit successivement à cinq différens Canaux, qui, quoique courans en haut, & en bas, & horizontalement, vont pourtant tous vers le Midi, & aboutissent à deux Chambres, l'une au dessous & l'autre au milieu de la Pyramide.

Tous ces Canaux, à l'exception du quatrième, sont presque d'une même grandeur; savoir de trois pieds & demi en carré. Ils sont aussi tous d'une même fabrique, & revêtus, des quatre côtés, de grandes pierres de marbre blanc, tellement polis, qu'ils seroient impraticable, sans l'artifice dont on s'est servi. Et même, quoiqu'on y trouve présentement, de pas en pas, de petits trous, coupés pour y assurer les pieds, il coûte encore assez de peine pour avancer; & celui qui fait un faux pas, peut compter, qu'il retournera à reculons, malgré lui, jusqu'à l'endroit d'où il est parti.

On prétend, que tous ces canaux ont été fermés, & remplis de grandes pierres quarrées, qu'on y avoit fait glisser, après que tout l'ouvrage avoit été achevé. Ce qu'il y a de bien certain c'est que le bout du deuxième Canal a été fermé; car on voit encore deux grands carreaux de marbre, qui lui otent la communication avec le premier Canal. Mais, à dire le vrai, il n'est pas assez grand à l'entrée, pour y faire passer un Homme; & encore moins pour y faire glisser une aussi grande quantité de grosses pierres nécessaires pour boucher les autres Canaux.

Quand on a passé les deux premiers, on rencontre un repotoir, qui a, à main droite, une ouverture, pour un petit canal, ou puits, dans lequel on ne rencontre, à l'exception d'un autre petit repotoir, que des Chauve-fouris. Après y avoir souffert beaucoup d'incommodité, on a le désagrément de ne point voir la dernière sortie, à cause du fable, qui la bouche.

Du premier repotoir, dont j'ai parlé, le troisième Canal mène à une chambre, d'une grandeur médiocre, remplie à moitié de pierres, qu'on a tirées de la muraille

à la droite, pour y ouvrir un autre Canal, qui aboutit près delà à une niche. Cette Chambre a une voûte en dos-d'Ane, & est partout revêtue de granit, autrefois parfaitement poli; mais aujourd'hui extrêmement noirci par la fumée des flambeaux, dont on se sert pour visiter cette chambre.

Après être retourné par le même chemin, on grimpe jusqu'au quatrième Canal, pourvu de banquettes de chaque côté. Il est très-haut, & a une voûte presque en dos-d'Ane.

Le cinquième Canal conduit jusqu'à la Chambre supérieure; & avant que d'y arriver, on trouve au milieu du Canal un petit appartement un peu plus haut que le Canal, mais qui n'est pas plus large. Il a, de chaque côté, une incision pratiquée dans la pierre, apparemment pour y faire couler celles, qui étoient destinées à fermer l'entrée de la Chambre, qui, comme la précédente, est revêtue & couverte de grandes pierres de granit.

On trouve, au côté gauche, une grande urne, ou, pour mieux dire, un Sarcophage de granit, qui a simplement la figure d'un parallélepède, sans aucun ornement d'ailleurs. Tout ce qu'on en peut dire, c'est que cette pièce est fort bien creusée, & qu'elle sonne comme une cloche, quand on la frappe avec une clef.

Au Nord du Sarcophage on aperçoit un trou assez profond, fait depuis que le bâtiment de la Pyramide est achevé. La raison n'en est pas connue: il est pourtant à présumer, avec bien de la vraisemblance, qu'il s'est trouvé au dessous quelque cavité; car il semble, que le pavé est tombé de lui-même, après que le fondement de la chambre aura été enfoncé.

Il n'y a pas autre chose à voir dans cette chambre, si ce n'est deux fort petits canaux, l'un du côté du Septentrion, l'autre du côté du Midi. Il n'est pas possible de déterminer leur usage, ni leur profondeur, parce qu'ils sont bouchés de pierres, & d'autres choses, que les Curieux y ont jetées, pour tâcher de connoître jusqu'où ils vont.

Les III. autres  
PYRAMI-  
DES.

Les trois autres grandes Pyramides, comme je l'ai déjà remarqué ci-dessus, sont situées presque sur la même ligne, que la précédente, & peuvent être à environ cinq à six cens pas l'une de l'autre.

Celle

Celle qui est la plus proche de la première, & qu'on appelle communément la seconde, paroît plus haute que la première; mais cela vient du fondement, qui se trouve plus élevé; car d'ailleurs, elles sont toutes deux de la même grandeur. Elles sont aussi entièrement semblables, & ne diffèrent guère entre elles, qu'en ce que la seconde est si bien fermée, qu'on n'y apperçoit pas le moindre indice, qui témoigne, qu'elle ait été ouverte. Son sommet est revêtu, des quatre côtés, de granit, si bien joint & si bien poli, que l'homme le plus hardi n'entreprendroit pas d'y monter. On voit, il est vrai, ça & là, des incisions dans les pierres; mais comme elles ne sont pas pratiquées à des distances égales, & ne continuent pas assez haut, c'en est assez pour faire perdre l'envie qu'on auroit d'essayer d'y monter.

Deuxième  
PYRAMI-  
DES.

Du côté de l'Orient on voit les ruines d'un Temple, dont les pierres sont d'une grandeur prodigieuse; & du côté de l'Occident, à environ trente pieds de profondeur, il y a un Canal creusé dans le roc, sur lequel pose la Pyramide; ce qui fait connoître, qu'il a falu baigner le roc d'autant pour former la plaine.

La troisième Pyramide est moins haute que les deux premières, de cent pieds; mais du reste elle leur ressemble entièrement pour la construction. Elle est fermée comme la seconde & sans revêtement. On trouve au Nord-Est quantité de grandes pierres; mais, il est à croire, qu'elles ont plutôt servi au Temple qu'à la Pyramide. Ce Temple, situé du côté Oriental, comme celui de la seconde Pyramide, est plus reconnoissable dans ses ruines, que l'autre. Les pierres en sont aussi d'une grandeur prodigieuse; & l'on s'apperçoit, que l'entrée étoit du côté de l'Orient.

Troisième  
PYRAMI-  
DES.

Quant à la quatrième Pyramide, elle est encore de cent pieds moindre que la troisième. Elle est aussi sans revêtement, fermée, & semblable aux autres, mais sans Temple, comme la première. Elle a pourtant une chose digne d'être remarquée; c'est que son sommet est terminé par une seule & grande pierre, qui semble avoir servi de piédestal. Du reste elle se trouve située hors de la ligne des autres, étant un peu plus à l'Ouest.

Quatrième  
PYRAMI-  
DES.

Ces quatre grandes Pyramides sont environnées de quantité d'autres plus petites, & qui, pour la plupart, ont été ouvertes. Il y en a trois, à l'Orient de la première Pyramide; & deux d'entre elles sont ruinées, de manière qu'on n'y connoît pas même la chambre. A l'Occident de la même Pyramide, on en trouve un grand nombre d'autres, mais toutes aussi ruinées.

Vis-à-vis de la seconde Pyramide il y en a cinq à six, qui ont aussi été toutes ouvertes; &, dans une, j'ai observé un puits carré, de 30. pieds de profondeur. Tout le reste est rempli de fable & de pierres.

Planches  
XLV.  
XLVI. &  
XLVII.

Environ 300. pas à l'Orient, de la seconde Pyramide, on remarque la tête du grand & célèbre Sphinx, que j'ai eu soin de dessiner.

On découvre aussi aux environs des Pyramides des Grottes sépulcrales; & sur quelques-unes d'entre elles j'ai observé des Hiéroglyphes, qui prouvent, que ces Sépultures n'ont été pratiquées, que long-tems après la fondation des Pyramides. Elles sont toutes ouvertes, & dépouillées de ce qu'on leur avoit confié. J'en visitai plusieurs; mais je n'y trouvai que la moitié d'une petite Idole, ouvrage de pottererie, & telles qu'on en trouve encore aujourd'hui en grande quantité aux environs des Pyramides, voisines de Saccara, dans le Quartier, qu'on appelle *la Terre des Momies*.

Remarques  
sur la Promenade pour  
voir les Pyramides.

Pour aller voir ces Pyramides, de même que les autres Antiquités de l'Egypte, on choisit la saison de l'Hiver, c'est à dire, depuis le mois de Novembre jusqu'à la mi-Avril. C'est-là le tems le plus propre. La Campagne se trouve alors desséchée de toutes parts: au lieu qu'en Été, l'inondation du Nil rend la plus grande partie des Antiquités inaccessible, parce qu'on manque dans ce Pays-là des petits bateaux commodes pour aller où l'on voudroit.

Une autre raison rend encore la visite des Antiquités difficile & même périlleuse pendant l'Été. C'est que les Arabes descendent, dans cette Saison, des Montagnes, afin de camper le long du Nil; & comme la Justice n'a pas alors la liberté de les approcher, ils ne se font pas une peine de dépouiller les Étrangers.

Quand on entreprend, en Hyver, d'aller visiter les Pyramides, on s'attache à se former une Compagnie, tant pour faire cette promenade avec plus d'agrément, que pour être en état de mieux observer toutes choses. Ceux qui y ont déjà été donnent de l'émulation à l'Étranger par leurs discours, & l'aident à faire de plus exactes recherches, qu'il ne feroit s'il étoit seul. A la vérité on est exposé à entendre quelquefois des raisonnemens bien absurdes; il y a pourtant toujours à y profiter, pour une personne en état de faire le discernement de ce qu'on lui débite.

Si on part du Cayre, on fait cette promenade en un jour ou deux; & supposé qu'on la veuille faire en deux, on part monté sur des Anes, pour chacun desquels



quels on paye onze Parats. On traverse ainsi la Ville: on passe en fuite le Calisch, qui dans cette saison se trouve à sec: on traverse encore l'Isle de Rodda, où du côté gauche, & derrière le Mokkias, on prend une Barque, dans laquelle on fait aussi entrer les Anes. On va débarquer à Gize, Village vis-à-vis du Cayre. On ne s'y arrête point: on avance tout de suite, jusqu'à une lieue de-là, où on loge chez le Kaïmakan, qui a toujours quelques chambres à donner. On y passe la nuit, quoique fort mal; car on n'y trouve ni lits, ni aucunes autres commodités. Outre cela on y est persécuté par les Punaïfès; mais une nuit est bien-tôt passée, & on s'accommode comme on peut.

Le lendemain matin, après avoir payé un Sequin pour une si misérable auberge, on prend la route des Pyramides. Cependant, avant que d'y arriver, on passe par un autre petit Village, auprès duquel il y a ordinairement un Camp d'Arabes. On en prend avec soi deux, qui aient la connoissance des Pyramides; & on continue ensuite son chemin, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au pied des Montagnes, près desquelles sont situées les Pyramides; alors on met pied à terre, pour achever le reste du chemin.

Quand on se trouve à l'ouverture de la première Pyramide, on tire quelques coups de pistolets, pour en chasser les Chauve-fouris: après quoi on fait entrer les deux Arabes afin d'écarter le sable, qui bouche presque entièrement le passage.

Au bout de ces préambules nécessaires, on a la précaution de se déshabiller entièrement, & l'on ôte jusqu'à la chemise, à cause de l'excessive chaleur, qui règne dans la Pyramide. On entre en cet état, dans ce Canal; & chacun a une bougie à la main; car on n'allume point les flambeaux, que l'on ne soit dans les Chambres, de crainte de causer trop de fumée.

Lorsqu'on est parvenu à l'extrémité du Canal, où le passage est forcé, on trouve une ouverture, qui a, à peine, un pied & demi de hauteur, & deux pieds de largeur. C'est pourtant par ce pertuis, qu'on est obligé de passer en rampant. Le Voyageur se couche ordinairement par terre; & les deux Arabes, qui ont pris les devans, saisissent chacun une de ses jambes, & l'entraînent ainsi par ce difficile passage, au travers du sable & de la poussière. Heureusement ce passage n'est que de deux aunes de longueur: autrement ce travail seroit insupportable pour quelqu'un qui n'y seroit pas accoutumé.

Après qu'on a passé ce détroit, on rencontre une grande place, où ordinairement on prend haleine, en usant de quelques rafraîchissements. Cela donne le courage de pénétrer dans le second Canal, qui est bien respectable.

Ces Canaux, comme je l'ai déjà dit, sont très-glissants. Heureusement on y a taillé, de pas en pas, des trous ronds, qui font, qu'on avance assez commodément, quoique toujours courbé.

Au bout de ce second Canal, il y a un repôir, à la droite duquel est l'ouverture, qui donne l'issuë dans le puits, non par le moyen de quelques degrés, mais par un tuyau perpendiculaire, & à peu près comme les Ramonneurs descendent dans une cheminée.

A l'extrémité du repôir commence le troisième Canal, qui conduit à la chambre inférieure. Il court horizontalement, & en ligne droite. On rencontre, au devant de la chambre, quelques pierres, dont le chemin est embarrassé; mais on surmonte pourtant cette difficulté, quoiqu'avec un peu de peine.

Tout le dedans de la chambre est pareillement couvert de pierres; & quiconque prétendrait examiner le chemin, d'où on les a tirées, s'exposerait presque à la même cérémonie, qui se fait, en passant du premier Canal au second; car c'est un passage forcé, étroit & peu fréquenté. Il n'y a que très-peu de personnes, qui aient la curiosité d'y entrer, d'autant qu'on sçait, que le chemin ne va pas loin, & qu'il n'y a rien à y voir qu'une niche.

Lors qu'on a fait la visite de la chambre inférieure, on retourne sur ses pas, le long du Canal horizontal, pour regagner le repôir, qui prive le quatrième Canal de son angle aigu, par lequel il touchoit au second Canal, & oblige de monter, en s'accrochant avec les pieds à quelques entailles, faites de chaque côté du mur. C'est de cette manière que l'on gagne le quatrième Canal, qui va en montant. On s'y glisse en rempant. Car quoiqu'il ait 22. pieds de hauteur, & des banquettes de chaque côté, il est pourtant si roide, & si glissant, que si on vient à manquer les trous creusés pour faciliter la montée, on glisse à reculons, & on retourne, malgré qu'on en ait, jusqu'au repôir.

Ces difficultés surmontées, on se repose un peu au bout du Canal, où l'on rencontre une petite platte-forme. Il faut ensuite recommencer à grimper. Ce pendant

pendant comme on trouve d'abord une nouvelle ouverture, où l'on peut se tenir debout, on oublie bien-tôt cette peine, pour contempler cette espèce d'entrefole, qui d'abord n'est que d'une palme plus large que les Canaux; mais s'élargit ensuite des deux côtés; & enfin, en se baissant pour la dernière fois, on passe le reste du cinquième Canal, qui conduit, en ligne horizontale, au salon supérieur, d'ont j'ai donné ci-devant la description.

Quand on est dans ce salon, on tire ordinairement quelques coups de pistolet, pour se donner le plaisir d'entendre un bruit pareil à celui du tonnerre; & comme on perd alors l'espérance de rien découvrir au-delà de ce que les autres ont déjà remarqué, on reprend le chemin par où l'on est venu, & l'on s'en retourne de la même manière, ainsi qu'avec la même peine, sur-tout à cause de la quantité des pierres & du sable qui embarrassent l'entrée.

Dès que l'on est sorti de la Pyramide, on s'habille: on se couvre bien; & on boit un bon verre de liqueur; ce qui préserve de la pleurésie, que le changement subit d'un air extrêmement chaud à un air plus tempéré, pourroit causer. En suite quand on a repris sa chaleur naturelle, on monte sur la Pyramide, afin de contempler de là le Paysage des environs, qui charme la vue. On y apperçoit, ainsi qu'à l'entrée, & dans les chambres, les noms de quantité de personnes, qui ont visité en différens tems cette Pyramide, & qui ont voulu transmettre à la postérité la mémoire de leur voyage.

Après avoir bien considéré cette première Pyramide, on prend congé d'elle, & on s'approche de la seconde, qu'on a bien-tôt expédiée, parce qu'elle n'est pas ouverte. On y contemple les ruines du Temple, qu'elle a du côté de l'Orient; & en descendant insensiblement, on arrive au Sphinx, dont on admire la grandeur énorme, en concevant une forte d'indignation pour ceux, qui ont eu la brutalité de maltraiter étrangement son nez. On visite de même les autres Pyramides, tant grandes que petites, & les grottes du voisinage.

Si on veut encore une autre matière à satisfaire sa curiosité, on n'a qu'à s'approcher des Ponts antiques, dont j'ai dessiné les Plans, les Coupes & les Profils, & qui sont situés à l'Est-quart-Nord de Gizé, & au Nord-quart-Ouest des Pyramides. Ils sont élevés dans une plaine, tous les ans inondée, dans le tems du débordement des eaux du Nil, à environ une demi-lieue des montagnes, & à égale distance de la première Pyramide.

PONTS antiques.  
Planche  
LIV.

Ces Ponts font au nombre de deux. Le premier s'étend Nord & Sud, & le second Est & Ouest. On n'en connoît point aujourd'hui l'usage. Leur situation dans une campagne, qui n'est pas plus exposée aux eaux, que les autres plaines, donne quelque surprise; & il n'est pas possible d'imaginer la cause de leur fondation, à moins de supposer, qu'il y a eu autrefois un Calife dans cet endroit-là.

Leur fabrique, & les Inscriptions, qu'on y lit, témoignent, que ce sont des ouvrages des Sarazins. Celui qui va du Nord au Sud a dix arches sur 241. pieds de longueur, & 20. pieds, 4. pouces de largeur. Leur hauteur, au dessus de l'Horizon, est de 22. pieds. Ils sont faits de grandes pierres de taille, à peu près aussi molle que celle de Benthaim.

Ces deux Ponts, distans l'un de l'autre de 400. pas, se joignent par une muraille de briques, en façon de digue, & qui reprend à l'extrémité de chaque pont; mais n'aboutit à rien.

Quand on a fini d'examiner toutes ces Antiquités, on s'en retourne à la Ville, de la même manière qu'on étoit venu; si ce n'est qu'on fait la route tout de suite, sans s'arrêter nulle part.

On a toujours soin, dans cette promenade, de se faire accompagner par un Janissaire. Quoiqu'il ne rende pas grand service, sa présence inspire cependant au Peuple de certains égards, & sert du moins à s'épargner la peine de se détourner du chemin, pour le céder à ceux qu'on peut rencontrer. On lui paye, pour ce voyage, un *Fendoucli*, ou un Sequin. Les Arabes, qui ont accompagné les Voyageurs, sont bien payés quand on leur donne vingt Parats à chacun; de sorte que cette promenade peut coûter en tout quatre Sequins pour toute la Compagnie, sans y comprendre les provisions de bouche, dont il ne faut pas oublier de se pourvoir; car c'est un hazard, si on trouve dans les Villages autre chose que du beurre & des oeufs.

Au cas qu'on veuille faire la promenade dans un seul jour, la chose est possible. Il faut pour cela partir de grand matin du Cayre, & ne point s'arrêter en chemin. On peut visiter commodément tout ce qu'il y a à voir, & retourner même de bonne heure au Cayre. La dépense alors ne montera guère qu'à la moitié. J'ai pratiqué l'une & l'autre de ces manières; & la dernière m'a plu davantage.



vantage. Car quoiqu'on n'ait pas autant de tems de reste, que quand on fait la promenade en deux jours, on en a toujours assez; & il n'y a rien qui passe les forces d'un Voyageur. Pour moi, j'aimerois mieux y aller deux fois de cette manière, qu'une fois de l'autre.

Pour n'en point faire à deux fois, je joindrai ici la description des Pyramides de Dagjour, nom que l'on donne à toutes les Pyramides, qui sont au midi de celles de Memphis, quoique les unes ne soient proprement qu'une suite des autres.

Pyramides de  
DAGJOUR.

Les Pyramides de Dagjour finissent auprès de Meduun, où se trouve la plus méridionale de toutes. Plus on en est éloigné, plus elle frappe la vue; mais quand on en approche de près, elle ne paroît pas de grande conséquence, n'étant bâtie que de grandes briques cuites au Soleil. C'est la raison pourquoi les Arabes, & les Turcs, appellent communément *la fausse Pyramide*. On la découvre de fort loin, & d'autant plus distinctement, qu'elle n'est pas si près des Montagnes, ni dans le voisinage des autres Pyramides. Elle est élevée sur une petite Colline de sable. Ses quatre côtés sont égaux, & descendent en pente jusqu'à l'Horizon en forme de glaci. Elle a trois à quatre degrés, dont le plus bas peut avoir vingt pieds de hauteur perpendiculaire.

Cette Pyramide n'a point été ouverte; & elle sera sans doute désormais à l'abri de cette insulte, parce qu'elle n'a que très-peu d'apparence. L'envie ne viendra, je pense, à personne d'en entreprendre la destruction, qui engageroit à trop de dépenses & de hazards.

Parmi les autres Pyramides de Dagjour, dont la plus grande partie est située près de Sakarra, il n'y en a que deux, qui méritent quelque attention; car les autres ne sont pas bien grandes. L'une de celles-là a été ouverte; mais comme on peut considérer avec plus de sûreté & avec plus de commodité l'intérieur de la grande Pyramide voisine du Cayre, il y a peu de Voyageurs qui s'exposent à aller visiter celles de Sakarra. On y en compte pourtant une vingtaine, tant grandes que petites, & qui ne présentent pas un aspect désagréable.

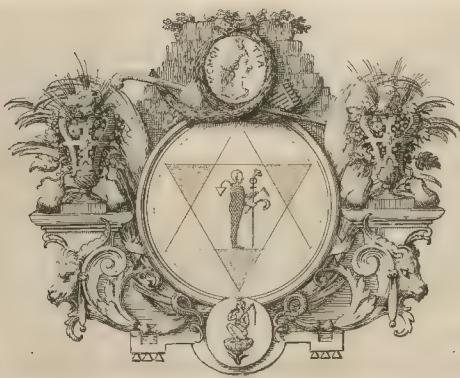
Ces Pyramides sont toutes situées au pied des Montagnes; & il semble que la Nature ait tout exprès ménagé dans cet endroit une plaine pour cet usage. En effet on n'en trouve point dans toute l'Egypte de pareille; car non seulement elle est

fort vaste, mais elle est encore si élevée au dessus de l'Horison ordinaire, que le Nil ne l'inonde jamais. Quand on en considère bien la Situation, on se persuade aisément, que c'est à peu près l'endroit où étoit bâtie l'ancienne Ville de Memphis; & j'oserois presque conjecturer, que les Pyramides, dont il s'agit, étoient comprises dans l'enceinte de cette Capitale.

Quoiqu'il en soit, les Pyramides de Dagjour ne diffèrent point de celles qui sont vis-à-vis du Cayre. Elles ont pourtant souffert davantage, puis qu'elles se trouvent beaucoup plus endommagées: d'où on présume qu'elles sont plus anciennes. Il y en a deux, qui ne cèdent point en grandeur à celles du Cayre; mais leur fabrique n'est ni si propre, ni si bien entendue, que celle des autres. Quelques-unes sont bâties perpendiculairement, & comme par degrés, ou par étages.

Planche  
LII.

Il ne seroit pas néanmoins possible d'y monter, à cause que chaque degré, ou étage, est de 30. à 40. pieds de hauteur.



12

# LETTRE

de

MR. F. L. NORDEN,

à

Mr. le CHEVALIER

MARTIN FOLKES.

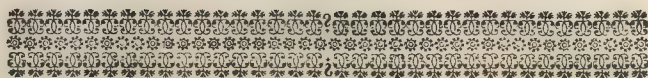
*Monfieur !*



J'ai l'honneur de vous adreſſer les Remarques ci-jointes, que j'ai faites, pendant la dernière Campagne, ſur la PYRAMIDO-GRAPHIE de Mr. GREAVES. Elles ſont écrites ſans art, & même ſans l'aſſiſtance de mes Deſſins, que j'avois fait partir avant que de m'embarquer. Je n'ai point touché à ſes meſures, que je trouve juſtes pour la plus grande partie; & dans les endroits, où il manque, il ne pêche, que pour avoir voulu prétendre à plus d'exaétitude, qu'il n'y en pouvoit mettre. Généralement parlant, je le regarde comme un Auteur de mérite; & ce que j'ai écrit ſur ſa *Pyramidographie* eſt plutôt pour ajouter, que pour détruire. Du reſte je ne me ſuis attaché qu'aux choſes, dont je me reſſouvenois parfaitement, & j'ai paſſé ſous ſilence celles, touchant leſquelles j'avois le moindre doute, & où il m'auroit falu conſulter mes papiers. Comme vous êtes, Monſieur, un excellent juge dans ces matières, j'abandonne mes Remarques à votre critique, vous priant ſeulement d'être perſuadé, que ce qui me fait le plus de plaſiſir, c'eſt de trouver l'occaſion, de vous témoigner la conſidération, & la parfaite eſtime, avec leſquelles je ſuis, &c.

à Portsmouth

ce 11. Oétob. v. ſ. 1749.



REMARQUES  
sur la  
PYRAMIDOGRAPHIE  
de  
MR. JOHN GREAVES,  
ci-devant Professeur à Oxford.

*Pag. 1.* Authors or Founders of the Pyramids.



uoique tous les anciens Auteurs, qui ont parlé de l'Egypte, ayent des opinions différentes, sur le tems, & sur les noms de ceux, qui ont fondé les Pyramides, il semble néanmoins, que les Epoque de la construction de ces énormes masses doivent remonter plus loin qu'on ne l'a supposé. Nous verrons, par les raisons, que je vais alléguer, les changemens, qu'on y peut admettre.

*Ibid.* Whereas all these pyramids consist of Stone - -

Cela marque que Mr. Greaves n'a pas pénétré assez avant dans la Haute-Egypte, pour voir la Pyramide, bâtie de grandes briques, cuites au Soleil, la même indubitablement, dont Hérodote fait Cheops Fondateur, & qui est située à quatre lieues du Cayre.

Quant à ce qui concerne les ouvrages, auxquels on appliquoit les Israélites en Egypte, je conviendrai, que je n'ai pu rencontrer aucunes ruïnes de briques cuites au feu. Il y a, à la vérité, une muraille de cette espèce, fort enfoncée dans la terre, & assez longue, proche des Pyramides, & qui joint les Ponts des Sarafins, situés dans la plaine; mais elle paroît trop moderne, pour croire que les briques, dont elle est formée, ayent été faites par les Israélites. Tout ce que j'ai vu d'aileurs en fait de maçonnerie de briques, est de la grande espèce des briques cuites au Soleil, comme celles de la Pyramide, dont il vient d'être parlé.

*Pag.*



*Pag. 9.* Certain Sepulcher, being a quadrilateral Pyramid - - -

\* Diodorus related that over the Sepulcher - - -

**L**e Sépulture, dont il est ici question, & d'où, selon Diodore de Sicile, Cambyfès emporta un Cercle d'or, est celui d'Osymandyas. Il n'est point dans la Pyramide, comme Mr. Greaves le conjecture, fondé sur le texte de Strabon; mais, selon toutes les apparences, c'est celui, qui subsiste encore tout entier à Lukkoreen, & parmi les ruines de l'ancienne Thèbes. Les murailles de ce sépulcre, & celles du Temple, où il est posé, sont couvertes de figures, qui représentent le Convoi funèbre, & les sacrifices, qui furent faits à la mort de ce Prince, comme les ruines des Palais & de leurs Portiques contiennent les guerres & les grandes actions de ce même Monarque. C'en est assez pour prouver que c'est-là, & non pas dans la Pyramide, qu'il faut placer son sépulcre. J'ai dessiné le tout sur les lieux, & on peut voir même, dans mes dessins, l'endroit, où le Cercle d'or peut avoir été attaché.

*Pag. 16.* Of the Time in which the Pyramids were built - - -

**J**e passe par dessus toutes les conjectures, tant anciennes que modernes; & je me borne à proposer seulement deux Points, qui me persuadent, que le tems de la fondation des Pyramides est bien plus reculé, que celui qu'on leur fixe communément.

I. Sur quelque Pyramide que ce soit, on ne trouve, ni en dedans, ni en dehors, aucune figure Hiéroglyphique. Cependant nous savons, que les Egyptiens ne les obmettoient jamais: toutes les autres ruines en font foi, & en sont couvertes, en dehors & en dedans. Il semble donc, qu'il y ait lieu de conjecturer, que les Pyramides, même les plus modernes, ont été bâties avant que cette sorte d'Ecriture ait été inventée. Cela supposé, & que, dès le tems de Cambyfès, on avoit déjà perdu l'intelligence de ces caractères, je laisse à conjecturer, combien haut il faut remonter l'Epoque de leur construction. On ne sauroit du moins disconvenir, qu'elles n'aient été bâties, avant qu'on ait élevé aucuns des Temples, ou des Palais, dont nous admirons encore aujourd'hui les prodigieuses ruines.

Ce sentiment une fois admis, on doit pareillement convenir, que les Pyramides ont été construites, avant qu'il y ait eu aucune Résidence établie à Memphis, & même avant que cette grande Ville ait été fondée. La raison en est, qu'elle a été, en grande partie, formée des ruines de Thèbes, qui, déjà, selon notre supposition, & à cause des Hiéroglyphes, dont ses Edifices étoient ornés, devoit être postérieure aux Pyramides.

II. La seconde preuve de leur ancienneté se tire du Marbre Granite, dont est

faite l'Urne sépulcrale, qu'on voit dans la première Pyramide; du Granite, dont les chambres sépulcrales sont revêtues, & de celui, dont est couverte la cime de la seconde Pyramide. Toutes ces pierres ne sont pas seulement sans Hiéroglyphes; elles sont encore sans la moindre polissure: marque certaine, que, dans le tems qu'on éleva les Pyramides, on n'avoit pas encore l'art de polir cette sorte de marbre.

On ne peut pas objecter, que, par un esprit de religion, on ne vouloit peut-être admettre aucune polissure; car tous les autres marbres, qu'on y a employés, sont polis dans la dernière perfection. Il faut donc, que les Pyramides aient été élevées avant tous les Obélisques, avant toutes les Urnes sépulcrales, qui ont été transportées à Rome, & avant les Caisses des Momies, qui ont été faites de Granite, puis-que toutes ces pièces, si on en excepte un bien petit nombre, ont été faites de Granite poli.

Je m'en tiens à ces deux argumens, qui m'ont beaucoup frappé. J'ignore l'effet, qu'ils pourront faire sur d'autres. Mais je me garderai bien d'adopter les vaines conjectures, qui n'ont d'autre fondement, que les rapports des Prêtres Egyptiens: rapports très-faux en eux-mêmes, comme l'ont fort bien remarqué ceux qui suivent leurs Traditions.

*Pag. 43. For what End or Intention the Pyramids were erected - -*

**J**e conviens, avec Mr. Greaves, que la Religion Egyptienne a été la principale cause de la fondation des Pyramides; mais je crois, qu'en même tems, l'ambition y a eu beaucoup de part. Dans l'une ou l'autre de ces vues, on ne pouvoit jamais élever de Monumens plus vastes, ni plus solides. Nulle sorte d'Architecture n'en approche; & où en voit-on qui coûte autant de peine à détruire qu'à élever? On est quelquefois surpris, en remarquant, que cette Montagne n'enfante qu'une Souris; & que toute une Pyramide ne contient que quelques chambres & quelques allées basses & étroites. Mais quand on considère, qu'on n'avoit pas alors l'art des voûtes; & si l'on fait, en même tems, attention au fardeau énorme, que les creux avoient à supporter, on comprend aisément, que la durée, qu'on vouloit ménager à la Pyramide, ne permettoit pas de miner beaucoup dans le solide, qui déjà n'étoit pas composé d'une matière trop forte, pour se supporter lui-même; mais, qui plutôt avoit besoin d'être soutenu par les grands blocs de pierre de taille, dont les dehors des Pyramides sont garnis.

Pour se convaincre, que ce raisonnement tire au vrai, & qu'il peut même se démontrer, on n'a qu'à jeter les yeux sur les petites Pyramides, qui sont à l'entour des grandes. Comme elles se trouvent en grande partie ouvertes, on voit qu'elles

sont

sont entièrement construites de pierres de taille; & qu'elles ont par-là l'avantage, que leurs chambres & leurs conduits ont pu avoir plus d'étendue à proportion, que dans les grandes Pyramides, qui, eu égard à leurs hauteurs réciproques, sont dans les perpendiculaires en proportion de 500. à 30. ou 40.

Pag. 58. Diodorus thus describes - - -

On doit, je pense, compter parmi ces superbes Monumens, celui d'Osirmandias. J'en ai vu un autre vis-à-vis de *Medinet-Habu*, & j'ose me persuader, que le petit Temple de Granite de Thèbes a été du nombre. Le Père Siccard prétend avoir vu ceux qui sont dans les Grottes. Pour moi, je les ai cherchés soigneusement: je suis entré dans beaucoup de Grottes; mais il m'a été impossible de les découvrir.

Pag. 59. Mercuriales tumulos - - -

Il seroit très-difficile de convenir sur cet article avec Strabon. J'ai fait le même chemin que lui; je l'ai fait jusqu'à cinq à six reprises; & j'ai contemplé avec attention ces Pierres, qu'il appelle *Mercuriales Tumulos*. Ce n'est point absolument par l'art, qu'elles ont été entassées l'une sur l'autre. Elles sont un pur ouvrage de la Nature, qui les a, à ce que je crois, posées de la façon dès le commencement. Il faut sçavoir, que les rochers de Granite diffèrent des autres, en ce qu'ils ne sont pas une seule masse; & qu'ils sont comme de grands amas de gros cailloux, mis les uns sur les autres. Les Ouvriers, qui ont anciennement travaillé ce Granite, en ont enlevé les pièces les plus convenables, & en ont laissé d'autres debout, ça & là, soit pour leur servir de bornes, soit pour quelque autre usage. Voila, selon moi, l'origine de ce qu'on a appelé Collines, ou tombeaux de Mercure. Ce qui me confirme le plus dans cette pensée, c'est, qu'outre qu'on y voit des Hiéroglyphes gravés, on trouve, tout à l'entour, une infinité de pierres de même espèce, taillées, & quelques-unes ébauchées: d'autres presque achevées; & toutes dans le même état, où elles ont été laissées par les Ouvriers, quand apparemment les calamités de la guerre les ont forcés de se sauver. Il est bon d'observer encore, que ce n'est qu'à une petite distance de-là, que se trouve l'Obélisque commencé; & que toute cette plaine, dont Strabon fait mention, n'a été presque formée, qu'à force d'en oter le Granite, qui sans doute s'y trouvoit d'une meilleure espèce, qu'au bord du Nil, puis qu'on le préféreroit à celui-ci, qui, se trouvant au bord du Fleuve, auroit été plus aisé à transporter. On remarque pourtant au bord du Nil, quelques peu d'endroits, où les pierres sont chargées de Hiéroglyphes, comme celles dont il vient d'être parlé; & on voit, aussi aux environs, des

Tom. I.

Aa

pierres

pierres pareilles, qu'on a commencé à travailler. Le Dessin des ruines de Siéne, en représente deux de cette espèce; & il y en a une autre vis-à-vis de l'Isle de Phile.

Pag. 59. It is not to be doubted - - -

La conclusion, que Mr. Greaves tire, dans cet endroit, ne sçauroit s'admettre. Jamais ces *Tumuli Mercuriales* ne peuvent avoir donné l'idée de construire les Pyramides. Leur forme & leur grandeur sont si différentes, qu'il n'y a nul rapport d'un objet à l'autre. Outre cela, les Hiéroglyphes, dont les *Tumuli Mercuriales* sont ornés, prouvent, que les Pyramides sont plus anciennes, & qu'elles n'ont pu par conséquent devenir leur modèle. D'ailleurs je puis garentir, qu'il n'y a que leurs Hiéroglyphes, où l'art ait eu part; car du reste la pierre est toute brute, & telle, que la Nature l'a formée & placée.

Pag. 67. A Description of the first and fairest Pyramid.

Cette Pyramide, qu'on appelle ordinairement la première, devrait plutôt passer pour la dernière de celles, qui ont été construites des mêmes matériaux. On y observe diverses choses, qui font voir, qu'elle n'a pas été achevée entièrement; & il suffit de jeter les yeux dessus, pour convenir, qu'elle a un air plus neuf que les autres, qui sont dans le voisinage. A l'égard de celles, qui sont situées plus haut: elles l'emportent, sans contredit, pour l'ancienneté. Le tems y a fait beaucoup plus d'impression. Quoiqu'elles soient dans un Climat moins sujet aux pluies & aux vents, elles n'ont pas laissé de souffrir plus que la première; ce qui ne peut s'attribuer qu'au grand nombre des années, qu'il y a qu'elles subsistent.

Pag. 72. This runnes about the Pyramid in a level - - -

Notre Auteur n'y a certainement pas fait attention. Ce n'est pas l'injure du tems, qui cause seule l'inégalité des degrés des Pyramides. On n'a qu'à en mesurer une en différens endroits de sa hauteur, & on trouvera, que la grandeur des pierres, qui forment les degrés, diffèrent de 4. de 5. & même quelquefois de 10. pouces. Ces espèces de degrés n'étoient point destinés à monter, ni à descendre. On n'y a cherché de régularité qu'autant qu'il étoit nécessaire, pour la forme générale de la Pyramide, & pour la facilité de l'Ouvrage. Je suis bien trompé, si cette inégalité des pierres n'a été la cause de ce que tant de Voyageurs, qui ont compté les degrés des Pyramides, diffèrent toujours pour le nombre.

Pag. 72. For that Latitude which Herodotus assigns to the admirable



mirable Bridge below (of which there is nothing now remaining) - - -

Je ne comprends pas, comment un Voyageur aussi exact que Mr. Greaves, a pu négliger une chose si digne de remarque, pendant qu'il reste encore sur pied une partie assez considérable de cet admirable Pont, pour se former une idée juste de toute la construction, & de l'usage qu'on en a pu faire. Il y a même à l'Orient de la troisième Pyramide des restes d'un autre Pont. Mes desseins en montrent la situation, & font voir ce qui en subsiste encore de nos jours.

Pag. 73. If we assent to the opinion of Proclus - - -

La cime de la seconde Pyramide, encore aujourd'hui couverte de Marbre granite, taillé si uniment, que personne n'y sçauroit monter, décide absolument, que les Pyramides n'ont pas été construites pour être des Observatoires. Quoique les autres ne soient pas achevées au point où est la seconde, on ne sçauroit néanmoins douter, que l'intention des Maîtres, qui les ont fait faire, & celle de l'Architecte n'ait été de les finir, si la dépense, ou le tems l'avoient permis.

Pag. 74. (\*) The air of Egypt is confessed - - -

Depuis Alexandrie jusqu'à Fefchne l'air est souvent épais, & le Ciel souvent couvert. Il y pleut aussi assez fréquemment. Mais à Fefchne, & au dessus, dans la Haute-Egypte, il fait toujours un tems fort clair. J'ai néanmoins essuyé à Mefchie une pluie assez forte, accompagnée de tonnerres, durant l'espace d'une heure entière.

Pag. 76. Hewen according to Herodotus and Diodorus out of the Arabian Mountaines - - -

Une grande partie des pierres, qui ont été employées à la construction des Pyramides, ont été tirées des Grottes, qu'on voit en grand nombre aux environs de ces mêmes Pyramides. Le reste se tiroit vis-à-vis de l'autre côté du Nil; & quand les eaux de ce Fleuve étoient hautes, on conduisoit ces pierres jusqu'au Pont, dont Hérodote fait mention; & ensuite, par le moyen du même pont, on les transportoit jusque sur la Montagne, où l'on vouloit élever la Pyramide.

Pag. 76. The Relation of Herodotus and Pomponius Mela - - -

Les Temples, que l'on voit à l'Orient, & tout près des Pyramides, ont été construits de pierres très-grandes. Il est étonnant, que peu de Voyageurs en ayant parlé, quoiqu'ils soient pourtant très-remarquables. Ils semblent avoir été découverts par le haut. Leur grand circuit ne permettoit pas de trouver des pierres assez grandes,

des, pour aller d'un mur à l'autre. Il n'y a pas non plus le moindre vestige de colonnes; & j'oserois croire, qu'on ne sçavoit point encore en faire usage, dans le tems que l'on construisoit les Pyramides. Qui sçait même, si l'invention des Pyramides n'est point due à cette ignorance, où l'on étoit; puis qu'on n'avoit pas d'autre moyen pour couvrir un grand circuit, avant que l'art de voûter, & celui d'employer des colonnes, pour soutenir un faîte, eussent été inventés?

*Pag. 85. On the North side ascending, thirty eight feet upon an artificial bank of earth, there is a square. - - -*

Cette élévation de terre du côté du Nord, n'est point faite de mains d'hommes. Le tems, & le vent l'ont formée, par le moyen des sables, qui ont été portés contre la Pyramide. Les trois autres côtés, & ceux des autres Pyramides ont de pareilles élévations, qui ne sont pourtant pas si hautes. Celle du côté septentrional de la première Pyramide l'emporte sur les autres, à cause du vent du Nord, qui y régne le plus, & que l'entrée est exposée à ce vent. Si l'on demande pourquoi cette élévation ne se hausse pas davantage, & même jusqu'à fermer l'entrée de la Pyramide, je répondrai, que les Arabes, qu'on envoie ordinairement pour nettoyer l'entrée, ont soin d'empêcher ce progrès: outre que ce passage est trop fréquenté, pour que le sable puisse gagner davantage.

*Pag. 85. Thorough the mouth of which - - -*

Il est bien surprenant, que l'Auteur passe ici sous silence le faux Portail, ou plutôt le frontispice du premier Canal. Je l'ai mesuré avec toute l'exactitude possible; ce qui mettra un jour en état d'en faire une Description particulière, & de chercher la raison, qu'on a eue de le faire de la sorte.

*Pag. 85. We land in a place somewhat larger - - -*

Cet endroit, auquel Mr. Greaves ne daigne pas seulement donner son attention, mérite pourtant bien d'être considéré; & je suis assuré, que ce Sçavant en auroit fait plus de cas, s'il avoit sçu ce qu'il contient. C'est-là où l'on découvre clairement la manière, dont le premier Canal avoit été fermé, par le moyen de trois blocs de marbre Oriental, qui joignent si bien les côtés du Canal, qu'on a de la peine à faire entrer dans les jointures la pointe d'un couteau. C'est encore-là, où la vue peut pénétrer, pour ainsi dire, dans les entrailles de la Pyramide; car comme cette place a été forcée, on y apperçoit clairement, que le solide de la Pyramide est composé de grandes pierres, jetées au hazard, & jointes par une espèce de mortier, qui les colle si bien, qu'elles ne paroissent faire qu'une seule masse.

*Pag.*

*Pag. 87.* The walls within are covered with a sort of plaister --

C'est la même croute, dont on voit les murailles couvertes, tant dans les anciens Thermes & Bains à Rome, que dans les *Piscinarii*, ou Réservoirs de Pouzzol.

*Pag. 88.* The reason of the différence between Plinie's observations and mine - - -

La différence ne vient pas de la raison, qu'allégué Mr. Greaves. Elle vient plutôt de ce qu'au bout de vingt pieds de profondeur, le puits va en talu, durant un certain espace; & reprend ensuite la ligne perpendiculaire, qui, à la fin, se perd dans le sable, sans avoir aucune autre issue.

*Pag. 88.* I know not wither of that gliftring and speckled marble - - -

C'est tout marbre blanc Oriental: il n'y a point de doute à cet égard.

*Pag. 88.* The walls are entire and plaisterd over with Lime - - -

Tous les côtés de cette Chambre, aussi bien que la voute triangulaire, sont de carreaux de marbre Granite, non poli, & qui n'est nullement enduit de plâtre.

*Pag. 88. & 89.* There seems to have been a passage leading to some other place - - -

Ce passage forcé, & bien étroit, subsiste encore aujourd'hui, & aboutit à une espèce de Niche. Il n'a jamais pu conduire au Sphinx, puis qu'il est au tiers de la Pyramide, au dessus de l'Horison.

*Pag. 96.* That this sorte of marble came from Mount Sina - - -

Tout ce que j'ai vu, & touché, de Marbre Granite, qu'on a commencé à travailler à Essouaen, autrefois Syène, ne permet pas de croire qu'on ait transporté ce marbre du Mont Sina aux Pyramides, par des chemins si difficiles. On peut avoir tiré de cette Montagne des pierres pour les Edifices de son voisinage; mais pour ce qui est du Granite, qu'on employoit en Egypte, je crois certainement, qu'on le prenoit dans l'endroit, dont je viens de parler.

*Pag. 129.* (†) Est une grosse pierre, massive, droite de même grain & de la couleur, dont est la pierre Thebaïque - - -

On montre à Venise, dans l'Eglise de St. Marc, un Carreau de marbre, qu'on y a apporté du Mont Sina, & qu'on prétend être la pierre, que Moyse frappa. C'est un Granite, d'un grain si fin, qu'il approche fort du Porphyre. On en trouve de pareil en Egypte.

*Pag. 99. & 100.* This made me take notice of two inlets, or spaces - - - and by the blacknes within it seems to have been a receptacle for the burning of lamps - - -

Ils me paroissent des soupiraux, pour donner de l'air à la Chambre. La noirceur, qu'ils ont est venuë après coup; & c'est l'effet de la fumée des flambeaux, dont les Curieux se sont servis, pour mieux voir le dedans. Ils sont aujourd'hui presque remplis des pierres, qu'on y a jetées, pour voir jusqu'où ils pouvoient aller.

*Pag. 103.* A Description of the second Pyramide - - - of which besides the miracle the anciens and modern Writers have deliver'd little - - -

Cette Pyramide est pourtant aussi grande & aussi belle que la première; & ce qu'on en peut voir surpasse même en quelque sorte celle-ci.

*Pag. 103.* He adds, it hath no subterraneous structures - - -

Herodote, que notre Auteur cite, ne parle que par oui-dire; car, la Pyramide se trouvant fermée, il ne lui étoit pas possible d'examiner, par lui-même, les choses qu'il décrit. Cette manière de parler rend les Descriptions des Auteurs anciens bien obscures. Que doit-on penser, lorsque Strabon & Plin décrivent le puits de la première Pyramide, sur-tout quand ils disent, que l'eau du Nil entroit dans ce Puits. L'avoient-ils vu eux-mêmes? L'avoient-ils entendu dire à d'autres? Je ne sçais ce que j'en dois penser: d'autant qu'il n'y a guère moyen de combiner leurs Descriptions avec l'état présent des lieux.

*Pag. 104.* By my observations the stones are of colour white nothing so great and vast at those of the first and fairest Pyramid. The side rise not with Degrees like that, but are smooth and equal - - -

Je ferois fort en peine, s'il me faloit ici suivre pied-à-pied, la narration de notre Auteur.



Auteur. Il s'éloigne beaucoup du vrai, & néglige entièrement ce qu'il y a de plus remarquable. Je crois que son Compagnon Vénitien, sur qui il se fera trop fié, l'aura trompé; & que lui-même étoit trop fatigué de l'examen de la première Pyramide, pour donner à la seconde toute l'attention convenable. Celle-ci est certainement aussi grande que la première. Si les degrés n'y paroissent pas distinctement, on s'apperçoit bien néanmoins qu'ils y ont été, & qu'ils y sont encore depuis le haut jusqu'au quart du bas de la Pyramide. Ce qui est cause, que les autres ont disparu, c'est la violence, dont on a usé pour enlever le marbre granite, dont elle a été revêtue, & dont le quart d'en haut est encore couvert présentement, comme mes Dessins le font voir.

*Pag. 106.* This Pyramid is bounded on the North and West sides, with two very stately and elaborated peeces - - -

Cela est venu très-naturellement; parce qu'on a été obligé d'aplanir le roc, à coups de marteau & de ciseau, afin que la Pyramide fût posée de niveau. Comme cela a été fait à la règle, les deux bords perpendiculaires du talu de la Montagne semblent avoir été travaillés exprès, pour y creuser des chambres. Mais celles qu'on y trouve ne sont absolument que des Carrières, d'où on a tiré des pierres, pour la construction de la Pyramide; & qui, comme les autres, qu'on voit aux environs, & de tous côtés dans la Haute-Egypte, après avoir servi d'habitations aux Ouvriers, ont été, dans la suite du tems, converties en Grottes sépulcrales. Cela n'a pu avoir lieu, que long-tems après la construction des Pyramides; & seulement après que les Hiéroglyphes eurent été inventés; car on trouve assez fréquemment, dans les Grottes, des Inscriptions de cette espèce.

*Pag. 110. & 111.* So that I shrewdly suspect, that Diodorus hath borrow'd most of his relation from Herodotus and Strabo, and Pliny from Diodorus, or from them both and the more learned neotericks from them all - - -

Il y a certainement de l'erreur dans ce que ces divers Auteurs ont écrit. Tous veulent, que ce soit la troisième Pyramide, dont la moitié ait été fabriquée de Basalte: au lieu que c'est la quatrième. Si notre sçavant Auteur avoit pris la peine d'en approcher, il auroit pu aisément concilier tous ces Auteurs. Il auroit vu, que cette quatrième Pyramide a été, & est encore jusque vers le milieu faite d'une pierre plus noire que le Granite ordinaire, & pour le moins aussi dure. Je n'oserois pourtant affirmer que ce soit du Basalte; car elle diffère de la matière, dont est fait le beau Vase,

que j'ai vû à Rome, chez le Cardinal Alexandre Albani, & qu'on donne pour être de *Basalto*.

Les pierres, qui manquent à cette Pyramide, se trouvent par terre à l'angle qui regarde le Nord-Est. Elles y font un très grand amas.

Mr. Greaves est pourtant en quelque sorte à excuser, de n'avoir pas pris garde à cette Pyramide. Elle est située de façon, que, si on ne la voit d'une certaine distance, on ne l'apperçoit pas aisément, quand on est de près; parce que les autres la cachent. Son sommet est d'une pierre jaunâtre, & de la qualité de celle de Portland; & c'est aussi de cette même pierre, dont sont fabriquées les autres Pyramides. Je parlerai ailleurs de sa Cime, qui se termine en un cube.

Du reste, l'existence de cette quatrième Pyramide est très certaine. Elle fait suite avec les trois autres. C'est une chose avérée. Mylord Sandwig l'a très-bien observé; & mes desseins attestent la même vérité.

*Pag. 112.* Though it can not be denied but that close by this on the East side of it there are the ruins of a pile of building - - -

Ces restes de bâtimens, dont parle ici Mr. Greaves, sont les mêmes, que ceux, dont j'ai fait mention plus haut. Il dit, que les pierres sont d'une couleur obscure; mais c'est la même pierre jaunâtre, dont les degrés des Pyramides ont été formés. Ce n'est que le tems qui, par-ci, par-là, les a un peu noircies, comme il a noirci tout le reste. Ces pierres sont d'ailleurs d'une grandeur énorme; & les Temples, ou Edifices, auxquels elles ont été employées, doivent avoir eu quelque chose de bien respectable, comme je l'ai déjà remarqué ci-devant. Cette Pyramide n'a pas plus d'Inscriptions, ni de Hiéroglyphes, que les autres. Le tems ne peut pas les avoir effacés; car si on y en avoit mis, on ne les auroit pas confiés à la pierre de sable, mais à la pierre dure, qui certainement les auroit conservés jusqu'à présent. Il est bien difficile d'ajouter foi à ce qu'avancent Hérodote & Diodore de Sicile, qu'on s'étoit contenté de mettre sur ces Pyramides un simple nom, ou une petite Inscription. Cette pratique eût été contre la nature des Hiéroglyphes. Les Monumens & les Edifices, où on en a employé, en sont presque entièrement couverts. Heureusement on n'en apperçoit aucuns sur les Pyramides; & quand même on y en trouveroit quelques-uns; n'auroit-on pas lieu de douter, s'ils n'y auroient pas été mis après coup, dans le tems, où on en grava dans les Grottes du voisinage?

*Pag.*

*Pag. 114.* Of the rest of the Pyramids in the Lybian Desert - -

Ces Pyramides de 4. à 5. degrés, ou Etages, & chaque degré de 30. à 40. pieds de hauteur, sont bien dignes de l'attention d'un Voyageur; & on a de la peine à comprendre, pourquoi les Auteurs, tant anciens que modernes, n'en ont point parlé. Il me semble pourtant, qu'elles sont assez remarquables, pour mériter qu'on en fasse mention. Mylord Sandwig, & moi en avons jugé de la sorte. Ce Seigneur, curieux d'antiquités, les a observées, & je les ai dessinées. Nous y avons remarqué, quoiqu'en différens tems, une Pyramide, qui n'a jamais été achevée, & qui assurément peut fournir de grandes lumières, pour connoître comment les Architectes s'y prenoient, pour élever ces grandes & miraculeuses masses.

Les deux plus grandes de ces Pyramides ne cèdent en rien à celles de Memphis. L'une a quelque chose de particulier, par rapport à sa forme: l'autre est ouverte. Une chose constante, c'est qu'on ne sçauroit se dispenser d'adjuger la primauté aux Pyramides de Sakkarra, puis qu'elles ont été bâties les premières; & que c'est sur elles que l'on a pris modèle, & qu'on a raffiné, pour construire les autres.

*Pag. 115.* Ther are three in that part, which is opposite to Foostat or Cayro - - -

Ici, comme par-tout ailleurs, l'Auteur obmet la quatrième Pyramide. Les Voyageurs ne daignent pas seulement jeter les yeux dessus, non plus que sur les petites, qui sont ouvertes, & qui se trouvent en quantité aux environs & assez près de ces Pyramides de Memphis. Elles seroient capables néanmoins de fournir aussi bien des lumières.

*Pag. 115.* In what manner the Pyramids were built - - -

Je crois, qu'on fera un jour en état, de donner une assez juste idée de la manière, dont on s'y est pris, pour construire les Pyramides. On n'a pour cela qu'à assembler toutes les observations, qui ont été faites sur cette matière, & surtout qu'à suivre de bien près ce qui a été remarqué à celles de Sakkarra, entre autres à l'endroit, où la première Pyramide a été forcée, tant dans le Canal, que dans la Chambre sépulcrale, &c. Mais cela passe de simples Remarques. Je ne m'y arrête donc pas davantage, &c.



*Voyage d'Egypte*  
REMARQUES  
sur les

# OBÉLISQUES.

OBÉLIS-  
QUES.

J'ai déjà fait mention de deux Obélisques à l'Article d'Alexandrie. Je dois naturellement avertir, qu'on en trouve encore d'autres de tous côtés en Egypte. Ces précieux Monumens m'ont paru dignes d'être mis à la suite des Pyramides, & mériter quelques Observations générales, tant sur la matière, dont ils sont fabriqués, que sur leur forme & leur usage; mais je déclare en même tems, que je n'ai fait ces Observations qu'après mon retour de l'Egypte.

La matière, dont ils sont faits, assure leur conservation & leur donne l'avantage d'une longue durée. Ils sont ordinairement de Granite; ce qui augmentoit leur prix. On s'apperçoit aisément, qu'il étoit difficile d'en trouver; car le Granite ne fournit que rarement des pièces aussi grandes qu'il en falloit pour cet usage.

Leur forme & leurs embellissemens les mettoient pareillement au nombre des choses précieuses, & propres à servir d'ornemens majestueux. Ils semblent surtout avoir été destinés à décorer les portes des Temples, ou des Palais, ou l'extrémité d'une Colonnade. Ils sont quadrangulaires, montant en forme de Pyramide jusqu'à une certaine hauteur, s'élevant presque en pointe & se terminant en véritables Pyramides.

Chacune de leurs faces est ordinairement ornée de figures Hiéroglyphiques, que l'on contemple avec admiration, pour leur beauté; mais en même tems avec regret, parce qu'on se trouve privé de leur explication, sans espérance de pouvoir jamais parvenir à les entendre.

Je ne crois pas qu'on en trouve autre part qu'en Egypte, à moins que ce ne soit dans des endroits, où on les a transportés, après les avoir tirés de ce Royaume: encore le nombre n'en est-il pas fort grand.

Tous les Obélisques ne sont pas de la même hauteur; mais ils sont tous semblables pour la forme, si ce n'est que le sommet y manque quelquefois. Ils ne sont pas non plus tous des mêmes Maîtres, ni de la même matière, quoi qu'ils soient pour la plupart de marbre Granite.

On en voit, en Egypte, d'un bout à l'autre du Royaume. J'ai trouvé les premiers à Alexandrie, & les derniers à l'Isle, qu'on appelle aujourd'hui *Giesfret-ell-beiff*, qui semble être la *Phile*, dont les Auteurs anciens ont si souvent fait mention.

Ils



Ils sont, ou du moins ils ont été originairement faits d'une seule pièce; & leur piédestal est un cube, qui ordinairement ne surpasse que de deux à trois pieds la largeur de l'Obélisque. Le plus souvent ce piédestal, & même une partie de l'Obélisque, sont cachés sous la terre.

J'ai vu deux Obélisques dans l'Isle de *Giesfret-ell-beiff*. L'un est de marbre blanc & debout; mais sans aucun Hiéroglyphe: l'autre, qui est de Granite, se trouve couché par terre; & a une rangée de figures Hiéroglyphiques sur chaque face. Le sommet du premier, qui termine la Colonne de la Gallerie Occidentale, est raccourci. Il n'a que huit pieds en quarré, & seize de hauteur. Le second a aussi huit pieds en quarré; mais 22. pieds de hauteur. Il semble être plus moderne, que tous ceux, que j'ai eu occasion de voir: du moins s'est-il mieux conservé.

Dans les ruines des environs d'Essouaen, il y en a un, qui est fabriqué sur la place: on n'y voit point d'Hiéroglyphes, & il est brisé en deux. Chaque face a trois pieds de largeur; mais la longueur ne peut être mesurée, parce qu'il est caché en grande partie sous le sable.

A Lukoreen, que l'on regarde comme une partie de l'ancienne Thèbes, il y a deux Obélisques, dont chaque face a 6. pieds 8. pouces & demi. Leur hauteur est à proportion. Celui qui est situé du côté de l'Orient, est plus haut que l'autre. Tous deux sont debout au devant du portail, ou à l'entrée des superbes ruines, qu'on admire dans cet endroit; & sans doute, ils sont le non *plus ultra* des Obélisques, que l'art ait jamais pu exécuter.

Auprès de Carnac, où on aperçoit la suite de ceux, qu'on a admirés à Luxoreen, on en compte encore quatre, entiers & placés au lieu, où on les avoit mis dès le commencement.

Au devant de la grande Sale, d'auprès de Carnac, & à son entrée, il y a deux autres Obélisques debout, placés en ligne diagonale. Ils sont à peu près de la même grandeur, & de la même beauré, que ceux de Luxoreen. Les deux autres, qui les accompagnoient, sans doute, ne paroissent plus. On voit au devant d'un petit Temple deux autres Obélisques; mais beaucoup plus petits, que les précédens. Ils peuvent avoir à peu près onze à douze pieds de hauteur; & leurs faces n'ont qu'un pied & demi de largeur. Quant à la matière, elle est de Granite, & d'un grain si fin, qu'elle approche beaucoup du Porphyre. Ils ont servi, selon toutes les apparences, de piédestaux à deux Idoles; & il sont ornés de Hiéroglyphes, peints de diverses couleurs; & ces Hiéroglyphes représentent, pour la plus grande partie, des figures, qui s'embrassent.

Parmi ces mêmes ruines de Carnac, on trouve encore diverses grosses masses d'une pierre blanchâtre, & qui, jointes autrefois ensemble, ont formé des Obélisques d'une prodigieuse grandeur. Ces derniers, ainsi que tous les autres, n'ont été que d'une seule pièce; mais quand on les a renversés, ils se sont apparemment brisés, en tombant. Ils ont été entièrement remplis d'Hiéroglyphes, enluminés, & ornés, par compartimens, de différentes figures, qui font un très-bon effet.

Au voisinage de Matareen, Village situé près du Grand-Cayre, il y a un Obélisque encore debout, d'une grandeur bien proportionnée, & de la hauteur de celui de Cléopâtre, situé à Alexandrie; mais, quant à ses Hiéroglyphes, quoiqu'ils puissent passer pour bien faits, ils le cèdent en ce point à ceux qu'on admire auprès de Carnac & de Lukoreen.

Planche  
XXXIX.

J'ai représenté le côté Méridional de cet Obélisque, parce que c'est celui qui s'est le mieux conservé. Les autres côtés sont semblables, à l'exception de celui du Nord, où il y a une petite différence, qui est remarquée dans la Planche. On y peut voir aussi comment toutes les figures regardent à contre-sens. Je dois pourtant avertir, que le bas de l'Obélisque, du côté Oriental, est presque entièrement ruiné; de sorte qu'on n'y découvre presque plus de Hiéroglyphe. J'ai marqué aussi sur la même Planche jusqu'où le Nil monte.

Il ne reste plus qu'à parler des deux Obélisques d'Alexandrie, dont l'un est appelé ordinairement l'Obélisque de Cléopâtre; mais comme j'ai déjà donné une description circonstanciée de ces deux Monumens, je n'en

dirai pas davantage.

**F I N**

du premier Tome.

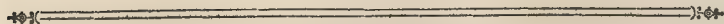
VOYAGE  
D'EGYPTE  
ET DE  
NUBIE,

PAR

MR. FREDERIC LOUIS NORDEN,  
CAPITAINE DES VAISSEAUX  
DU ROI.

*Ouvrage enrichi de Cartes & de Figures  
dessinées sur les lieux, par  
l'Auteur même.*

TOME SECOND.



A COPENHAGUE,  
DE L'IMPRIMERIE DE LA MAISON ROYALE  
DES ORPHELINS.

MDCCLV.

THE  
LIBRARY  
OF THE  
MUSEUM OF  
COMPARATIVE ZOOLOGY  
AT HARVARD UNIVERSITY  
CAMBRIDGE, MASS.

RECEIVED  
JAN 10 1901



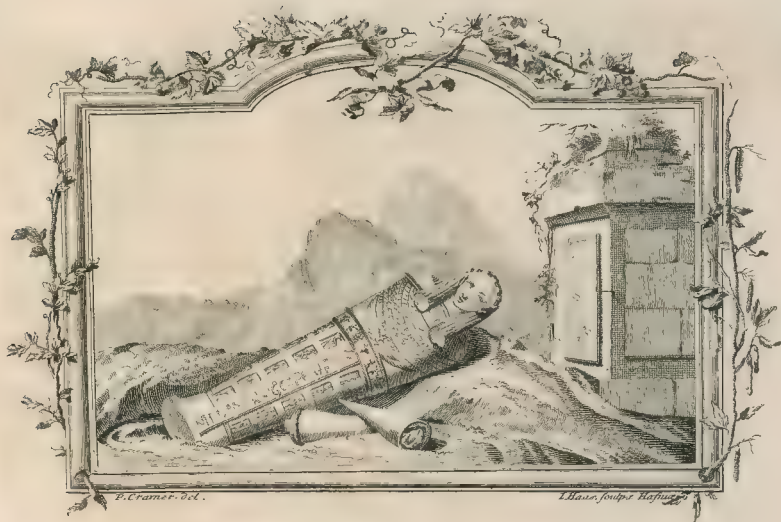
VOYAGE  
D'EGYPTE  
ET DE  
NUBIE,

PAR  
MR. F. L. NORDEN.

---

CINQUIEME PARTIE,  
Contenant le Journal du Voyage de l'Auteur,  
depuis le Cayre jusqu'à Girge Capitale de la  
Haute-Egypte.





ans le premier Volume de cet Ouvrage, qui contient ma route, depuis Alexandrie jusqu'au Cayre, j'ai donné une Relation circonstanciée de tout ce que j'ai vu & cru digne de l'attention du Lecteur. Je fus forcé de séjourner dans cette Capitale plus de trois mois; car j'y arrivai le 7. de Juillet 1737.; & je n'en partis que le 18. de Novembre de la même année, que j'entrepris le voyage de la Haute-Egypte.

Un retardement si considérable fut occasionné par des raisons toutes différentes. Outre les obstacles ordinaires & la prévention, qui fascine généralement les yeux des Peuples du Pays, & leur donne de l'ombrage de tous les Franks, qui rémoignent avoir envie de passer plus loin: prévention qui a empêché tant de Personnes envoyées par diverses Cours de l'Europe, de faire des découvertes dans la Haute-Egypte; j'avois le chagrin de rencontrer deux autres empêchemens, qui me regardoient en particulier, & retardoient nécessairement mon départ.

L'un de ces empêchemens venoit de la révolte, qui, dans ce tems-là, continuoit à mettre tout le Pays en troubles. Quoiqu'on ne discontinuât point de couper tous les jours de têtes, & d'égorger sans miséricorde tout ce que le Gouvernement pouvoit attraper de Rébélles, il en restoit pourtant encore un grand nombre, qui s'étoient joints aux Arabes: le principal même d'entre eux, nommé Salem Cachef, dont on avoit fait courir le bruit de la mort, afin de tranquilliser la populace, s'étoit échappé, malgré les perquisitions qu'on avoit faites, & s'étoit marié avec la Fille d'un Schech Arabe. A la faveur de cet appui, il dépouilloit & tuoit tout ce qui venoit du Cayre; de sorte que si on partoît avec les Caravaanes, les chemins se trouvoient absolument impraticables, & si on prenoit le parti de se mettre sur le Nil, les barques ne couroient pas de moindres périls.

Le second empêchement de mon voyage fut causé par une maladie, dont je ne fis pas grand cas au commencement. Je l'attribuois uniquement à l'air du Pays, que je croyois contraire à mon tempérament: je me flattois néanmoins de m'y faire avec le tems. Mais la chose devint enfin sérieuse: au bout de quelques jours la maladie se déclara être une véritable Péricneumonie. Elle me réduisit à garder le lit durant plus de deux mois, & m'inquiéta beaucoup: sur-tout, parce que je me trouvois logé dans une Hôtellerie, où les rencontres fâcheuses ne manquent guère. Je vais en raconter une, qui faillit à nous coûter cher; mais qui eut un succès plus heureux qu'on ne pouvoit l'espérer.

Quand un Etranger arrive en Egypte, on lui prescrit deux règles fondamentales, dont la pratique est nécessaire à tous les Franks, pour être en sûreté dans le Pays. La première enjoint d'éviter toutes les occasions, où les Turcs pourroient avoir le moindre prétexte d'en venir aux prises; & de supporter plutôt de légères insultes, que de hasarder de se commettre avec eux: la seconde veut, qu'au cas qu'on ne puisse se dispenser d'avoir un démêlé avec un Turc, on doit bien examiner de quelle manière on se défend; car si, par malheur, on venoit à en tuer un, il faudroit nécessairement périr. Il seroit impossible d'échapper à la fureur de ceux qui chercheroient à venger sa mort, & qui seroient toujours assurés de l'appui du plus grand nombre, ainsi que de celui de la Justice, pour ne pas dire de l'Injustice même.

Je me suis toujours attaché si soigneusement à l'observation de la première de ces règles, que je n'ai jamais été dans le cas d'avoir besoin de l'autre. Cependant, une certaine fatalité voulut, que tous ceux qui logeoient dans l'Hôtellerie, où j'étois, se trouvèrent, un jour, dans la nécessité de faire usage de ces deux règles. Elles n'au-



n'auroient même pas eu le pouvoir de les empêcher de périr tous ensemble, si, dans cette extrémité, une Dame n'avoit pas eu le courage d'y faire une exception, en se défendant d'une manière, qui, à la vérité, avoit quelque chose d'étrange & de grotesque; mais qui heureusement lui réussit si bien, qu'elle sauva elle seule toute la maison.

Cette aventure survint à l'occasion d'une Procession publique, ou Fête de Circoucision, qui, à ce qu'on prétendoit, devoit être plus solennelle que la plupart des autres, qu'on voit ici si souvent battre le pavé. Il n'en falut pas davantage pour exciter la curiosité de quelques Domestiques d'un Seigneur, dont j'avois fait la connoissance en Italie, & avec qui j'allois faire le voyage de la Haute-Egypte. Ils s'avisèrent de vouloir regarder cette Cérémonie de dessus une terrasse, située vis-à-vis de quelques appartemens du Palais d'Omer Bey. Ce Palais n'étoit point ordinairement habité; mais l'envie de voir cette Procession y avoit attiré ce jour-là une des Femmes d'Omer, qui choquée, selon l'usage du Pays, de se voir exposée à la vue de ces Etrangers, leur fit d'abord jeter des pierres par ses Eunuques. Nos gens s'aperçurent bien de l'insulte; mais ne sachant de quelle part elle venoit, & le bruit qui se faisoit dans la rue les étourdissant, ils ne s'alarmèrent point de ce premier assaut. Ils en eurent bien-tôt un plus vif à effuyer. La Femme d'Omer, scandalisée de leur obstination, leur fit tirer quelques coups de pistolet, dans le dessein de leur faire abandonner la place; & comme ce second avis ne fut pas mieux entendu que le premier, elle prit leur ignorance pour un si grand affront, que, dès que la Procession fut finie, elle envoya chez nous huit Janissaires, pour se saisir de ces Spectateurs indiscrets.

Je ne sçavois rien de toute l'aventure. Mon mal me tenoit au lit, & j'étois extrêmement affoibli. Je vis pourtant la moitié de ces Janissaires traverser ma chambre, pour entrer dans une autre, qui menoit à la terrasse, dont je viens de parler; mais ils faisoient si peu de bruit, & j'étois d'ailleurs si accoutumé à de pareilles allées & venues, que je n'y donnois pas grande attention. Je vis de même, sans beaucoup m'inquiéter, retourner deux de ces Janissaires, qui repassèrent par ma chambre, après qu'ils eurent forcé nos Domestiques à demeurer en arrêt, sous la garde des deux autres Janissaires.

Le Maître de ces Domestiques ne s'étoit pas non plus aperçu de l'affaire. Mais il en eut bien-tôt des nouvelles. Les quatre autres Janissaires, qui jusques-là étoient demeurés tranquilles à l'entrée de la maison, voyant que le premier coup avoit

*Tom. II.*

*Ee*

si bien

si bien réussi, & ne trouvant personne en défense, se persuadèrent qu'ils pouvoient tout entreprendre. Ils entrèrent dans l'appartement du Maître; & tandis que deux d'entre eux se jettèrent sur lui, les deux autres se saisirent de son Epouse, & lui mirent un drap sur la tête, dans le dessein de la conduire dans une espèce de Cave, qui étoit voisine.

Ces violences ne plurent ni au Mari, ni à la Femme. Tous deux à l'envi s'armèrent de courage. Celle-ci renversa d'un coup de pied un de ses Agresseurs: enfonce en même tems la pointe de ses ciseaux dans le sein de l'autre; & force ainsi l'un & l'autre à la quitter. Le Mari, dans le même instant, se dégage des mains des deux Hommes, qui s'étoient jettés sur lui, saute sur une carabine bien chargée, la tient d'une main: de l'autre il saisit un sabre; & menace de tout tuer, si on ne le laisse en repos.

Il n'en falloit pas tant pour intimider ces misérables: aussi sortirent-ils en diligence de la chambre; mais on n'en étoit pas quitte pour cela. Les deux de leurs Camarades, qui avoient repassé par ma chambre, en s'en retournant, & étoient allés appeler du secours, paroissent dans ce moment avec cinquante Hommes bien armés.

Le combat recommence alors de plus belle. Le champ de bataille étoit précisément vis-à-vis de ma chambre. C'est l'endroit où le secours rencontra les premiers Combattans. La carabine sur-tout leur faisoit peur. Ils crièrent tous, que si on ne la quittoit il n'y auroit de quartier pour personne, un d'entre eux même, voyant que l'on n'obéissoit pas à la sommation, tira un coup de pistolet, dont la balle passa par dessus la tête de celui qui tenoit la carabine.

A ce coup de pistolet, je me levai de mon lit, pour voir de quoi il étoit question; & j'ouvris ma porte précisément dans l'instant, où notre Héroïne se trouvoit le plus en peine pour retirer son Mari du péril qui le menaçoit. Elle ne balança pas long-tems sur le parti qu'elle avoit à prendre. Elle le poussa adroitement dans la chambre, verrouille aussi-tôt la porte, & se retourne pour faire tête à l'Ennemi.

Cette adresse, autant que sa fermeté, fut le coup de partie. Il est constant que le mari, qui avoit pris feu, n'auroit pu s'empêcher de hasarder un coup fatal: sur-tout s'il avoit vu, dans la suite, avec quelle fureur on mit le poignard à la gorge de sa chère moitié. Car tandis qu'il étoit ainsi dans une espèce de sûreté, quoique malgré lui & dans la plus grande inquiétude du monde, elle seule faisoit face à un si grand

grand nombre d'Ennemis, non à la vérité avec plus de modération; mais toutefois avec moins de peril. Un des Ennemis se retira en déplorant une partie de sa barbe qu'elle lui avoit arrachée: un autre ayant reçu un coup de pied, se sauva: elle fit sentir à un troisième la pointe de ses ciseaux: un quatrième apprend d'elle le goût d'un soufflet bien appliqué: un cinquième se voit regalé d'une careffe de même espèce. Il y en eut pour tout le monde; & on auroit dit, en voyant l'adresse avec laquelle elle attaquoit & se défendoit, que ce n'étoit pas la première fois qu'elle s'étoit trouvée à pareille Fête.

Enfin fortifiée de l'appui d'un Janissaire, qui, d'Ennemi qu'il étoit, se déclara pour elle, dans un espace de moins d'une demi-heure, elle vint à bout de jeter hors de l'Hôtellerie plus de cinquante Hommes armés, qui étoient venus pour la prendre avec son Mari.

Le Bacha informé de cette bravoure, & de l'innocence de nos Domestiques, daigna, depuis ce jour-là, nous garentir d'autres avanies semblables, par une protection marquée d'une manière toute extraordinaire; mais que l'on n'auroit jamais obtenu, si quelque Turc avoit été tué dans la mêlée.

Au bout de plus de trois mois de séjour forcé au Caire, j'eus la satisfaction de m'apercevoir, que tous les obstacles, qui avoient empêché mon départ pour la Haute-Egypte, n'étoient plus insurmontables. Graces à Dieu! j'étois guéri de ma Peripneumonie: la fièvre m'avoit laissé; & quoique foible encore, je me flattois de recouvrer, d'un jour à l'autre, les forces qui me manquoient, pour pouvoir me dire dans une santé parfaite. D'un autre côté, la revolte du Pays, qui avoit fait auparavant tant de bruit, se ralantissoit peu à peu, du moins autant qu'il étoit nécessaire pour la sûreté d'une barque, dont nous avions résolu de nous servir pour faire la route sur le Nil. Quant à ce qu'il y avoit à craindre de la prévention générale contre les Européens, les plus fortes recommandations des Chefs du Gouvernement, aussi bien que de la Milice, adressées à divers Gouverneurs des Provinces & à plusieurs Schechs Arabes, nous sembloient promettre toutes fortes de sûreté & de facilité pour notre voyage.

Dans ces circonstances, nous louâmes une barque, qui devoit nous conduire jusqu'à Esfuaen. Le prix en fut fixé à trente Fendouclis, avec un habit neuf, à condition qu'il ne seroit permis de s'y embarquer qu'aux Personnes de notre Compagnie, qui s'étoit accru d'un Prêtre Cofte & de deux Péres Millionnaires de Rome.

L'acquisition de l'un de ceux-ci nous étoit d'autant plus avantageuse, qu'il entendoit fort bien l'Arabe; ainsi il pouvoit nous être utile, au cas que le Maronite & le Juif, que nous avions engagés pour Interprètes ordinaires, vinssent à nous manquer.

Nous avions encore exigé une seconde condition du Reys, ou Capitaine de la Barque. Il s'étoit obligé de n'y charger aucune marchandise, de peur que le négoce qu'il en feroit ne retardât notre Navigation; mais il nous avoit prévenu, & avoit déjà embarqué sous main ce qu'il avoit voulu; de sorte qu'il falut dans la suite se relâcher sur ce second article.

Tous les préparatifs de notre Voyage étant faits, nous nous embarquâmes, le Dimanche 17. de Novembre, après midi. Peu de tems après, nous quittâmes le Vieux Cayre, où notre barque avoit été attachée, vis-à-vis du Mokkias, & proche du grand Bazard. Nous n'avancâmes pourtant, ce jour-là, qu'environ à la portée d'un Canon, par ce que le Reys ne s'étoit pas encore rendu à bord. Notre voyage ne commença donc proprement que le lendemain; & je vais en décrire le succès.

Je m'acquitterai de cette tâche, en donnant, jour par jour, une Relation fidèle de ce que j'ai vu & des accidens qui me sont arrivés sur la route, depuis le Cayre jusqu'à Derri, où nous fûmes obligés de prendre le parti de rebrousser chemin, malgré l'envie extrême que j'avois de passer outre. J'en usrai de la même façon quand il sera question de décrire mon retour au Cayre.

Cette Relation sera absolument dressée sur le Journal que j'ai écrit le long de la route. Je n'y changerai rien, si ce n'est que, pour n'en point faire à deux fois, j'y joindrai, de tems en tems, dans les endroits où j'avois déjà touché une matière, certaines particularités, que je n'ai remarquées qu'en retournant. J'aurai soin pareillement de l'éclaircir, çà & là, par quelques observations, à mesure que les objets me paroîtront plus ou moins intéressans. Quant à ce dernier article, je n'y toucherai qu'autant qu'il sera nécessaire pour l'instruction de ceux, qui, à l'avenir, auront la curiosité d'entreprendre le même voyage. Mais par rapport au premier, j'y donnerai beaucoup plus d'attention, sur-tout lorsqu'il s'agira des magnifiques restes d'antiquité, qui se sont offerts à mes yeux. En un mot je ferai mon possible, pour ne rien oublier de ce qui peut satisfaire un Lecteur, comme je n'ai rien négligé, autant que les circonstances me l'ont permis, pour que les choses capables de donner des éclaircissémens, n'échappassent point à mes recherches.



Pour le reste, il faudra recourir aux desseins, que je joins, de tems en tems à ma Relation. Je puis y renvoyer avec d'autant plus de confiance, que s'ils manquent de quelques embellissemens, ils ont pourtant l'avantage d'être levés d'après nature sur les lieux mêmes où je me suis trouvé. On peut sur-tout regarder, comme un guide perpétuel, la grande Carte du Nil, dressée sur les observations que j'ai été en état de faire, avec la dernière exactitude.

LUNDI 18. *Novembre* 1737.

Notre Reys ne vint à bord qu'après Midi. Nous mîmes aussitôt à la voile; & nous vîmes, sur la côte Orientale du Fleuve, le Bourg de

DERIMINNA:

Les Costes y ont un Couvent. Nous mouillâmes environ un quart de lieuë plus haut, au dessous de la grande Mosquée, nommée

ATTER-ENNABI:

Il a déjà été fait mention de cette place, dans le Volume précédent, ainsi que de

DEIR-ETIIN,

Autre Bourg, avec un Couvent Coste, & une Mosquée, & qui est à trois quarts de lieuë plus haut. Nous avions à la droite:

GIESIRET - EDAHAB;

C'est-à-dire: *l'Isle d'Or*. On y voit un Village de même nom, avec une Mosquée. Elle est située à une lieuë & un quart au-dessus de l'Isle de Rodda, à un quart de lieuë de la rive Occidentale du Nil, vis-à-vis de

SAKKIETMEKKI,

Bourg entouré de quelques Villages, qui passent sous le même nom. Ce Bourg a une Mosquée & dans son voisinage un Calich. Son nom est Arabe, & signifie un *Moulin à Chapelet*, sorte de machine propre à faire monter l'eau.

En continuant à remonter le Fleuve, nous avançâmes à la gauche, vers

BASSATIIN,

Bourg, environ à une lieuë au dessus de Deir-Etiin. Les Mahométans y ont une Mosquée, & les Juifs du Cayre un Cimetière. Vis-à-vis, sur la rive occidentale, on apperçoit:

ABUNUMERUS,

Bourg orné d'une Mosquée, & dont le nom est celui d'un Oiseau de couleur griffâtre, que l'on trouve sur le Nil.

*Töm. II.*

Ff

A deux

Voyez les  
Planches  
XXXV.  
XXXVI.  
&  
XXXVII.

A deux lieues au dessus de Bassatiin, on aperçoit

ELLKALLAHA,

Forteresse située dans les Montagnes, à une lieue & demie du bord Oriental du Nil. Cette Forteresse a une Garnison Turque, & une Mosquée. Il n'y a pourtant que son assiette, qui la rende considérable; car ses fortifications sont fort peu de chose.

Presque vis-à-vis d'Elkallaha, on a, du côté de l'Occident,

MANJELMUSA,

Voyez  
Planche  
LXI.  
Fig. 4.

Village accompagné d'une Mosquée. Entre cette Place & Abunumerus on voit une grande Pyramide, construite à cinq Etages, & dont j'ai donné une vue parmi mes desseins.

A une lieue & demie plus haut, & sur le même bord occidental, est situé

MENAHUAD,

Planche  
LII.

Autre Village, orné d'une Mosquée. J'en ai donné la vue, ainsi que celle de Manjelmusa; & on y voit les secondes Pyramides, appelées Pyramides de Dagjour.

Presque vis-à-vis de Menahuaad, on découvre sur la rive Orientale du Fleuve

ELLGHARAFFI,

Bourg, où les Turcs, outre une Mosquée, ont un Cimetière. Ils l'ont placé dans cet endroit, parce que le terrain y est assez élevé, pour n'être point inondé dans le tems du débordement du Nil.

Environ une lieue plus loin; mais de l'autre côté du Fleuve, on trouve

MUGNA,

Village, qui n'a rien de remarquable; & de l'autre côté, sur la rive Orientale, on découvre

DEIR ELL ADOVIA,

Où il y a un Couvent de Coptes. Ce Couvent, assez irrégulier pour son bâtiment, n'a d'ailleurs aucune beauté.

Nous passâmes, environ une lieue plus haut, devant deux autres Couvents de Coptes, situés l'un à la droite, l'autre à la gauche du Nil. Celui que nous avions à la gauche se nomme

DEIR ELL HADIE.

L'autre

L'autre que nous avons à la droite s'appelle

DEIR ABUSAIFFEEN;

Ces deux Couvents n'ont rien qui les puisse faire plus distinguer que celui de Deir ell Adovia.

Environ à cinq quarts de lieu plus haut, on rencontre

SCHECH ATMAEN,

Village de peu d'importance, au Couchant du Fleuve; & à l'opposite

TURRAG,

Village, où il y a une Mosquée, & un peu au dessus un grand Califch, qui avance dans les terres.

A demi-lieu de Turrage, le Califch entre deux, est

MAHSARA

Simple Village, dont le nom signifie une *Presse*; mais un peu plus haut, de l'autre côté du Fleuve, & à trois quarts de lieu de sa rive Occidentale, s'élève le Bourg de

SAKARRA.

Non seulement il est accompagné d'une Mosquée; mais il est encore célèbre, par le commerce des Momies, que ses Habitans vont déterrer dans la Plaine des Momies. On y remarque aussi le Labyrinthe, où on enterroit autrefois des Oiseaux & d'autres Animaux embaumés. Les différentes Pyramides, qui se trouvent près de Sakarra, excitèrent sur-tout ma curiosité, tant en montant le Fleuve, qu'en le descendant. Quoique j'en aye déjà touché quelque chose, dans le premier volume, en décrivant les Pyramides, je ne laisserai pas d'ajouter ici un petit nombre de remarques, pour servir d'éclaircissement à la LXI. Planche, qui contient les dessins des trois principales Pyramides de ce quartier.

La première d'entre elles est située vers le Nord, & construite à quatre différens étages, qui diminuent à mesure qu'ils s'élèvent, comme le montre la Figure première.

Planche  
LXI.  
Fig. I.

Quand à la seconde, sa construction ne diffère point de celle des Pyramides de Memphis, & elle a, à peu près, leur hauteur. Mais elle paroît beaucoup plus endommagée: aussi est-elle ouverte. Comme ce lieu est fort peu fréquenté par les

Voyez  
la Carte  
du Cours  
du Nil,  
Planche  
LX.

Voyez  
Fig. 2.

Etrangers, les canaux de la Pyramide sont remplis de sable; ce qui présente une grande difficulté pour ceux qui y voudroient entrer.

Voyez  
Fig. 3.

La troisième, qui semble être un peu plus haute que la seconde, est d'une figure assez singulière; & le dessein que j'en donne le fera beaucoup mieux sentir qu'une description. De toutes les Pyramides, c'est celle qui paroît avoir le plus souffert, quoiqu'elle ne soit point ouverte; & je n'aurois pas de peine à en conclure, qu'elle peut être la plus ancienne de toutes les grandes Pyramides. Du reste, ni celle-ci, ni les autres n'ont pas la moindre apparence d'avoir jamais été couvertes de granite.

Ces observations faites, je reprens le fil de ma Relation. Après avoir vu les Pyramides de Sakarra, nous gagnâmes

#### HELOVAN,

Village sur la rive Occidentale, & dont le nom signifie *Douceur*. Il faut pourtant convenir, qu'il n'est ni plus doux, ni plus beau, ni plus agréable que

#### SCHIM,

Autre Village situé sur la rive Occidentale. Nous y arrivâmes sur les dix heures du soir. L'air étoit alors si calme, qu'il n'y avoit pas moyen de rien gagner contre le courant du fleuve; ce qui nous obligea de mouiller jusqu'au lendemain.

#### MARDI, 19. de Novembre.

Le Vent étoit Nord, & assez fort pour vaincre le courant. Nous levâmes donc l'ancre à onze heures du matin; & nous nous vîmes bien-tôt devant

#### GIESIRET TERFAGE;

C'est une Isle située assez près de la rive Orientale. Elle n'a qu'un Village, qui n'est pas même de grande importance.

Nous laissâmes, vis-à-vis de la pointe Méridionale, & à notre droite,

#### MESGUNA,

Bourg environné de cinq à six petits Villages, dont quelques-uns se trouvent un peu éloignés du Nil.

#### TEBBIIN,

Village, situé à près de deux lieues & demie, au dessus de Giesiret Terfage, n'est pas à beaucoup près si considérable que

#### DAGJOUR;

Bourg, qui a une belle apparence, à cause de ses Mosquées; mais qui est encore plus



plus recommandable, par les Pyramides qui se trouvent dans son voisinage, & qui présentent un coup d'oeil des plus agréables, entre Dagjour, Mesguna & Schiim. J'ai donné cette vue en deux feuilles.

Planches  
LXII.  
& LXIII.

A un peu plus d'un lieuë au dessus de Dagjour, nous eûmes à notre droite le Village de

SCHOBACK;

Nous avions en même tems à notre gauche,

GAMASE EL KEBIRA;

C'est-à-dire *Gamase la grande*. Ce Village a une Mosquée.

Nous eûmes de même à un lieuë & un quart plus haut deux autres Villages; savoir à notre droite,

KOFFERLOYAD,

Et à notre gauche,

LAGSAS.

A la hauteur de ces deux Villages commence une Isle de trois quarts de lieuës de longueur, située presque au milieu du Fleuve; mais j'ignore si elle a un nom.

On rencontre, un lieuë plus loin

MISSANDA

Simple Village, &

GAMASE ELLOGOIRA;

C'est-à-dire *Gamase la petite*: Bourg, qui est proprement un amas de cinq Villages. J'y débarquai; & j'y remarquai les Charruës, dont j'ai donné le dessein; ce qui doit faire conclurre, qu'il y a bien peu de foi à ajouter aux Relations de ces Auteurs, qui voudroient nous persuader, qu'on ne laboure point la terre en Egypte, & qu'il suffit d'y jeter la semence, immédiatement après que l'inondation est passée.

Voyez  
la Carte  
du Cours  
du Nil,  
Planche  
LXIV.

Planche  
LVI.

Vers le soir, nous fîmes échouer la barque, entre Gamase Ellogoira, &

GIEZIRET ELLA ZALE.

On comprend sous ce nom une file de sept petites Isles fort proches les unes des autres, un peu plus près de la rive Occidentale du Nil, que de la rive Orientale; Elles occupent un espace d'environ quatre lieuës; & chacune a son Village.

Il y en a deux autres sur le bord du fleuve, vis-à-vis de la troisième de ces Isles. Celui qui est à l'Occident se nomme

ESSOFF;

Et celui qui est à l'Orient s'appelle

MENJELKARAG.

Du même côté sont deux autres Villages; sçavoir:

HVODDI

Situé vis-à-vis la pointe Septentrionale de la cinquième Isle, &

GUBBEBAAD,

Vis-à-vis la septième Isle; qui a à l'opposite

RIGGA,

Village sur la rive Occidentale du Nil.

Il s'éleva, pendant la nuit un petit vent, qui engagea nos Matelots à sauter dans l'eau, & à dégraver la barque. Nous n'avancâmes pourtant que fort peu.

MECREDI 20. *Novembre.*

Nous eûmes tout ce jour-là un grand calme, & un courant très fort; ce qu'on pouvoit attribuer aux Isles qui retrécissent un peu le lit du Nil dans cet endroit. Nous ne pûmes avancer qu'à l'aide de la corde, avec laquelle on tira la barque, entre les Isles à la droite & les Villages d'Essoff, de Hvoddi & de Gubbebaad à la gauche.

A trois quarts de lieuë au dessus de Geziret-ella-zale, on rencontre une file de trois autres Isles, les deux premières fort petites, & la troisième de trois quarts de lieuë de longueur, nommée Eutfeeg, & dont je parlerai plus bas.

Vis-à-vis la première de ces petites Isles, il y a deux Villages peu considérables: l'un nommé

SALCHIE:

Nous l'avions à notre gauche:

L'autre, appelé

UDWAB,

Etoit à notre droite. Nous eûmes beaucoup de peine pour arriver jusque-là.

Vis-

Vis-à-vis la pointe septentrionale de l'Isle d'Eutfeeg, qui a un Village, accompagné d'une Mosquée, nous aperçûmes à notre droite, mais à demi-lieuë dans les terres, le Village de

SOFT,

Situé au Nord-Est de

MEDUUN,

Village, aussi dans les terres, & à une bonne lieuë de la rive Occidentale du Nil. C'est entre ces deux endroits, mais un peu plus près du dernier que du premier, que se trouve la plus Méridionale de toutes les Pyramides de Dagjour, & même, à ce que je crois, de toute l'Égypte. J'en ai déjà parlé dans mon premier Volume; & j'y ai dit pourquoi les Gens du Pays l'appellent *la fausse Pyramide*. J'ajouterai seulement ici, que quoiqu'elle ne soit construite que de briques, cuites au soleil, elle ne laisse pourtant pas d'être d'une très-belle taille. Elle s'est si bien conservée, depuis tant de Siècles, qu'on n'y remarque presque aucun dégât. Elle doit principalement sa belle apparence à sa situation sur une Colline carrée, dont les quatre faces adoucies se joignent si exactement au pied de la Pyramide, que, de loin, elles paroissent ne faire qu'un même corps. Du reste, on peut consulter les différentes vues que j'en ai levées en deux feuilles, aussi bien que les desseins de ses environs.

Planches  
LXVI.  
& LXVII.

Comme le grand calme, qui regnoit, ne nous permettoit pas d'avancer plus loin, nous attachâmes notre Barque, près d'une grande plaine couverte de bled de Turquie, qui commençoit à meurir.

Nous vîmes, ce jour-là, quantité de chameaux d'eau; mais ils ne nous approchèrent pas assez, pour que nous pussions les tirer. Le soir, nous fûmes entourés de ces Chauve-fouris, qui cherchent leur nourriture sur le Nil.

Durant la nuit, nous fîmes bonne garde. De quatre heures en quatre heures, nous tirions un coup de fusil, pour faire connoître, qu'on ne pouvoit pas nous surprendre, & nous continuâmes cette méthode tout le reste de la route.

JEUDI, 21. *Novembre.*

Le calme & le courant continuèrent tout ce jour-là; ce qui nous obligea encore de nous arrêter. Plus de cent Barques, qui, venoient de la Haute-Egypte, passèrent devant nous à la file, & descendoient à la faveur du courant, pour se rendre au Cayre. Elles étoient toutes entrêmement chargées.

Le Loisir que nous avions nous invita à mettre pied à terre. Nos gens tirèrent sur quantité de pigeons, & en tuèrent; mais comme ce n'étoit pas la saison où il y a des petits, ils étoient vieux, & si durs qu'on ne pouvoit les manger.

Ils trouvèrent mieux leur compte à tuer une sorte de Perdrix, qui étoit délicate, & de la grandeur de nos Perdrix rouges. Elles avoient les plumes semblables à celles des Pintades, & la queue comme l'Hirondelle. Leur chair a un goût aromatique, & beaucoup de fumet. Il n'y avoit personne dans notre Barque, qui les connût.

Nous cucillâmes aussi beaucoup de pourpier parmi les bleds.

VENDREDI 22. *Novembre.*

Point de vent le matin. L'après-midi, il s'en éleva un très fort; mais il venoit du Sud; de sorte qu'il nous força de rester où nous étions. A ce grand vent de Sud succéda un nouveau calme, qui fut suivi d'un petit vent de Nord-Ouest. Nous mîmes à la voile pour en profiter; mais il ne dura pas long-tems; & le calme, qui nous reprit, nous réduisit à faire tirer la barque contre le courant. Cette manoeuvre ne nous avançoit pas beaucoup: nous ne faisions que très-peu de chemin avec beaucoup de peine; cela nous fit résoudre à attacher la barque au bord Oriental du Nil.

SAMEDI 23. *Novembre.*

Encore grand calme le matin. Nous allâmes à terre pour y chercher quelques provisions; mais nous n'en trouvâmes point; & nous revînmes à bord. Peu de tems après, nous fûmes en état de remettre à la voile, au moyen d'un petit vent de Nord-Ouest. Il ne dura pourtant guère; & nous fûmes réduits à reprendre la corde, dont nous fîmes usage jusqu'à Midi, que le vent devint assez fort, pour nous faire avancer, & même pour rompre notre vergue de Mizaine. Cet accident fut causé que nous retournâmes à Salehie, où pendant qu'on nous remettoit une autre vergue, nous fîmes des provisions de bouche pour quelques jours. Nous remîmes ensuite à la voile, & nous avançâmes environ une lieue; mais le vent, qui étoit Nord-Est, devint si violent, qu'il nous contraignit de serrer toutes nos voiles. Nous nous trouvions alors vis-à-vis de

GIESIRET EUTFEEG.

C'est une Isle située assez près de la rive Orientale du Nil. Elle a un Village de même nom, avec une Mosquée, & un Bosquet, qui, quoique petit, contribue à rendre



rendre la situation fort agréable. J'en ai levé une vue. Il y a vis-à-vis de Giesiret Planche  
Eutfeeg deux Villages. Celui qui est à l'Orient s'appelle LXV.

SOLL,

Et celui qui est à l'Occident se nomme

EDFU.

Vers le soir, le Vent devenu plus traicable, & Nord, nous donna le moyen de  
faire du chemin. Nous passâmes devant deux Villages l'un à l'opposite de l'autre;  
sçavoir:

BRUMBUL,

Sur la rive Orientale, &

HUASTA

Sur la rive Occidentale. Le nom de ce dernier signifie *le Mediateur*.

Nous découvrîmes presque aussi-tôt deux Isles, vers le bord Oriental du Fleuve.  
La première, qui n'a qu'un quart de lieuë de longueur, se nomme:

GIESIRET ELL GURMAND.

L'autre, qui peut avoir le double de longueur, s'appelle

GIESIRET BARRAKAED.

Elles ne sont séparées l'une de l'autre, que par un petit passage; & elles ont  
chacune un Village.

La nuit, nous amarrâmes la barque devant

SAUVIED - ELMASLUUB,

Bourg, sur la rive Occidentale du Fleuve, vis-à-vis de Giesiret Barrakaed. Il  
est accompagné d'une Mosquée; & son nom veut dire: *l'Abreuvoir de la Croix*.

DIMANCHE 24. Novembre.

J'allai encore voir, de grand matin, la fausse Pyramide, dont j'ai fait mention ci-  
dessus. J'en étois à une distance assez grande. Je l'approchai néanmoins assez  
pour juger de sa construction, & pour remarquer les briques qu'on y a employées.

A mon retour, à Sauvied-Elmasluub, nous reçûmes la visite de Mustapha,  
frère du *Kiaja*, ou Colonel Osman-Bey. Il nous fit présent de deux Moutons, de  
trente poules, d'une centaine d'oeufs & d'un panier de pain. En revanche, nous

Tom. II.

Hh

lui

lui donnâmes du vin de Candie, des liqueurs de diverses sortes, du Sorbet, & quelques autres bagatelles. C'étoit une connoissance que nous avions faite au Cayre.

Après avoir pris congé de lui nous mîmes à la voile, vers les dix heures du matin. Nous avions peu de vent, & beaucoup de plûye; ce qui ne nous empêcha pas de passer au-delà de

## KOMGERIDE,

Place située à une petite distance de la rive Occidentale du Nil. On la peut appeller Ville, & elle est même assez grande. Elle a une grande Mosquée, entourée de diverses autres plus petites.

Voyez  
la Carte  
du Cours  
du Nil,  
Planche  
LXVIII.

Bien-tôt après nous rencontrâmes du même côté du Fleuve,

## BENNEHEDDER,

Simple village. Il a, presque à son opposée,

## DIRMIMUND,

Couvent Cofte, qui n'a qu'un fort petit terrain labourable. A l'entour de ce Couvent sont plantés sept dattiers, dont les gens du Pays font une espèce de merveille; parce que, de quelque côté qu'on les regarde, on ne les peut jamais compter tous à la fois.

Voyez  
Planche  
LXIX.

Tout près du Couvent de Dirmimund, on voit le tombeau d'un prétendu Saint Mahométan. J'ai donné la vue de ce Couvent, ainsi que celle du Tombeau.

Sur l'autre rive du Nil, on découvre

## MEIMUND,

Bourg, dont la Mosquée a une assez belle apparence.

Environ à une lieue au dessus, nous rencontrâmes

## ESCHMEND ELL ARRAB,

Village tellement situé au bord du Nil, que les eaux de ce Fleuve en emportent, presque tous les ans, quelque partie.

Quoique ses maisons soient d'une aussi mauvaise construction, que celles que l'on trouve depuis le Cayre jusqu'ici, elles ont pourtant ceci de particulier, que le haut est toujours terminé par un Colombier, qui, de loin, donne un aspect assez agréable. Depuis Eschmend ell Arrab, jusqu'à la première Cataracte on observe exacte-

exactement cette façon de bâtir; & il y a même en quelques endroits une Loi, qui ne permet à aucun Homme de se marier, & de tenir menage, à moins qu'il ne soit en possession d'un pareil Colombier. La raison en est, que le fient de ces oiseaux est la seule chose que l'on ait pour fumer les terres; car on garde soigneusement le fumier des autres Animaux, pour le brûler; & la suye qui en vient sert à faire le sel Armoniac.

J'ai donné, dans mes desseins, une idée de ces sortes de maisons des Arabes. Elles sont presque par-tout construites de façon que tandis que les Pigeons habitent le haut, le Propriétaire avec sa famille occupe le bas. Cependant, malgré l'aspect agréable qu'elles présentent de loin, pour peu qu'on s'en approche, ou si l'on y entre, on s'apperçoit d'abord que ce n'est par-tout que pauvreté & misère.

Planche  
LXX.

Après nous être arrêtés, une demi-heure, à Elshmend ell Arrab, nous fîmes tirer notre Barque pour doubler une Pointe, qui avance un peu dans le Nil; & cette Pointe doublée, nous nous trouvâmes en état de pouvoir faire usage de nos voiles. Le Ciel étoit couvert; mais il souffloit un Vent de Nord, assez fort pour nous faire passer deux grands Villages situés sur la rive Occidentale & qui ont chacun une Mosquée. L'un est

BENNIALI;

C'est-à-dire *le Fils d'Ali*: l'autre est:

ZEITUUN,

Mot qui signifie un olivier.

Tout de suite, nous passâmes devant trois autres Villages, beaucoup moins considérables, & dont je me contente de donner les noms:

SCHENDUIE,

BUUSCH,

MANKARITSCHÉ.

L'autre bord de la rivière est désert. A deux lieux au dessus du Couvent de Dirmimund, les montagnes s'approchent si près du bord du Nil, que dans un espace de 25. lieux, on ne voit presque point de terres labourables, on y découvre seulement une infinité de ruines d'Edifices anciens.

Le soir, à huit heures, nous mouillâmes devant

BENESOEUF,

Hh 2

Ville

Ville située sur la rive Occidentale du Nil. C'est une espèce de Capitale, à trente huit lieues du Cayre, & la Résidence d'un Bey, qui en est Gouverneur. Les Mosquées lui donnent un grand air.

On apperçoit, directement vis-à-vis de Benesoeuf,

BEYJADIE :

Endroit, qui n'est proprement que la retraite d'une Bande de Chrétiens, qui, à la honte du nom qu'ils portent, sont tous Voleurs de grand-chemins. Il n'y auroit pas de sûreté à y passer la nuit. On y risqueroit & les biens & la vie.

Il est aisé de se persuader, que la plupart des Lieux, dont j'ai parlé jusqu'ici, ne subsistent que par leur communication avec le Cayre, où ils envoient leurs denrées. Leur plus grand commerce ne consiste pourtant qu'en Poules & en Oeufs, qu'ils gardent jusqu'à ce qu'il passe quelque Barque, à qui ils les vendent en gros. C'est ce qui fait qu'un Etranger, qui voyage dans le Pays, ne sçauroit qu'avec bien de la peine, faire sa provision dans ces endroits. Pour avoir une douzaine d'ocufs, il les faut quelquefois aller chercher dans quatre maisons ; & ainsi du reste.

LUNDI 25. *Novembre.*

**H**affan Bey, autrefois Esclave, & ensuite favori d'Osman Bey, qui est le Chef de la Milice, se trouvoit Gouverneur de Benesoeuf ; & nous avions des lettres de recommandation pour lui ; mais il étoit allé visiter quelques endroits de son domaine ; & nous ne jugeâmes pas devoir nous arrêter jusqu'à son retour. J'allai pourtant à terre, tant pour voir la Ville, que pour y acheter de la poudre & du plomb. La poudre me coûta 12. parats le Rotai ; & je payai le plomb sur le pied de 6. parats aussi le rotai.

Dès que je fus rembarqué, nous mîmes à la voile avec un bon Vent de Nord ; & tout près de Benesoeuf, nous rencontrâmes deux Barques, qui étoient pèries, depuis peu, avec leur charge.

A une petite lieue au dessus de Benesoeuf, & du même côté, nous vîmes

TISMEND

Village, accompagné d'une Mosquée.

A demi-lieue au dessus,

HALLABIE,

Simple Village.

Demi-



Demi-lieué plus haut:

MELLAGHIE

Aussi simple Village.

Encore à une demi-lieué plus haut:

TABA-ANA

En suite, à un quart de lieué plus loin,

BARANGA.

Puis après à pareille distance les uns des autres

TANZA,

BENEHGASEIN

& KOMBUSCH.

Tout ce Quartier est fort peuplé. En remontant jusqu'au Monastère de St. Michel, dont je parlerai plus bas, on trouve que les Places ne sont guère qu'à un quart de lieué les unes des autres. En revanche, la rive Orientale est presque déserte. Les Montagnes y regnent jusqu'à

Voyez  
la Carte du  
Nil,  
Planche  
LXXI.

NESLET - ABONUUR

Village, situé vis-à-vis de Baranga; & dont le nom signifie: *la descente du Père de la Lumière*. J'en ai donné une vue: ainsi que celle de ses Montagnes, qui sont remarquables. On y voit entre autres la représentation d'un Rocher, que les Turcs appellent *Schiamel*, ou le Chameau, & dont ils font tant de cas, qu'ils ne manquent jamais de le faire voir aux Voyageurs, comme quelque chose de bien singulier. Ce n'est pourtant qu'une pièce de Rocher, qui avec le tems a pris d'elle même une figure, qui leur paroît approcher de celle d'un Chameau.

Planche  
LXXIV.  
Lit. a.

En continuant nôtre route, nous vîmes le Village de

BEBE.

Il nous restoit à la droite. Ce Village a une Mosquée; & j'en ai donné une vue, ainsi que de Neslet-Abonuur.

Planches  
LXXII.  
LXXIII.  
Fig. a. & b.

Nous passâmes ensuite trois petits Villages: l'un nommé

ELFUGAGE;

L'autre appelé:

SCIRCE;

Et le troisième qui porte le nom de

BEDAEG.

Ce dernier est à environ un quart de lieué du bord du Fleuve.

Un peu plus loin nous vîmes

FESCHU,

Bourg qui a une Mosquée, Il est situé sur la rive Occidentale du Nil, & presque vis-à-vis d'un Village nommé

ABUSEID.

Ce qui signifie *Pere du Seid*. Nous l'avions à la gauche; car il est situé de l'autre côté du Nil.

En avançant un peu, nous gagnâmes d'abord le Village d'

ABABE;

Que nous avions à la droite; & ensuite celui de

TENT,

Qui étoit du même côté. Ce dernier sembloit être un peu plus considérable que le premier; mais ce pouvoit être l'effet de sa Mosquée.

Après avoir passé Tent, nous approchâmes de deux petites Isles, qui gissent Nord & Sud, & ne sont séparées que par un petit passage. La première ou la plus Septentrionale est nommée

SCHERONA.

Elle est plus près du rivage Oriental, que de l'Occidental, où il y a deux Villages qui n'en font qu'un, nommés

MAGANA & HALLABIA.

De l'autre côté du fleuve, il y a aussi un Village, appelé:

SAUVIED ELL TSCHIEDAMI.

La seconde Isle, qui est plus près du rivage Occidental, que de l'Oriental, est située vis-à-vis des Villages de

MAGAGA,  
SCECHSIAT,  
& ABBAED,

Dont le second est le plus considérable, & a une Mosquée.

Il y a pareillement, sur la rive Orientale du Nil, vis-à-vis de cette seconde Isle, trois Villages placés dans cet ordre:

SCHERONA,  
SCHERABIE,  
& BENEGAMET.

Le premier est le plus remarquable; parce que ce fut auprès de ce Village, que Schierres-Bey & Soliman Bey en vinrent aux mains. Cet endroit est encore le Champ de bataille ordinaire, lorsqu'il y a quelque différent entre les *Senfchiacs*. La partie la plus foible se retire alors dans la Haute-Egypte. Son Adversaire le pour-  
suit jusqu'à cet endroit, où enfin on décide la querelle le sabre à la main.

Nous passâmes tout de suite devant cinq autres Villages, voisins les uns des autres & tous situés sur la rive Occidentale; sçavoir:

GIENDIE,

Simple Village;

ABUTSCHORSCHÉ,

Où il y a un Couvent de Cofes;

BÉNÉMASAEG,

Simple Village;

GEES,

Bourg, avec une Mosquée;

KUFR SOLU,

Où il y a un Couvent de Cofes.

Dans tout l'espace occupé par ces cinq Places, il n'y a, de l'autre côté du Nil, qu'un seul Village, nommé

ABUSCHIKAST;

Encore n'a-t-il pas grande apparence.

Nous vîmes ensuite à notre droite, les quatre Villages qui suivent:

NEZLET TOBASIS,

Simple Village:

MATTAL,

Situé dans les terres, à environ un quart de lieuë du bord du Nil:

KUFR BENEM-HAMMED;

C'est-à-dire *l'Ancienneté des Enfans de Mahomed*. Il tire son nom, de

BENEMHAMMED,

Situé à l'opposite sur la rive Orientale, & qui est composé de deux Villages, éloignés d'une demi-lieuë l'un de l'autre; mais qui sont compris tous deux sous le même nom.

Nous trouvâmes au dessus de Kufr Benem-hammed, & du même côté, le Village de

COLLOSSANO;

Et en avançant peu à peu, nous passâmes tout de suite devant trois autres lieux, sçavoir:

MAGSARA

Simple Village,

SAMALUUD,

Village, avec une Mosquée,

& SCHEREINA,

Simple Village.

Nous avons en même tems, à notre gauche, trois autres endroits, rangés à distance égale; sçavoir:

DULAB,

SERRERIE,

& TSCHEBBAT & TEIR, ou DEIR.

Planche  
LXXV.

Comme le dernier de ces Villages me parut le plus considérable, j'en pris une vue, qui se trouve parmi mes desseins.

On y voit (*lit. a.*) un Couvent Cofte, sous le nom de Notre-Dame; mais il n'est aujourd'hui habité que par quelques Particuliers chrétiens Coftes; & il n'est bâti que de bouë.

J'y ai représenté (*lit. b.*) les ruïnes de quantité de maisons & de Palais, bâtis de pierre de taille; mais que l'on a tellement mal-traités, qu'on n'y reconnoît présentement que les contours. La Tradition du Pays veut que ce soient des restes d'un endroit qu'on appelloit autrefois *Sciron*, & qui fut bâti par un Mage.

On peut remarquer (*lit. c.*) des Escaliers pratiqués assez régulièrement dans le rocher. On les perd de vue, vers le milieu de la hauteur du roc; mais un peu plus loin vers le nord ils reparoissent de nouveau, & continuent jusqu'au bord du Nil.

Sous (*lit. d.*) j'ai donné la vue d'une espèce d'Acqueduc, pour conduire l'eau du Nil, que l'on tiroit par le moyen de quelque machine. Il paroît fort ancien & est bâti de grandes pierres.

En fin,



Enfin, on voit (*lit. e.*) l'embouchure de l'Escalier d'où l'on a tiré des pierres pour bâtir. On ne comprend pas à quel usage il étoit destiné, à moins que ce ne fût un chemin pour descendre au Fleuve. Cette embouchure paroît assez grande; mais il n'est pas possible d'y rien discerner davantage.

On apperçoit (*lit. f.*) la sortie des Escaliers au bas du rocher; il ne nous fut pas possible d'y monter, à cause des pierres, qui tombent souvent d'en haut, & qui rendent le passage très-dangereux.

J'ai encore représenté (*lit. g.*) quantité d'autres Carrières & de Grottes; mais comme on n'y a apporté aucun ordre, je ne crois pas qu'on y puisse découvrir rien de remarquable.

En nous en retournant de cet endroit, nous vîmes quelques Personnes s'avancer, par ce qu'ils avoient entendu des coups de fusil, que nous avions tirés sur des Oiseaux.

A huit heures du soir, nous passâmes devant

ELL BURTSCHEN,

Lieu composé de deux petits Villages qui se touchent. Nous les avions à notre droite.

Nous avançâmes encore jusqu'à

SOHORRA,

Qui peut être à une demi-lieue plus haut, du même côté. Notre dessein étoit de continuer notre route toute la nuit. Un accident nous en empêcha. Notre barque donna si fort contre un banc de sable, que nous eûmes beaucoup de peine à l'en retirer.

Voyez  
la Carte  
du Nil,  
Planche  
LXXVI.

Je ne dois pas manquer d'observer, avant de finir le détail de la route du 25. Novembre, que je m'aperçus, qu'après avoir passé Benesœf, le lit du Nil se retrecit beaucoup; & que, depuis le matin jusqu'au soir, nous remarquâmes, à notre droite, un terrain assez large & bien cultivé: au lieu qu'à notre gauche nous ne découvrions presque que des montagnes, sablonneuses pour la plupart, & qui s'étendoient jusqu'au bord de la rivière.

Vis-à-vis de Sohorra, il y a une Isle de même nom, située cependant près de la rive orientale du Nil; & cette Isle a un Village.

Tom. II.

Kk

MARDI

MARDI, 26. Novembre.

Nous continuâmes à la voile, poussés par un très-bon vent de Nord; & le tems étoit fort agréable. Dans la matinée, nous passâmes devant trois Villages, situés sur le bord occidental du Nil. Les deux premiers étoient

TAGHEL, &amp; AMUDEN,

Ils sont attenans l'un à l'autre. Le troisième s'appelle

EBNE - GHAZIM.

Nous nous trouvâmes à Midi près de

MENIE.

On compte, que cet endroit est la moitié du chemin depuis le Cayre jusqu'à Girge. On devroit dire à peu près à la moitié; car Girge est à cent lieuës du Cayre; & Menie en est seulement à quarante sept lieuës; de sorte qu'il s'en faut de trois lieuës, qu'elle ne soit à la moitié du chemin. Les bâtimens, qui descendent le Nil, pour aller au Cayre, sont obligés d'aborder à Menie, & d'y payer quelques droits. La place paroît assez considérable. On y voit plus d'une Mosquée; & j'y observai, entre autres quantité de Colonnes de granite.

On découvre, à l'opposite de Menie, sur le bord Oriental du Nil,

SANUADA,

Village, dont le nom signifie *Chaste*. On y voit divers moulins à Sucre.

A demi-lieuë au dessus de Menie, &amp; à l'occident du Fleuve, nous rencontrâmes

BENEMHAMMED;

Composé de trois Villages, situés à un quart de lieuë les uns des autres.

Nous gagnâmes ensuite

ELL MOTTAGHARA, ou METAGHERA.

On appelle de la sorte une étendue de terre, qui comprend six Villages; trois à la droite, & trois à la gauche du Nil, avec une Isle de même nom, située près du bord Occidental du Fleuve. J'en levai la vue: aussi bien que celle de la Forêt de Palmiers, qui a trois lieuës de longueur, & s'étend le long de la rive Orientale, entre Ell Mottaghara & Sanuada.

Planche  
LXXVII.

Après avoir passé Mottaghara, nous rencontrâmes

BENNEHASSEIN.

C'est

C'est le nom de cinq Villages, situés sur la rive Orientale du Nil, & qui sont fort près les uns des autres. Une portion des terres qui sont de l'autre côté du Fleuve, dépend de ces Villages, dont le premier, outre le nom général de Bennehaffcin, porte encore celui de

GIRGARES.

Les Montagnes de ce Quartier sont célèbres par les Grottes des SS. Anachorètes, qui y ont fait autrefois leur demeure. Aussi n'ai-je pas manqué d'en prendre une vue.

Voyez,  
Planche  
LXXVIII.

Tout de suite nous passâmes les Villages de

SEGALE,  
KIRKAR,  
MESCHIEL DABES,  
SAKIEDMUSA,  
GARANDUUL,  
& RODDA,

Tous situés au bord Occidental du Nil, à l'exception de Garanduul, qui peut être à trois quarts de lieué dans les terres.

Un peu au dessus de Rodda, il y a un *Califsch*, appelé *Bagher-Jusef*.

De l'autre côté du Fleuve, s'élève avec la Mosquée la Ville de

SCHECH ABADE,

Autrefois Antinoé, Capitale de la Basse-Thébaïde. On y aperçoit diverses Antiquités, où l'on n'a pas employé de ces pierres énormes, dont les Edifices des anciens Egyptiens sont composés; mais des pierres d'une grandeur médiocre, & à peu près telles que celles dont on a fait usage pour bâtir les Arcs de triomphe à Rome. On remarque principalement, parmi les ruines, trois grandes Portes, dont la première est ornée de Colonnes de l'ordre Corinthien, cannelées; les deux autres, qui répondent à la première, ont beaucoup moins d'ornemens. Ces ruines de l'ancienne Antinoé sont au pied des Montagnes, & voisines du Nil. Les murailles des maisons avoient été construites de briques, qui se trouvent encore aujourd'hui aussi rouges, que si on ne faisoit que de les fabriquer. Il y a grande apparence, que le Village de Rodda, dont j'ai parlé un peu plus haut, étoit le Mokkias d'Antinoé.

Voyez  
la Carte  
du Nil,  
Planche  
LXXIX.

De l'autre côté du Fleuve on découvre, environ à demi lieué dans les terres, & à un quart de lieué du Califsch, le Couvent Coite de

St. MICHEL.

Kk 2

Un

Un peu plus haut, & au bord du Nil, nous vîmes un petit Village, nommé  
BEYJADIE ELL KEBIRA.

Ici, les Villages recommencent à être un peu plus éloignés les uns des autres.

A huit heures du soir, nous nous trouvâmes devant

NESLET ELL RARAMU,

Village situé sur la rive Occidentale du Nil. Les Barques ont coutume de s'arrêter devant ce Village, quand elles arrivent trop tard pour pouvoir passer de jour devant Monfaluut. A mon retour j'y aperçus plus de vingt Barques, qui formoient une espèce de Caravane.

Sur l'autre bord du Nil, à l'opposite de Neslet ell Raramu, on voit un Couvent Cofte, nommé

DEIR ABUICIHANNA.

La largeur du terrain cultivé n'est de ce côté-là que d'un quart de lieuë. Des montagnes continuelles occupent le reste du Pays; mais le long de la rive Occidentale, ce ne sont que terres labourées, tant que la vuë peut porter; & on a même de la peine à découvrir les Montagnes.

MECREDI 27. *Novembre.*

**L**e tems se trouvant très-beau, & le vent favorable, nous navigeâmes toute la nuit; & nous passâmes d'abord devant

ELL BERSCHELL,

Nous avions ce Village à notre gauche, &

ACHEMUNEIM

Restoit à notre droite. C'est dans cet endroit, ou aux environs, qu'étoit l'ancienne Hermopolis, qu'Ammien-Marcellin compte parmi les plus célèbres Villes de la Thébaïde.

Environ à une lieuë plus loin, nous aperçûmes, à demi-lieuë dans les terres

MELLAVI;

Ville d'assez belle apparence, & où il y a une Mosquée & un Cafchef.

Plus loin encore, & du même côté, nous vîmes

MAGSERA,



Village situé presque à l'opposite de

STABLEANTOR,

On donne ce nom à une Grotte profonde, où l'on voit quantité de Pilastres, ou d'appuis quarrés, épargnés sur le roc.

DERUT ELL SCHERIFF

Se présenta ensuite à l'Ouest. Ce Village a une Mosquée.

Un lieu plus loin, & du même côté, mais à près d'une demi-lieue dans les terres, nous aperçûmes le Village de

GALANISCH.

Il n'y a guère de sûreté dans cet endroit pour les Barques, qui ne sont point armées. Les Arabes de ce Quartier sont de vrais Pirates; & ils se maintiennent dans cet usage, en dépit du Gouvernement. On nous raconta, que le Senfchiak, y ayant, un jour, envoyé ses Barques, pour se saisir du Chef de ces Pirates, ils lui portèrent la tête d'un Esclave Chretien, qu'ils égorgèrent dans une Barque, qui se trouva par hazard près de leur terre. Ils firent entendre que c'étoit la tête de leur Chef; & le Senfchiak, ravi du présent, le paya libéralement. Il découvrit pourtant la fourbe le lendemain; & en fit punir sévèrement les Auteurs.

En avançant toujours, nous rencontrâmes le Village de

FASARA,

Et ensuite celui de

MISARA.

Ils sont tous deux sur la rive Occidentale du Fleuve; & le dernier se trouve vis-à-vis de

BENEAMRAEN, ou OMARNE.

On comprend sous ce nom une étendue de terre, où sont situés quatre Villages voisins les uns des autres.

Du côté de l'Occident, nous aperçûmes deux Villages: l'un nommé:

SENABO.

L'autre appelé:

EL GUSIA.

Voyez  
la Carte  
du Nil,  
Planche  
LXXX.

Le premier est cependant reculé à une lieue dans les terres. Chacun d'eux est accompagné d'une Mosquée. Leurs Habitans ont la réputation d'être très-mauvais; de sorte qu'il faut se tenir sur ses gardes, quand on approche de leurs terres.

Le matin, nous gagnâmes deux Endroits, situés sur les bords du Nil: l'un à la droite, l'autre à la gauche. Celui qui est à l'Occident se nomme:

UM ELL GUSUER;

L'autre s'appelle:

ELL KGUSUER.

C'est un Couvent de Cofes.

Dans ce Quartier, les Montagnes, qui regnent à l'Orient du Nil, s'approchent encore si près de l'eau, qu'on a de la peine à passer à cheval au bord du Fleuve. Ces Montagnes sont, dans cet endroit, semées de Grottes: les unes grandes, les autres petites. Elles servoient toutes de retraite aux Ouvriers, qui travailloient autrefois dans ces Carrières, d'où ils tiroient des pierres, pour les Edifices qu'on vouloit élever.

Au dessus d'*Ell-Kgusuer* s'élèvent les Montagnes d'

ABUFFODE,

Qui ne sont proprement que des rochers très-hauts & très-escarpés, & qui s'étendent le long du Nil. Nous les eûmes tout le long du jour à notre gauche.

Planche  
LXXXI.

On ne sçauroit trouver nulle part des montagnes, qui donnent des preuves plus évidentes du Déluge; car on y remarque, depuis le sommet jusqu'au pied, les impressions que l'eau y a faites en tombant. J'en ai levé une vue, qui se trouve parmi mes desseins.

Il y a, en différens endroits de ces Rochers, des Echos si distincts, qu'ils ne perdent pas une seule syllabe. On y trouve au bord du fleuve une infinité de Grottes, où ont demeuré de SS. Anachorètes, & occupées aujourd'hui par une forte d'Arabes, qui sont sur le Nil le Métier de Pirates. Ils ont un Schech; mais ils ne lui obéissent qu'autant qu'il leur plaît. Ils ne s'embarassent guère plus du Gouvernement Turc, qui les poursuit souvent, pour punir leurs brigandages; mais ils sçavent se mettre à l'abri, en se retirant dans les Montagnes. Nous vîmes une douzaine de leurs Barques attachées dans une petite anse, que le Nil forme au pied des Rochers.

A onze heures du matin, nous passâmes devant le Village de

SCHUGERIA,

Situé sur la rive Occidentale; & une heure après, nous arrivâmes devant

MONFALUUT,

Ville située du même côté, & à quelque distance du Fleuve. C'est une espèce de

de Capitale; ses Mosquées lui donnent une belle apparence, & elle est le siège d'un Evêque Cofte. J'en pris une vue, que l'on voit parmi mes desseins.

Planche  
LXXXII.

Le Pays des environs est très-fertile. On y trouve toutes sortes de fruits, & en abondance, jusqu'aux pommes.

Les Bâtimens, qui remontent le Nil, payent une Douane à Monfaluut. Tout Voyageur, qui n'est conduit que par la curiosité, fera fort bien de ne pas permettre qu'on charge sur sa barque aucune sorte de marchandises. Cela expose à quantité d'avanies & d'incommodités. Nous en fîmes l'épreuve ici, & dans d'autres endroits.

A l'opposite de cette Ville il y a, au bord Oriental du Nil, un Couvent Cofte, absolument inaccessible. Ceux qui veulent y entrer sont obligés de s'y faire élever dans un panier, par le moyen d'une poulie; ce qui a fait donner au Monastère le nom de *Couvent de la Poulie*.

Auprès des Montagnes voisines demeure un Bedouin, nommé Haffer Abuaffi. Il a le secret de s'y maintenir sans l'aveu du Gouvernement du Cayre. Il y sème & plante: il lève même la dixme sur les récoltes que font ses Sujets. Toutes les fois que le Senschiak se rend à Monfaluut, on fait courir le bruit, qu'il a été résolu de lui faire la guerre; mais l'affaire s'accommode toujours par le moyen de quelques bourses, ou d'autres présens qu'il fait.

Vers le soir nous gagnâmes une Isle, située entre deux Villages: l'un à l'Orient, nommé

ELL - MAABDA.

L'autre à l'Occident, appelé

TAVA.

Le passage est très-dangereux dans cet endroit; & nous y trouvâmes effectivement une Barque échouée & coulée à fond.

Environ à une lieue plus loin, on rencontre une autre Isle, où le passage est encore plus périlleux. Son nom est:

GIESIRET VULADBAGGID.

Cette seconde Isle, qui a demi-lieue de longueur, est aussi située entre deux Villages: l'un, dont elle est fort près, s'appelle

ELL MAHAMADIE.

L1 2

L'au-

L'autre, dont elle est plus éloignée, & qui est sur la rive Occidentale, se nomme :

NETSCHASCHIELLAVA.

En suite, après avoir passé

SCHACH TAMISCH,

Village situé pareillement sur la rive Occidentale, nous amarrâmes la Barque à un quart de lieué du Village de

SALLAEM,

Situé encore du même côté.

Nous vîmes ce jour-là le premier Crocodile. Il étoit étendu sur un banc de sable, que l'abaissement des eaux du Nil avoit mis au-dessus du niveau du Fleuve. Quand il vit notre barque approcher, il s'élança & se précipita lourdement dans l'eau. Nous jugeâmes qu'il étoit de dix pieds de longueur.

JEUDI, 28. *Novembre.*

Au défaut de vent, nous fûmes tirer le matin notre Barque par nos Matelots. C'étoit un rude travail pour ces pauvres misérables; car il faisoit grand froid, & ils n'étoient guère vêtus. Il falloit pourtant s'y résoudre, afin de se mettre en état de doubler le coude que le Nil fait entre

Voyez  
la Carte  
du Cours  
du Nil,  
Planche  
LXXXIII.

BENUUP ELL HAMAN,

Village, qui nous resta à la gauche, &

SALLAEM ELL ODDER,

Autre Village, que nous laissâmes à la droite.

Le coude que le Nil fait en cet endroit est si rude, que de Sallaem ell Odder jusqu'à la pointe de Siut, c'est-à-dire dans un espace de plus de trois lieués, notre route se dirigeoit du Nord à l'Orient. A moitié chemin nous rencontrâmes deux Villages, l'un à notre droite, nommé

MANGABAR,

L'autre à la gauche, appelé :

ELL EKRAT.

Il y a, entre ces deux Villages, une Isle de trois quarts de lieué de longueur. Quelque attention que l'on eût, il ne fut pas possible d'empêcher notre barque d'échouer à diverses reprises vis-à-vis de cette Isle; mais comme nous avions un beau temps, nous la dégageâmes sans beaucoup de difficulté.

L'après-



L'après-midi, nous doublâmes la pointe de

SIUUT.

Cette Ville fait la figure d'une autre Capitale. Elle a un Cafchef, & quelques Mosquées; & c'est le fiége d'un Evêque Cofte. C'est ici le rendez-vous de ceux qui veulent être de la Caravane, qui part de Siuut pour Sennar. Nous nous y arrêtàmes autant de tems qu'il en faloit pour definer la vuë de cette Ville, & fes Grottes antiques.

Planche  
LXXXIV.

Ces Grottes nommées préfentement *Sababinath*, font pratiquées dans la Montagne appelée *Tſchebat ell Kofferi*. On monte pendant deux heures, avant que d'arriver à la première porte, où le chemin de la Montagne conduit. On entre, par cette porte, dans un grand ſalon, ſoutenu de quatre piliers exagones, ménagés dans le roc même. Les plafonds font ornés de peintures, que l'on diſtingue encore fort bien aujourd'hui; & l'or qu'on y a employé brille de tous côtés. Le pavé eſt couvert de ſable & de pierres; & c'eſt tout ce qu'on peut remarquer dans ce Salon. On apperçoit à la vérité çà & là des ouvertures, qui conduiſent à d'autres appartemens; mais comme elles font remplies de décombres, & que les paſſages en font auſſi embarrasſés, perſonne ne veut s'y hazarder. Il y a ſeulement au deſſus un appartement, auquel on peut arriver par dehors avec beaucoup de peine. Il n'eſt pas ſi grand que le prémier; & il n'a point de piliers; mais il eſt peint comme l'autre. A chaque côté de ce ſecond Salon, on apperçoit un tombeau de la même pierre que la montagne avec laquelle ils font corps. L'un eſt ouvert, & l'autre fermé; mais preſque enſéveli dans le ſable. Ce ſalon ſupérieur communique auſſi à d'autres appartemens; mais la communication n'en eſt pas libre; & on trouve les mêmes empêchemens que dans le Salon inférieur.

L'endroit de la Montagne, où l'on voit ſept ouvertures, ſur une même ligne, ſe nomme *les ſept Chambres*. Il y a parmi les Turcs, & parmi les Arabes une ancienne Tradition, qui veut, que ces Chambres ayent été habitées par ſept Vierges. Quoiqu'il en ſoit, il n'y a point de doute que ces Grottes ne ſoient auſſi magnifiques que celles dont j'ai parlé; & il eſt fâcheux qu'aucun Voyageur n'y ſoit encore entré. J'avois une envie extrême d'y monter, pour conſidérer les choſes de près; mais le chemin étoit trop long pour le faire à pied; & il ne me fut pas poſſible de trouver une monture. Il falut m'en tenir à la deſcription, qu'une perſonne de notre Compagnie me donna. Elle y avoit été l'année précédente; & je n'ai fait juſqu'ici, que répéter ce que je tenois d'elle.

Il y avoit autrefois, à Siuut, un Califch, appelé *Ell Maaſrata*. Il alloit juſqu'à Senabo; mais il eſt préfentement tout comblé.

Tom. II.

Mm

Un

Un peu au dessus de la Ville de Siut commencent les Habitations des Arabes, connus sous le nom de

## HAVARA.

Ils possèdent aussi des terres de l'autre côté du Nil, On les dit originaires du Royaume de Maroc. C'est la meilleure sorte d'Arabes qu'il y ait. Ils sont gouvernés par un Schech; & ils sont tous Gentils-hommes, à peu près comme les Polonois.

Le Vent étoit bon; nous en profitâmes, pour poursuivre notre route, & nous passâmes d'abord entre deux Villages:

## BENIMUUR,

Que nous avions à notre gauche; &

## SCHIUB,

Que nous laissâmes à la droite. Je levai la vue de ce dernier endroit.

A un bon quart de lieu plus haut, nous rencontrâmes

## CATEA,

Village situé du même côté; & presque à l'opposite, il y en avoit un autre qu'on nomme

## ELL MOTMAR.

VENDREDI 29. *Novembre.*

Voyez la  
Carte du Nil,  
Planche  
LXXXVII.

A l'Occident du Nil, le bord de ce Fleuve est tout couvert d'arbres, depuis Catea jusqu'à

## ELL NECHCHEELE.

Nous ne profitâmes pas néanmoins de la beauté de cette vue, parce que nous continuâmes, toute la nuit, à faire voiles. Il y a, vis-à-vis de Nechcheele un autre Village appelé

## SACHET,

Aux environs duquel on remarque divers petits Califchs entretenus par les Possesseurs des terres; mais comme le Gouvernement ne les oblige point à cet entretien, ces Califchs se changent souvent: aussi ne sont-ils pas de la dernière importance.

Vers le matin le calme nous prit; & le Courant devint très fort; ce qui nous obligea de rester tout le jour près de Sachet.

Un Prêtre Cofte, que nous avons reçu dans notre barque, à une petite distance du Caire, prit ici congé de nous. Personne ne regretta cette perte. Tout simple qu'il

qu'il étoit, il le portoit néanmoins assez haut: jusque-là qu'il oïa nous dire plus d'une fois, qu'il ne pouvoit nous prendre pour des Chrétiens, puisque pas un de nous ne s'étoit mis en devoir de lui baïser les mains: au lieu que les Cofres accouroient, chaque jour, en foule auprès de lui, pour témoigner leur respect par de semblables marques de soumission.

Nos Gens descendirent à terre, pour y faire quelques provisions, qui nous manquoient; & ils tuèrent quantité de pigeons. Ils virent beaucoup d'autres Oiseaux; mais la difficulté étoit de les approcher. Ils tuèrent pourtant une Oie du Nil, & dont le plumage étoit très-beau. Ce qui valoit mieux encore, elle étoit d'un goût exquis, sentoit le gingembre, & avoit beaucoup de fumet, avec un goût aromatique. Son jabor se trouva plein de bled de Turquie, & d'une racine qui croît au bord du Nil, quand l'eau est basse. C'étoit de cette racine que la chair tiroit son goût & son fumet; car rien n'approche davantage du gingembre, que cette racine.

Les Arabes des environs étoient alors en guerre, & s'entre-tuoient tous les jours. Cela ne nous empêchoit pas pourtant d'aller à terre; & nous n'y fûmes exposés à aucune insulte.

Nous vîmes des Arabes moissonner dans une plaine voisine. Ils ne coupoient à une fois, que le bled, dont leur bétail pouvoit consumer la paille dans un jour; & dès qu'ils avoient coupé ce bled, ils se mettoient à labourer la terre, afin de la préparer à recevoir une autre semence.

*SAMEDI 30. Novembre.*

Le Calme & le grand courant continuèrent; de sorte que nous restâmes encore ce jour là dans le même endroit. Dans la matinée, je me rendis à Nechcheele, tant pour voir la place, que pour profiter du Marché qui s'y tenoit ce jour-là. Je trouvai que ce n'étoit qu'un simple Village. Le Bazar étoit néanmoins assez pourvu de provisions & de quelque peu de quincaillerie: le tout à bas prix; quoiqu'il n'y eût abondance d'aucune chose. Ce Marché, ou Bazar, se tient, de huit jours en huit jours. On y porte ce qu'on a pu épargner dans le cours de la semaine; & comme la pauvreté régné généralement dans ces Quartiers, ce qu'un Particulier apporte au marché ne consiste ordinairement qu'en trois ou quatre poules, en une demi-douzaine d'oeufs, en quelque peu de froment, en citrouilles & autres semblables denrées. Un chacun vient en personne au marché, avec ses petits effets. Il n'a pas assez de confiance dans son voisin, pour les lui mettre entre mains; c'est ce qui fait que communément il y a presque autant d'Hommes que de marchandises.

L'argent est rare dans ce Pays: aussi quatre parats y passent-ils pour cinq. On y achète deux Moutons bien gras pour 110. parats: deux poules pour 5. parats; une vingtaine d'oeufs pour 1. parat; & le reste à proportion.

Nos Gens firent, ce même jour, une bonne chasse. Ils apportèrent entre autres, trois Coramans, sorte d'Oiseaux de la grandeur d'une Bécasse, d'un goût délicieux; mais encore plus estimés à cause de leur belle voix. Les Turcs les payent jusqu'à huit & dix Sequins, lorsqu'ils ont été pris jeunes & qu'on les a dressés au chant. A l'égard de leur beauté, elle ne consiste guère que dans leurs grands yeux; car leurs plumes ne diffèrent point de celles du Canard sauvage.

DIMANCHE 1. *Decembre.*

Il commença à s'élever un petit vent, qui nous permit d'aller à la voile & nous porta vers les 8. heures du matin devant

ABUTITSCHÉ.

C'est une Ville assez considérable, sur la rive Occidentale du Nil. Elle a quelques Mosquées.

Nous passâmes ensuite devant

DESNELE.

On nomme ainsi un Village, situé du même côté, mais reglé de près d'un lieu dans les terres. Le principal métier de ses Habitans consiste à faire des Eunuques.

Vis-à-vis de l'autre côté du Nil est le Village de

BUET.

Environ à une lieue & demie plus loin, on trouve deux autres Villages; sçavoir;

SCHERCK SELIN,

Au bord Oriental du Fleuve, &

BENNIFÉES,

Au bord Occidental.

Un peu plus haut, & du même côté, on rencontre

SYLFA,

Village, qui est la résidence d'un Schech Arabe,

DUEER-



DUEER-AIT,

Paroit enfuite un peu plus haut; & à peu près à demi-lieuë dans les terres.

Un troisiéme Village vient encore après; & on le nomme

KARDOUS.

Il en a deux autres à son opposite; sçavoir:

MERRESCHIS,  
& ELL BEDARI,

Qui se touchent presque l'un l'autre.

A une lieuë plus haut, mais sur la rive Occidentale du Fleuve, on rencontre

NESLET ELL HEMMA;

Et à pareille distance encore plus haut

TAMÉ.

Entre ces deux Villages est située une Isle nommée

GIESIRET TOMA.

Elle peut avoir une demi-lieuë de longueur; & elle est plus près du bord Oriental que de l'Occidental. Elle tire son nom du Village

TOMA,

Situé à l'Orient du Nil, à quelque distance de son bord.

BERDENIS

Est un autre Village voisin, situé du même côté, ainsi que

GAU SCHERKIE,

Qui a succédé à la *petite Diospolis*. Aussi y voit-on un ancien Temple, qui a, à-peu-près, soixante pas de longueur, sur quarante de largeur. Il semble n'être couvert que d'une seule pierre, qui pose sur des Colonnes; & son plafond est si bien conservé, qu'on y distingue encore clairement les Hiéroglyphes, dont on l'avoit chargé. Il n'a rien d'ailleurs de remarquable. Les Arabes en font si peu de cas qu'ils y logent leur Bétail: aussi est-il presque tout rempli de fable & de fumier.

Les côtés de ce Temple ne sont point fermés. La Colonnade qui y régné est entièrement ouverte; & sert quelquefois de passage.

Je dois cette Remarque à la même Personne, dont j'ai déjà parlé ci-dessus, & qui s'étoit transportée sur les lieux l'année précédente.

Il y a, près de Gau Scherkie, un Calisch, qui court du côté du Septentrion. Il ne paroît pourtant s'avancer qu'une demi-lieuë dans les terres, apparemment parce qu'il a été négligé. Il étoit bordé de chaque côté d'une digue de pierres de taille; mais ces digues sont presque ruinées par le Nil, qui en a emporté la plus grande partie.

De l'autre côté du Fleuve, on trouve successivement

GAU ELL GERBIE,  
MESCHTE,  
SCHACHTURA,  
SCHECH SEINETDIEN  
& BENGE:

Cinq Villages qui n'ont rien de singulier: si ce n'est que le troisiéme & le cinquiéme sont un peu reculés dans les terres. Dès qu'on a passé celui-ci, on se trouve devant

TAGTA:

Ville d'affés belle apparence, située à l'occident du Fleuve, & accompagnée de Mosquées. Nous la quitâmes à quatre heures après midi; & à la distance d'à-peu-près une lieuë, nous gagnâmes, du même côté,

SOU AMA,

Village, où commence à l'Occident du Nil, le territoire du Prince d'Achmiin, comme

REJEGNA,

Autre Village, l'opposite, fait le commencement du même Territoire, à l'Orient du Fleuve. J'ai donné une vue de Rejegna. Ce Village est situé au pied des Montagnes de la grande Thébaïde; ce qui est cause que son terroir n'est guère fertile. Le peu de terres qu'on y cultive est aride. Quelquefois néanmoins les Dattiers y paroissent fortir du sable. Le plus grand ornement de cet endroit lui vient de ses Colombiers, qui de loin font une affés belle figure. Ses Habitans subsistent principalement de la navigation qu'ils font sur le Nil, avec leurs Barques; car ils en ont une affés grande quantité. D'ailleurs ils ont la réputation d'être extrêmement mauvais. Souvent ils se rebellent contre leur Emir, qui est le Prince d'Achmiin.

A Sept heures du soir, nous passâmes devant

TABERBUUR,

Village à l'Orient du Nil, & en suite devant

MARAGA,

Belle

Voyez  
la Carte  
du Nil,  
Planche  
LXXXVIII.

Planche  
LXXXVI.

Belle Ville, à l'Occident du Fleuve, située dans une jolie Plaine, où l'on recueille le meilleur froment de toute l'Egypte; mais les terres des environs souffrent beaucoup des inondations du Nil, qui en emporte chaque année quelque chose.

Lorsque nous eûmes doublé la pointe d'environ quatre lieues formée par le rivage du Nil, qui forme un coude vers Maraga, nous avançâmes dans un pareil espace jusqu'à une Isle, nommée:

GIESIRET SCHENDOVIL;

Elle peut avoir une petite lieue de longueur; & environ à pareille distance de la rive Occidentale du Fleuve, on découvre dans les terres le Village de

GILFAN.

Le Nil forme dans cet endroit un second coude, un peu moins grand néanmoins que le précédent; & il en fait encore un troisième, vis-à-vis du Village de

SUHAEDSCH,

Situé à l'Occident de ce Fleuve; & au dessus duquel il y a un grand Calich, qui porte le nom d'*El-Subalichia*, & qui court d'Orient en Occident.

Voyez  
la Carte  
du Cours  
du Nil,  
Planche  
LXXXIX.

Presque à l'opposite de Suhaedich, on voit

SCHECH HARIDI,

Endroit célèbre par le tombeau d'un prétendu Saint Turc. Ce Tombeau est en forme de petite Coupole, élevée au dessus de la montagne, comme on peut le voir dans la Planche LXXXVI.

Lit. b.

On fait, dans le pays, trop de bruit des miracles de ce Saint, pour n'en point parler ici. Je m'en suis informé le plus exactement qu'il m'a été possible; & voici ce qu'on m'a raconté:

Les Arabes soutiennent, que Schech-Haridi, étant mort dans cet endroit, y fut enterré; & que Dieu, par une grace particulière, le convertit en un Serpent, qui ne meurt jamais, & qui procure la guérison & accorde des grâces à tous ceux qui implorent son secours, & lui font des sacrifices.

Il paroît néanmoins, que ce Serpent miraculeux fait quelque distinction des personnes. Il est bien plus propice envers les Grands Seigneurs, qu'envers le petit Peuple. Si un Schech se trouve attaqué de quelque maladie, le serpent a la complaisance de se laisser porter chez lui, au lieu que pour le Commun Peuple il faut que

le Malade air témoigné désirer sa visite, & fait vœu de le récompenser de sa peine. Dans ce cas même il ne sort point, sans une cérémonie assez particulière. Il faut absolument qu'une Vierge sans tache soit chargée de l'ambassade; car la vertu du beau sexe a seule du crédit auprès de lui; & si celle de l'Ambassadrice avoit souffert la moindre atteinte, il seroit inexorable.

Dès qu'elle se présente, elle lui fait un compliment, & le supplie, avec la plus humble soumission, de daigner se laisser porter chez la personne qui a besoin de son secours. Le Serpent, qui ne sçauroit rien refuser à la vertu du beau Sexe, commence d'abord à remuer la queue, & fait quelques sauts. La fille redouble alors ses prières & fait de nouvelles instances. Enfin le Serpent lui saute au cou, se place sur sa gorge & s'y tient fort tranquille; tandis qu'on le porte en cérémonie avec de grands Holla! & de grands *Hauſſai!* chez la personne qui l'a fait demander.

A peine y est-on arrivé, que le Malade commence à se sentir soulagé. Ce Médecin miraculeux ne se retire pas pour cela. Il veut bien rester quelques heures auprès du Patient, pourvu que, pendant ce tems-là, on ait soin de régaler ses Prêtres, ou ses Saints, qui ne le quittent jamais.

Tout cela va à merveilles, pourvu que quelque Impie ou quelque Chrétien ne survienne pas dans ces entrefaites. Sa présence troubleroit la fête. Le Serpent, qui s'en appercevroit, disparoitroit aussi-tôt. On auroit beau le chercher, on ne le trouveroit pas. L'eût-on transporté de l'autre côté du Nil, il sçauroit se rendre invinciblement dans le Tombeau, qui est sa retraite ordinaire.

Les Arabes osent encore avancer, que, si on coupoit ce serpent en morceaux, les parties se rejoindroient sur le champ, sans que cet attentat pût terminer sa vie, puis qu'elle doit être éternelle.

Les Chrétiens du Pays, qui se croient plus éclairés que les Arabes, raisonnent bien différemment sur ce sujet. Ils décident le cas selon l'esprit de leur Religion. Ils croient fort pieusement, que ce prétendu Saint est le Démon lui-même, qui, par un juste jugement de Dieu, a le pouvoir d'abuser ce Peuple aveuglé & ignorant; & ce qui les affermit encore plus dans cette croyance, c'est qu'ils ont chez eux une Tradition, qui veut, que ce soit dans cet endroit, que l'Ange Raphaël relégua le Diable

Chap. 8. v. 3. Asmodi, dont il est parlé dans le Livre de Tobie.

Pour moi, je crois, que les uns & les autres pèchent contre les règles du raisonnement. Avant que de regarder une chose comme miraculeuse ou surnaturelle,



il s'agit d'examiner le point capital, qui est de constater si le fait est réel, si les circonstances sont telles qu'on les donne; & si la supercherie n'y a point de part.

Je conviens que le serpent y est. On ne sçauroit pas le nier. Mais est-il immortel? C'est ce que je ne donnerois bien de garde d'accorder. Il meurt sans doute comme les autres; & les Prêtres qui le servent, & en tirent du profit, sçavent bien en substituer un autre de la même espèce lorsqu'il vient à leur manquer.

Dans la délicatesse qu'on attribué à cet Animal, de ne vouloir être touché que par une Vierge, & de ne pas remuer de sa place, si sa vertu a reçu la moindre atteinte, je ne trouve rien de surnaturel. Quiconque a vu les Bateleurs, qui jouent tous les jours de si beaux tours sur la grande Place, qui est au devant du Château du Cayre, a été frappé de choses bien plus fortes, que ce qui se fait ici. Y a-t'il rien de plus facile que de faire obéir à de certains signes un serpent apprivoisé; & pour ce qui est de la virginité de leur Ambassadrice, ils sont toujours sûrs de ne s'y point tromper; puis qu'ils la choisissent toujours si jeune qu'elle est à l'abri de tout soupçon. D'ailleurs on sçait que les Serpens sont attirés par certaines odeurs, & par certaines herbes. La fille en peut avoir été frottée; on peut l'avoir préparée par des bains: du moins est-elle ornée de Couronnes & de guirlandes de fleurs & d'herbes, où l'on a soin de ne pas oublier celles qui sont capables de faire impression sur le serpent.

Si l'on demande comment il est possible, qu'il disparaisse aux yeux de tant de monde, & qu'il regagne son tombeau, lors même qu'il doit rencontrer le Nil sur son passage? Je réponds que cela n'est pas plus difficile que le reste. Il suffit de se représenter, que ces Prêtres ou Saints, qui servent ce Serpent & qui l'accompagnent, sont d'excellens Joueurs de Gibbecière; & on n'aura pas de peine à concevoir qu'ils sont capables d'escamoter le Serpent, en présence d'un grand nombre de Spectateurs, sans que le plus attentif & le plus clair-voyant s'en aperçoive. Leur rôle ainsi joué, ils feignent de suivre leur Saint, se rendent à son tombeau, avec une foule de peuple, qui, par respect, n'ose approcher avant que les Prêtres ne soient entrés, & n'ayent remis à leur aise le Serpent dans son tombeau.

Couper le Serpent à morceaux, & voir les parties se rejoindre, ce seroit-là une preuve incontestable de son immortalité. Mais on n'en est jamais venu-là; & quand l'Emir d'Achmiin ordonna un jour, de faire cette épreuve en sa présence, les Prêtres se défendirent d'en faire l'essai. Ils n'en viendront jamais à cette extrémité.

Du reste, je ne suis pas surpris, de voir des Arabes & des Chrétiens Cofres donner tête baissée, dans une fraude pieuse, dépourvue de toute vraisemblance. Leur

ignorance réciproque les fait donner dans le panneau; mais ce que j'ai de la peine à pardonner, c'est que des gens éclairés, & qui ont voulu faire les fins sur ce chapitre; n'ont pas laissé de croire qu'il y avoit du mystère dans une fable si ridicule.

LUNDI, 2. *Decembre.*

Nous nous trouvâmes, le matin, entre

SCHECH FLAECK,

Village, au bord Oriental du Nil, & un Couvent Cofte appelé

DEIR ELL ABBIAT

A l'Occident du Fleuve; & environ à une lieue dans les terres. Quelques Personnes de notre Compagnie, qui avoient été voir autrefois ce Couvent, nous dirent qu'ils y avoient trouvé une Croix, qui étoit un reste d'une ancienne Eglise bâtie sous l'invocation de St. Hélène.

En continuant notre route, nous vîmes à notre droite:

BARASBURA,

Village, où il y a une Mosquée; & plus loin nous rencontrâmes deux autres Villages; sçavoir:

BIBAR,

Sur la rive Orientale du Nil; &

ELL SAUVIE,

Sur la rive Occidentale. Le Vent étoit bon; mais les Coudes, que fait le Nil, nous obligèrent souvent de recourir à la corde, pour faire, avancer la barque & pour pouvoir arriver à

ACHMIIN

Cette Ville située sur la rive Orientale du Nil, est la Résidence du Prince de même nom. Elle est grande & ornée de diverses Mosquées. Les Coftes y ont un Couvent & les Pères de la *Propaganda* un Hospice. Comme le tems étoit extrêmement couvert, j'eus bien de la peine à lever le dessin d'Achmiin.

Vis-à-vis de cette Ville est celle de

MESSCHIE,

Située sur le bord Occidental du Fleuve. Nous y arrivâmes avec la nuit; & nous y attachâmes notre barque à terre, parce que notre dessein étoit de nous y arrêter quelque tems.

Toutes les Barques, qui viennent du Cayre, pour se rendre à la Cataracte, de même que celles qui viennent de la Cataracte, & qui doivent se rendre au Cayre, s'ar-

rétent

Voyez la  
Carte du Nil,  
Planche  
XC.

Planche  
XCI.

rêteme ici, afin d'y faire provision de pain & des autres choses, dont elles ont besoin. C'est effectivement l'endroit le plus commode pour cela; car cette Ville se trouve à moitié chemin, & tout s'y vend à fort bon marché.

Il y avoit hors de la Ville un assez grand Campement; & nous apprîmes, que c'étoit celui du Bey de Girge, qui alloit visiter ses Domaines. Par-tout où il s'arrête, les Places des environs sont obligées de lui fournir une certaine quantité de pain, & d'autres provisions; & afin que l'une ne soit pas plus chargée que l'autre, on a fixé les jours qu'il peut rester en chaque endroit. Il ne retourne à Girge que vers la fin de Décembre; & même il est alors dans l'obligation de camper hors de la Ville; car quoique ce soit sa Résidence, il ne lui est pas permis d'y demeurer plus de trois ou quatre mois chaque année.

Sa tente étoit distinguée des autres par une quarantaine de lanternes suspendues au devant, en forme d'Echiquier. Il y avoit parmi nous des Personnes, qui avoient des lettres de recommandation à lui présenter; mais on n'en fit point usage, parce qu'on n'avoit besoin de rien, & qu'on avoit été informé qu'il partoit le lendemain.

MARDI, 3. *Décembre.*

Nous restâmes tout ce jour-là à Mesché. Notre Reis s'y rendit dès la pointe du jour, pour y faire faire du pain, pour lui & pour son Equipage. Nous eûmes aussi soin de nous en pourvoir, parce que notre provision de biscuit diminuoit. On ne trouve pas le pain tout fait. Quand on veut en avoir, il s'y faut prendre de cette manière; on achete du Bled au Bazar: on le fait porter au moulin à cheval, pour le faire moudre. Si ce Moulin ne peut pas vous expédier promptement parce qu'il a déjà entrepris de moudre d'autre bled, vous le remettez par boisseaux à des Particuliers, qui le font moudre à des moulins à la main, dont presque chaque maison est pourvue. Après avoir retiré votre farine, vous la donnez à certaines femmes, faites à cela; elles ont soin de la sasser & d'en faire du pain. Elles s'en acquittent assez promptement, quoique leur Boulangerie ne soit pas des plus commodes, ni des mieux en ordre. Les fours sur-tout sont fort petits, & construits de mortier & chauffés de simple paille. Cela n'empêche pas qu'elles ne fassent assez bien le pain, quoiqu'un peu à l'Arabeque. Aussi n'y apportent-elles pas grande façon. Elles tiennent la pâte très molle; & on ne se plaint jamais que le pain est trop cuit. Il réussit ordinairement quand il est en forme de gâteaux; & c'est un assez bon manger, lorsqu'il est frais. Mais n'est-il plus du jour, il faut avoir appétit pour le manger avec goût.

J'allai voir le Bazar; & je le trouvai beaucoup mieux garni que ceux que j'avois rencontrés jusque-là. En effet l'abord ordinaire des Barques contribué à rendre Mes-

schie commerçante. On y apporte, tous les jours de marché, des denrées de tous les lieux voisins, parce qu'on est toujours assuré de s'en pouvoir défaire. Avec cela tout y est à fort bon compte. Nous eûmes un Veau de lait de Buffle, pour quarante parats; des poules, à deux parats la pièce; & ainsi du reste.

Cet endroit est encore renommé par une sorte de Conserve, qu'on y fait en grande quantité, & dont les Turcs & les Arabes font grand cas, à cause de sa douceur.

En me promenant au Bazar, j'y rencontrai deux de leurs prétendus Saints, que le Marché y avoit attirés. Ils étoient nus comme la main; & ils couraient comme des Fous par les rues, en branlant la tête, & en criant de toute leur force.

Une Fille de joie y étoit encore venue, pour embellir la fête par sa présence. Elle avoit le visage découvert, ainsi que la gorge, & sa chemise étoit blanche; au lieu que celle des autres Femmes est bleue. Sa tête, son cou, ses bras & ses jambes, étoient ornés de quantité de Quincailleries; mais tous ces embellissemens ne la caractérisoient pas si bien, que son air effronté & ses gestes lascifs. Il semble, que ces sortes de Personnes doivent, dans tous les Pays avoir une marque commune, qui les fasse distinguer. Celle-ci en avoit pourtant une extraordinaire; c'est qu'elle l'emportoit infiniment sur les autres pour la laideur.

Avant de quitter Meschie, il faut dire à sa louange, qu'elle a de très-beaux Colombiers, & qu'ils sont en très-grande quantité. Elle est aussi accompagnée d'une Mosquée; & on y voit un Cimetière très-vaste, où l'on peut remarquer les différens Monumens, dont on honore ici la mémoire des Morts. Elle doit cette dernière distinction à la hauteur de son assiette, qui fait qu'on y apporte les morts de tous les endroits voisins, pour qu'ils ne soient pas exposés aux inondations annuelles du Nil.

Les Chrétiens Coptes, de même que les Prosélytes de la *Propaganda*, ont dans cette Ville, & même dans toute l'étendue des Etats de l'Emir d'Achmiin de fort grands privilèges. Ils ne craignent pas d'y frapper un Musulman: au lieu que dans d'autres Quartiers, dès qu'on en vient-là, on court risque de la mort.

Les deux jours que nous nous arrêtons à Meschie, nous y vîmes arriver une grande quantité de barques. Elles y vinrent dans la même intention que nous; c'est-à-dire pour y faire des provisions.



MECREDI, 4. *Decembre.*

Nos provisions étant faites nous mîmes à la voile vers les huit heures du matin; & nous eûmes bien-tôt gagné deux Villages qui sont à l'Occident du Nil; l'un nommé:

GHARAFTE,

L'autre appelé:

EL HAIGUA.

Mais ce dernier est, à près d'une lieue dans les terres.

Nous passâmes en suite entre quatre autres Villages; sçavoir:

GALEFMUND, &  
TUG,

Tous deux à l'Occident du Nil.

Les deux autres situés à l'Orient du Fleuve, se nomment:

ELL ASAUVE &  
ELL HAUUE,

C'est un peu au dessus de ce dernier Village, que se termine la partie Orientale des Etats du Prince d'Achmiin.

Nous eûmes ensuite à notre droite le Village d'

ASSERAT;

Et ensuite celui d'

ELL GHORAEN,

Au dessus duquel se termine la partie Occidentale des Etats du même Prince.

Vis-à-vis d'Ell-Ghoran, on aperçoit:

DEIR MELAC,

Où les Costes ont un Couvent; & où il y a un Cimetière pour les Chrétiens de Girge.

Enfin nous nous trouvâmes entre deux autres Places, dont la première n'est qu'un Village appelé:

SCHARAQUE.

Il est pourtant assez renommé, parce qu'il donne ordinairement une retraite assurée aux Turcs mécontents du Gouvernement, ou qui ont d'autres raisons pour s'y retirer. Les Arabes qui y demeurent maintiennent si bien leur liberté, qu'ils ne payent aucun tribut, si ce n'est à leur Schech. Il y a aux environs de Scharaque, diverses Grottes dans les Montagnes; mais il ne m'étoit pas permis de les aller voir.

*Tom. II.*

Pp

L'autre

Voyez  
la Carte  
du Nil,  
Planche  
XCII.

L'autre Place que nous avions à notre droite étoit :

GIRGE, ou TSCHIRCHE.

Je descendis à terre pour voir cette Ville, qui peut passer pour grande : aussi est-elle la Résidence du Bey, ou Gouverneur de la Haute-Egypte, dont elle est la Capitale. Les Turcs y ont plusieurs Mosquées. C'est le Siège d'un Evêque Copte ; & les Pères de la *Propaganda* y ont un Hospice, dans lequel ils se maintiennent, par le moyen de la Médecine qu'ils pratiquent, & qui les rend nécessaires aux Turcs. Cela n'empêche pas néanmoins qu'ils ne soient exposés à des avanies continuelles, & quelquefois à de véritables persécutions.

Du reste, quoique Gerge ait le titre de Capitale des Turcs, dans la Haute-Egypte, elle est, en quelque manière, la borne de leur domination. Si on remonte plus haut, on s'aperçoit que leur pouvoir n'y est que sur un pied très-foible. Les Arabes ne craignent point d'y donner ouvertement leur protection à ceux qui ont offensé le Gouvernement Turc.

Planche  
XCIII.

J'ai donné, dans mes desseins, une vue de l'extrémité Orientale de  
cette Ville.



VO-

VOYAGE  
D'EGYPTE  
ET DE  
NUBIE,

PAR  
MR. F. L. NORDEN.

---

SIXIEME PARTIE,  
Contenant la suite du Voyage de l'Auteur,  
depuis Girge, jusqu'à Essuaen.







#### JEUDI, 5. Decembre.

ous avons bien mis à la voile, le 4. au soir, en partant de Girge; mais il survint un calme dans la nuit; & nous en prîmes occasion de mettre à terre quelques-uns de nos Gens, à qui nous donnâmes ordre de nous aller chercher du bois, & de faire en sorte de nous rejoindre à Bagjura, qui pouvoit être à dix lieues plus haut.

Pour nous, en poursuivant notre route, autant que la foiblesse du Vent le pouvoit permettre, nous vîmes à notre gauche les Montagnes appellées:

#### SCHERCK ULADIACHCHIA,

Elles commencent, dès Scharaque, à s'approcher jusqu'au bord du Nil. Elles occupent un vaste terrain indépendant des Turcs, & qui est gouverné par les Chefs des Arabes, qui en sont les souverains: aussi n'y paye-t-on tribut à personne. Si quelque Mécontent du Cayre, ou de quelques autres endroits de l'Egypte, se réfugie parmi ces Arabes, il y trouve une protection assurée, & personne ne seroit assez hardi pour l'aller chercher dans ce Quartier, où les Turcs eux-mêmes craignent d'aborder.

A la droite, nous passâmes devant deux Villages:

NESLET ASSCHERIF,  
& SAU-ADNE.

Ces deux Villages sont peu considérables. Ensuite nous gagnâmes

BARDIS,

Ville, qui a une jolie apparence. Elle est ornée d'une Mosquée; & elle a, au Midi un Calich, qui avance beaucoup dans les terres, & va à Barasbura, à Ell-Turaet, & à Ell-Kebira, &c.

Nous eûmes encore à notre droite:

ELL - MAGASCH,  
BELLIENE,  
BENNIER - AKAEP,  
SCHECH BEREECK,  
SCHENNE,  
& SAMHUUD.

Voyez  
la Carte  
du Nil,  
Planche  
XCIV.

Ce sont autant de Villages, dont le dernier est à près d'une lieue du bord du Nil. Belliene, a été ci-devant une Ville, qui faisoit quelque figure, & qui avoit une Mosquée; mais elle est aujourd'hui entièrement ruinée.

De l'autre côté du Fleuve, presque vis-à-vis de Samhuud, nous vîmes

ELL - BELLABIISCH,

Simple Village, un peu au dessus duquel on rencontre l'Isle

GIESIRET - ABDELKADIR:

Elle peut avoir deux lieues de longueur, & gît Nord & Sud. On y remarque un Village, à l'opposite duquel, il y en a un autre nommé

NERARNISCH;

Il est situé sur la rive Orientale du Nil.

Vis-à-vis la pointe méridionale de Giesiret-Abdelkadir sont deux autres Villages:

BAGANES,  
& BENIBERSA.

Le premier est situé sur la rive Occidentale du Fleuve: le second sur la rive Orientale.

Après

Après avoir passé, avec beaucoup de difficulté, Beniberfa, à cause des bancs de fable, qui étoient fort hauts, dans cette saison, nous vîmes à notre gauche

ELL-UMBIIR,

Village accompagné d'une Mosquée; & en poursuivant notre route, nous aperçûmes quatre autres Villages; sçavoir:

SCHECHMEBADIR

& ELL-GOUASA,

Situés encore à l'Orient du Fleuve; &

ALKILLUUG,

& SAUAGGEL,

Tous deux à l'Occident. Un peu plus haut, & du même côté, est le Village appelé

SAGH ELL BAGJURA.

Entre ce Village & celui de Sauaggel, il y a un Cal-fch, nommé Maharakka, & tout auprès de Sagh ell Bagjura, on rencontre la Ville même de

BAGJURA.

Cette Ville, située à une petite Distance du bord du Nil est assez grande: à quoi contribué le voisinage du Califch de Maharakka; & elle a une Mosquée. Nos Gens nous rejoignirent à Bagjura, & nous apportèrent du bois; ce qui nous fit bien du plaisir, parce que nous en avions disette. Dans le tems que nous étions à Bagjura, quinze Janissaires allèrent à notre Barque, & y demandèrent passage. Le Reys le leur refusa néanmoins, leur alléguant, que par l'accord qu'il avoit fait avec des Francs, qui l'avoient louée, il ne lui étoit pas permis d'y admettre personne, sans leur consentement. Les Janissaires se mocquèrent de cette réponse, dirent qu'ils alloient chercher leurs hardes; & que si on leur refusoit l'entrée dans la Barque, ils y entreroient de force, Le Reys m'en avertit dès que nous fûmes arrivés, & nous lui fîmes aussitôt prendre le large. Par-là nous nous garantîmes, sans doute, d'une très-mauvaise compagnie; & peut-être évitâmes-nous quelques funestes accidens.

Voyez  
la Carte  
du Nil,  
Planche  
XCV.

VENDREDI, 6. Décembre.

Nous allâmes à la voile pendant toute la nuit, & nous passâmes d'abord l'Isle de

GIESIRET NEJAGHEYE.

Cette Isle, où il y a un Village, peut avoir trois quarts de lieuë de longueur. Elle est située vis-à-vis d'

ATTARIFF,

Village, sur la rive Orientale du Nil; & où commencent les Montagnes de

TSCHIBEL MONNA.

A l'opposite de la même Isle de Giefirer Nejagheye, on apperçoit à l'Occident du Fleuve, mais à une bonne lieue dans les terres, la Ville de

FARSIUUT;

Elle a une Mosquée & la Mission de la *Propaganda* y entretient un Hospice.

Nous eûmes ensuite à la gauche deux Villages:

ELLAKLURAES,

& SELEMIE.

Ils sont opposés à deux autres, nommés

DIRP,

& HAU.

Dès le matin, nous nous trouvâmes devant

SCHAURIE,

Autre Village, à l'Occident du Nil. Comme le calme nous prit, je me proposai d'en profiter, pour aller voir les ruines d'un Temple, qu'on me disoit être voisines de Hau; mais j'appris qu'il s'y tenoit une Assemblée de trois à quatre cens de ces prétendus Saints Mahométans; & que cela y avoit attiré une grande foule de monde. Il n'en faloit pas tant pour m'empêcher de m'y exposer; de sorte que je ne pus satisfaire ma curiosité. Un Janissaire vint à Schaurie nous demander passage; & nous le lui accordâmes. Il fuyoit, parce qu'il avoit tué un des quinze Janissaires, qui avoient voulu s'emparer de sa Barque. Il étoit lui-même grièvement blessé. Du reste c'étoit un très-brave Garçon, qui, plus d'une fois me rendit bien service, quand les Arabes me voulurent empêcher de considérer les ruines antiques, que je jugeois à propos de dessiner.

Le Vent se trouvoit fort bon alors: ainsi nous mêmes à la voile, & continuâmes notre route. Le Nil est, dans ce quartier assez irrégulier, tant pour ses courbures, que pour sa largeur; mais pour ce qui est de son fonds, nous le trouvâmes très-net: aussi passâmes-nous, sans beaucoup de difficulté, les quatre Villages qui suivent:

ELL-GAESSER,

GASSERUSEJAED,

JASENIE,

& FAU.



Ces quatre Villages étoient à notre gauche ; & nous en laissâmes en même tems à notre droite trois autres ; sçavoir :

REIESIE,  
NETZCHE ELL ABIID,  
& DINEDERA,

Après de ce dernier endroit, nous vîmes plusieurs Crocodiles, étendus sur des bancs de sable, que l'écoulement des eaux du Nil laissoit à sec. Nous gagnâmes tout de suite trois autres Villages situés du même côté, & qu'on nomme

CASSARNA,  
SENAEPSI,  
& ELL WOKF.

Le dernier est remarquable, parce que c'est dans son voisinage que finit le Territoire des Arabes appelés *Hawara* ; & le second a, à son opposé, un autre Village nommé

DISCHNE, ou DEHESCHNE.

Ce nom, qui signifie *Admiration*, lui vient de ce que les Arabes, qui remontoient le Nil, se trouvèrent ici embarrassés pour sçavoir de quel côté ils devoient se tourner quand ils vouloient prier. Ils s'étoient réglés auparavant selon le cours du Nil, qu'ils sçavoient aller du Midi au Nord. Ils avoient par conséquent le soleil levant à leur gauche, & le soleil couchant à leur droite. Ce ne fut plus cela quand ils se trouvèrent dans cet endroit. Le Nil y fait un coude, qui étoit cause qu'ils voyoient le soleil se lever à leur droite. Ils en furent dans un grand étonnement ; ce qui fit qu'ils donnèrent à ce lieu le nom de *Debeschne*, ou *Admiration*.

Près de ce même endroit, nous vîmes plusieurs radeaux, formés de pots de terre liés ensemble avec des fascines. C'est la manière ordinaire de les transporter ; & il ne faut que deux Hommes pour gouverner un semblable radeau.

A huit heures du soir, le calme nous prit. Nous nous appercûmes que le courant nous faisoit reculer : ainsi nous mouillâmes au bord Occidental du Fleuve, où régnoit une grande plaine stérile couverte de sable & de quelques broussailles. Le Village le plus proche de nous étoit

MERASCHDEH.

Nous avions à l'opposé, de l'autre côté du Nil, le Village de

SAEIDA.

SAMEDI, 7. Décembre.

Nos gens allèrent, de grand matin à terre, pour y chercher quelque gibier; mais ils n'y trouvèrent qu'une quantité prodigieuse de Moineaux. Ils en tirèrent plusieurs, & en ramassèrent une centaine parmi les Brouffailles. Ils étoient néanmoins extrêmement maigres, & d'un goût amer.

A huit heures du matin, nous quittâmes cette terre ingratte; & nous gagnâmes bientôt le Village de

DAR.

Situé sur la rive Orientale du Nil; & tout vis-à-vis est

MAGDSCHER.

C'est le nom qu'on donne à un grand chemin, qui va d'Orient en Occident.

Nous laissâmes ensuite à notre gauche le Village d'

ELL-GAESSER,

Après quoi nous arrivâmes devant la Ville de

DANDERA.

Cette Ville a une Mosquée; & c'est sans doute un reste de l'ancienne *Tentyra*, dont Strabon, Plin & d'autres Auteurs ont parlé: aussi me dit-on, qu'on y voyoit encore un ancien Temple; & j'avois grande envie d'y aller; mais il n'y eut pas moyen de persuader à Notre Reys de mettre à terre; ce qui me fit manquer une belle occasion que je regrette.

La Ville de Dandera est située très-agréablement. Dans un espace de deux lieues, on ne voit, par tout le long du Nil & bien avant dans terres, qu'une suite continuelle d'arbres fruitiers & de toutes les espèces que l'Egypte produit. Tous ces arbres étoient verts, & quelques uns se trouvoient chargés de fleurs, comme au Printemps.

Un peu plus haut nous rencontrâmes, sur la rive Orientale, le Village de

KENAUVIE.

Mais, à deux heures après midi, il vint un calme, qui nous obligea de mettre à terre du même côté, un peu au dessous de

GIENE, ou KIENE,

Ville, qui n'est pas maintenant fort considérable, & qui a cependant une Mosquée. Il s'y faisoit autrefois un grand commerce; car on avoit pratiqué un chemin, qui

Voyez la  
Carte du Nil,  
Planche  
XCVI.

qui conduisoit à Coffir, Port de la Mer rouge; & dans trois jours, on traversoit les déserts de la Thébàide. Mais présentement cette route n'est point assurée à cause des Voleurs.

On m'avoit beaucoup parlé des Antiquités de cet endroit; ce qui m'engagea à y aller. Je n'y trouvai pourtant rien. Les Habitans mêmes du Lieu ne purent m'en donner aucunes nouvelles. Envain j'y cherchai l'ancien Canal creusé, pour conduire les marchandises à la Mer rouge, & pour en apporter d'autres ici. Je n'en apperçûs pas le moindre vestige, ni dans la Ville, ni dans les environs. C'est dans cette Ville que se célèbre, tous les ans, la grande Fête, où le Bey de Girge se rend ordinairement; mais, non, sans en avoir auparavant obtenu la permission des Princes, ou Schechs Arabes.

Je m'apperçûs que les environs de Giéne étoient couverts de toutes sortes de plantes, comme Citrouilles, Colloquintes & autres qui m'étoient pour la plupart inconnues. Comme je n'y voyois point de bled, je m'imaginai qu'on l'avoit coupé; & que les plantes, qu'on appercevoit, étoient la seconde production de la terre.

Il y avoit aux environs de la Ville divers Etangs, où l'on conservoit l'eau après l'inondation; mais elle n'étoit pas bonne à boire. Elle avoit un goût faumâtre, qu'elle prend du terrain même. Aussi les Habitans ne s'en servent-ils, que pour arroser leurs terres, & pour abreuver leurs Bestiaux.

DIMANCHE, 8. *Décembre.*

Nous avions mis à la voile, la veille, à 9. heures du soir, & nous fîmes route toute la nuit, durant laquelle nous passâmes devant trois Villages, situés sur la rive Orientale du Nil; sçavoir:

ASSALIE,  
EBBENUUT,  
& ELL-BARUUT.

Vis-à-vis de la dernière de ces Places, on trouve

TIURAET

Simple Village. C'est à peu près dans cet endroit, que commencent les Habitations des Arabes appelés *Schoraffa*; ce qui veut dire Princes, ou Gentils-hommes.

Un peu plus haut le Nil fait un grand coude; & quand nous l'eûmes passé, nous nous trouvâmes, le matin, entre deux Villages, dont l'un appelé

## SCHECH - HIE

Est à l'Orient; & l'autre, nommé

## ELL - BALLAES,

Est à l'Occident,

Environ une lieue plus loin nous rencontrâmes deux autres Villages, savoir:

## HARADSCHIE:

Il étoit à notre gauche; &

## TUUG;

Celui-ci restoit à notre droite. Nous mîmes à terre auprès de ce dernier, que nous allâmes voir; mais comme nous n'y trouvâmes rien de remarquable, nous n'y restâmes qu'une demi-heure: après quoi nous nous rembarquâmes & prîmes le large. Presque aussitôt nous aperçûmes, sur la rive Orientale du Fleuve, le Village de

## KOFT;

Un peu après celui de

## KOS

Il y a une Mosquée,

Il est situé du même côté: Nous gagnâmes en suite celui de

## GHATTARA,

Situé sur la rive Occidentale; & vers les quatre heures après midi, nous nous yîmes devant le Village de

## ELL - HELLA,

Il nous restoit à la gauche, tandis que nous avions à notre droite

## NAGADI,

Ville, qui peut passer pour grande, & qui a des Mosquées. Lorsque nous y fûmes arrivés, le Schech Arabe fit appeler notre Reys, pour lui demander qui étoient les Francs, qu'il conduisoit. La réponse fut, que nous étions des Marchands, protégés par Osman Bey, de qui nous avions même des Lettres de recommandation. Le Schech ayant répliqué qu'il n'en croyoit rien, & qu'il avoit entendu divers bruits sur notre compte, & sur nos intentions, qui n'étoient pas des plus favorables pour le Pays: Le Reys chercha à nous justifier de ce reproche du mieux qu'il put; mais tout ce qu'il alléguait ne fut point écouté, jusqu'à ce qu'un de nos Drogmans, que nous envoyâmes au Schech, lui eût présenté une des Lettres d'Osman Bey. Quand il l'eut lue, il se

con-



contenta de dire, qu'il n'auroit jamais cru, qu'Osman Bey eût voulu nous pourvoir de recommandations, avec lesquelles nous pouvions aller dans des Lieux, où il n'appartenait pas à des Francs de pénétrer. L'affaire en demeura-là.

Il y a plusieurs Cofes à Négadi: aussi y ont-ils un Evêque. Du reste ils ne sont pas fort obligeans envers les Francs; & ils leur jouent même de mauvais tours, quand ils en trouvent l'occasion. Nous restâmes toute la nuit dans cette Ville, ainsi qu'une partie du jour suivant.

LUNDI, 9. Décembre.

Nous fûmes ce jour-là accablés d'une foule de Chrétiens Cofes, qui entraînoient même avec eux quantité d'Arabes. Les uns & les autres se mirent vis-à-vis de notre barque, & parurent d'abord nous contempler avec beaucoup de surprise. Mais quand ils virent, que personne ne se mettoit en devoir de les chasser, ils devinrent plus hardis; & à la fin si infolens, qu'ils osèrent entrer dans la Barque où ils visitèrent tout jusqu'à la viande qui étoit au pot. Notre Barque étoit comme une place de marché, où les uns venoient, & les autres s'enalloient. Nous avions de la peine à comprendre d'où pouvoit venir une semblable curiosité, d'autant que nous n'avions rien vu de semblable dans aucun autre endroit. Mais notre Reys, en venant à bord, nous dévoila le mystère. Il nous fit entendre, que tous ces gens-là, en voyant nos coffres & nos ustensiles de cuisine, avoient jugé, que les premiers étoient remplis d'or & d'argent; & que tout le laiton & l'étain que nous avions, étoient pareillement de l'un ou de l'autre de ces Métaux; qu'ils en avoient conclu, que nous avions avec nous des richesses immenses; que le bruit s'en étoit répandu dans toute la Ville & qu'il n'y avoit point de sûreté pour nous, si nous avançons plus loin. Là-dessus, il s'offrit de nous reconduire au Cayre. "Ils nous tueront, vous & moi, ajouta-t-il, pour se saisir des trésors qu'ils s'imaginent que vous avez. Ils en répandront par-tout le Pays le bruit; & si vous échappez dans un endroit, vous périrez certainement dans l'autre. Les Arabes sont assez méchans pour se porter à cet excès." Notre Homme, qui avoit pris l'épouvante, & perdu entièrement la tramontane, insista encore long-tems pour que nous retournassions au Cayre. Mais tous ces discours ne firent aucune impression sur nos esprits. Nous lui dîmes, pour le rassurer, que nous n'avions rien à craindre; que nous étions bien armés; que personne ne lui feroit, ni à lui, ni à nous, le moindre mal, sans le payer sur le champ de sa vie; & que nous étions résolus d'avancer, & d'aller jusqu'à la Cataracte. Notre fermeté, & les assurances que nous lui donnions de défendre sa vie, comme la nôtre, le tranquillifèrent un peu; & il se contenta de nous répondre par un *Inſchallah!* c'est-à-dire: Dieu le veuille! A dire le vrai,

Messieurs les Costes nous avoient rendu un très-mauvais office. Depuis ce tems-là nous ne pouvions mettre à terre, sans être obsédés d'une foule de monde. Les bruits, que l'on avoit commencé à répandre dans Nagadi, nous devançoient toujours; de sorte que nous aurions été exposés à bien des accidens, si nous ne nous fussions pas tenus sur nos gardes. Le pire de tout, c'est que notre Reys étoit devenu si craintif, qu'il trembloit, quand on lui parloit de mettre à terre. Il falloit l'y forcer, dans les endroits où il avoit quelque chose à voir. On s'appercevra en effet par la suite de ce Journal, qu'il y avoit bien des difficultés à surmonter.

Enfin, à cinq heures du soir, nous quittâmes Nagadi, nous prîmes le large; & nous rencontrâmes bien-tôt une Isle, que nous avions à l'Est. On la nomme

GIESIRET METERA.

Elle a un Village & peut avoir trois quarts de lieuë de longueur. Mais ce qui la rend plus recommandable; c'est qu'elle est l'ancienne Isle *Tabenna*, où St. Pachôme avoit bâti le premier Monastère de sa Congrégation; & on en voit encore les ruines, à l'opposite du Village de

MENESCHIA,

Situé sur la rive Occidentale du Nil.

Environ à demi-lieuë plus haut, nous nous vîmes entre deux autres Villages; sçavoir:

DEMFIIG,  
& GIERAJOES.

Le premier restoit à notre droite; & le second à notre gauche. Le Vent ne se trouvant pas alors assez fort, nous mîmes à terre auprès de Gierajoes.

MARDI, 10. *Décembre.*

Le Calme nous obligea de rester, toute la nuit, dans cet endroit; mais comme il se leva un peu de vent, avec le jour, nous remîmes à la voile, sans néanmoins beaucoup de succès; car le vent cessa bien-tôt, & nous fîmes tirer la Barque jusqu'à

SOES;

C'est un Village situé à l'Occident du Nil. En avançant plus loin, nous fîmes souvent aggravés, sans en souffrir pourtant aucun dommage, si ce n'est que nos Gens en furent extrêmement fatigués, & que cette raison nous obligea encore de nous arrêter. Notre Reys, que la peur n'abandonnoit point, mouilla auprès de quelques Isles, que la baïsse du Nil avoit mises au dessus de l'eau. Nous étions assez près du Village de

GAMOLA,

Situé

Situé sur la rive Occidentale du Fleuve, & vis-à-vis d'un autre Village, qui est sur la rive Orientale, & qu'on nomme

SCHENHUER.

Le hazard avoit voulu, que trois, ou quatre Crocodiles, avoient choisi pour lits de repos les petites Isles, près desquelles notre barque étoit à l'ancre. Nous tirâmes sur ces Animaux, dont deux s'élancèrent aussitôt dans l'eau; & l'un d'eux parut rester sans mouvement. Nous crûmes l'avoir tué, ou du moins l'avoir bien blessé; de sorte que nous fîmes avancer la barque, & nous saisissons de perches & d'autres instrumens, que nous trouvâmes sous la main, nous allâmes à lui, pour l'achever, au cas qu'il ne fût pas mort. Mais, à peine étions nous à une quinzaine de pas de lui, qu'il se réveilla au bruit que nous faisons, se leva, & se jeta dans l'eau, comme les autres. Il pouvoit avoir trente pieds de longueur. Nous rencontrâmes encore ce jour-là, une vingtaine d'autres Crocodiles, étendus sur des bancs de sable; & ils étoient de différentes grandeurs, comme depuis quinze pieds jusqu'à cinquante.

Les terres de ce quartier nous parurent assez bien cultivées. Nous y remarquâmes, entre autres, du bled de Turquie, des cannes de sucre, des lupins, &c.

Nous vîmes aussi, ce jour-là, un Radeau de paille, supporté par des Calebasses, & gouverné par deux Hommes.

MECREDI, 11. *Décembre.*

Nous ne mîmes à la voile que vers le Midi. Le vent, qui souffloit, n'étoit pas fort; mais il étoit bon; de sorte que nous nous trouvâmes bien-tôt entre

ELL-KERNE

& DAMAMIN:

Deux Villages, dont le premier est à la gauche, & le second à la droite du Fleuve.

A une lieuë plus loin, nous vîmes à notre gauche

MAGDSCHER,

Simple Village; & peu de tems après nous aperçûmes à notre droite les ruines d'une Ville, nommée

MEDINET HABU.

Elle étoit environ à une demi-lieuë dans les terres.

Voyez  
la Carte  
du Nil,  
Planche  
XCVIII.

En avançant encore un peu, nous nous trouvâmes entre deux Villages, d'assez peu d'importance, qui sont:

KURNABILAL  
& GHOSAEM.

Le premier est sur la rive Occidentale, & le second sur la rive Orientale. Ensuite nous nous approchâmes du Village d'

ELL - AKALITA,

Situé à l'Occident, & presque vis-à-vis de

CARNAC,

Nom que l'on donne à un vaste terrain situé à l'Orient du Nil, & où on découvre, presque à chaque pas des ruines très-considérables, qui continuent, dans un espace de plus de trois lieues en quarré, jusqu'à

LUXXOR, ou LUKOREEN.

Pour n'en point faire à deux fois, je traiterai ces ruines toutes ensemble.

Il étoit quatre heures après midi, quand je commençai à appercevoir, du côté de l'Est, un Obélisque; & un peu après je découvris une grande quantité de Peristiles, quelques Portes, & des Edifices antiques dispersés confusément çà & là dans la Plaine.

Ces indices ne me permirent pas de douter un moment, que, ce que nous voyions ne fût des restes de l'ancienne Thèbes. Je fis dire à notre Reys de m'y mettre à terre; mais je ne pus l'obtenir ni par bonnes paroles, ni par promesses, ni par menaces. Il n'alléua point, pour cette fois-là, la crainte qu'il avoit des Arabes. Il disoit, pour toute excuse, qu'il n'y avoit pas moyen d'aborder, à cause des Isles & des bancs de sable, qui en empêchoient; & il jura par sa barbe, qu'à moins de faire un grand détour par terre, il n'étoit pas possible d'y aller. Persuadé alors, qu'il n'y avoit pas moyen de satisfaire ma curiosité, je tâchai d'attrapper de loin ce que je pourrois. Je dessinai ces antiquités magnifiques de toutes les façons qu'il me fut possible; & comme elles s'offroient à mes yeux. Mais, à mon retour, je mis pied à terre à Carnac, & je fis mon possible, pour ajouter à mes desseins ce qui y pouvoit manquer. J'ai l'honneur de vous en présenter deux Planches, où l'on a quatre vues de ces superbes ruines.

Planche  
C. & CI.

Quand à Luxxor, j'eus de même, au retour, le bonheur d'y aborder. J'y perfectionnai la vue que j'avois déjà levée de la Ville de ce nom, & que l'on trouve dans la Planche CI, marquée J. J'eus occasion d'y ajouter ce qui y manquoit, & de mesurer le tout avec assez de commodité. On peut consulter les Planches que j'ai données à ce sujet.



La CII. & la CIII. représentent trois différentes vues des Antiquités de Luxxor.

La CIV. fournit le Plan de toutes ces ruines.

Dans la CV., on voit la Coupe & le Profil des Edifices.

Les Planches CVI. CVII. & CIX. représentent en particulier deux Colosses mitrés, & d'autres Antiquités.

Enfin la CVIII. contient, en deux feuilles, une Carte particulière des ruines incertaines de l'ancienne Thèbes.

J'avois grande envie de définir aussi les Hieroglyphes, dont la plupart de ces morceaux d'Antiquité sont couverts; mais il auroit fallu plus de tems, & plus de commodité, pour entreprendre un tel ouvrage.

JEUDI, 12. *Décembre.*

La veille, vers le soir, nous avions attaché notre Barque au côté Occidental du Nil, vis-à-vis de Carnac, qui est, à peu près, à 135. lieues communes de France, au dessus du Cayre. Je me levai avec le jour, dans le dessein d'aller voir s'il n'y avoit pas, de ce côté-là, quelques autres restes de l'ancienne Thèbes. Je ne fis pas beaucoup de chemin sans rencontrer deux grands Colosses, que je pris d'abord pour ceux dont Strabon a fait mention; mais j'eus, après cela, lieu d'être persuadé, que les Statues Colossales, dont parle cet Auteur, n'étoient pas les mêmes, que celles que je voyois.

Cette première découverte m'ayant encouragé, je retournai à bord, pour y prendre des armes, & pour me faire accompagner de ceux qui auroient du goût pour se mettre de la partie. Le Reys, qui s'aperçut de nos préparatifs, s'y opposa de toutes ses forces. Il se servit premièrement de toute sa Rhétorique, pour tâcher de nous intimider tous. Ensuite, voyant que personne ne se rendoit à ses représentations, il eut recours à un moyen qu'il croyoit plus efficace. Il jura, que, si nous allions à terre, il s'en retourneroit avec sa Barque, sans attendre, que nous fussions revenus. Je lui fis dire, que c'étoit un dessein formé; que nous irions à terre; & que s'il étoit assez osé pour partir, nous ne manquerions pas de le rejoindre & de lui faire payer chèrement son insolence. Cette menace fit effet sur lui. Il se retrancha à nous prier de ne point descendre, du moins pour l'amour de lui. "Si le bonheur, disoit-il, vous favorise assez pour que vous échappiez au péril; vous me mettez pourtant dans le plus grand danger du monde pour l'avenir. Les gens du Pays ne me le pardonneront jamais; & lorsque dans la suite j'aurai occasion de revenir ici, & de mettre à terre,

"ils m'affommeront impitoyablement, pour vous avoir amenés dans leur Pays, d'où ils croiront certainement que vous aurez emporté des trésors."

J'étois trop fait à ces sortes de discours, pour m'y rendre. Mais comme je m'apercevois, que le tems se passoit, & qu'il m'en faloit beaucoup pour faire mes recherches, je balançois sur le parti que j'avois à prendre, lorsque le Janissaire, dont j'ai parlé ci-dessus, & qui se plaçoit aux coups de résolution; car ces Messieurs se croient plus privilégiés que les autres, commença à menacer le Reys, & descendit aussitôt à terre, avec moi. Quelques-uns de nos Gens nous suivirent, & nous traversâmes la Campagne, en prenant pour guides les deux Colosses, dont j'ai déjà fait mention.

Voyez  
Planche  
CX.

Il n'y avoit qu'une lieuë de chemin pour y arriver, si nous eussions pu marcher en droite ligne; mais la Campagne, se trouvant entre-coupée de Canaux, & couverte de bled de Turquie, nous fûmes obligés de faire bien des détours; & trois heures se passèrent, avant que nous pussions arriver auprès des Colosses, pour en faire les desseins. A l'égard de l'endroit où on les a placés, j'ai déjà averti qu'ils ne sont qu'à environ une lieuë du Nil; & c'est-là que la Plaine commence à s'élever, par le moyen du sable, qui avance jusqu'au pied des montagnes.

Environ à deux cens pas de ces Colosses, on voit, du côté de l'Orient & du Nord, des ruïnes de diverses autres statues renversées; & vers le midi, à la distance d'une demi-heure de chemin, il y a encore d'autres ruïnes, tant anciennes que modernes.

Les Figures Colossales sont marquées dans la Planche, *a.* & *b.* Elles sont face au Nil. La première semble représenter un Homme, & la seconde une Femme. Du reste toutes deux sont de même grandeur, & cette grandeur est prodigieuse. Elles ont environ 50. pieds Danois de hauteur, depuis les bases des piédestaux jusqu'au sommet de la tête. C'est par leur ombre que j'ai déterminé cette mesure; & en y appliquant la perche, je trouvai, que, depuis la plante des pieds jusqu'aux genoux, il y avoit 15. pieds; ce qui justifie le compte que j'avois fait; car, selon la proportion ordinaire d'un Homme, il s'ensuit aussi de-là, que la hauteur de chaque figure est de 50. pieds, y compris les piédestaux.

Elles sont assises sur des pierres presque cubiques de 15. pieds de hauteur & d'autant de largeur, en y comprenant les figures hiéroglyphiques, qui servent pour l'ornement, aux deux coins de chaque pierre. Le derrière de chaque pierre est plus haut qu'il le devant d'un pied & demi.

Les

Les piédestaux ont chacun cinq pieds de hauteur, trente six & demi de longueur, & 19. & demi de largeur.

La distance entre les deux Statuës est de 21. pas.

Elles sont faites toutes deux de divers blocs d'une sorte de pierre sablonneuse & griffâtre, qui semble avoir été tirée de quelques-une des Grottes, qu'on remarque en grande quantité dans les Montagnes voisines.

Leurs poitrines & leurs jambes sont couvertes de quantité d'Inscriptions Grecques & Latines, qui y ont été gravées après coup & du tems des Romains.

Le derrière & les côtés des chaîses sur lesquelles elles sont assises, sont couverts de figures Hieroglyphiques, qui, en général se ressemblent beaucoup, quoiqu'il y ait de la différence dans la forme particulière des caractères. Outre cela, il y a encore de chaque côté un Terme. Ces chaîses semblent être d'une seule pièce & faites de la même sorte de pierre que le reste. Elles paroissent pourtant un peu plus brunes & un peu plus dures.

Les deux Figures Ifiaques, qui comme je l'ai déjà remarqué, ornent le bout des chaîses à chaque coin, paroissent plus blanches & d'un grain plus fin que le reste; ce qui peut faire soupçonner, que quoiqu'elles soient ajustées dans l'ancien goût Egyptien; elles n'y ont pourtant été placées, qu'après que les Statuës y eurent été mises.

J'ai remarqué, que les piédestaux sont aussi plus durs & plus bruns, que les chaîses. Leur inscription ne consiste qu'en une seule ligne de figures Hiéroglyphiques, gâtées & par l'injure des tems & par la violence qu'on y a faite.

Il ne me semble pas, que les corps des Figures Colossales aient rien souffert des mains des Hommes. Toute défigurées qu'elles sont, on n'y voit pas un seul coup qui soit à reconnoître; c'est seulement l'injure du tems, qui les a rendues difformes, & qui les a privées des parties qui avoient de la faillie.

Après avoir achevé ce dessin, je m'approchai plus près, pour en tirer un autre plus particulier, qui représenteroit un des côtés de ces Figures Colossales, marqué lit. A. avec les Hiéroglyphes & les autres ornemens. Mais pendant que j'étois occupé à cet ouvrage, je m'aperçus qu'une cinquantaine d'Arabes nous entouraient; au lieu qu'à notre arrivée nous n'en avions pas vu un seul, ni au près, ni au loin. Cependant ils se contentèrent au commencement de nous saluer, & de nous regarder avec

quelque étonnement. Ils m'approchoient le plus; & ils étoient curieux de voir ce que je faisois.

Quand ils eurent passé une demi-heure dans cette contenance, ils en vinrent à demander le *Baksisch*; c'est à dire de l'argent; mais nous trouvâmes à propos de leur en refuser, parce que cela auroit pu tirer à conséquence. Choqués de ce refus, ils commencèrent à devenir insolens, & se mirent à crier à pleine tête. Pendant ce tems-là je me tenois tranquille, toujours appliqué à mon dessein. Je laissois aux Pères Missionnaires le soin de travailler à les apaiser, & aux Valets, la liberté de crier avec eux du mieux qu'ils pouvoient. Ils étoient encore soutenus par le Janissaire, qui avoit la poitrine bonne, & un bon bâton, dont n'éanmoins il se garda bien de frapper personne.

Durant ce tumulte il survint un homme à cheval. Il étoit précédé d'un autre, armé d'une longue pique. Le prémier, à qui les Arabes donnoient le titre de *Schech*, nous approcha; & d'un air d'autorité, demanda au Valet Juif ce que nous faisions-là, & qui nous avoit donné la permission d'y venir? Le Juif lui demanda insollement à son tour ce que cela lui faisoit, & qui lui avoit donné à lui-même la permission de faire une demande avec tant d'audace? On se prit ainsi de paroles, & dans un instant toute la Troupe s'en mêla. Surquoi le Schech nous déclara, que si nous ne nous en allions pas, sur le champ, il nous chasseroit à main forte.

A cette menace, le Janissaire s'approcha de lui, & lui dit, par manière de confidence, qu'il devoit bien se garder de nous toucher, parce que nous étions bien pourvus d'armes à feu, & parfaitement au fait de leur usage. Il ajouta, qu'il pourroit aisément arriver, que s'il ne se retiroit pas d'abord, la fantaisie pourroit prendre à quelqu'un de nous de lui tirer un coup, qui le renverferoit mort par terre.

Ce discours sérieux donna à penser au Schech; & comme le hazard voulut, qu'un de nos gens abatût, dans ce moment, un petit oiseau d'un coup de fusil, notre Homme parut tout décontenancé. Il sembla pourtant presque aussitôt se remettre de sa frayeur. Il nous dit net, que si nous ne nous en allions pas, il iroit brûler notre barque, & piller tout ce qui s'y trouvoit.

Notre Janissaire ne put digérer cette menace. Il jugea que le Schech étoit moins mauvais, qu'il ne le faisoit paroître. Il se mit dans une colère épouvantable, & jura, que s'il osoit entreprendre la moindre chose contre nous, il feroit lui-même homme à le tuer comme un chien.



Le Schech, à ces mots se mit à sourire, nous donna le bon jour, & se retira suivi de tous les Arabes. Il nous laissa pourtant dans l'incertitude de savoir, s'il n'iroit point à la barque, ou s'il ne chercheroit point à nous couper chemin à notre retour. Dans le fonds néanmoins nous étions bien aîsés de nous voir délivrés d'une si désagréable compagnie.

J'avois, pendant ce tems-là, achevé le dessin particulier, qui fait voir un côté de la chaise d'une des Statues Colossales; & j'avois levé les Inscriptions qu'on a gravées sur leurs jambes. A l'égard du dessin. Je l'ai tiré avec toute l'exactitude possible, dans l'espérance, que ce seul côté sera suffisant, pour donner une juste idée des autres, que le tems & les circonstances ne me permettoient pas de dessiner; car quoique les Hiéroglyphes y soient différens en quelques endroits, on a pourtant observé dans la disposition générale le même arrangement.

Voyez  
Planche  
CXI.

Il y a par derrière une espèce de repos & par devant un Terme; & outre les Hiéroglyphes, on voit encore sur le dessin les deux Figures Isiaques dont j'ai parlé ci-dessus.

Pour ce qui regarde les Hiéroglyphes en particulier, je remarquerai, qu'ils sont très proprement travaillés, en plein pied & très bien conservés. Les deux figures qu'on voit au bas sont de grandeur plus que naturelle. Il semble qu'elles forment un noeud, & qu'elles serrent étroitement les préceptes, que prescrivent les Hiéroglyphes. Elles sont travaillées en bas relief, de manière pourtant que le sommet de leurs têtes, n'a pas plus de relief que la superficie toute unie de la pierre.

Les petites Figures représentées au dessus des deux Statues Isiaques, sont aussi en bas relief; mais elles n'ont pas l'apparence d'un Ouvrage Egyptien; & sont toutes différentes du reste.

Quant aux Inscriptions, elles ont été gravées, pour témoigner, qu'on avoit entendu la voix de Memnon. Je les ai copiées, telles qu'elles sont sur les jambes de la Statue Colossale marquée *lit. b.* Mais comme j'étois obligé de les prendre à la hâte, de peur de perdre trop de tems, je n'oserois pas assurer qu'elles soient dans la dernière exactitude, sur-tout pour les Inscriptions Grecques; car je n'entends pas cette Langue. J'aime mieux néanmoins les donner telles que je les ai levées sur les lieux, que de hasarder d'y faire des corrections après coup.

Planche  
XC.

Nous passâmes ensuite aux ruines, qu'on trouve du côté du Nord, & qui ne sont pas bien éloignées de ces Colosses. Il n'y a point de doute, que ce ne soient des

restes du Palais de Memnon. Je les avois déjà ébauchées dans la CX. Planche, sous les Lettres *c. d. e. f. g. h. i.*; mais plus je les considérai de près, plus elles me parurent mériter un dessein particulier. Je le fis en effet; & on le trouve Planche CXII.

On y peut remarquer, *Lit. c.* le Portique d'un Temple, capable de donner une grande idée de l'Architecture Egyptienne. Pour peu qu'on l'examine, on voit, que chaque Colonne avoit, au dessus de son chapiteau, de petites pierres quarrées, qui servoient de poutres, sur lesquelles répoisoient de grands blocs de pierre; & dont toutes les parties, qui pouvoient être vuës, sont couvertes de Hiéroglyphes, qui, pour un plus grand lustre, sont incrustés des couleurs les plus vives. Quelquefois ce sont des blocs de quarante pieds de longueur, & de deux pieds d'épaisseur en tout sens. Au dessus de ces pierres, il y en a d'autres grandes, posées en travers, & jointes l'une à l'autre, comme si c'étoit des planches; & tout ce qui peut être vu de ces pierres, au plafonds, est aussi chargé de Hiéroglyphes.

On observe dans cet Edifice deux sortes de colonnes. Celle qui est marquée (a.) est de la plus belle espèce. Leur épaisseur & leur solidité leur donnent de loin une belle apparence; quand on approche, les Hiéroglyphes sont agréables à voir; & lors qu'on en est tout près, leurs couleurs font un effet charmant.

Cette sorte de peinture n'a, ni ombre, ni dégradation. Les figures sont incrustées comme les chiffres dans les cadrans des montres: avec cette différence qu'on ne sçauroit les détacher. Il faut convenir que cette matière incrustée surpasse, pour la force, tout ce que j'ai vu dans ce genre. Elle est au dessus de l'*Al-fresco*, & de la Mosaïque: aussi a-t-elle l'avantage de durer plus long-tems. C'est quelque chose de surprenant que de voir comment l'or, l'outremer & diverses autres couleurs, ont conservé leur éclat jusqu'à présent. Peut-être me demandera-t-on, comment toutes ces couleurs vives ont pu s'adoucir ensemble; mais j'avoue que c'est une question que je ne sçaurois décider.

J'ai remarqué néanmoins, que les Hiéroglyphes, employés dans ces bâtimens, n'ont pas la même apparence qu'ont d'autres pièces plus anciennes: il n'y a pas plus toute la justesse, que les Grecs & les Romains étoient accoutumés de donner à leurs Figures.

On voit, en dedans, sur la muraille Occidentale, en tirant vers le Nord, trois grandes Figures, qui ont le défaut, dont je vient de parler. J'enai donné le dessein dans

dans une Planche particulière; & si je ne me trompe, il y est fait allusion à la chute d'Adam & d'Eve. On y a représenté un arbre verd, à la droite duquel est un Homme assis, tenant à la main droite quelque instrument, dont il semble vouloir se défendre contre une petite figure ovale, couverte de caractères Hiéroglyphiques, que lui présente une Femme, qui est debout à la gauche de l'arbre, pendant que de l'autre main il accepte ce qui lui est présenté. Derrière l'Homme, paroît une figure debout, la tête couverte d'une mitre, & qui lui tend la main. J'ai examiné le reste, pour voir, si je ne pourrois point découvrir la suite de l'Histoire; mais je n'ai rien vu, qui parût y avoir le moindre rapport. La plupart des figures ressemblent plutôt à des devises amoureuses, ou à des représentations de quelques exploits héroïques.

Pour retourner à l'Architecture de l'Edifice, j'avertirai, que, du côté de l'Orient & de l'Occident, il y a une muraille, qui sert d'enceinte; & que du côté du Nord & du Midi, il y a deux Colonnades; mais les Colonnes extérieures ne sont pas aussi hautes, ni aussi-bien ornées, que celles du milieu. Elles n'ont point de chapiteau. On a seulement ménagé, en haut, un gonflement, qui opère à peu près le même effet que le gros bout d'une massue. Les unes & les autres sont toutes couvertes de Hiéroglyphes.

Il devroit y avoir vingt & une Colonnes de chaque côté; mais il n'y en a sur pied que trente deux; & c'est du côté du Nord qu'il en manque.

Celles du milieu, étant les plus hautes, rendent le plafond plus élevé que les Galleries. On n'en découvre, sur le dessin, qu'une, marquée (a). Elles ont 24. pieds Danois de circonférence; & de la hauteur à proportion.

On ne voit point le pavé, parce qu'il est couvert de décombres, & de trois à quatre pieds de sable.

A une cinquantaine de pas de cet Edifice, on trouve d'autres restes d'antiquité, que j'ai représentés dans la même Planche (*Lit. D. § E.*) Il semble que c'étoit une Galerie, qui regnoit au tour de la Cour. Ces ruines sont d'autant plus dignes d'attention, qu'il paroît que Philostrate en a parlé dans ce qu'il a écrit du Temple de Memnon, dans la Vie d'Apollonius.

On y voit, sous *Lit. D.*, quatre pilastres, formés de diverses pièces, toutes de cette pierre sablonneuse, dont j'ai parlé ci-dessus. Chaque pilastre est orné d'un Terme,

les bras croisés, & qui tient à la main droite une espèce de croc. On leur a abattu la tête; mais il reste encore aux épaules une partie de la coëffure ordinaire aux figures Egyptiennes. Au dessus de chaque terme, il y a une espèce de massue.

Trois grands blocs de pierre couvrent ces quatre pilastres, qui de même que le reste sont remplis de Hiéroglyphes; mais le tems ne me permit pas d'en faire un dessin particulier.

Sous la Lettre *E.* sont marqués quatre autres pilastres, pareils à ceux qui viennent d'être décrits, & dont les faces regardent celles des premiers.

Derrière la Galerie, il y a une muraille, marquée *lit. F.* Elle est fort délabrée. On y remarque pourtant qu'un bout de cette muraille étoit joint en haut, à la Colonnade par de larges pierres; de sorte que c'étoit une promenade, à couvert des rayons du soleil. On s'apperçoit de la même chose à la pierre, marquée *Lit. D.* & posée sur les quatre premiers pilastres.

La distance entre les Pilastres *D.* & *E.* est trop large pour avoir été couverte. Il s'en suit, que si c'étoit la place, où l'on avoit mis la Statue de Memnon, elle devoit être découverte & en plein air; ce qui paroît d'autant plus vraisemblable, qu'elle pouvoit de la sorte mieux recevoir les rayons du soleil.

Sous la Lettre *G.* est représenté le fragment d'un Colosse renversé, & à demi enseveli. A peine en découvre-t-on assez, pour juger qu'il a été assis, & dans la même attitude, que ceux que j'ai décrits dans la Planche *CX.* La partie supérieure y manque; & il paroît, qu'on a employé la violence, pour la séparer. Les marques en sont encore visibles. Tout le corps de ce Colosse étoit d'une seule pièce de marbre granit noir. Son piedestal est en quelque façon entier; & l'on y voit quelques Hiéroglyphes, comme des couteaux, des demi-cercles & d'autres figures.

Le reste de ce Colosse est tellement défiguré & démembré, qu'il ne me fut pas possible d'en prendre une mesure exacte. Il me semble pourtant, que sa hauteur devoit être d'environ 20. pieds.

Tous ces indices semblent dire, que c'est ici qu'il faut chercher la Statue vocale de Memnon, dont Strabon, Pausanias, Philostrate, Lucien, Juvenal, Tacite & divers autres anciens Auteurs, Grecs & Latins, ont fait mention. Cependant je ne suis pas assez présomptueux, pour rien déterminer de mon chef. Je laisse à d'autres, plus éclairés que moi, à prononcer sur ce point.

Comme



Comme la plupart des Auteurs racontent, que la Statue de Memnon rendoit un certain son au lever du Soleil, je fus curieux de frapper, avec une clef, sur ce qui restoit de cette figure Colossale; mais comme tout y est solide, elle ne rendit pas plus de son, qu'un autre bloc de granit, qui est enfoncé dans la terre. L'urne Sépulcrale, qu'on voit dans la première Pyramide, quoiqu'elle posée toute sur sa base, sonne pourtant comme une cloche; mais il faut faire attention qu'elle a du creux.

Il y a outre cela, dans cet endroit un autre Colosse, marqué *Lit. H.* Il est entier & d'une seule pièce de Marbre granit; mais sa hauteur n'est que médiocre. Il est maintenant renversé, couché sur la face, & à demi enseveli dans la terre. Ce qu'on en peut voir, ne paroît nullement endommagé; & par rapport à l'attitude, elle est la même que celle des autres Colosses, dont j'ai parlé.

Je vis encore une tête Colossale, coiffée à l'Egyptienne, & qui est représentée sous la lettre I. Elle a deux pieds de hauteur. Elle est faite de granit noir, dans le goût des Anciens, & finie avec beaucoup d'art & de patience. Cependant elle est avec cela d'une simplicité qui charme, & qui fait juger, que le reste de même doit avoir été de la main d'un grand Maître. On n'en trouve pourtant point d'autres restes présentement: à moins qu'ils ne soient cachés sous le sable, qui couvre tant d'autres Antiquités.

Enfin j'ai trouvé à propos d'ajouter à cette description un Plan particulier des ruines remarquables du Palais de Memnon, dans l'ancienne Thèbes.

Planche  
CXIII.

Lorsque j'eus achevé de considérer tout ce qui me parut digne d'attention, je pris, avec les personnes qui m'accompagnoient, ma route le long des montagnes; & d'espace en espace, j'entrai dans plusieurs Grottes. Après quoi nous arrivâmes à

#### MEDINET HABU.

C'est une Ville ruinée présentement, & qui avoit été bâtie à l'Occident du Nil, environ à trois quarts de lieues dans les terres, & sur une partie des ruines de Thèbes.

Nous y rencontrâmes un Portail antique & magnifique. Les Arabes en avoient fait une porte de la Ville. Il faisoit face au Nil; & comme il s'est bien conservé, & qu'il est d'une beauté extraordinaire, j'en pris le dessin.

Planche  
XCIX.

Nous surmontâmes ensuite quelques petites collines formées par des ruines & par le sable; & nous arrivâmes à un quarré, qui étoit comme une espèce d'anti-chambre

*Tom. II.*

. X x

bre

bre à l'égard du Portail, & bâti de grands blocs de pierres blanches, de la hauteur d'un homme. On en voit encore les restes, qui s'élèvent au dessus de la terre. La partie supérieure est couverte d'une simple corniche. Vis-à-vis du portail, il y a une ouverture assez large, qui a de chaque côté un morceau de muraille, ornée de Hiéroglyphes. Ce quarré n'aboutit pas proprement au portail; mais aux murailles de l'ancienne Ville, dont on voit encore quelques restes au Nord du Portail. La face de ce quarré est marquée *lit. a.*, afin de la distinguer d'une autre muraille, qui est plus près du portail de vingt pas, & fait une autre séparation. Elle est sans corniche; & le morceau de muraille, qui se trouve près de son ouverture, est aussi rempli de Hiéroglyphes, & en est séparé, comme on le voit au dessein.

En avançant encore une douzaine de pas on arrive à deux Colonnes, composées de diverses grandes pierres. Elles n'ont point de Hiéroglyphes; mais leurs chapiteaux canellés sont incrustés de couleurs, & font le plus joli effet du monde, quoiqu'ils n'ayent pas l'avantage d'être faits sur les règles d'aucun ordre d'Architecture.

Quand on a passé ces colonnes, on a à surmonter quantité de grands blocs de pierres, qui encombrement le passage du Portail. Ils sont tous remplis de Hiéroglyphes; & j'y observai, entre autres quatre frises, d'une pierre griffâtre, avec des vignettes en bas relief. Elles étoient par terre, parmi les autres ruïnes; & elles me frappèrent d'autant plus que je m'apercevois que c'étoit un ouvrage des Romains, orné, au milieu, de têtes de Diane & de Bacchus; & du reste couvert de feuillages de vigne & de chêne. Je n'aperçus rien de semblable, ni au près, ni au loin; & je ne vis point de bâtimens, où ces Frises auroient pu servir. Tout le reste étoit d'une Architecture Egyptienne, ou Arabesque: la dernière, comme on sçait, faite de bouë & de crachat; car c'est ainsi que les Arabes construisent aujourd'hui.

L'Architrave du portail a deux frises l'une sur l'autre. Il est uni, & forme une ouverture assez grande. Mais le frontispice est fort délabré. J'y reconnus pourtant des ailes de Dragon, telles qu'on en voit à quantité d'autres Edifices; & j'y remarquai aussi les restes de cette sorte de Cartouche, ou ornement si familier aux Egyptiens. Tout cela est en bas relief, & incrusté de couleurs.

Au dessus de cette ouverture, il y a un petit cordon; & tout au tour de la porte un bord large rempli de Hiéroglyphes. A l'égard du dedans de la porte, il est couvert de grands blocs de pierre, qui forment un plafonds uni, & orné pareillement de Hiéroglyphes.

Je ne dois pas oublier la grande pierre, qui est étendue sur l'Architrave. Nous n'en connoissons pas l'usage; mais elle est toute couverte de Hiéroglyphes parfaitement beaux.

Lorsqu'on a traversé cette porte, on en rencontre une autre faite de la même manière. Celle-ci mène à une troisième; & peut-être y en-a-t-il une quatrième; mais c'est ce qui n'est pas aisé à vérifier: à peine la seconde laisse-t-elle une entrée libre; & la troisième est tellement remplie de décombres, & sous terre; qu'il faut que la curiosité se borne-là.

Nous nous en retournâmes donc pour contempler les bâtimens, qui sont à la droite du Portail. Rien n'est plus magnifique; mais malheureusement ils sont inacessibles, à cause des ruines & des décombres qui bouchent les passages.

Enfin nous passâmes, en nous en retournant, par divers petits Villages, sans y rencontrer personne qui nous insultât. On se contentoit de nous donner le bon jour. Mais quand nous arrivâmes au bord du Nil, nous n'y trouvâmes plus notre Barque. Il ne faut pas demander si cela nous fâcha. Cependant comme il n'y avoit point de vent ce jour-là, nous jugâmes qu'elle ne pouvoit pas être fort loin. Nous continuâmes donc à marcher au bord du Nil; & au bout d'une demi-heure nous la découvrîmes.

Le Reys vint alors à notre rencontre, la joie peinte sur le visage. Il nous félicita de notre heureux retour; & nous dit que quoiqu'il eût navigé plus de vingt ans sur le Nil, il n'auroit jamais osé mettre pied à terre dans cet endroit: tant les Habitans avoient la réputation d'être mauvais. Ce qui est certain, c'est que toute la grande Ville de Medinet Habu n'a été ruinée qu'à cause de leur opiniâtreté & de leur rébellion.

Ces Gens-là occupent aujourd'hui les Grottes, qui se trouvent en grand nombre dans les Montagnes des environs. Ils n'obéissent à personne. Ils sont logés si haut, qu'ils découvrent de loin si quelqu'un vient pour les attaquer. Alors, s'ils se croient assez forts, ils descendent dans la plaine, pour disputer le terrain: si non, ils se tiennent à couvert dans leurs grottes, ou bien ils se retirent plus avant dans les Montagnes, où on n'auroit pas beau jeu à les suivre.

Notre Reys voulut s'excuser sur la nécessité où il s'étoit trouvé de changer de place; mais son excuse fut reçue pour ce qu'elle valoit; car nous sentions bien, que la peur dont il ne pouvoit se défaire, l'avoit porté à cette démarche.

Cependant je me trouvois extrêmement fatigué de la marche que j'avois faite ce jour-là. Elle avoit été rude, sur-tout parce que le terrain étoit par-tout, ou raboteux, ou couvert de sable. La grande chaleur avoit aussi beaucoup contribué à l'abattement où je me trouvois : sans compter, que je ne m'étois pas encore bien remis de la maladie que j'avois effuyée au Cayre. Il me prit, le même jour, un grand mal de tête & une fièvre violente ; de sorte que je commençai à craindre pour une rechute.

VENDREDI, 13. Décembre.

J'avois été fort mal toute la nuit ; mais un grand vomissement qui me survint, m'emporta la fièvre. Il me laissa pourtant encore le mal de tête & un grand abattement.

Comme le calme continuoit, nous fûmes obligés d'avoir recours à la corde ; & nous laissâmes à notre droite les deux Villages,

KURNABILAL,  
& ELL-AKALITA.

Nous gagnâmes même vers le soir, celui de  
NEZLETAMERIS.

Il est du même côté & nous y mouillâmes assez près d'  
ELL-TSCHELAME.

C'est une Ville assez considérable, accompagnée d'une Mosquée, & qui est voisine d'

ARMENT,

Ce n'est plus aujourd'hui qu'un simple Village ; & c'étoit autrefois une Ville nommée *Hermonthis*. On y découvre quelques antiquités ; mais la foiblesse, où j'étois ne me permit pas de m'y rendre : outre cela j'aurois trouvé bien de la difficulté pour persuader à notre Reys de s'y arrêter.

Nous vîmes, chemin faisant, quantité de Cabanes d'Arabes, dispersées dans la Campagne. Quelques-uns de nos gens mirent à terre pour aller à celles qui étoient les plus près du Fleuve, afin d'y chercher du froment pour nos Poules ; mais ces Arabes ne connoissent point l'usage de faire des provisions. Ils ne vivent que du jour à la journée ; & comme ils n'ont presque rien à manger : encore moins ont-ils quelque chose à vendre.

Nos Gens tirèrent ce jour là sur plusieurs Crocodiles, sans en tuer aucun. La plus grande partie de ces Animaux ne se laissoit point approcher. Il s'élançoient dans l'eau, avant qu'on fût à la portée du fusil.

SAMEDI,



SAMEDI, 14. *Décembre.*

Nous n'avions point de vent: ainsi il falut de nouveau recourir à la corde; & ce fut de cette manière que nous avançâmes, depuis Arment, jusqu'à

ELL-RETSEGAET,

Village situé du même côté. Le terrain qui se trouve entre deux, & qui peut avoir une lieue & demie d'étendue, est rempli d'anciennes ruines bien remarquables.

En continuant notre route, nous vîmes tout de suite sur la rive Orientale du Nil, cinq Villages; sçavoir:

HAMBDIE,  
MAGDSCHERGARONA;  
TOT, autrefois TYPHIUM,  
SENEMJE,  
& GIBBAEG.

Le dernier de ces Villages est situé vis-à-vis de celui de  
DEMEGRAED.

Il tient la place de l'ancienne *Crocodilopolis*. Nous mouillâmes auprès, & nos Gens qui mirent pied à terre, dans cet endroit, y tuèrent quelques oyes du Nil.

Je me trouvai, ce jour-là, assez bien rétabli, à un peu de foiblesse près, qui me resta toujours.

Les terres des environs de Demegraed paroissent avoir été négligées. On ne les avoit point cultivées depuis la dernière inondation du Nil; & le soleil les avoit tellement desséchées, qu'elles étoient pleines de crevasses si profondes, que je n'en pouvois atteindre le fond avec une zagaye de six pieds de longueur. On se mettoit pourtant en devoir de les labourer; & six boeufs attelés à une charue, avoient bien de la peine à les remuer.

DIMANCHE, 15. *Décembre.*

Nous eûmes bon vent, toute la nuit; mais notre Reys ne fut pas d'humeur de mettre à la voile. Quand le jour commença à paroître, nos Gens descendirent pour aller à la chasse, & me laissèrent seul à bord, avec le Valet Juif.

Il y avoit eu un grand calme tout le matin; mais vers les huit heures un vent frais s'étant levé, le Reys se mit en devoir d'en profiter. Le Valet Juif voulut alors exiger d'un Barberin, qu'il allât appeller nos Gens. Celui-ci dit qu'il n'en feroit rien. Ils se prennent de paroles, se disputent & s'échauffent au point, que le Barberin, qui avoit un morceau de bois à la main, en appliqua un coup sur la tête du Juif. Celui-ci

Tom. II.

Yy

voulut

voulut se défendre; mais il fut bien-tôt accablé par les autres. Je cours à son secours, le pistolet à la main. La vue de cette arme à feu sépara d'abord les combattans. Cependant, comme de pareilles disputes pouvoient tirer à conséquence, je fis dire au Reys, d'avertir ses Barberins, que si désormais aucun d'eux étoit assez hardi que de toucher nos gens, il courroit risque d'être tué *comme un chien*, c'est l'expression usitée dans le Pays. Le Reys prit la chose au pied de la lettre; & ma menace fit un si bon effet, que depuis ce tems-là, il n'y eut plus de dispute.

Celle que l'on venoit d'avoir, fit perdre l'idée de mettre à la voile. Notre barque resta à l'ancre, tout le jour, que j'employai à voir les environs de Demegraed, sans pourtant y découvrir le moindre vestige de l'ancienne *Crocodilopolis*, qu'on prétend y avoir été située. Ce ne fut que vers les huit heures du soir que nous mîmes à la voile.

LUNDI, 16. Décembre.

Nous allâmes, toute la nuit, à la voile; & le vent étoit si favorable, qu'à cinq heures du matin, nous avions déjà passé

MAHAMIID,

GERERA

& ELL-TSCHIBBELEEN.

Ce sont trois Villages, situés sur la rive Occidentale du Nil. Le dernier en est pourtant éloigné de près d'une demi-lieuë; & presque vis-à-vis, on voit

SCHAGAB,

Simple Village: ainsi que

ELL-KIMAN,

Que nous laissâmes quelque tems après à notre droite.

A une lieuë au dessus nous rencontrâmes

ASS-FUUN,

Ville d'assez belle apparence, & qui a une Mosquée. Elle est la Capitale de la Vallée de Mettani; & cependant située un peu dans les terres, à l'Occident du Nil.

Elle a, à l'opposite, sur la rive Orientale du Fleuve, le Village de

MAGDSCHERADOME.

A une lieuë & demie plus haut, nous vîmes, du même côté du Nil, un Couvent de Coftes, appelé

DEIER OMALI.

Et vis-à-vis un Village nommé:

ELL-ARDIE.

Voyez  
la Carte  
du Nil,  
Planche  
CXIV.

Ensuite

Ensuite à une bonne lieuë & demie plus loin, nous apperçûmes

HELLE,

Village situé à l'opposite d'

ESNAY.

C'est une grande Ville, à l'Occident du Nil, ornée d'une Mosquée, & dont j'ai donné une vue.

Planche  
CXXI.  
Fig. 2.

Esnay est la Résidence d'un Schech Arabe; & on croit, que l'ancienne *Lato-polis* étoit située dans cet endroit. Un des Péres, qui entendoit l'Arabe, mit pied à terre, pour porter à ce Schech la Lettre d'Osman Bey. Mais il retourna une heure après, avec la nouvelle, que le Schech à qui la lettre s'adressoit, étoit mort; que ses deux Fils étoient partis, qu'il n'y avoit dans la ville, que leur Cachef, qui même étoit sur le point de partir, pour aller voir quelqu'un de ses domaines; & qu'il n'avoit pas été possible de lui parler, parce qu'il étoit alors avec ses femmes.

Il y a au milieu d'Esnay un ancien Temple, clos de trois côtés & dont la face est fermée seulement avec des Colonnes. Elles sont au nombre de 24. & paroissent très-bien conservées.

Un bord canellé régné en haut, tout au tour de l'Edifice; mais au milieu, du côté qui fait la face du temple, on a ménagé un cartouche, ou ornement, tel qu'on en voit sur toutes les principales portes de l'Egypte, comme on peut le remarquer dans le dessin particulier que j'en donne.

Planche  
CXLIV.  
Lit. A.

Un demi cordon borde tout l'Edifice, dont les côtés sont remplis de figures Hiéroglyphiques, qui semblent être de la plus ancienne espèce; & qui paroissent avoir été exécutées, à la hâte & par des Ouvriers d'une grande pratique.

Les colonnes supportent des pierres placées en travers & sur lesquelles posent de grandes tables, qui forment un plafond, orné pareillement de Hiéroglyphes, de même que les côtés. On observe néanmoins aisément, que les figures du dedans sont d'une autre main & exécutées avec plus d'attention, que celles que l'on voit au dehors; mais aucuns de ces Hiéroglyphes ne sont incrustés de couleurs. Les Colonnes sont aussi couvertes de figures Hiéroglyphiques, qui, en quelques endroits, sont très-petites & très-pressées.

Il est à remarquer, que, dans tout ce temple, un chapiteau de Colonne ne ressemble pas à l'autre. Quoique la proportion soit la même, les ornemens diffèrent entre eux. C'est la fumée du feu qu'on y a fait autrefois, qui a noirci tout l'intérieur de cet Edifice, dont, au reste, toutes les parties sont très-bien conservées, à l'exception

de la porte, & de l'entre-deux des colonnes de la face; mais ce sont là des ouvrages des Arabes, qui ont voulu remplir les vuides, pour pouvoir renfermer leur Bétail dans ce Temple, qui ne sert pas maintenant à d'autres usages.

On doit consulter la Planche CXV. où j'ai dessiné cette Antiquité, quoiqu'avec assez de peine, tant à cause d'un abcès très sensible, qui m'étoit survenu, qu'à cause de l'inquiétude que me donnoient les Arabes.

Comme la jalousie de ce Peuple m'étoit parfaitement connuë, j'avois eu la précaution, en entrant dans le Temple, de m'y placer derrière une colonne, & de laisser quelques-uns de nos gens à la porte; mais cela n'étoit pas suffisant, pour me délivrer des importuns. Les Arabes étoient accourus en foule, & le bruit qu'ils faisoient étoit si grand, qu'il falut que j'expédiasse mon dessin à la hâte, de peur qu'ils ne vinssent me saisir, dans le lieu où je m'étois caché. Je sortis donc; & cette Canaille demanda d'abord, pourquoi j'avois été écrire dans cet endroit? Comme on étoit bien sûr, que personne ne m'avoit vu, nos Gens nièrent le fait; mais les Arabes n'en voulurent pas démordre; & un d'eux ayant apporté à la fin pour preuve une écritoire à la Turque, que j'avois oubliée de reprendre, nos Gens en parurent un peu décontenancés. Les Arabes en devinrent plus insolens & demandèrent à voir mes papiers; mais je le refusai constamment.

Cependant nous faisions en sorte d'avancer, à grands pas, vers notre barque, quoique la foule qui grossissoit toujours, nous suivit de bien près. A la fin même ils en vinrent à nous jeter des mottes de terre & des pierres; mais nous ne fîmes pas semblant de nous en appercevoir. La partie étoit trop inégale, pour en venir aux mains avec eux. D'ailleurs nous nous étions approchés de la Barque: Nous appellâmes à nous; & on nous apporta des fusils & des pistolets. Ce fut le coup de partie. Les Arabes ne nous virent pas plutôt les armes à la main, que la plus grande partie d'entre eux se sauva. Les plus braves se tinrent encore à quelque distance, pour voir ce que nous voudrions entreprendre; mais toute notre ambition n'étoit que d'arriver sains & saufs à notre Barque. Dès que nous y fûmes nous nous tinmes tranquilles: sur-tout moi, à qui le mouvement avoit fait ouvrir mon abcès; ce qui me soulagea extrêmement.

Il y a quelque chose de bien surprenant dans cette jalousie, que les Turcs & les Arabes font paroître pour leurs Antiquités, dès qu'ils voient que quelque Etranger les vient examiner. Cette jalousie est même d'autant plus étonnante, qu'on s'apperçoit aisément, qu'ils en font eux-mêmes peu de cas, & que s'ils trouvent trop de peine

à les



à les démolir, ils enplârent les figures de boué & de terre, & emploient ces vénérables monumens à renfermer leur bétail, qui les remplit d'ordures. Mais autant qu'on le peut comprendre, & comme je l'ai déjà infinué dans plus d'un endroit, la véritable cause de cette jalousie vient de la superstition, qui régné dans le Pays, & qui leur persuade, que tous les Etrangers sont autant de Magiciens, & que les desseins qu'ils lèvent sont autant de talismans.

Je ne dois pas oublier d'avertir, que les Parats n'ont point cours à Effenay, ni au dessus. On n'a pour le commerce, que des Bourbes, dont les 12. font un Parat, ou des Sevillans qu'on reçoit pour cent Parats la pièce.

Une autre remarque à faire, c'est qu'il n'y a rien de plus rare ici que le bois. Nous en voulûmes acheter; mais on n'en trouve point pour de l'argent.

Enfin je dois observer, que les Arabes, qui demeurent au dessus d'Effenay, sont appelés *Ababuda*. Ce sont des Rebelles; & il faut continuellement employer la force pour les soumettre.

Le soir, à six heures, le Cacheff partit dans une barque accompagnée de deux autres, chargées de Soldats. Son départ se fit au bruit des Timbales, qu'il avoit à bord de sa Barque. Deux heures après, nous mîmes à la voile & nous avions le vent bon.

MARDI, 17. Décembre.

A peine néanmoins eûmes-nous fait route l'espace d'une demi-heure, que le Vent cessa. Cela nous obligea, après avoir passé

DUEEG,

Village, un peu au dessus d'Effenay, & du même côté, de gagner la terre, près de

SERNIIG,

Autre Village, situé à l'Orient du Nil, & tant soit peu plus haut que celui de Dueeg. Nous y avions à peine attaché notre barque, qu'une de celles qui étoient chargées de Soldats, vint se placer tout près de nous. Ce voisinage nous inquiéta. Ils sont si peu disciplinés, & si insolens, qu'il n'y a pas de plaisir à avoir à faire avec eux. Nous eûmes soin de nous bien tenir sur nos gardes. Heureusement le vent se leva, au bout d'une heure; & nous quitâmes cet endroit, pour suivre notre route.

Dans un espace de quatre lieux, ou environ, nous ne rencontrâmes que les trois Villages, qui suivent; sçavoir:

Voyez la  
Carte du Nil,  
Planche  
CXVI.

GASCHEILE,  
MESSAUVIE  
& ELL-ADEIME.

Nous les laissâmes tous trois à notre droite, avec cette différence, que les deux premiers, sont à une demi-lieu du bord du Nil; & que le troisième en est tout près.

Depuis Demegraed jusqu'ici, & même un peu plus haut, les Places sont assés clair semées. Elles se trouvent communément éloignées les unes des autres d'une lieuë, ou d'une lieuë & demie & quelquefois de deux lieuës.

Nous vîmes ensuite

KELLABIE,

à notre gauche,

KUMBEER,

à la droite,

SCHERAUNA

Encore à notre gauche, &

TURRAEG

à la droite.

Nous ne fîmes pourtant pas cette route tout de suite. Elle fut interrompue, parce que nous donnâmes deux fois sur des bancs de sable; & il falut bien du tems & de la peine, pour nous remettre à flot.

Nous rencontrâmes ensuite

SIBBAGE,  
ELL-GANAAN,  
& ELL-BESSALIE

Trois Villages situés sur la rive Occidentale: le dernier est néanmoins un peu plus haut que

ELL-AUVANIE,

Qui se trouve sur la rive Orientale.

ELL-HEIKS

Se trouve du même côté. Ce Village est situé au pied des montagnes, qui dans cet endroit s'approchent si près du Fleuve, qu'il ne reste qu'un petit espace de terrain cultivé.

Nous

Nous continuâmes, tout le jour, à faire voile: ainsi nous passâmes encore

SAÏDE  
& ELL-KILG,

Que nous laissâmes à la droite;

HELLAL,  
ELL- KAEP  
& ATTUAEN,

Restèrent tous trois à notre gauche.

Voyez  
la Carte  
du Nil,  
Planche  
CXVII.

Nous approchâmes ensuite d'

EDFU,

Ville située à l'Occident du Nil. C'est l'ancienne *Apollinopolis*; & j'en ai  
donné une vue. Planche  
CXVIII.

On trouve dans cette Ville un Monument considérable d'Antiquité, & qui est parfaitement bien conservé. Les Turcs en ont fait une Citadelle; & quelques-uns prétendent qu'il a été bâti originairement pour un semblable usage; mais, sans vouloir offenser personne, je trouve que cet Edifice a plutôt la ressemblance d'une Porte que d'une Citadelle.

Il regne, tout à l'entour, un cordon, à demi-rond, tel qu'on en voit communément au tour des bâtimens Egyptiens.

On n'apperçoit point de corniche au dessus de l'Edifice; mais peut-être qu'elle a été ruinée, ou qu'elle est tombée.

La fabrique en général est très-bien ordonnée. Sa simplicité sur-tout lui donne une fort belle apparence. Il y a sur ses faces trois rangs de figures Hiéroglyphiques; & il semble que l'on ait voulu représenter des Enfans, dont la taille surpasse néanmoins celle des Hommes d'aujourd'hui.

Le côté du midi, & celui du Nord, ne diffèrent presque en rien, si ce n'est que le premier a plusieurs fenêtres, dont les quatre d'en bas, pratiquées à côté de la porte, sont très-hautes, & donnent une clarté diagonale, qui tombe obliquement.

Au dessus de la porte, il y a, un Cartouche, ou ornement, tel que ceux que nous avons déjà remarqués d'ans d'autres Edifices.

Je ne puis pas me vanter d'avoir eu le bonheur de voir cette antiquité en dedans. Peut-être ne me l'auroit-on pas permis; ce qui est plus certain; c'est que je n'eus pas l'occasion d'en demander la permission, parce que nous ne mîmes pas pied à terre dans cet endroit; nous en passâmes cependant assez près, pour que je pusse en prendre le dessein.

Il y a encore à Edfu un autre Monument antique; mais il ne consiste guère, que dans les ruines d'un ancien Temple d'Apollon; & dont la plus grande partie est enfvelie sous la terre. Les Arabes ne se sont point fait une peine d'employer à faire quelques méchans Colombiers, ce qu'ils ont pu enlever d'un Edifice si respectable. J'ai donné dans la même Planche CXVIII. le dessein de ces ruines.

En continuant notre route, nous passâmes devant deux Villages situés du même côté; sçavoir :

NAGGEL-ABDEDDEIN  
& SCHECH - TSCHIBERIM.

Et nous en laissâmes à notre gauche trois autres, qui sont :

ELL-BEHERA,  
REDESIE,  
& ELL-BUEEB, ou SERAIK.

Il y a eu autrefois, dans cet endroit, un grand nombre de Chrétiens: aujourd'hui le Village est presque ruiné, comme on peut le remarquer dans la vue que j'en ai levée.

Planche  
CXIX.

En montant plus haut, nous gagnâmes

SELUAH,

Village, sur la rive Orientale du Nil; & tout de suite nous passâmes entre quatre autres, dont deux sçavoir :

TSCHIBEKA  
& ELL - KAJOUDSCHE

Se trouvent du même côté. Les deux autres nommés

ROMADIE  
& ELL-HAMMAEN

Sont sur la rive Occidentale.

Nous



Nous étions alors fort près de

TSCHABEL-ESSELESE;

C'est-à-dire *la Montagne de la Chaîne*. La Tradition du Pays veut, qu'on fermât ici le passage du Nil, par le moyen d'une Chaîne. Ce qui est constant, c'est que le lit du fleuve est fort étroit dans cet endroit, & que la montagne Tschabel-Essel-sele à l'Orient, & un Rocher situé à l'Occident, ont bien pu, comme on le prétend, servir à cet usage.

Je ne fis pas alors un plus grand examen de cette antiquité, parce qu'il étoit huit heures du soir & que l'obscurité m'empêchoit de bien découvrir les objets. Mais, à mon retour, je tâchai d'y remédier; & pour n'en point faire à deux fois, je joindrai ici les remarques & les desseins que je fis alors.

Le premier objet, qui me frappa, fut l'endroit de la montagne dont je donne une vue, & où on peut remarquer précisément les pierres où la chaîne en question doit avoir été attachée, à chaque bord du Nil, dont la largeur n'est guère que d'une portée & demie de fusil.

Planche  
CXX.

J'y joins une autre vue de la même montagne, avec le dessein particulier de la pierre, qui est sur le bord Occidental, & où on veut que la chaîne a pu être attachée, près du sommet. On y remarque, que le bas de cette pierre est taillé en carré irrégulier, avec douze trous pratiqués pour la commodité de ceux, qui avoient besoin d'y monter. La hauteur est de 15. pieds; & le sommet en à dix.

Planche  
CXXII.

Dans une autre vue, outre la représentation du même rocher, on peut remarquer une grosse Masse de granit *lit. b.* qui est chargée d'une grande Inscription en caractères Hiéroglyphiques; & l'on y voit encore des Chapelles pratiquées dans le roc, *lit. c.* & des rochers de granit.

Planche  
CXXI.

J'ai cru devoir donner, encore en particulier, la vue de ces mêmes Chapelles, taillées dans le roc, & situées près de la pierre de la Chaîne. On en aura par-là une idée plus distincte.

Planche  
CXXIII.

Dans les environs, on découvre une grande quantité de Grottes, d'autant plus remarquables, que leurs côtés sont partout couverts des plus beaux Hiéroglyphes.

Planche  
CXXIV.

phes. J'en donne une vue générale, qui suffira pour se faire une idée juste de leurs dehors.

Planche  
CXXV.

Pour ce qui est des dedans, je rencontrai bien de la difficulté à les dessiner. Le jour n'entrant uniquement que par l'ouverture de chaque grotte, il n'y avoit pas assez de clarté pour distinguer les objets. J'en étois fort en peine, lorsqu'à la fin j'aperçus une ouverture en haut. Je me mis donc à faire mon ébauche; mais je fut bien-tôt troublé dans mon travail par l'alarme, que nos Gens avoient prise, en voyant accourir une foule d'Arabes. Je ne laissai pas de finir mon ouvrage, qui représente quatre figures en haut relief, assises, & de grandeur naturelle. Il y a deux figures d'Hommes & deux de femmes. Les Hommes, qui sont au milieu, ont les bras croisés sur la poitrine; & chaque femme tient un Homme sous le bras. Je détestai avec raison la malice & la superstition des Arabes ou des Turcs, qui ont étrangement gâté ces figures, sur-tout au visage.

J'ai ajouté dans la même Planche CXXV. *fig. 2.* la Table Hiéroglyphique, qui se trouve à côté des figures. Elle est taillée en bas relief, avec beaucoup de pratique; & ce qui est d'autant plus rare, elle s'est parfaitement bien conservée jusqu'à aujourd'hui, quoique le roc, dans lequel toutes ces grottes sont taillées, ne soit qu'une pierre sablonneuse jaunâtre. Il y a apparence, que la Table Hiéroglyphique contient les Epitaphes des personnes, dont les corps ont été renfermés dans cette grotte.

Nous nous aperçûmes, que le Nil reprenoit un peu au dessus de cet endroit sa largeur naturelle; & nous passâmes tout de suite devant deux Villages, le premier nommé

FATIRA;

Le second, qui est à près d'une lieue au dessus, appelé

ELL-GLIID.

Nous les laissâmes tous deux à notre gauche; & vis-à-vis du dernier nous avions, à notre droite, celui de

FARIS.

Pres-

Presque aussi-tôt nous aperçûmes une Isle, située assez près du bord Oriental du Nil. On la nomme

MELIA;

Et à l'opposite nous vîmes, sur le bord Occidental du Fleuve, le Village

AMUNGAER.

Le calme nous ayant pris, dans cet endroit, à deux heures de nuit, nous mouillâmes près d'une seconde Isle, voisine de la première, & qui est au milieu du Nil. Son nom est

MANSORIA.

MECREDI, 18. Décembre.

L'Isle où nous mouillâmes, la nuit précédente, n'est pas éloignée du Village de

BAMBAN,

Situé au bord Occidental du Nil, vis-à-vis de celui de

KOMOMBU.

Qui est sur le bord Oriental. J'avois grande envie, d'aller descendre à ce dernier Village, afin d'y contempler les restes d'Antiquités, qui y subsistent encore; mais certaines circonstances, m'obligèrent de suspendre ma curiosité, jusqu'à mon retour, où j'aurois le loisir de me satisfaire. Ainsi, je donnai ici par anticipation les desseins que je ne fis que depuis; & j'en usai d'autant plus volontiers de la sorte, que je n'interromps point le cours naturel de la route.

Voyez  
la Carte  
du Nil,  
Planche  
CXXVI.

Le principal Monument antique, qui soit ici, est situé derrière une montagne de sable, & caché, d'un autre côté, par quelques misérables cabanes; mais tout cela n'empêche pas un Voyageur curieux de pouvoir contempler avec beaucoup de satisfaction ces belles ruines.

Le bâtiment repose sur vingt-trois colonnes, bien travaillées & ornées de Hiéroglyphes. Les pierres qui servent à couvrir le toit sont d'une grandeur prodigieuse; & on voit clairement, que l'Architrave, qui présentement est fendu en deux, a été anciennement d'une seule pierre. Sous la corniche, on aperçoit, le cartouche, ou l'ornement ordinaire des Portes; & ce cartouche est taillé très-proprement.

Toutes les pierres sont couvertes de Hiéroglyphes, de la même sorte que ceux que nous avons vus, sur les ruines de *Medinet-Habu*.

Les colonnes ont plus de 24. pieds de circonférence, & sont plus grandes que celles de *Medinet-Habu*.

C'est dommage, que cet Edifice ne puisse pas subsister long-tems. On le peut juger par l'état où il se trouve. A peine le voit-on de deux côtés. Le dessus est déjà couvert de terre; & les colonnes, ainsi que le reste de l'Edifice, sont ensevelies jusqu'aux trois quarts.

Environ à cinquante pas de-là, on apperçoit sur la pente de la Montagne, un autre Monument antique, dont j'ai aussi donné le dessin, dans la même Planche. Il est de plus de dix-huit pieds de hauteur, avec une Niche régulièrement quarrée, dans le milieu, mais plus large en haut, qu'en bas. Ses côtés sont semés de Hiéroglyphes, qui sont fort gâtés vers la terre; & le derrière est presque tout caché sous le sable.

Tout cet Edifice est bâti de grands blocs quarrés, d'une pierre blanchâtre, qui approche fort du marbre. Du reste je ne sçaurois fixer l'usage de ce Monument: à moins que ce n'ait été autrefois un Autel, dont peut-être la table aura été enlevée, ou sera tombée parmi les ruines: peut-être aussi que dans la niche, dont j'ai parlé, il y avoit un Idole.

Le Vent s'étant levé, à huit heures du matin, nous remîmes à la voile; & après avoir passé l'Isle d'

#### OMMELUT,

Située tout près de la rive Orientale du Nil, & proche du Village de

#### RAKKABA,

Qui est du même côté; nous aperçûmes celui de

#### DERRAU,

Situé à l'opposite; & nous nous approchâmes de

#### ELL-SCHECH-AMER,



Village à quelque distance du bord Oriental du Nil, & dont j'ai donné une vue. On y trouve quelques ruines, qui d'abord me parurent considérables; mais lorsque je les eus examinées de près, avec un peu d'attention, je remarquai, que ce n'étoit que les restes d'un bâtiment moderne. Elles sont situées, parmi une quantité de tombeaux de prétendus Saints Mahométans.

Planche  
CXXVIII.

Dès que nous eûmes remis à la voile, nous rencontrâmes une quatrième Isle appelée

GALLAGIS;

Et vis-à-vis, sur la Rive occidentale le Village d'

ELL-KABUNIA.

On nous y fit signe d'amener la Barque à terre: à quoi notre Reys n'avoit pas grande envie d'obeir; mais comme il vit qu'on prenoit les armes, il ne résista plus. Le Prince du Pays étoit Ibrim, Cacheff en Nubie; & il avoit reçu à Girgé le Caffetan du Bey; c'est l'unique marque de respect, que l'on rende ici au gouvernement Turc. La force décide, entre les Compétiteurs, à qui aura la Charge; & celui que l'on envoie à Girgé, doit absolument être revêtu du Caffetan par le Bey. Notre Reys ne retourna qu'au bout d'une heure; & nous dit que le Cacheff s'étoit informé de nous; & que, sur ce qu'il avoit appris, que nous étions sous la protection d'Osman Bey, & que nous avions dessein d'aller jusqu'à la seconde cataracte, il l'avoit chargé de nous donner le *Salamalek*, ou le bonjour de sa part. Nous lui envoyâmes quelques bouteilles de Rossoli, du Sorbek & du Tabac.

En poursuivant après cela notre route, nous passâmes devant le Village d'

ETTUESA,

Et ensuite devant

GIRBE.

Ces deux Villages sont situés au bord Oriental du Nil; mais le dernier donne beaucoup plus dans la vue. J'en ai levé un dessein, où j'ai tâché de représenter les ruines, qui s'y trouvent. Elles s'y distinguent par les grands blocs de pierres quarrées, qui d'ordinaire ne sont pas d'usage dans les bâtimens des Turcs.

Planche  
CXXVIII.

Nous continuâmes ensuite notre route, sans nous arrêter, & nous laissâmes à notre gauche premièrement quatre Villages; sçavoir:

GANNAEK,  
ELL - AKABBE,  
ABUSEBERA,  
& GAPTARA.

Au dessus de ce dernier Village, on voit l'Isle de

GIESIRET BEHERIF,

Située fort près de la Rive orientale du Fleuve; & un peu plus haut encore & du même côté, après avoir passé le Village de

ELL-TOFT, ou TEFFEL,

Nous arrivâmes à huit heures du soir à

ESSUAEN,

Nous y attachâmes la barque près de la Citadelle.

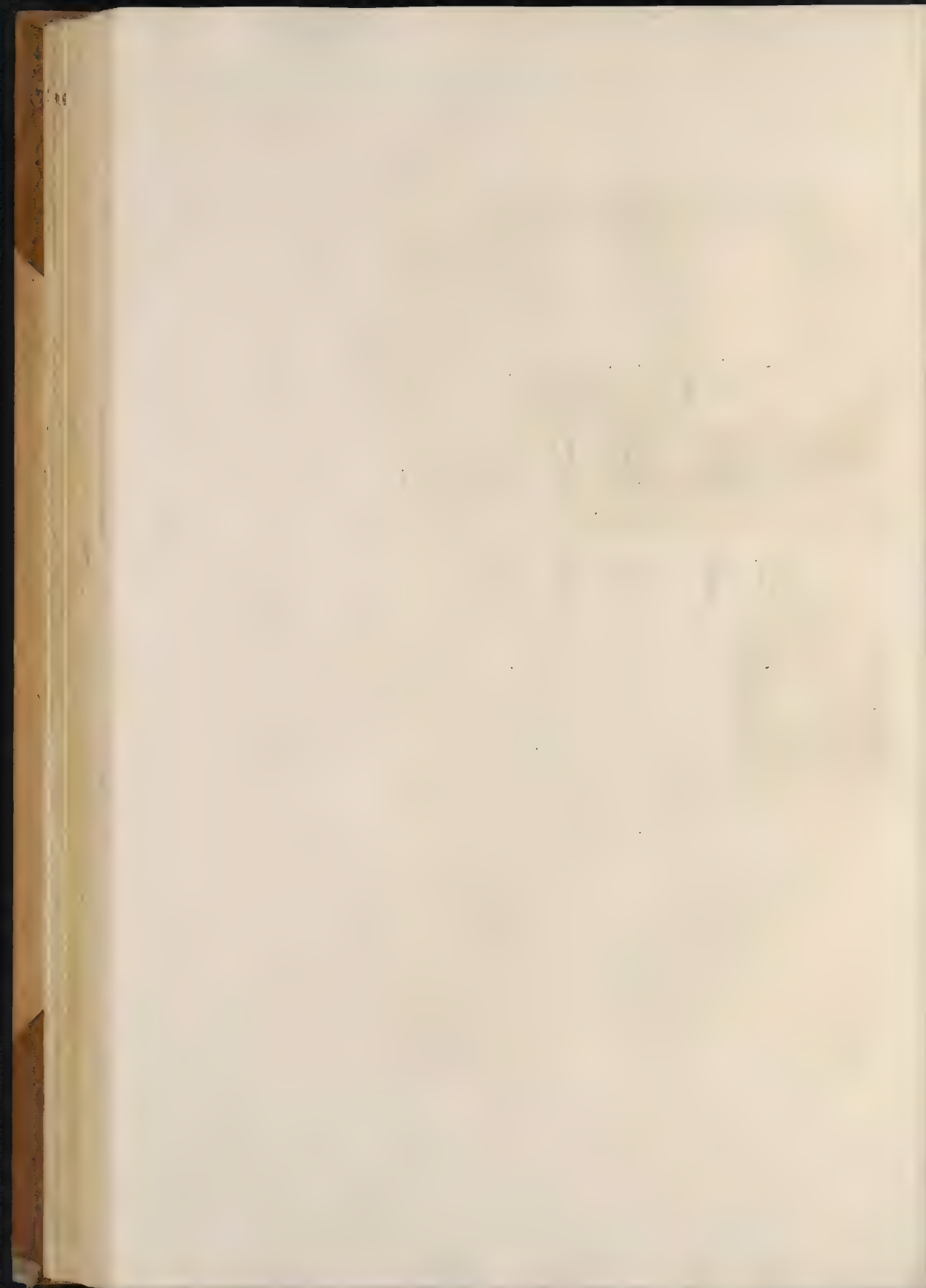


VOYAGE  
D'EGYPTE  
ET DE  
NUBIE,

PAR  
MR. F. L. NORDEN.

---

SEPTIEME PARTIE,  
Contenant la suite du Voyage de l'Auteur,  
depuis Esfuaen jusqu'à Deir, ou Derri.







#### JEUDI, 19. Décembre.

La Ville d'Essuén, située, sur la Rive orientale du Nil, n'est guère plus considérable, que la plupart des autres Villes de la Haute-Egypte. Elle a pourtant, outre ses Mosquées, une Citadelle, avec un Aga, qui s'appelloit alors *Ibrahim*. Une chose qui la distingue beaucoup des autres Places du même Gouvernement, c'est qu'on n'y voit point, au dessus des maisons, ces sortes de Colombiers, qui, de loin, donnent aux autres Villes une si belle apparence.

Mais ce qui rend sur-tout cette Place remarquable, c'est que c'est l'endroit, où commence, ou bien, si l'on veut, l'endroit où finit la première Cataracte, marqué par des rochers de granit, qu'on trouve au milieu du Nil, avant que d'y arriver.

Notre Reys, qui étoit Janissaire, ne manqua pas d'aller avertir l'Aga de notre arrivée, & de lui annoncer, en même tems, qu'il y avoit dans sa Barque des Franks, à qui Osman Aga, Chef des Janissaires au Grand-Cayre, avoit donné des lettres, qui lui seroient présentées.

A 8. heures du matin, l'Aga nous envoya deux Janissaires, chacun un baron à la main; & ils nous offrirent de nous conduire à la Citadelle. Nous y allâmes; & l'Aga, qui étoit malade, nous reçut couché par terre, & couvert d'une vieille toile des Indes. Nous lui présentâmes nos lettres, & nous lui fîmes entendre, que notre intention étoit d'aller jusqu'à la seconde Cataracte; ce qui le surprit beaucoup, & l'engagea à nous faire dire, que le conseil qu'il avoit à nous donner, c'étoit de borner notre curiosité à voir la première Cataracte.

Ce conseil ne fut point de notre goût. Nous lui fîmes répondre, que nous étions déterminés à avancer, à moins qu'il ne fût dans le dessein d'y mettre obstacle: "Je ferai plutôt, *repliqua-t-il*, tout mon possible, pour vous faciliter ce voyage; "& vous n'avez qu'à faire vos préparatifs, pour vous pouvoir mettre en route." Là-dessus, il nous fit présenter le Caffé; & après que nous l'eûmes bu, nous prîmes congé de lui.

Quand nous fûmes de retour à notre Barque, nous n'eûmes rien de plus pressé, que de songer à lui faire un présent. Nous lui envoyâmes un habit d'écarlate, une veste de soie, deux boîtes de Sorbek, avec quelques bouteilles de liqueurs; & il en parut extrêmement satisfait. Nous reçûmes en contre-présent un Mouton; & l'après-midi, il nous envoya présenter le Caffé dans notre Barque. Nous nous contentâmes néanmoins de le goûter, parce qu'il étoit cuit avec de la sauge; ce qu'on avoit fait apparemment pour lui donner du haut goût.

Nous avions déjà parlé le matin des Chameaux, des Chevaux & des Anes, que l'Aga nous devoit fournir pour de l'argent, afin de nous porter nous & notre bagage au Port de la Cataracte. L'après-midi, nous lui fîmes demander, si nous pouvions compter, que tout cela feroit prêt pour le lendemain matin. La réponse fut, qu'il ne négligeroit rien à cet égard, & que les lettres de recommandation aux Puissances du Pays, où nous nous propoitions de passer, feroient prêtes.

Nous avions encore demandé, qu'il nous fît accompagner par quelqu'un de ses gens, à la charge de le défrayer, & de lui faire outre cela un présent. Il nous offrit, pour cet effet, son Frère. Il nous l'envoya, pour convenir du prix; & nous fûmes bien-tôt d'accord.

L'Aga en usoit d'une manière très-honnête avec nous: il nous avoit même offert sa maison, que nous ne crûmes pas devoir accepter, parce que nous ne comptons  
demeu-

demeurer devant Effuaen que jusqu'au lendemain: nous lui envoyâmes donc encore quelques petits présens, dont il fut bien charmé; & en même tems, nous le fîmes prier, de ne pas oublier les lettres, qu'il nous avoit promises. Sur quoi il nous fit dire, qu'il les auroit déjà écrites, si le papier ne lui avoit pas manqué; qu'il ne lui en restoit pas une feuille; & qu'il nous prioit de lui en envoyer. Nous en étions pourvus: ainsi il nous fut aisé de le tirer de cette difette.

VENDREDI, 20. Décembre.

Le matin à 8. heures, un des Péres, qui parloit l'Arabe, se rendit chez l'Aga, pour presser notre départ. Il trouva que l'Aga avoit engagé un Reys à nous mener de la première Cataracte à la seconde. L'accord fut fait pour vingt Sevillans, outre quelques petits présens. Mais le Reys demandoit le tems de faire du pain pour son Equipage. Nous en avions besoin nous mêmes: ainsi notre départ fut fixé au Dimanche matin.

Ces mesures étant prises, je me rendis à une petite Isle située au voisinage d'Effuaen, & assez près de la Rive occidentale du Nil. On l'appelle

ELL - SAG.

C'est, sans doute, celle que les Anciens ont connuë sous le nom d'*Éléphantine*. Sa partie Meridionale est montueuse & couverte de ruïnes. Il n'y en a cependant que fort peu que l'on puisse bien distinguer, parce que le reste est enseveli sous la terre.

J'y trouvai, entre autres, un ancien Edifice encore debout, quoique couvert de terre par dessus, ainsi que d'un côté; & il méritoit que je me donnasse la peine de le dessiner. On l'appelle *le Temple du Serpent Knuphis*; mais, à en juger par l'apparence, c'étoit plutôt un Monument sépulcral, qu'un Temple.

Planche  
CXXXII.

Quoiqu'il en soit, il a une enceinte, qui forme tout à l'entour une espèce de cloître, soutenu, dans sa longueur, par des colonnes. Aux quatre coins il y a une muraille solide; & sur la largeur, on ne remarque qu'une seule colonne au milieu. Cette enceinte renferme un grand appartement, qui a deux grandes portes: l'une au midi, l'autre au Nord; & dont presque tout l'intérieur est rempli de pierres & de terre. Les murailles, couvertes de Hiéroglyphes, sont enduites de bouë, & noircies par la fumée du feu, que les Bergers y ont fait.

On remarque, du côté de l'Ouest, au dedans de cet appartement, & précisément au milieu, une Table carrée, toute nue, sans aucune Inscription. Je présumai qu'il pouvoit y avoir dessous une Urne ou une Momie; & je fus fort tenté de faire lever cette Table; mais la superstition du Peuple, & celle du Gouvernement même, ne le permettent pas. Un Voyageur doit se trouver heureux, s'il peut avoir la liberté de contempler tranquillement ces anciens Edifices. Il ne faut pas qu'il aille plus loin. Je n'oublierai jamais, que quand nous vîmes mouiller devant Esfuaen, la Populace accouroit en foule, pour voir, disoit-elle, les Sorciers expérimentés dans la Magie noire.

La longueur de ce bâtiment intérieur est d'environ 80. pieds Danois, & sa largeur de 20. pieds. On ne doit pas s'attendre à des mesures plus précises. En mesurant exactement, on donneroit trop dans la vue des gens; & on s'exposeroit à être privé entièrement de la liberté de voir les Antiquités.

On peut remarquer, par le dessin, que tout cet Edifice est couvert de Hiéroglyphes; & ils semblent être de la plus ancienne sorte.

Il y a tout auprès une espèce de piédestal, fait de grands blocs d'une pierre blanche, chargés d'Inscriptions Grecques; mais le tems ne me permit pas d'en faire des copies.

Planche  
CXXIX.

En quittant l'Isle d'Ell-Sag, j'allai faire un tour aux environs, du côté de l'Ouest, pour y voir les ruines de l'ancienne *Syene*, dont Strabon, Pline & d'autres Auteurs, Grecs & Latins, ont fait mention. A dire le vrai néanmoins, la plupart de ces ruines ne paroissent pas de grande conséquence. Je n'ai pas laissé d'en lever une vue; & pour l'éclaircir d'autant plus, je remarquerai ici, que l'on ne voit sous *lit. a.*, que des ruines modernes; que sous *lit. b.* est représentée une muraille antique, bâtie de grandes pierres carrées, & qui autrefois servoit à soutenir les terres de l'Isle. *Lit. i.* montre l'endroit où étoit l'ancienne Ville; & il en reste encore quelques vestiges, qui s'élèvent au dessus de la terre. Je les ai marqués sous *lit. c. d. e.* Pour le reste, il est tellement couvert de terre, qu'il n'y a que les décombres, qui percent en quelques endroits, qui puissent faire juger qu'il y a eu autrefois de magnifiques bâtimens.

On découvre en effet çà & là, quoiqu'affés confusément, dans des endroits où la terre s'est écoulée, quelques Colonnades, accompagnées de tables chargées d'anciennes Inscriptions Grecques. Ces tables sont de granit; mais les blocs, qu'on a employés pour



pour les bâtimens, font d'une pierre blanchâtre, qui ressemble à la pierre de Brême, quoiqu'elle soit plus dure. *Lit. e.* marque la route, qui conduit, par eau, à la première Cataracte. Elle est remplie de petites Isles, ou de rochers de granit, dont les deux bords du Nil sont aussi couverts. Sous *lit. b.* on apperçoit une Mosquée à demi-ruinée; & *lit. g.* fait voir une vieille Citadelle, derrière laquelle se trouve une petite Baie, qui, du côté du Midi, a pour soutien une digue naturelle de grandes pierres de granit, sur lesquelles l'art a gravé différens Hiéroglyphes.

La CXXX. Planche représente l'endroit le plus remarquable. On y remarque sous *lit. a.* la pierre angulaire, qui, outre quelques Hiéroglyphes, a vers le bas une niche carrée, avec une espèce de colonne au milieu, marquée *lit. b.* Les mesures, qui sont taillées dans les pierres de cette niche, me firent conjecturer, que tout cela pouvoit anciennement être destiné à servir de Mokias, pour connoître l'accroissement & la diminution des eaux du Nil.

Sur ce rocher, il y a, *lit. e.*, des ruines considérables; mais ce sont des ruines d'Edifices modernes.

J'ai défini, sous *lit. f.* l'ancien soutien de la Baie, ou la digue, dont j'ai fait mention dans la planche précédente; & sur une des pierres de granit, qui servent de fondement, il y a, *lit. g.* deux Hiéroglyphes, les seuls que jaye apperçu, de ce côté-là, sur les pierres de cette espèce.

Un Valet, que l'Aga m'avoit donné pour m'accompagner, me fit dire, que ce que je voyois étoit peu de chose, en comparaison de ce qu'il y avoit de l'autre côté du Fleuve; & que si j'y voulois passer, j'y trouverois toute une Ville ancienne. "Il y a," dit-il, des peintures, des inscriptions & des Momies." Cet avis me surprit extrêmement. Je ne pouvois m'imaginer quelles Antiquités si remarquables on pouvoit trouver dans cet endroit. Mais il étoit trop tard alors pour y passer; & je me proposai d'employer le lendemain à en faire la visite.

SAMEDI, 21. Décembre.

Nous avons fait faire une bonne provision de pain, que nous n'eûmes pourtant pas sans peine. Il faut acheter le bled, & le donner en différens endroits de la Ville, pour le faire moulin à la main. Nous avons déjà trouvé la même difficulté dans d'autres endroits; mais plus nous avançons, plus elle devient grande; & nous la sentons encore davantage, à mesure que nous remontâmes plus haut. Rien n'étoit si

Tom. II.

D d d

difficile

difficile que de se procurer, pour de l'argent, les choses nécessaires à la vie. Le bois à brûler sur-tout est, dans ces Quartiers, d'une rareté inconcevable. Quelques mouvemens que nous nous fussions donnés pour en acheter, nous n'en avions pu avoir. Heureusement l'Aga nous envoya un morceau de bois de Sicomore. C'étoit un vrai présent, dont un de nos Pères alla le remercier, & il lui porta en revanche quelques bagarelles, qui avoient leur prix dans le Pays.

Le vieil Aga fut si touché de notre reconnaissance, que pour témoigner combien il s'intéressoit pour nous, il exhorta le Père à ne pas avancer plus loin. "Vous ferez tous perdus, dit-il; Vous n'allez pas chez des Hommes; mais chez des Bêtes féroces. Ils tueroient un Homme pour un Parat: de quelle manière en userez-vous, qui portez tant de trésors?" Le Père lui répondit, qu'il ne dépendoit pas de lui de rester, quand même il le voudroit. "Eh-bien! reprit l'Aga, parlez donc, de ma part, à vos Compagnons de voyage, & détournez-les du dessein d'aller plus loin." *Ils ne se laisseront pas persuader*, repliqua le Père; *ce ne sont pas des gens à reculer.* "Im-schalla! s'écria l'Aga: Tiens, voilà les Lettres qu'ils m'ont demandées pour les Puissances. Qu'ils aillent au nom de Dieu! Mais je suis bien fâché, que ces Gueux attrapent tant de belles choses que vous avez avec vous.

Le Père nous fit un récit fidèle de ce Dialogue. Mais comme personne d'entre nous n'ignoroit, que les Turcs ont une peine extrême à permettre aux Etrangers de passer au-delà de la première Cataracte, nous crûmes que le dessein de l'Aga étoit de nous intimider; & comme nous avions reçu le reste de notre pain; & acheté ce que nous avions pu avoir pour de l'argent, nous mîmes tout en ordre, & nous fîmes nos paquets, pour être en état de partir le lendemain, parce que l'Aga nous avoit promis de nous fournir assez de Chameaux & d'autres Montures, pour nous conduire à la Cataracte.

Dans le tems que nos Gens étoient occupés à emballer notre bagage, nous eûmes la visite d'un Saint Mahométan, qui, d'une main, jouoit du Tambourin, & de l'autre tenoit un petit bâton courbé, dont il toucha tous nos coffres, & nous mêmes, en nous donnant une espèce de bénédiction à sa manière. Un Chien, qui appartenoit à un de nos Gens, & duquel le Saint s'approcha aussi pour le toucher à son tour avec son bâton, ne goûta point cette cérémonie. Il prit cette bénédiction Mahométane pour une menace; & pour en prévenir les suites, il sauta au cou du Saint & le renversa par terre. Celui-ci se mit à crier & à nous donner autant de malédictions qu'il nous avoit donné de bénédictions un moment auparavant; tandis qu'une foule de Canaille

Canaille accouroit, & que chacun offroit, de venger l'insulte, faite à leur Saint, par des Infidèles.

Pour finir ce jeu, qui auroit pu nous coûter cher, j'envoyai vers le Saint, notre Valet Juif avec une couple de Sévillans, qui firent leur effet. Le Saint se retira de notre Barque, & emmena avec lui la foule, qu'il appaisa le mieux qu'il put.

J'avois une envie extrême d'aller voir les Antiquités, dont on m'avoit parlé; mais il ne fut pas possible de trouver un Canot. Le seul qui étoit dans la Ville, & qui appartenoit à notre Reys, avoit été envoyé quelque part avec du fel. Ce contre-tems me mortifia beaucoup. Mais il falut prendre patience jusqu'au retour, où j'aurai occasion d'en toucher quelque chose.

Le Fils de l'Aga, qui étoit Commandant & Douanier du Port de la Cataracte vint nous voir, dans ces entrefaites, avec son Compagnon. Ils nous dirent, qu'ils nous accompagneroient eux-mêmes jusqu'à la Cataracte; & que, selon l'ordre de l'Aga, ils auroient soin que les Montures fussent prêtes pour le lendemain. Nous leur donnâmes le Caffé, & nous leur fîmes présent de quelques épiceries & de quelques babioles.

*DIMANCHE, 22. Décembre.*

A dix heures du matin, l'Aga envoya une garde de Janissaires, auprès de notre Barque, afin que tout notre bagage pût être déchargé en sûreté & sans confusion. Il nous fit ensuite amener treize chameaux, trois Chevaux & autant de Bourriques qu'il en falloit pour tout porter.

Malgré la précaution de l'Aga, l'affluence du Peuple étoit si grande, que nous employâmes plus de deux heures, avant que de nous pouvoir mettre en chemin; & quoiqu'en suite le Fils de l'Aga, revêtu de son Caffetan, & son Compagnon, l'un & l'autre à cheval, conduisissent notre Troupe, & empêchassent le désordre, la Populace, qui s'étoit assemblée devant notre barque, ne laissa pas de nous suivre jusqu'à la moitié du chemin.

Nous prîmes notre route à l'Orient du Nil, & après avoir traversé une assez grande plaine, bordée de rochers, nous trouvâmes un Défilé si étroit, qu'à peine un Chameau chargé y pouvoit passer. Nous vîmes après cela une Forteresse Turque, & nous poursuivîmes par un chemin assez étroit, qui couroit le long de la Cataracte. Enfin au bout de deux heures & demie de marche, nous arrivâmes au Havre de Morrada, ou de la première Cataracte.

Voyez la  
Carte du Nil,  
Planche  
CXXXIII.

Nous y rencontrâmes la Barque, que l'Aga avoit frétée pour nous. Elle étoit bien plus petite que la première, que nous avions louée au Cayre. Cependant quand nous y eûmes mis notre tente, elle nous parut assez commode. Nous donnâmes au Fils de l'Aga & à son Compagnon sept Sevillans, tant pour le droit de la Douane, que pour la peine qu'ils avoient prise de nous accompagner. Ils auroient bien voulu avoir davantage; car il est bien rare de pouvoir contenter quelqu'un dans ce Pays; mais nous fîmes semblant de ne pas nous appercevoir de leur mécontentement. A l'égard de la voiture, elle nous coûta 10. Parats, par chaque Chameau, & 3. parats, par chaque Bourique. J'observerai, à cette occasion, que ce qu'on appelle ici des Chameaux, ce sont des Dromadaires, qui ne portent pas une grande charge; & qu'on ne peut mettre sur les Bouriques qu'un sac, tant elles sont petites & foibles.

LUNDI, 23. Décembre.

Le Fils de l'Aga vint, de grand matin, prendre congé de nous; & nous renvoyâmes un Janissaire, que nous avions, depuis notre arrivée à Esfuaen. Il parut très-content d'un Sevillan que nous lui donnâmes. Le Reys, qui nous avoit amenés du Cayre, vint aussi prendre congé; & nous lui fîmes présent d'un habit verd & de quelques quincailleries, pour sa femme & pour ses Enfans. A l'égard des trente Fendouclis, que nous étions convenus de lui donner, pour notre passage, ils lui avoient été payés d'avance, avant que de partir du Cayre.

Dans le tems que nous comptions de mettre à la voile, on nous fit entendre, qu'il ne faloit pas y songer, de trois ou quatre jours, parce que le *Rammadam* étoit commencé, & que la Loi du Prophète ne permettoit pas d'entreprendre un voyage dans les premiers jours de cette Fête. C'est pour cette raison, que notre nouveau Reys ne s'étoit encore pas rendu à bord.

Suivant l'accord que nous avions fait avec lui, la Barque, comme celle que nous avions louée au Cayre, ne devoit être chargée que de nos personnes & de notre bagage; mais il nous arriva ici la même chose qu'au Cayre. Non-obstant l'accord, nous vîmes qu'on se mettoit en devoir d'y charger du fel & du bled, qui avoient été apportés au port sur plusieurs Chameaux. J'en fis faire des plaintes au Pilote, qui dit que la barque ne tirant que deux pieds d'eau, au lieu de trois qu'elle devoit tirer, pour être lestée, il convenoit de recevoir ces marchandises. Il obtint là-dessus la permission de les charger. Il en resulta pourtant d'abord un inconvénient; c'est que notre Barque faisoit beaucoup d'eau, parce que le dessus avoit été long-tems exposé au soleil, & que la plupart des jointures s'étoient entre-ouvertes.

Durant



Durant le séjour qu'on nous obligeoit de faire, malgré nous, je me promenois dans les environs du Port. L'envie me prit de passer un Défilé, qui ménoit de l'autre côté de la Montagne, que nous avions au Midi, & qui étoit si étroit qu'un homme seul pouvoit à peine y passer de front. Je pris avec moi quelques-uns de nos Gens; mais, dès que nous fûmes à l'entrée du Défilé, une vingtaine de Barbarins, la Zagaie à la main, s'opposèrent à notre passage. Il falut arrêter; & je fis d'autant moins d'instance, pour avoir la liberté de passer, que la Barque devoit bien-tôt nous mener de ce côté-là. Je feignis donc de m'embarrasser peu de pénétrer plus avant; & je le leur fis dire par le Valet Juif.

Cette indifférence n'étoit pas ce qu'ils souhaitoient. Ils répondirent que je pourrois passer, & qu'ils me conduiroient eux-mêmes, pourvu-que je leur donnasse le *Backsch*; mais pour leur persuader que j'agissois de bonne foi, je refusai leur offre, & me retirai vers notre Barque. Ils m'y vinrent trouver, & me prièrent d'aller dans l'endroit que je m'étois proposé de voir; mais je ne me laissai point persuader. Ils dirent après cela à un de nos Pères, qu'ils m'avoient refusé le passage, parce qu'il y avoit quantité de trésors enterrés dans une Isle voisine.

MARDI, 24. Décembre.

Avec le jour, il nous arriva un Exprès dépêché par le Cacheff Ibrim. Cet Exprès étoit chargé d'une lettre adressée à notre Reys. Elle lui faisoit défense de partir avec sa barque, & de nous mener plus loin. Le Cacheff ajoutoit, que, dans le jour il feroit à Essuaen; & que de-là il lui donneroit ses ordres, pour ce qui nous concernoit. Du reste, la lettre, selon l'usage des Turcs, étoit ouverte; & comme le Reys ne se trouvoit pas à bord, le Pilote la porta à un de nos Pères, pour qu'il la lût.

Le contenu de cette lettre nous surprit extrêmement. Nous ne pouvions concevoir la raison de cette défense. Nous proposâmes à un des Pères de se rendre chez l'Aga, pour le consulter, & pour convenir avec lui de la manière, dont nous devions nous conduire dans cette fâcheuse rencontre. Mais le bon Père, qui, apparemment avoit été intimidé par les discours, que l'Aga lui avoit tenus, s'excusa, sous prétexte de quelque incommodité. Les autres s'offrirent d'y aller; mais, comme ils n'étoient pas assez forts dans la Langue, je résolus d'y aller moi-même, avec le Valet Juif, à qui je fis faire serment de ne dire absolument à l'Aga, que ce que je dirois, & de me rapporter fidèlement les réponses de cet Officier, afin que j'en pusse juger, si on avoit dessein de nous faire quelque avanée, ou de nous jouer un mauvais tour.

Cette résolution prise, j'envoyai pour chercher des Montures; mais il ne fut pas possible d'en trouver. Il falut donc se résoudre à faire le Voyage à pied, quoique le soleil fût déjà bien haut, & qu'il fit une chaleur extrême. Cela ne m'empêcha pas de me mettre en route; & je puis dire que je fis une promenade des plus agréables; car je pouvois contempler à loisir la Cataraëte, & les rochers de granit qui la forment.

Lorsque je fus entré dans la Plaine de Sable, je m'arrêtai souvent, pour contempler les Hiéroglyphes, qu'on avoit taillés dans la roche vive, & les quarreaux de marbre granit, qu'on avoit commencé à travailler, & dont une grande partie restoit sans être achevée.

A force d'avancer dans cette grande plaine, j'arrivai à un Cimetière très-vaste & rempli de pierres, qui avoient toutes leurs Inscriptions. Je l'avois pris pour un Cimetière des Turcs, quand j'y passai pour la première fois; mais comme j'avois plus de tems pour le considérer, je remarquai bien-tôt, qu'il étoit d'une toute autre espèce. Les tombeaux, presque tous semblables, n'avoient aucun rapport à ceux que je pouvois avoir vu ailleurs; & j'avois de la peine à me faire une idée des Personnes, qui avoient été enterrées dans ce lieu. Je dis à notre Valet Juif, qui lisoit le Turc & l'Arabe, d'examiner s'il pourroit déchiffrer quelque Inscription. Sa réponse fut, qu'il n'y avoit pas une lettre, qui ressemblât à celles des Turcs, ou des Arabes, & qu'il ne comprenoit rien à ce qu'on avoit écrit. Je lui recommandai de s'en informer, afin d'apprendre au moins quelle étoit la tradition du Pays; & on lui dit que c'étoit-là des Tombeaux de Mammelus, qui avoient été tués, lorsque le Calife entra en Egypte. J'ai donné, dans mes desseins, la vue de ce Cimetière.

Planche  
CXXXI.

En avançant plus loin j'arrivai à une porte antique, qui avoit été ruinée, & ensuite rebâtie: aussi n'y voyoit-on point le goût des anciens Egyptiens; mais plutôt celui des Sarazins. La matière étoit de briques cuites au Soleil, mêlées de quarreaux de pierres de la Thébaïde, & de quelques morceaux de Colonnes; & ce mélange ne disoit que trop, que la porte avoit été sujette à bien des changemens.

Je traversai ensuite une grande quantité de ruïnes, qui témoignaient par un semblable mélange, qu'elles étoient du même tems que la porte. Le tout étoit ceint d'une muraille ruinée comme le reste.

Je me ferois arrêté, tout le jour, à considérer ces ruïnes, si je n'avois pas été obligé de penser à notre sûreté commune. Je les quitterai donc à regret, pour me rendre

rendre chez l'Aga, à qui je fis exposer mes justes plaintes. Le Bon-homme, qui commençoit un peu à se rétablir de sa maladie, parut indigné de la manière dont le Cacheff en usoit avec nous. Il haussa les épaules, & me fit dire, qu'il voyoit bien où tout cela tendoit. "Le Cacheff craint, dit il, que, par mes bons conseils, vous ne changiez de sentiment, & que vous ne renonciez au dessein d'aller plus loin: ainsi il veut tirer de vous tout ce qu'il pourra. Du reste, ajouta-t-il, soyez assurés, que, si vous pénétrez plus avant, vous êtes tous perdus. Nous en avons des exemples funestes. Des Gens, même de notre propre Religion, ont été dans le Pays & n'en sont jamais retournés. Le nouveau Cacheff est un grand Coquin. Son Père & son Frère lui ressemblent; & tous ceux qui ont quelque chose à dire dans le gouvernement ne valent pas mieux."

Pour ne pas témoigner de foiblesse, je lui fis répondre, que nous étions déterminés à aller jusqu'à la seconde Cataracte, pour peu que la chose fut possible; que les Puissances du Cayre nous avoient accordé pour cela leur protection, & que notre dessein étoit d'en user, à moins que lui, ou le Cacheff ne nous défendissent d'aller plus loin. "Vous le voulez, reprit l'Aga, je ne vous en empêcherai pas d'autorité. Les Lettres que vous m'avez apportées m'ordonnent de vous assister, & non pas de vous arrêter. J'y obéis de mon mieux, & je vous proteste, que, tant que vous serez dans mon gouvernement, ou dans celui de mon Fils, personne ne vous fera le moindre tort. Mais je vous avertis, que, dès que vous serez sortis du Port de la Cataracte, ma protection ne vous sert plus de rien; & je vous ai dit d'avance ce qui vous arrivera. Restez, poursuivit-il, le Cacheff va venir. Vous le verrez: j'en voyerai mon Fils avec vous; & vous sçavez plus précisément de quoi il est question." Là-dessus il fit servir le Caffé, & me régala de quelques grappes de raisin, qui étoient d'un très-bon goût, mais fort petites.

Nous en étions encore à cette frugale collation, quand la décharge de deux Canons & de quelque Mousquetterie nous annonça l'arrivée du Cacheff. Je me rendis chez lui avec le Fils de l'Aga & le Juif. Nous trouvâmes cette Puissance assise sur une natte, étendue dans la poussière d'une grande Basse-cour. Le Fils de l'Aga me présenta. Le Cacheff se leva, me donna la main, & me fit asseoir à côté de lui.

Après ce *Salamaleck*, c'est-à-dire après la salutation ordinaire, le Fils de l'Aga demanda, de la part de son Père, au Cacheff, quelle raison il avoit pu avoir de nous arrêter. "Vous sçavez, répondit-il, sans hésiter, que notre Peuple est bien méchant; & que ces Francs courent de grands risques, s'ils avancent dans le Pays,

"sans ma protection, sans celle de mon Père, & sans celle de mes Amis. Le Bèy de Tschirke m'a chargé d'avoir soin d'eux: ainsi je prétends, que pour leur propre sûreté, ils ne partent pas, avant que j'aie moi-même dans le Pays, où je répondrai de chaque pas qu'ils feront, & où je les pourrai garentir de toute insulte."

Cette réponse m'ayant été expliquée, je fis dire au Cacheff, que je le remerciois de ses soins; mais que nous ne pouvions pas attendre son départ, puisqu'il n'auroit lieu que dans trois ou quatre semaines; que nous ne craignons rien de la part du Peuple; & que si quelqu'un nous attaquoit, nous sçavions nous défendre: en un mot que toute la grace que nous lui demandions, c'étoit de lever l'ordre qu'il avoit donné de suspendre notre départ. "Je le veux, dit-il, si vous voulez signer de votre main, que vous avez refusé ma protection & celle de mes Amis; & que vous me tenez quitte de tous les accidens, qui vous peuvent arriver." Je n'avois garde de consentir à une pareille demande. Pour trouver un milieu je lui fis proposer de nous donner des Lettres pour ses Amis; & j'ajoutai, que je les croyois capables de nous procurer le peu de protection, dont nous pouvions avoir besoin. "Afin de vous montrer, reprit-il, combien je suis porté à vous faire plaisir, je vous les donnerai telles que vous les voudrez & j'enverrai au Reys la permission de mettre à la voile."

Là-dessus nous prîmes congé de lui; mais quand nous fûmes prêts à sortir de sa Bassé-Cour, il nous rappella, & dit tout bas au Fils de l'Aga, qu'il me devoit avertir, que si nous voulions avoir des lettres, il falloit les payer d'un bon présent & de quelque argent comptant. Il y avoit trop de monde dans la Cour, pour entrer en discours sur cette matière; de sorte que le Fils de l'Aga se tut, & ne communiqua l'avis qui lui avoit été donné, que lorsque nous fûmes sortis. Il le déclara au Juif, qui m'en fit le rapport.

Nous retournâmes chez l'Aga, pour lui faire part de ce qui s'étoit passé. Il prit d'abord tout le discours du Cacheff dans son vrai sens; & conclut, que, si nous voulions avancer, il faudroit absolument en passer par-là: d'autant qu'il ne convenoit guère de l'avoir pour ennemi. Comme je voyois l'Aga agir de bonne foi, je le fis prier de composer avec le Cacheff au meilleur marché qu'il lui seroit possible. Il le promit; & me dit d'envoyer le lendemain notre Juif, pour apprendre des nouvelles de sa négociation. Je le priai de me procurer deux Montures, pour retourner au Port de la Cataracte. Il me prêta son Cheval, & me fit avoir une Bourique pour mon Valet. Bien nous en prit d'être montés. Le pourparler avoit tellement duré, que



que le jour se trouvoit avancé; & nous eûmes de la peine à arriver à notre Barque avant la nuit.

J'eus soin de défendre au Juif de rien dire des difficultés qu'on nous avoit faites. Je craignois que nos Compagnons de voyage ne perdissent le courage, qui est si nécessaire pour franchir des pas difficiles.

MECREDI, 25. *Décembre.*

Aujourd'hui, jour de Noël, après avoir satisfait à quelques devoirs qu'exigeoit un si saint jour, j'employai tout le reste du tems à visiter la Cataracte; & pour ne pas donner trop dans la vue des Gens du Pays, je me dérobai, avec une seule personne de la Compagnie, qui n'entendoit pas plus l'Arabe que moi.

L'endroit où je me rendis d'abord fut celui, où j'avois observé, le jour précédent, que se rencontroit la plus grande chute. Je fis tant de tours & de détours sur les rochers, qui avancent le plus dans le Fleuve, que j'eus de la peine à en sortir à sec; & je m'y étois arrêté plus d'une heure à faire mes observations, sans y avoir vu ame qui vive; mais en montant sur un rocher, j'y trouvai un Barbarin qui pêchoit. Je pris plaisir à le regarder: il s'en aperçut; & il me conduisit dans un endroit, où à l'aide d'un petit crocher, il me fit prendre d'excellentes Carpes. Je lui donnai alors quelques parats; & ce petit présent, qui étoit une espèce de fortune pour lui, me gagna entièrement son affection; de sorte qu'il abandonna sa pêche, & me mena dans tous les endroits qui étoient accessibles: Je demurai plus de quatre heures avec lui, & j'eus tout le loisir de contempler la situation de cette Cataracte, qui, dans ce tems-là, pouvoit avoir quatre pieds de chute & trente pieds de longueur. Je ne manquai pas d'en lever une Carte particulière, que je joints à mes desseins.

Voyez  
Planche  
CXXXIV.

De dessus un de ces rochers, je découvrois les beaux restes d'Antiquité de *Gisret Ell-Heift*; mais j'en étois trop éloigné pour en tirer un bon dessein. Je m'en consolai par l'espérance d'y aller un autre jour, ou du moins d'y passer lorsque nous aurions la liberté de continuer notre route.

Durant toute cette promenade, j'essuyai une grande chaleur. Je mourois de soif; & quoique je fusse au milieu du Nil, je ne pouvois attrapper une seule goutte d'eau, pour me désaltérer. Le prompt écoulement de l'eau rendoit les rochers de granit si glissans, que je ne pouvois parvenir à prendre de l'eau avec la main. J'y faisois des efforts inutiles. Heureusement mon Barbarin fut plus habile que moi. Il

*Tom. II.*

Fff

me

me fit arrêter, se coucha ensuite sur le ventre; & après qu'il se fut bien lavé les mains, il me présenta de l'eau, que je bus avec un plaisir, que je ne saurois exprimer.

Cette promenade finie, le Barbarin me conduisit à sa Cabane, pour m'y régaler de quelques Dattes & d'un peu de lait. Il me montra ensuite tout son ménage, dont l'inventaire auroit été aisé à faire. Ce qu'il y avoit en plus grande abondance, c'étoit des Enfans, qui couroient, tout nuds, au tour de nous; & je les régalai de quelques bagatelles.

Le Barbarin, gagné par mes largesses, m'ouvrit une de ses grandes jarres, afin de me montrer comment on conservoit le bled dans le Pays. Il apporta lui-même les Carpes à notre barque, & le lendemain il y retourna encore pour nous présenter du lait. Je puis dire, qu'il en usa si bien avec moi, que j'en fus édifié. Il fut le premier & le dernier, qui nous rendit quelque service dans notre route, sans demander auparavant le *Backsch*. Il fit pourtant une faute, qui faillit à entraîner de mauvaises suites. Il étoit si charmé du peu de parats que je lui avois donnés, qu'il les montrait à tous ceux, qui se rencontroient en chemin; & il leur faisoit en même tems le recit de ce qui s'étoit passé sur les rochers de la Cataracte & dans sa Cabane.

Tout cela fit un très-mauvais effet. Lorsque je fus de retour à la barque, les Pères qui apprirent où j'avois été & ce que j'avois vu, sans rencontrer qu'une seule personne, se mirent en chemin, avec nos autres Compagnons de voyage, four-tout pour voir la pêche. Ils y parvinrent effectivement. Mais à peine furent-ils sur le rocher, qu'une vingtaine de Barbarins accoururent pour leur demander le *Backsch*. Ils étoient en trop grand nombre, pour qu'on pût les contenter tous; & il n'y avoit pas moyen de donner à quelques-uns, sans offenser les autres. Nos Gens crurent, que le plus court étoit de refuser tout net; & comme ils sçavoient la Langue, ils demandèrent, de quel droit on prétendoit exiger quelque chose d'eux? La réponse fut prompte & claire. "Il y avoit ici ce matin, dirent-ils, un des nôtres qui a reçu de l'argent d'un Etranger, nous voulons aussi en recevoir de vous autres." Cette réponse insolente fut accompagnée d'un geste encore plus insolent; car l'un d'entre eux mit sans façon la pointe de sa Zagaie à la poitrine d'un des nôtres. Pour se tirer d'affaire, il fallut mettre la main à la bourse, donner à quelques-uns & promettre de donner aux autres, quand ils seroient à la Barque. Les Barbarins ne manquèrent pas de s'y rendre; mais ils n'y trouvèrent pas ce qu'ils cherchoient. Au lieu d'argent ils n'eussent que des menaces; & on punit ainsi l'insolence qu'ils avoient eue.

Pendant

Pendant que cette scène s'étoit passée, sur les rochers de la Cataracte, je m'étois occupé dans la Barque à dessiner une Plante, appelée en Arabe *Oschar*. Elle croît dans ces Quartiers, & je l'avois fait apporter par le Barbarin, qui m'avoit accompagné à la promenade. On en peut voir la figure parmi mes dessins; & j'ajouterai ici une courte description pour la faire mieux connoître.

Planche  
LIX.

Cette Plante a trois pieds Danois de hauteur. Sa tige est droite, & il en sort ordinairement quinze à vingt feuilles, & trois ou quatre fruits, assez près l'un de l'autre. Tout cela ensemble forme un bouquet verd; car la tige, les feuilles & les fruits sont de cette couleur. Ses fleurs, de la grandeur de celles du Cerifier, ont cinq feuilles, au milieu desquelles il y a un pentagone verd, qui repose sur cinq pieds violers. Elles sont blanches en dehors; & le dedans est moitié blanc, moitié violet. Le fruit de la grosseur d'un oeuf d'Oie, approche de la figure d'une Pêche, & a des veines, ou des côtes comme les feuilles. Il est presque tout rempli de vent, qui en sort, dès qu'on y fait quelque ouverture; & alors la peau demeure un peu relâchée. Le dedans de ce fruit est blanchâtre, & on y voit une espèce de filet, comme dans les melons. On y trouve aussi une fève, veluë par dehors, & quand on l'ouvre, on en rencontre une autre, qui, sur sa superficie, porte la semence rangée comme des écailles de poisson, & qui ressemble aux pepins du Melon. Cette fève intérieure, où la semence se trouve, est d'une matière blanche & cotonneuse. Quand on rompt, ou le fruit, ou les fleurs, ou les branches, il en découle quantité de lait, d'un goût aigre. On avertit les Etrangers de ne le point approcher des yeux; parce qu'on prétend, qu'il est très-nuisible à la vue. Le Peuple le regarde comme un préservatif contre la peste. Du reste, on n'attribue à cette plante aucune autre vertu, si ce n'est qu'on applique assez communément, sur les plaies des feuilles d'*Oschar*, après les avoir fait rôtir devant le feu.

Notre Valet Juif étoit parti dès le matin, pour Esfuaen; & il ne revint point ce jour-là. Son retardement nous inquiettoit, & nous laissoit toujours en suspens par rapport à la continuation de notre voyage.

JEUDI, 26. Décembre.

Je levai, ce jour-là, la vue du Port, qui est au dessus de la première Cataracte, & qu'on nomme, dans la Langue du Pays,

MORRADA.

J'y ai marqué, *Lit. a. & b.*, les deux passages, qui donnent la facilité de remonter le Nil. Ils sont formés par l'Isle, *c.* Quand on sort de celui, qui est du

Planche  
CXXXV.

Fff 2

côté

côté du Midi, on commence à appercevoir la pointe de l'Isle de *El-Heïf*, remarquable par ses superbes Antiquités, & dont je parlerai bien-tôt. *Lit. d.*, est l'endroit où les barques, qui vont à la seconde Cataracte, ou qui en reviennent, jettent l'ancre. Ce sont des bâtimens construits, à peu près, de la façon d'un *Merkeb*; mais plus petits. Ils n'ont qu'un mast; & ne tirent guère plus de trois pieds d'eau, quand ils sont lestés. Du reste la Douane de ce Port ne rend pas au-delà de trois Bourfes.

Il étoit midi passé; & notre Juif ne revenoit point. Mais nous reçûmes de sa part un messager par lequel il nous manda, que l'Aga espéroit de finir bien-tôt avec le Cacheff; & que lui-même comptoit être en état de nous rejoindre vers le soir. Il arriva effectivement à l'entrée de la nuit, amenant avec lui le Reys & le Frère de l'Aga, qui devoit nous accompagner. Le Cacheff avoit fait tant de difficultés, & porté ses prétentions si haut, que, dans tout le jour précédent, l'Aga n'avoit rien pu conclure avec lui. Le 26. il rabattit pourtant de quelque chose; mais il demandoit encore cent piastres, ou Sevillans. L'Aga voyant qu'il ne se mettoit point à la raison, s'y prit d'une autre façon. Il envoya chercher des Chameaux & d'autres Montures, pour nous ramener à Efsuaen. Cette démarche fut décisive. Le Cacheff sentit, que ses affaires alloient prendre un tour peu favorable à ses intérêts; & que, pour vouloir trop exiger, il n'auroit rien. Il donna bien-tôt les mains à l'accommodement, que l'Aga lui avoit proposé. Il nous envoya deux Lettres, & un de ses Janissaires, qu'il chargeoit de nous servir en chemin: le tout pour 21. Sevillans, & quelques livres de tabac, par dessus le marché. Nous lui envoyâmes l'argent & le tabac par le Messager, qui étoit venu d'Efsuaen, & à qui nous fîmes aussi divers petits préfens.

Je fis parler, le soir, à notre Reys, & je lui fis demander de mettre le lendemain à la voile de si bonne heure, que nous pussions nous arrêter quelques heures à l'Isle d'El-Heïf. Il fit d'abord beaucoup de difficultés. Il le promit cependant à la fin; & nous mîmes tout en ordre pour notre départ.

Nous avions, entre autres provisions, quatre à cinq sacs de froment, tant pour notre propre usage, que pour échanger diverses petites choses, que les Barbarins ne veulent pas toujours vendre pour de l'argent.

#### VENREDI, 27. Décembre.

Le matin, à huit heures, nous mîmes à la voile, avec un Vent de Nord, très-fort; nous sortîmes du Havre de la première Cataracte; & nous passâmes bien-tôt

#### GARBELTHEES;

Village, sur la Rive occidentale du Nil.



Le premier objet, qui s'offrit ensuite à notre vue, fut

GIESIRET ELL HEIST.

Cette Isle, la *Pbile* des Anciens, est située à quelque distance de la Rive orientale du Nil, & près d'une autre Isle beaucoup plus grande, mais déserte & toute couverte de rochers de Granit. Ses bords sont taillés en forme de mur ménagé sur le roc; & au dedans il y a quantité de Colonnades, de Batimens & d'autres antiquités des plus magnifiques.

En approchant de cette Isle, j'eus soin de faire ressouvenir notre Reys de la promesse qu'il m'avoit faite. Mais il me fit répondre, que le vent étoit si fort, qu'il risqueroit la barque & nos personnes mêmes, s'il entreprenoit d'y aborder. La raison étoit trop plausible, pour que j'insistasse davantage. Cependant pour lui faire sentir, que je n'étois pas facile à tromper, je lui montrai, en passant, un endroit, où il auroit pu mettre à terre sans courir le moindre risque. Je me consolai de ce contre-tems, comme j'avois fait auparavant à Carnac & à Luxor; c'est-à-dire que je dessinai, tout ce que je pus découvrir; & on peut recourir aux trois vues que je levai alors.

La première représente l'Isle, telle qu'elle se montre aux yeux, lors qu'on sort du Port de la première Cataracte. On y voit une Porte, ou une espèce de Citadelle, semblable à celle que j'ai décrite, en donnant les Antiquités d'Edfu. Celle d'Ell-Heist est pourtant mieux conservée. Quant aux figures Hiéroglyphiques qu'on y a gravées, elles sont de la même grandeur que celles d'Edfu; mais leurs attitudes diffèrent. Quelques-unes sont assises, & ont la tête couverte d'une mitre: d'autres sont debout, & tiennent des armes à la main, &c.

Planche  
CXXXVI.

Il y a des espèces de bastions, ou de boulevards qui paroissent être encore en assez bon état. Si la muraille n'étoit pas ruinée, en quelques endroits, on courroit risque de ne pas découvrir la plupart des Colonnes, qui sont au dedans; & qui, autant qu'on le peut juger, y sont en grand nombre, & d'un fort beau travail.

On apperçoit de ce côté-là sur le roc de granit divers Hiéroglyphes taillés, à peu près, de la même manière, que ceux que nous avons vus à Esfuaen.

La seconde vue est prise du côté du Couchant; & la troisième représente le côté Méridional de l'Isle. On y voit aussi la Porte, ou Citadelle dont j'ai déjà parlé; & l'attitude des figures Hiéroglyphiques ne diffère point de celle des figures qui sont de l'autre côté.

Planche  
CXXXVII.  
Planche  
CXXXVIII.

Cette partie de l'Isle paroît la plus ruinée; mais le Temple, marqué dans le dessein sous Lit. A. semble être d'une grande beauté. Il est très-bien conservé; & les ornemens, ainsi que les Chapiteaux des colonnes, sont de la dernière délicatesse.

Voilà tout ce que j'ai pu observer, en allant; mais au retour la fortune me favorisa davantage. Quoique le Reys voulût alors recommencer ses mêmes Chançons: à quoi il ajoutoit, que son Equipage étoit fatigué d'avoir ramé tout le jour, il ne s'opposa pas néanmoins si vivement à mon dessein. Il y consentit même, après que j'eus gagné moi-même le Pilote, par le moyen d'un Sévillan, & qu'une autre Personne en eût fait autant auprès de l'Equipage.

Le Reys se fit mettre à terre alors, avec le Frère de l'Aga, & avec le Janissaire. Ils se rendirent tous trois à Esfuaen par terre; & nos Barbarins, animés par le présent qui leur avoit été fait, jouèrent de la rame de plus belle; de sorte qu'ils attachèrent bien-tôt la Barque à l'Isle d'Ell-Heift.

Comme il étoit déjà tard, j'eus dessein d'abord de différer ma curiosité jusqu'au lendemain matin; mais la nuit se trouvant belle, & mon impatience redoublant par-là, je demandai si l'Isle étoit habitée. On me fit entendre, que je n'y trouverois personne. Cette réponse m'anima. Je me munis de mes mesures de mes papiers & d'une lanterne, & je descendis avec une seule Personne de notre Compagnie.

Planche  
CXXXIX.  
No. CXL.  
& CXLI.  
Planche  
CXLII.

La première chose à laquelle nous pensâmes, fut de faire le tour de l'Isle, pour avoir une idée générale de la situation des Edifices; & j'en donne le Plan dans mes desseins. Il est suivi de deux Coupes, prises sur le travers de l'Isle, & représentées dans une même feuille; & dans une troisième feuille, on a une troisième Coupe prise sur la longueur de l'Isle.

Nous fûmes bien surpris, quand nous aperçûmes parmi ces Antiquités un assez grand nombre de Cabanes de Barbarins; & nous crûmes véritablement que notre Pilote nous avoit joué un mauvais tour. Cependant nous ne lâisâmes pas d'avancer; & comme nous n'entendions aucun Chien aboyer, cela nous rassura un peu. Enfin nous nous trouvâmes entièrement hors d'intrigue, en voyant que ces Cabanes étoient désertes & en ruine.

Nous ne balançâmes pas alors à entrer dans le grand Temple d'Isis, monument des plus superbes, & qui reste presque entièrement sur pied. J'en fis une Ebauche  
géné-

générale, où je marque, sous *Lit. C.* l'Entrée principale. La Cour intérieure se voit *Lit. D.* La seconde Entrée est désignée, *Lit. E.* Le Vestibule suit, *Lit. F.* La Basse-cour vient en suite *Lit. G.* Diverses Chambres sont représentées sous, *Lit. H.*; & la Cour extérieure est marquée, *Lit. I.*

De-là nous allâmes voir un autre Temple, qui, quoiqu'il beaucoup plus petit est d'une beauté & d'un goût extraordinaires. Il est marqué, *Lit. A.*; & je crois que ce doit être le Temple de l'Epervier; car Strabon, Livre XIII. fait mention d'un Temple de ce nom. Il y a encore d'autres Temples, que j'ai marqués, *Lit. K.* mais le tems ne me permit pas de les examiner en détail.

A la première pointe du jour, j'aperçus des Escaliers, qui me firent juger, que l'Isle avoit par-tout des Souterrains. Je tentai de descendre en divers endroits; mais il ne me fut pas possible d'avancer bien loin. Tous les passages étoient remplis, ou bouchés d'immondices, ou de décombres.

Quand le jour fut venu, je m'occupai à dessiner diverses sortes de Colonnes & de Chapiteaux, que j'ai représentés dans une feuille particulière; & j'y ai ajouté l'ornement, qu'on observe non seulement sur l'entrée principale du Temple d'Isis; mais encore sur presque toutes les portes Egyptiennes. Je l'ai marqué *Lit. A.*

Planche  
CXLIV.

J'avois déjà commencé à tirer les Hiéroglyphes du grand frontispice, quand quelques Barbarins du voisinage, qui venoient de se lever, apperçurent notre Barque, & jugèrent que quelqu'un avoit dessein de mettre pied à terre dans l'Isle. Ils crièrent aussitôt au Pilote de s'éloigner, & de ne pas permettre, que personne descendît. Le Pilote ainsi que son Equipage, gagné par nos largesses, ne fit pas grand cas de ces ordres. Mais une Centaine de Barbarins, ayant paru, dans le moment, sur le bord du Nil, & menacé de brûler la barque, si elle ne s'éloignoit, il prit l'épouvante, vint à moi en diligence, & me pria de me rembarquer. Je l'amusai le plus qu'il me fut possible, afin de gagner du tems. Il me falut pourtant lâcher prise, lorsque tout l'Equipage de la Barque survint, & me fit entendre qu'il n'y avoit pas de sûreté à demeurer plus long-tems dans ce lieu.

Je ne quittai cette Isle qu'avec beaucoup de regret. Un seul jour auroit suffi, pour dessiner une infinité de Hiéroglyphes, capables d'éclaircir l'Histoire & le culte d'Isis. Mais la prudence vouloit que je cédaissse à la nécessité. Je me félicitai néanmoins de ce que j'avois gagné sur ces sortes d'Ennemis; & je souhaite que quelque autre après moi ait le bonheur d'achever un ouvrage que j'ai ébauché.

Pour revenir à notre première route, je remarquerai, qu'après avoir passé l'Isle d'Ell-Heift, nous avançâmes, tout le jour, à la voile, & laissâmes premièrement à notre droite le Village d'

## UBSCHIR.

Environ une lieuë au dessus, nous eûmes, à notre gauche,

## SCHEMT-ELL-UAH,

Et un peu plus haut, du même côté,

## SARDSCH ELL FARRAS.

Ces deux Villages n'ont rien de considérable: si ce n'est qu'à une lieuë, ou environ, au dessus du premier, il y a, dans le Nil, un endroit très-dangereux à passer, à cause des pierres, qui embarrassent le lit du Fleuve, comme je l'ai remarqué dans la Carte.

Voyez  
Planche  
CXLV.

Vis-à-vis de Schemt-Ell-uah, on apperçoit

## DEBOUDE,

Autre Village, où j'aurois souhaité de mettre pied à terre, pour y voir de près quelques anciens Edifices, qui donnent extrêmement dans la vue. Mais le Vent étoit bon: on voulut en profiter; & il falut me contenter de prendre une vue de ces Antiquités.

Planche  
CLVI.

On y remarque un grand & long Edifice, bâti de grandes pierres de taille, fermé de toutes parts, à l'exception de la façade, où il y a une grande porte, & comme deux fenêtres de chaque côté, formées par quatre colonnes.

Au haut de l'Edifice régné une simple Corniche, au dessous de laquelle, ainsi qu'aux quatre angles, est le cordon, que l'on voit d'ordinaire dans les Batimens Egyptiens.

Cet Edifice est entouré d'une muraille assez haute, & qui est fort endommagée, sur-tout vers le portail.

A la droite, on voit un morceau de muraille, de grandes pierres quarrées, & qui aboutit à ce Bâtiment.

Vis-à-vis de la façade, il y a une file de trois Portails, qui semblent faire le passage, pour conduire à un Canal de 40. pieds de largeur, & dont la sortie aboutit au

Nil.



Nil. Ce Canal est ruiné, & rempli de fable. On ne laisse pourtant pas de remarquer, que les bords étoient revêtus d'une épaisse muraille faite de grands blocs de pierres.

On voit outre cela une grande masse d'une méchante maçonnerie moderne, qui déshonore ces anciens bâtimens, & rend leur prospect un peu confus.

On peut s'appercevoir, qu'il y a des Colonnes au dedans du principal Edifice, qui, à ce qu'on en peut juger, a servi anciennement de Temple.

Environ, une lieue & demie plus loin, nous nous trouvâmes entre deux Villages, dont l'un, situé à l'orient, s'appelle

DEMHIID;

L'autre, situé à l'Occident, se nomme

DIMMEL.

Plus haut, & du même côté, nous rencontrâmes

HINDAU.

Village, où nous apperçûmes, quatre à cinq Colonnes, qui font des restes de quantité d'anciens Bâtimens, qu'il y a eu dans ce quartier. En effet, dans l'espace de plus d'un quart de lieue, on remarque de tous côtés des murailles & des fondemens de divers superbes Edifices; mais il ne seroit pas aisé d'en donner une vue exacte; car tout y est en ruiné, percé d'outre en outre, & presque couvert de fable. J'en donne une idée, dans un de mes desseins.

Planche  
CXLVII.  
Fig. 1.

Nous avançâmes ensuite jusqu'à l'Isle de

GIESIRET MABUES.

Elle est située à six lieues au dessus de la première Cataracte, & assez près de la Rive orientale du Nil.

Vis-à-vis de cette Isle, & sur le même bord du Fleuve, se trouve

SAHDAEB,

Village où l'on apperçoit un ancien Edifice, dont je donne une vue. Il n'a au devant qu'un simple cordon; & son portail carré posé sur un socle de six pieds de hauteur, fait de grands blocs de pierres, jointes fort artistement. Cet Edifice est entouré d'une muraille.

Planche  
CXLVIII.

Un peu plus loin nous rencontrâmes

HUVAED;

Tom. II.

Hhh

Et à

Et à une lieuë & demie plus haut,

UMBARAKAEB.

Planche CXLV. Ces deux Villages sont sur la Rive occidentale du Nil; & c'est un peu plus haut que l'on rencontre les confins de l'Egypte & de la Nubie. On peut voir dans la Carte du Nil, que la Nubie commence aux Villages de

ELL KALABSCHÉ

& de

TESTA.

Voyez  
Planche  
CXLVII.  
Fig. 2.

Le premier est à l'Orient du Nil, & le second à l'Occident. Ils sont peu de chose par eux-mêmes. Il y a cependant auprès de Testa quelques restes de bâtimens anciens, que je pris soin de dessiner. Ils sont ainsi que ceux, dont j'ai parlé en dernier lieu, bâtis de pierres blanches, parfaitement bien jointes les unes avec les autres. Les Colonnes y subsistent encore en dedans; mais celles qui étoient au dehors, se trouvent ruinées.

Nous n'étions pas à un coup de fusil de ces Villages, qu'il nous arriva un accident, qui nous fit connoître le caractère de leurs Habitans. A huit heures du soir, on nous cria, que la Barque devoit mettre à terre. Le Reys en demanda la raison. On lui répondit, qu'on vouloit voir les Francs qu'il conduisoit, & qu'ils donnaient quelque chose des richesses qu'ils portoient avec eux. Le Reys s'en moqua, & dit qu'il n'approcheroit point du bord. Là-dessus on nous tira deux coups de fusil, un de chaque côté du Fleuve; & quoiqu'il fit assez sombre, on vifit assez bien pour que nous pussions entendre siffler les balles. Nous répondîmes sur le champ à cette insulte par deux décharges de sept fusils, en tirant vers les endroits d'où les voix étoient venues. Mais nos Ennemis s'étoient cachés derrière des pierres: ainsi nous ne leur fîmes pas grand mal. Ils gardèrent quelque tems le silence; mais ils reprirent courage & recommencèrent à tirer, & à nous dire des injures. Ce jeu ne nous plaifoit point; de sorte que nous leur criâmes, que s'ils ne se tenoient pas tranquilles, nous mettrions effectivement à terre & les exterminerions entièrement. Nous ne les entendîmes plus & nous ne lâsâmes pas, quelque tems après, faute de vent, & par ce qu'il étoit nuit, d'attacher notre Barque aux environs de

BERBETUUD,

Village situé sur le bord Occidental du Nil.

SAMEDI, 28. *Décembre.*

Durant toute la nuit nous avons fait bonne garde. Vers le matin, il se leva un peu de Vent; & nous mîmes à la voile; mais le calme ayant recommencé, peu de  
tems

tems après, nous approchâmes de la Rive orientale, & nous nous arrêtâmes devant un Village nommé

SCHERCK ABOHUEUR.

Son District a près de deux lieues d'étendue. Notre Pilote étoit de cet endroit-là. Il nous assura que nous trouverions ses Compatriotes honnêtes-gens; & que nous pouvions descendre chez eux en toute sûreté. L'événement le confirma; & je puis leur rendre cette justice.

Voyez la  
Carte du Nil,  
Planche  
CXLIX.

DIMANCHE, 29. *Décembre.*

Comme le calme nous retint à Scherck Abohuer, jusqu'à midi, j'en visitai les environs; & du côté du Nord, à la portée du fusil, je trouvai, le long du Nil, un Quai antique. Il est fait de quareaux de pierres, toutes taillées en prisme, & si bien jointes l'une avec l'autre, qu'il n'y avoit pas le moindre espace entre deux. Le côté qui bordoit le Nil, étoit tout uni.

A quelque distance de-là, il y avoit cinq à six Cabanes bâties de pierres entièrement couvertes de Hiéroglyphes. Je cherchai, dans le voisinage, si je ne pourrois pas remarquer l'Edifice d'où on les avoit tirées; mais je n'apperçus qu'un amas de pierres. Tout étoit détruit. Les pierres de ces ruines étoient aussi couvertes de Hiéroglyphes, tous d'une bonne main; mais qui n'avoient jamais été peints. Un Barbarin, qui me voyoit attentif à examiner ces pierres, me fit signe de le suivre, comme s'il vouloit me montrer quelque chose de curieux. J'allai à lui; & il me mena vers un gros caillou, qui, par la chute qu'il avoit faite des rochers voisins, s'étoit cassé, ou partagé en deux. Il étoit brun; & le merveilleux que le Barbarin y trouvoit; c'est que le milieu, qui avoit la forme d'un noyau, étoit tout rouge.

La plus grande largeur du terrain, depuis les montagnes jusqu'au bord du Nil, n'est dans ce district que de 100. pas. Si dans quelques endroits il a un peu plus d'étendue: il en a dans d'autres beaucoup moins.

Nous achetâmes à Scherck Abohuer une Genisse, pour quatre Sevillans. Elle nous avoit paru en assez bon état; mais quand on l'eût tuée, nous y trouvâmes plus d'os que de chair.

Après midi, il sembla qu'il se levoit un peu de vent; & nous mîmes à la voile.

Ce ne fut pas pour long-tems. Le calme, qui revint aussi-tôt, nous obligea de remettre à terre, devant

GARBE-ABOHUER.

Ce Village est situé à l'Occident du Nil, vis-à-vis de Scherck-Abohuer.

LUNDI, 30. *Décembre.*

A huit heures du matin, le vent se trouvant bon, nous mîmes aussi-tôt à la voile; & au bout de quelques heures nous gagnâmes

SCHERCK-MERRUVAU  
& GARBE-MERRUVAU.

Ces deux Villages sont vis à vis l'un de l'autre. Nous avions le premier à notre gauche & le second à la droite.

Nous avançâmes encore jusqu'à

SCHERCK-MERIE  
& GARBE-MERIE,

Deux autres Villages, dont le premier nous restoit pareillement à la gauche & le second à la droite. Je pris la vue de Garbe-Merie, parce que j'y voyois les ruïnes d'un ancien Edifice, que je dessinai en particulier sur la même feuille.

Planche  
CL.

A une lieuë plus loin nous rencontrâmes

SCHERCK-DENDOUR  
& GARBE-DENDOUR.

Le premier, situé sur la Rive orientale du Nil, & le second vis-à-vis sur la Rive occidentale.

On voit à Scherck Dendour le tombeau d'un saint Mahométan; & on compte, que cet endroit est précisément à la moitié du chemin depuis la première Cataracte, jusqu'à Derri.

Auprès de Garbe-Dendour, il y a un ancien Temple, que j'eus envie d'aller examiner; & notre Reys se laissa aisément persuader, pour cette fois, de m'y mettre à terre. J'eus le loisir de dessiner ce Temple & de le mesurer; & j'en donne le Plan & la perspective.

Planche  
CLI.

Mon ouvrage fini, je me rembarquai: Nous mîmes au large; & nous vîmes bien-tôt, à notre gauche,

BARASBOUR.

J'y



J'y aperçus quelques ruines sur la pente d'une Montagne, & presque en forme d'un Amphithéâtre; mais en les considérant avec attention, je remarquai qu'elles étoient des restes d'Edifices modernes.

Vers le midi, nous approchâmes d'une Isle située entre

SCHERCK-GIRCHE

& GARBE-GIRCHE.

Je pris la vue de ce dernier Village, situé à l'Occident du Nil; & j'y joignis les desseins des Antiquités qui s'y trouvent. Il y a encore des ruines considérables sur les montagnes des environs; mais ces ruines ne sont pas anciennes. Il paroît que ce sont des restes de quelques maisons, qu'on y avoit bâties pour s'y retirer.

Planche  
CLII.

Entre Scherck-Girche & Garbe-Girche, se trouve le passage le plus difficile, qu'il y ait dans tout le cours du Nil. Toute la largeur du Fleuve est remplie d'écueils, cachés sous l'eau, qui a une grande profondeur aux côtés de ces Ecueils, dont les entre-deux ne forment que des gouffres avec des tournoyemens, ou tourbillons. Nous nous y primes avec toute la précaution que demandoit un passage si périlleux. Ce qu'il y avoit de plus triste, c'est que la Barque n'obéissoit point au gouvernail. Nous donnâmes sur un rocher, & nous y restâmes dans une situation effrayante. La Barque avoit été prise précisément par le milieu; & le tournoyement de l'eau nous faisoit tourner sur le rocher, comme sur un pivot. Il y avoit trop de profondeur, pour que nos gens se missent à l'eau, au fond de laquelle la perche ne pouvoit pas atteindre. Le Reis voulut persuader à ses Gens de sortir, avec une corde, & de tirer la Barque à la nage; mais ils lui représentèrent, que les tournoyemens de l'eau les empêcheroient de nager. Nous nous voyions dans un péril évident. Heureusement le courant & le vent battoient la barque tout à la fois: ce fut son salut. Elle se dégagca par-là d'elle-même. Pour surcroît de bonheur, le vent se trouvoit assez fort; & nous en profitâmes si bien, que, dans peu, nous nous vîmes hors de danger.

Notre surprise fut grande, lorsqu'après notre délivrance, nous aperçûmes le Reis, & tout son Equipage, s'armer de fusils, & de pistolets. La première pensée qui nous vint, fut, qu'ils avoient formé quelque mauvais dessein contre nous. Il falut néanmoins dissimuler, pour ne leur pas donner à penser, que nous étions capables de prendre l'alarme. De son côté le Reis s'étonnoit, de ce que nous n'en faisions pas autant; & il nous fit dire enfin, que nous ferions bien d'imiter leur exemple, parce que dans peu nous rencontrerions un endroit, où nous ne manquerions pas, sans doute, d'être attaqués. Quand nous en demandâmes la raison; il nous répondit, que le

Peuple y étoit si mauvais, qu'il ne laissoit presque jamais passer de barque sans tirer dessus; & que s'ils la pouvoient forcer d'approcher de la terre, ils la pilloient impunément. "Ils sont si méchans, ajouta-t-il, que le Cacheff lui-même n'ose s'exposer à "aller chez eux."

Comme nous avions toujours nos fusils en état, nous feignîmes de ne pas nous embarasser de ce qu'il nous disoit; & pour lui donner encore une meilleure idée de notre intrépidité, je lui fis demander de me mettre à terre, pour aller voir les ruines antiques que j'avois dessinées à Garbe-Girche. A ces mots, il jeta un cri épouvantable, & jura par tout ce qu'il connoissoit de plus saint, & de plus sacré, qu'il ne consentiroit point absolument à ma demande. Ce n'étoit pas non plus mon intention: aussi n'insistai-je pas beaucoup là-dessus.

Enfin nous arrivâmes à l'endroit en question; & nous n'y vîmes qu'une douzaine de Barbarins, assis au bord du Nil, & qui tenoient chacun leur Zagaie à la main. Mais ils demeurèrent tranquilles, sans nous demander seulement d'où nous venions.

Lorsque notre Reys, & son Equipage, se crurent hors de danger, ils en témoignèrent leur joie du mieux qu'ils purent; & c'étoit un vrai plaisir d'entendre un chacun raconter comment il s'y feroit pris, si nous avions été attaqués; ce qui nous apprêta plus d'une fois à rire.

Les deux Villages, où ces Perturbateurs du repos public se tiennent, sont situés sur les deux bords du Nil. Celui qui est sur la Rive orientale s'appelle:

GESCH-STOBNE.

L'autre à l'opposite se nomme

SABAGURA.

Comme le vent continuoit à être favorable, nous en profitâmes; & nous gagnâmes bien-tôt

HOKUER;

Village, à quelque distance de la Rive occidentale du Nil.

A trois quarts de lieu plus loin; nous nous trouvâmes, entre

KUBAEN,  
& DECKKE.

Le premier de ces endroits étoit à notre droite, & le second à la gauche. Celui-ci

Voyez la  
Carte du Nil,  
Planche  
CLIII.

ci est remarquable par les restes d'un ancien Temple, qui n'en est pas éloigné; & j'en donne deux vues dans une même feuille. On le nomme

Planche  
CLIV.

ELL - GURAEN.

Ce Temple est un peu avancé dans les terres. On n'y voit aucun Hiéroglyphe. Il ne laisse pas cependant d'être dans le goût des anciens Edifices Egyptiens; & il peut passer pour magnifique.

Nous rencontrâmes, après cela, deux autres Villages: l'un à l'Orient nommé  
ALAGI:

L'autre à l'Occident appelé

GURTA.

Nous gagnâmes ensuite trois différens Districts, qui ont chacun deux Villages de même nom: l'un à l'Orient: l'autre à l'Occident du Nil; sçavoir:

MOHARRAKA,

UMHENDI,

& SCHEMEDE RESCHIED.

Nous attachâmes la Barque, auprès de celui de ces derniers, qui est situé sur la Rive occidentale du Nil.

Le Fleuve commence ici à devenir plus large, qu'il n'a été depuis la première Cataracte, comme on peut le remarquer dans la Carte. Cependant la situation continuë à être la même, si ce n'est que les rochers de Granit ont cessé un peu au dessus de l'Isle d'El-Héift; & que les Montagnes & les rochers de ce Canton sont d'une pierre sablonneuse, mêlée de Cailloux & couverte de sable & de petites pierres. Du reste tout le Pays est fort stérile.

MARDI, 31. *Décembre.*

Nous restâmes toute la nuit auprès de Schemede-reschied. Nous ne mîmes à la voile, que vers les sept heures du matin; & peu de tems après il m'arriva une aventure assez plaisante, que je ne veux pas omettre, parce qu'elle donne en quelque forte occasion de juger du génie de ce Peuple.

J'étois sorti de ma tente, pour confronter les noms des endroits, où nous avions passé le jour précédent. Le Reys & le Valer Juif étoient assis auprès de moi. Ils me répétoient les noms que j'avois déjà écrits; & je les corrigeois sur leur prononciation.

Dans ces entrefaites, un Passager Barbarin, qui n'étoit pas fort éloigné de nous; se lève, saute sur moi, s'empare du papier que je tenois, le déchire, & se retire ensuite tranquillement à sa place, où il s'affied, comme si de rien n'étoit. Je ne sçavois que dire de cette insolence; & je réfléchissois si je me fâcherois, ou non, lorsque le Reys & les autres personnes, qui étoient présentes, se mirent tous à éclatter de rire. J'en voulus sçavoir la raison; & après beaucoup de discours, on m'expliqua à la fin le mystère. Le Barbarin ne vouloit pas, que je connusse l'endroit d'où il étoit. Il en donnoit pour raison, qu'il pouvoit arriver, que je retournerois, dans quelques années, en Nubie; & qu'y amenant plus de monde avec moi, je me rendrois maître du Pays; que si je connoissois le Village où il étoit né, & si j'en avois le nom par écrit, il ne manqueroit pas d'être pris comme les autres; que c'étoit uniquement à cause de cela qu'il m'avoit oté le papier, où j'en allois écrire le nom.

J'eus bien de la peine à m'empêcher de rire de la simplicité de cet Homme; mais pour prévenir les conséquences d'une pareille fantaisie, je pris un grand sérieux; & je fis dire au Reys, qu'il devoit approcher du bord du fleuve & jeter à terre cet Insolent. La Barque, ajoutai-je, est toute à nous. Ce n'est que par grace, que nous donnons passage à quelqu'un; & lorsqu'il fait l'insolent, nous le chassons.

Le Reys fut prompt à obéir. Il tourna aussitôt sa barque vers la terre. Notre Barbarin, qui s'en aperçut, me vint prier humblement de ne pas le chasser; & promit de se mieux comporter à l'avenir. Je me laissai gagner. Il obtint la permission de demeurer; & depuis ce tems-là il fut tranquille & fort serviable.

Cependant nous avions déjà passé trois autres Districts, qui ont pareillement un Village de même nom sur chaque bord du Nil; sçavoir:

BUBEBAED,  
NAGHALHADJEMUSE  
& GABT ELL ABIID.

Il nous survint ensuite un si grand calme, que nous fûmes obligés d'attacher la Barque dans un autre District semblable, auprès du Village, situé sur la Rive occidentale du Nil, & qu'on nomme

SABUA.

Planche  
CLV.

Il y a, dans le voisinage, quelques antiquités remarquables, que je dessinai. Elles n'ont pas une apparence aussi magnifique, que celles de Dekke. Les pierres non plus n'y sont pas si bien jointes: on voit entre quelques-unes des ouvertures assez grandes; & les pierres même ne sont que d'une espèce sablonneuse & jaunâtre.

Cepen-



Cependant cet Edifice est bâti dans l'ancien goût Egyptien. Son portail est endommagé; mais le reste est encore debout.

Ces ruines se trouvent dans une plaine, couverte de sable; & on y remarque encore quatre morceaux de muraille, qui donnent à connoître, qu'il y a eu autrefois, dans cet endroit, de vastes Edifices.

Nous n'avions ici, autour de nous, que des Montagnes & des roches sablonneuses. Le pied des montagnes est en talut & cultivé jusqu'à la hauteur, où les eaux du Nil étoient parvenues dans son débordement. Le bas de ce terrain étoit rempli de Haricots & de Lupins, qu'on y avoit plantés; & le haut étoit couronné de buissons d'épines, qui y venoient d'elles-mêmes.

MECREDI, 1. Janvier 1738.

Nous restâmes, à notre ordinaire, toute la nuit tranquilles. Le matin, à sept heures, le vent se trouvant bon, & même un peu fort, nous nous mîmes en route. Le Nil continuoit à avoir sa largeur, & les bords leur situation ordinaire.

Nous passâmes bien-tôt devant un autre District, nommé

GUAD ELL ARRAB

ou AREB.

Il occupe aussi les deux bords du Nil, sur lesquels il a deux Villages de son nom.

Un peu plus haut nous eûmes à notre gauche, & à quelque distance du Nil, le Village de

SCHIATURMA.

Ensuite, nous nous trouvâmes entre deux grands Villages nommés

ANGORA

& MALCKI.

Le premier est à l'Orient: le second à l'Occident.

Nous en vîmes ensuite deux autres; sçavoir:

AREGA,

Il étoit à notre droite;

& SINGARI.

Celui-ci nous restoit à la gauche.

Tom. II.

Kkk

Après

Voyez la  
Carte du Nil,  
Planche  
CLVI.

Après midi, nous approchâmes d'un Village, situé sur la Rive orientale. On le nomme

## KOROSKOF.

On nous avoit crié d'y amener la Barque à terre. Nous obéîmes; & on nous apprit, que le *Schorbatschie*, Père du Cacheff Ibrim y étoit dans sa maison de Campagne. Nous descendîmes alors à terre; & j'allai voir cette *Puissance*. J'étois accompagné du Frère de l'Aga d'Essuaen, du Reys, du Juif, & du Janissaire.

Nous trouvâmes sa Seigneurie, assise au milieu de la Campagne, exposée à toute l'ardeur du soleil, & occupée à décider un procès entre deux Barbarins, au sujet d'un Chameau. Il avoit l'air d'un Loup, & il étoit vêtu comme un Gueux. Une vieille serviette, autrefois blanche, faisoit son Turban; & un habit rouge, encore plus vieux, couvroit assez mal son corps, qui paroissoit à nud, au travers des trous.

En l'abordant, je le saluai à la manière ordinaire; mais comme il vit que je ne lui apportois point de présents, il ne me fit pas un grand accueil. Il ne me pria même pas de m'asseoir. Je ne laissai pas de le faire sans permission; & je lui remis les lettres de l'Aga d'Essuaen, & celles dont son fils nous avoit pourvus, pour de l'argent. Il mit celles-ci dans son Turban; mais il lut les autres avec beaucoup d'attention: après quoi il se tourna vers les Plaideurs, qui sembloient vouloir chacun gagner leur procès à force de crier. Le *Schorbatschie* y mêloit quelquefois sa voix, & se faisoit si bien entendre, qu'on ne pouvoit pas douter, qu'il ne fût le Juge.

Comme ce procès avoit l'air de ne pas finir si-tôt, je dis au Juif de parler à l'*Effendi*, qui étoit présent, afin qu'il engageât le *Schorbatschie* à nous expédier promptement. L'*Effendi* eut cette complaisance; & sur ce que le *Schorbatschie* apprit de lui, que le Juif étoit mon Truchement, il le fit appeler & lui demanda, pourquoi je ne lui avois pas apporté quelque bon présent. Le Juif, qui étoit au fait du métier, répondit: "Tu vas bien vite. Comment! Tu demande des présents, avant de lui avoir rendu le moindre service? Va: montre-toi son Ami; & tu verras qu'il te payera bien."

Cette flatteuse espérance changea entièrement notre Homme. Il prit un air de douceur, recommença à me saluer, & me fit dire, que nous n'avions qu'à nous en aller à Derri, où il feroit aussi-tôt que nous; que-là nous parlerions d'affaire; & qu'il feroit en sorte que nous serions contents. En même tems, il donna ordre à son fils de me conduire à sa maison de Campagne, de me la faire voir, & d'envoyer un Mouton pour présent à la Barque.

Je

Je vis donc ce Lieu de plaifance, que je ferois tenté de qualifier plutôt du titre d'écurie; & pendant que je m'occupois à le regarder, mon Conduc-teur s'appliquoit à choifir, entre fept à huit Chèvres, la plus maigre qu'il pourroit trouver. Il y réuffit; & il eut la fatisfac-tion de voir tous les Domeftiques approuver fon choix.

Lorsque nous retournâmes à la Barque, le Juif me raconta, chemin fai-fant, que l'*Effendi*, qui étoit du Cayre, lui avoit témoigné être fort furpris de ce que nous avions ofé nous engager fi avant, ajoutant, que nous n'avions pas affurément été bien confeillés; & que nous ferions heureux, fi nous pouvions échapper fains & faufs. Je ne fis pas feemblant de prêter l'oreille à ce difcours. On eft fouvent dupe, fi on fe fie trop à ce qui fe dit dans ce Pays. Les Interprètes peuvent quelquefois en faire accroire à un Erranger, qui n'entend pas la Langue: fenfibles à l'intérêt, ils fe laiffent quelquefois corrompre; & quelquefois on trouve le fecret de les intimider. D'un autre côté, il y a encore plus d'inconvénient à négliger un avis falutaire; de forte qu'il eft expédient de tenir un certain milieu; ce qui n'eft pourtant pas toujours aifé.

Quand nous fûmes arrivés à la Barque, nous trouvâmes, que la Chèvre, quel-que chétive qu'elle fût, y étoit devenuë une pomme de difcorde. L'Equipage y for-moit des prétentions, & foutenoit, que le *Schorbatfchie* l'avoit envoyée pour leur foupper. Le Reys les appuyoit de fon témoignage. Notre Valet, de fon côté, ne vouloit pas lâcher prife; de forte qu'on fe difputoit vivement de part & d'autre, à qui auroit la proie. Nous vîmes que les efprits s'aigriïïoient: cela nous engagea à nous mêler de la difpute, & à foutenir notre droit par des menaces férieufes, qui décidè-rent, que la Chèvre nous demeureroit. Cependant, comme nous n'en avions pas befoin, & que ce n'étoit pas un morceau bien friant, nous en fîmes généreufement préfent à l'Equipage.

Nous mîmes enfuite à la voile, pour continuer notre route. Le Reys com-mença alors à faire entendre, qu'il ne nous conduiroit que jufqu'à Derri; ajoutant, que fi nous lui voulions donner cinquante Sévillans de plus, il ne nous meneroit pas jus-qu'à la feconde Cataracte. Nous prîmes cela pour des difcours en l'air, & nous jugeâ-mes qu'il étoit inutile d'y répondre. Cependant comme il s'adreffa enfuite à un de nos Péres, & qu'il le pria de nous en avertir, nous lui en fîmes demander la raifon: à quoi il fe contenta de répondre, qu'il n'avoit point été accordé, qu'il iroit plus loin. Nous le menaçâmes de nous faire rendre juftice à Derri; mais il fe mit à rire, & dit d'un air moqueur; qu'il croyoit, que nous ne parlerions pas fi haut, quand nous y ferions arrivés.

Tous ces discours , & les avis que nous avions reçus de l'Effendi, nous firent faire diverses réflexions. Mais nous étions trop engagés pour reculer, & nous résolûmes d'avancer toujours pour voir ce qui en résulteroit. En attendant nous crûmes, qu'il étoit à propos d'imposer silence au Reys, & de l'assurer, que, de quelque façon, que les choses tournassent, il nous resteroit toujours assez de pouvoir pour lui casser la tête, parce que, s'il nous arrivoit du mal, nous l'en regarderions comme l'Auteur. "Dûssions-nous tous périr, ajoutâmes nous, tu peux être assuré, que tu feras la première victime."

Ces menaces le firent entièrement changer de langage. Il jura, qu'il n'auroit aucune part à ce qui pourroit nous arriver; que si Baram Cacheff, à qui appartenoit la barque, le vouloit permettre, il nous conduiroit de bon coeur aussi loin qu'elle pourroit aller, mais qu'il craignoit bien, que le Cacheff n'y voulût pas consentir. Il nous avertit de prendre bien garde, de ne pas offenser ce Tyran, dont il nous fit un portrait affreux, quoique ce fut son Maître. Nous n'en crûmes pourtant, que ce que nous voulûmes, remettant à juger du reste par nous-mêmes, lorsque nous serions chez lui.

Le Calme qui survint alors, nous fit mettre à terre; & comme le courant nous avoit repoussés, nous attachâmes la Barque près d'

#### AMADA,

Village situé sur la Rive Occidentale du Nil, presque vis-à-vis de Koroskof. J'y mis pied-à-terre, pour aller voir un ancien Temple Egyptien, qui, dans la fuite passa entre les mains des Chrétiens. Ces derniers en firent une Eglise. Les murailles en fournissent une preuve bien sensible, puisqu'on y voit des peintures, qui représentent la Trinité, les Apôtres & divers autres Saints; & dans les endroits, où la chaux est tombée, les Hiéroglyphes, qui sont dessous, viennent à paroître. Ce Temple est encore tout entier; mais le Monastère qu'on avoit bâti auprès, est absolument ruiné. Je dessinai cet ancien Edifice. Je le mesurai très-exactement; & j'en donne le Plan, ainsi que la Perspective.

Planche  
CLVII.

Après avoir fini mon dessin, je me retirai. Je n'avois apperçu personne en chemin; mais auprès de la Barque je rencontraï un Barbarin, à cheval, & entièrement nud, si ce n'est qu'il avoit la poitrine couverte d'une peau de chèvre. Il étoit armé d'une longue pique & d'un bouclier de peau de Rhinoceros. Il m'arrêta, & me fit plusieurs demandes, auxquelles je tâchai de répondre, du mieux qu'il me fut possible; mais comme il parloit le Barbarin, & moi la Langue Franque, nous ne nous satisfimes guère l'un l'autre. Il se laissa, à la fin, & s'en alla. J'en fis de même.

Nous



Nous vîmes ce même jour un Crocodile; & ce n'étoit que le second que nous avions aperçu depuis la première Cataracte.

Du reste le lit du Nil avoit si peu de profondeur, que la Barque pouvoit à peine passer en plusieurs endroits.

*JEUDI, 2. Janvier.*

Le matin, à huit heures, le Vent étant au Nord, nous détachâmes pour continuer notre route; mais comme le Nil se tournoit ici vers le Nord, nous fûmes obligés, durant tout le jour, de nous servir de la corde pour tirer notre barque. Nous rencontrâmes premièrement deux Villages vis-à-vis l'un de l'autre, nommés

ABUHANDEL,  
& HASSAJA.

Le premier nous restoit à la gauche & le second à la droite. Vers le soir nous mîmes à terre, près d'un Village situé aussi à notre droite. On l'appelle:

KUDJUHED.

La situation du Nil, & de ses bords, continuoit toujours d'être la même. Nous remarquâmes, que le talut du rivage du Fleuve étoit pour la plupart, couvert de Lupins & de raves, dont la graine sert à faire de l'huile. Il y avoit aussi quelques autres plantes, comme de la Chicorée & de la Pimpenelle.

On n'est pas mieux pourvu de Canots, dans ce Quartier, qu'aux environs de la première Cataracte. Nous remarquâmes ce jour-là, qu'on s'y prenoit d'une plaisante façon pour traverser le Nil. Deux Hommes étoient assis sur une botte de paille, tandis qu'une Vache les précédait à la nage. L'un deux tenoit d'une main la queue de la Vache, & de l'autre il dirigeoit une corde attachée aux cornes de l'Animal. L'autre Homme, qui étoit par derrière, gouvernoit avec une petite rame, par le moyen de laquelle il tenoit, en même tems, la balance.

Nous vîmes encore, ce même jour, des Chameaux chargés, qui traversoient le Fleuve. Un Homme nageoit devant, tenant à la bouche la bride du premier Chameau: le second étoit attaché à la queue du premier, & le troisième à la queue du second. Un autre Homme assis sur une botte de paille, faisoit l'arrière-garde, & avoit soin que le second & le troisième Chameaux suivissent à la file.

Voyez la  
Carte du Nil,  
Planche  
CLVIII.

VENDREDI, 3. *Janvier.*

Le matin, de bonne heure, nous recommençâmes à faire usage de la corde. Le Vent étoit bien toujours du côté du Nord; mais il ne souffloit pas assez fort; de sorte que nous n'avancions guère.

Nous ne fîmes ce jour-là que trois lieues, & nous ne vîmes que trois Villages; sçavoir

ABADU,

Situé sur la Rive orientale du Nil; & à peu près deux lieues plus loin, nous nous trouvâmes entre

KERAVASCHIE

& DIVAN.

Le premier de ces Villages étoit à notre droite, & le second à la gauche. Nous attachâmes la barque près de Divan.

SAMEDI, 4. *Janvier.*

Le matin, avant que de mettre au large, nous eûmes une scène sérieuse avec le Pilote. Il vint à nous & nous demanda son habit. Personne ne lui en avoit promis; & ce n'étoit pas non plus la coutume de faire de semblables présents aux Pilotes. Ainsi on se moqua de lui; & on lui déclara tout net, qu'il n'en auroit point. Il ne laissa pas d'insister encore; & quand il vit à la fin qu'il ne pouvoit rien gagner, il fut assez insolent, que d'en venir aux menaces.

Pour soutenir le caractère de fermeté, que nous avions toujours montré, nous lui fîmes dire, que s'il ne se taisoit sur le champ, nous lui ferions mal passer son tems. Cette menace, accompagnée de la vue d'un pistolet bandé, lui imposa silence. Il ne dit pas un mot; mais après avoir pris ses hardes, il quitta la barque, jurant tout bas, qu'il nous feroit rester une quinzaine de jours dans l'endroit où nous étions. Nous en fûmes avertis par le Valet; & nous lui fîmes dire, que puisqu'il avoit tant fait que de quitter la barque, il devoit bien se donner de garde d'y rentrer sans notre permission. Il se mit à rire, & s'en alla. Cependant comme il vit, qu'on n'envoyoit personne après lui, pour le prier de retourner, il revint de lui-même au bout d'une heure; & en approchant de la barque, il demanda s'il pouvoit y entrer. Nous lui fîmes dire, que, pour cette fois, nous voulions bien y consentir; mais que s'il s'avisait d'éprouver davantage notre patience, il n'en feroit pas quitte à si bon marché.

La

La tranquillité étant ainsi rétablie, nous mîmes à la voile; & après avoir passé entre deux Villages, nommés

TOMAS  
& SIU SIUGA;

Le premier à notre droite, & le second à la gauche, nous arrivâmes vers le Midi à

DEIR, ou DERRI.

Cette Place est située sur la Rive orientale du Nil, à peu près dans l'endroit où ce Fleuve commence à diriger sa course vers l'Occident; & on en trouve une vue dans mes desseins.

Planche  
CLIX.

La nouvelle de notre arrivée nous avoit devancée; car lorsque nous attachâmes la Barque à terre, nous vîmes accourir une foule de monde curieuse de nous voir. On m'y avertit d'abord, que le *Schorbatschie* étoit de retour, & qu'il avoit assemblé d'autres Puissances chez lui. Je m'y rendis aussi-tôt accompagné du Père, qui entendoit la Langue, & de notre Valet Juif. Ils étoient en grand Divan. Nous fûmes reçus avec beaucoup de civilité. Baram Cacheff présidoit, & me fit dire, après les premiers complimens, qu'ils avoient délibéré ensemble à notre sujet; & que comme ils étoient dans l'intention d'avancer notre Voyage, ils avoient cru, que le meilleur expédient qu'il y eût, c'étoit de nous garder à Derri, jusqu'à l'arrivée du nouveau Cacheff; parce qu'alors ils iroient faire la guerre à un Peuple, qui demeurait aux environs de la seconde Cataracte; & que, comme ils ménageroient une Armée de 500. hommes, nous ferions la route en bonne compagnie, & en toute sûreté. Tout le Divan témoigna être du même sentiment. Pour moi qui commençois à sentir la mèche, je leur fis dire, que nous préférions de continuer notre route sur le Nil, avec la Barque que nous avions frétée; & que cependant nous ferions nos réflexions sur les offres qui nous étoient faites.

Il étoit aisé de voir, au travers de ces offres obligeantes, qu'on avoit envie de nous rendre un piège, dont nous aurions bien de la peine à nous débarrasser, à moins que nous ne trouvassions un expédient, pour leur faire prendre le change. J'engageai le Père à parler à Baram Cacheff, pour lui dire, que je souhaiterois fort de m'entretenir avec lui tête à tête. Il y consentit, & me fixa une heure. Je me levai alors; & après avoir salué le Divan, je me rendis à la barque, afin d'y concerter avec nos Compagnons de voyage, les mesures, que nous avions à prendre dans une circonstance si critique.

Lorsque je leur eus fait le récit des propositions du Divan & que nous nous fûmes rappelé tout ce qui nous avoit été dit à Esfuaen, & ce qui nous étoit arrivé depuis,

il parut à un chacun, qu'il seroit infensé de nous engager plus avant; & qu'il falloit tâcher de s'en retourner au plutôt. On me remit le soin de procurer notre départ, du mieux qu'il me seroit possible; mais cette permission n'étoit pas une chose aisée à obtenir.

Cependant, je me rendis, à l'heure marquée, chez Baram Cacheff, à qui je fis exposer, qu'il n'y avoit personne des nôtres, qui fût en état de soutenir un si long voyage par terre; & que nous lui demandions en grâce, d'obliger le Reys à nous conduire, par eau, jusqu'à la seconde Cataracte. Il répondit que cela ne se pouvoit pas; que la Barque étoit à lui; que si le Reys s'étoit engagé à nous conduire plus loin, il avoit passé ses ordres; que d'ailleurs il n'étoit pas possible de remonter le Nil, jusqu'à la Cataracte, parce que les eaux étoient trop basses; & que nous serions forcés de rester quelque part en chemin, avec sa barque; ce qui lui causeroit une grande perte. "Puisqu'il ne nous est pas possible d'avancer par eau, repliquai-je, & que, d'un autre côté, nous ne sommes pas en état d'aller par terre, nous n'avons donc pas d'autre parti à prendre, que de nous en retourner." *Vous le pouvez, reprit-il; mais ce ne sera pas avec ma Barque. J'en ai besoin ailleurs; & il faut même, que vous la vuidez au plutôt.*

Un pareil discours ne me permettoit plus de douter des mauvais desseins que l'on avoit formés. Il n'y avoit point alors d'autre barque à Derri, & quand il y en auroit eu, elle n'auroit jamais osé entreprendre de nous conduire, sans la permission de cet Homme, qui étoit un vrai Tyran, & qui, quoique hors de charge, gouvernoit le Pays. Il falloit donc se résoudre à tout, plutôt que de quitter la Barque. Pour cet effet, je lui fis offrir, par le Père & par le Juif, tous les avantages qu'il pouvoit espérer, en nous la louant; & je lui fis représenter, qu'il gagneroit plus avec nous, qu'avec toute autre Personne.

Après bien des difficultés, l'accord fut fait. On appella le Reys; & nous jurâmes tous, en tenant la barbe à la main, d'accomplir le Traité, tel qu'il avoit été convenu. Baram Cacheff en fut si content, qu'il me fit présent de deux Zagaies neuves, & d'un nerf d'un jeune Eléphant, qu'il me dit avoir porté lui-même, plus de dix ans. Nous nous retirâmes ensuite à la barque, où Baram Cacheff nous envoya une Chevre & un panier de dattes.

Nous envoyâmes alors le Juif avec du Sorbet, des liqueurs, du tabac, &c. pour en faire présent à Baram Cacheff. Mais les choses avoient déjà changé de face. Le Schorbatfchie, ayant appris que nous avions fait un accord avec lui, & craignant  
de



de perdre, si nous nous en allions, tout l'avantage qu'il s'étoit proposé de tirer de nous, avoir parlé à Baram Cacheff, & l'avoir fait changer de sentiment. Il rejetta nos présents, en disant, que nous nous mocquions de lui; qu'il lui falloit bien d'autres choses de plus grande valeur, pour nous conserver sa protection; & qu'en tout cas nous n'avions qu'à attendre l'arrivée du nouveau Cacheff, qui, comme on nous l'avoit dit, le matin, nous conduiroit à l'endroit où nous avions dessein d'aller.

Le Juif étant venu nous faire ce rapport, nous eûmes de la peine à ajouter foi à ce qu'il nous disoit. Nous chargeâmes le Père d'aller trouver Baram Cacheff, afin de sçavoir au juste ce qui en étoit. Il fut reçu comme un Chien dans un jeu de quilles. Baram Cacheff lui dit mille sottises; & quand le Père voulut lui dire, qu'il devoit pourtant penser, que nous venions munis de la protection du Grand-Seigneur; il répondit en colère: "Je me moque, des cornes du Grand-Seigneur: je suis ici moi-même le Grand-Seigneur; & je vous apprendrai bien à me respecter. Je sçais déjà," ajouta-t-il, quelles gens vous êtes. J'ai consulté ma coupe; & j'y ai trouvé, que "vous étiez ceux, dont un de nos Prophètes a dit: *Qu'il viendrait des Francs travestis, qui par de petits présents & par des manières doucereuses & insinuanes passeroient partout, examineroient l'état du Pays, en iroient ensuite faire leur rapport, & feroient venir enfin un grand nombre d'autres Francs, qui feroient la conquête du Pays & extermineroient tout*; mais," s'écria-t-il, j'y mettrai bon ordre; & sans plus de délai vous n'avez qu'à quitter "ma barque."

Le Père, à son retour, nous ayant confirmé le changement de Baram Cacheff, & rapporté tout le galimatias, qu'il lui avoit fait, nous prîmes la résolution de ne quitter la Barque qu'avec la vie. Nous arrê tâmes, qu'en attendant nous tiendrions bonne mine; & que nous irions même au devant du danger, pour ne point marquer de faiblesse. Nous restâmes pourtant tranquilles, le reste du jour & toute la nuit.

DIMANCHE, 5. Janvier.

Selon que nous en étions convenus la veille, je me rendis d'assez bonne heure chez Baram Cacheff. J'étois accompagné à l'ordinaire du Père, qui parloit la Langue & du Juif. Notre Barbare ne tarda pas à paroître. Il nous repeta sa chanson accoutumée, & offrit de nous mener à la Cataracte. Je lui répondis, tout net, que nous ne voulions pas y aller. Il changea alors de note. Il demanda de gros présents, & fit sentir, que, quand il les auroit reçus, il verroit ce qu'il pourroit faire pour nous. Là-dessus, je lui fis demander de quel droit il formoit une prétention semblable: si nous

lui devons quelque chose; & à quoi il pensoit quand il se jouoit ainsi de son serment, & rompoit l'accord qu'il avoit fait avec nous?

Ces reproches le mirent dans une colère épouvantable. Il jura, qu'il nous feroit connoître qui il étoit, & ce que nous lui devons. "Vous êtes, *dit-il*, dans un Pays qui m'appartient; & je vous ferai payer jusqu'à la dixième partie de votre sang." Je me contentai de répondre, que nous sçaurions prendre nos mesures. Nous étions indignés d'une telle conduite. Nous n'attendîmes pas sa réplique: nous le quittâmes sans prendre congé; & nous nous rendîmes sur le champ chez le *Schorbatfchie*.

Celui-ci, qui ne valoit pas mieux, nous tint à peu près le même langage; & lorsqu'on m'eût expliqué ce qu'il avoit dit, je me levai, & haussant la voix je recommandai au Père de lui dire; que s'ils avoient pris leur résolution, nous avions pris la nôtre; & que nous attendrions la fin de cette scène les armes à la main. Je pris là-dessus le chemin de la porte; & le Père, ainsi que le Juif, après lui avoir expliqué mes sentimens, me suivirent de près.

Mon dessein étoit de me rendre à la barque; mais lorsque je traversois la grande Place, Baram Cacheff, qui s'y trouvoit me fit appeller. Il étoit alors dans sa bonne humeur. Il nous fit asséoir auprès de lui; & après les salutations ordinaires, il dit: que nous devons l'habiller comme un Prince, & lui faire outre cela divers autres préfens qu'il stipula. Ses demandes m'ayant été expliquées, je répondis que nous le contenterions & que nous lui accorderions tout ce qu'il souhaitoit, pourvu qu'il voulût donner incessamment ses ordres pour notre départ. Il demanda quel habit je lui donnerois? Je dis qu'il auroit le mien, qui étoit tout neuf & magnifique. Il falut lui en faire une description, dont il parut content.

L'accord sembloit conclu. Il manquoit encore de composer avec le *Schorbatfchie*. Je voulus l'aller trouver; mais Baram Cacheff m'en empêcha. "Envoie les autres, me dit-il, & reste avec moi, jusqu'à leur retour. S'ils conviennent avec le *Schorbatfchie*, ce sera une affaire faite: si non, je lui parlerai; & s'il est opiniâtre, vous n'en partirez pas moins pour cela."

Pour ne montrer, ni défiance, ni crainte, je demurai avec lui; & lorsque nous fûmes seuls, il fit apporter des dattes & de l'eau, dont il me régala: pour lui, il ne mangea, ni ne but à cause du Rammedan. Il m'accabla pendant ce tems-là de civilités; & me fit entendre, que je devois lui donner quelques-unes de mes chemises, du

Caffé,

Caffé, du Ris, &c. Je lui promis tout cela par signes, & par quelques mots Arabes mal-articulés. Il en ressentit une grande joie, qu'il me faisoit comprendre par des caresses répétées.

Je m'aperçus pourtant, que parmi les caresses il y en avoit, dont son avarice étoit le principe. Les Arabes, ainsi que les Turcs, ont pour coutume de mettre ce qu'ils ont de plus précieux, dans les plis de leur Turban & dans ceux de leur Echarpe. Baram Cacheff vouloit sçavoir, si je ne portois point quelque chose de prix sur moi. Pour cet effet il commença par me remplir mes poches de dattes; & quand elles en furent remplies, il en mit dans mon Turban, & dans mon Echarpe, ayant soin de fouiller en même tems pour voir s'il n'y trouveroit rien. Mais j'avois eu la précaution de tout ôter, avant que de sortir de la barque; de sorte qu'il y perdit & sa peine & ses dattes.

Dans ces entrefaites, le Père & le Juif retournèrent d'auprès du *Schorbat-schie*, avec la nouvelle, qu'ils n'avoient rien pu gagner sur lui. Baram Cacheff me fit dire alors, que si je voulois rester avec lui, & laisser partir les autres, il me traiteroit comme son Frère, & me feroit bien passer mon tems. Je le remerciai de ses offres gracieuses, le priant seulement de finir notre affaire, & d'ordonner notre départ. Il y consentit. Nous nous levâmes; & nous retournâmes à sa maison, où nous conclûmes un nouvel accord. Il y fut dit; "Que mon habit seroit pour lui; qu'il auroit de plus une paire de pistolets, de la poudre, du plomb, une certaine quantité de Ris" & de Caffé, quinze Sévillans; & que je donneroie, autant d'argent pour le *Schorbat-schie*, trente cinq Sévillans pour le fret de la barque, six Sévillans au *Reys* & "trois pour les Matelots." A ces conditions le *Reys* devoit partir avec nous, pendant la nuit, afin que nous pussions nous en aller plus sûrement.

Ce nouvel accord terminé, Baram Cacheff nous dit, qu'il alloit trouver le *Schorbat-schie*, pour lui faire entendre raison; & qu'il viendroit ensuite à la barque, afin d'y voir les préens qu'on lui destinoit. Pour nous, nous gagnâmes la barque, où nous ne fûmes pas plutôt arrivés, que nous fîmes tirer de nos malles toutes les choses en question, afin de n'avoir pas besoin de les ouvrir en présence de Baram Cacheff. Nous eûmes soin de cacher toutes les ustenciles de notre ménage, & mille bagatelles qui nous étoient nécessaires, n'exposant rien à la vue que les armes, dont nous avions une assez bonne provision.

Baram Cacheff n'arriva qu'au bout d'une heure. Il fit d'abord écarter tout le Peuple, qui se tenoit au bord du Nil; & aussi-tôt qu'il fut entré dans la barque, il demanda à voir son présent, dont il parut très-satisfait. "Il convient, *dit-il*, de le cacher, parce que le *Schorbatschie* va venir. Vous le garderez jusqu'au soir; & quand il commencera à faire nuit, j'enverrai un de mes Esclaves pour le prendre.

Le *Schorbatschie* étant arrivé, on parla de l'accord, qui avoit été arrêté, mais il n'en parut pas content. En vain nous lui offrîmes une pièce de drap rouge ordinaire, dont il pouvoit se faire un habit. Il ne le trouva pas à son gré, & ne voulut point l'accepter; de sorte qu'il se retira mécontent.

Nous craignîmes une seconde rupture de l'accord. Cela m'engagea à faire ressouvenir Baram Cacheff de ses promesses. Il répondit, que nous ne devions douter de rien; que tout se feroit de la manière qu'on en étoit convenu. Qui n'auroit pas cru après cela qu'il agissoit sincèrement? sur-tout lorsque nous vîmes venir le Reys, qui nous dit, qu'il avoit reçu les ordres de son Maître, & qui, tout l'après-midi, déchargeoit ce qu'il avoit apporté, & rechargeoit de nouvelles marchandises à la place.

Cependant la nuit vint; & elle étoit déjà bien avancée, sans que l'Esclave eût paru. L'inquiétude nous prit; & nous fîmes partir le Juif & le Frère de l'Aga, pour aller voir ce qui caufoit ce retardement. Ils y restèrent jusqu'à minuit passé; & revinrent enfin, avec la fâcheuse nouvelle, que les choses avoient entièrement changé de face; que Baram Cacheff étoit plus endiablé que jamais; qu'il ne juroit que notre perte; & qu'il ne parloit que de Caiffes d'or, qu'il vouloit avoir, avant que de nous laisser échapper.

L'*Effendi*, dont j'ai fait mention, le premier de ce mois, & qui paroissoit avoir quelques principes d'honneur, vint alors nous trouver, & nous témoigna, qu'il étoit très-mortifié des tristes circonstances où il nous voyoit. "Vous n'avez pas à faire, *dit-il*, à des Hommes, mais à des Diables. Ma mauvaise fortune m'oblige de vivre avec eux; & je me maintiens dans mon poste, parce que je sçais écrire; ce qu'ils ne sçavent pas eux-mêmes. J'ai horreur de la manière dont ils traitent les Etrangers. Aucune barque ne vient plus ici. Ils ont pillé toutes celles qui ont paru, & ont maltraité les Reys jusqu'à leur faire donner la bastonade. Je ne sçais pas, *pourfuivit-il*, ce qui les retient si long-tems, par rapport à vous. Ce sont, ou vos armes, ou vos lettres. Je ne sçaurois pas dire lequel des deux. Mais je sçais bien qu'avant votre arrivée, on a agité au Divan, si on se déferoit de vous d'abord, &

"de



"de quelle façon on pourroit s'y prendre. Après de grandes disputes, on étoit venu de vous conduire dans les déserts, sous prétexte de vous accompagner jusqu'à la Cataracte. Ce qu'ils vouloient faire de vous, le Prophète le sçait. Mais tout ce qu'ils disent d'une guerre, qu'ils veulent entreprendre, ce sont de purs mensonges, pour vous faire donner dans le piège. Croyez, que vous avez à faire au plus grand Scélérat qu'il y ait sur la terre. Il a tué neuf Hommes de sa propre main. Ils étoient cependant de ses Amis, & des plus puissans du Pays. C'est ce qui l'a rendu si redoutable: outre qu'il soutient sa puissance par les largeesses qu'il fait aux uns, de ce qu'il prend aux autres. Il feroit encore Cacheff s'il osoit aller à Tschirche, pour y demander le Caffetan. Mais il est retenu par la crainte, que les plaintes qu'on y porte si souvent contre lui, ne lui fassent jouer quelque mauvais tour: ainsi il aime mieux y envoyer quelque jeune imbécille, sous le nom de qui il gouverne. De plus, *ajomia* l'Effendi, il est ivre tous les soirs: il devient alors comme insensé: il couche avec ses propres Filles. En un mot c'est l'Homme le plus vicieux, que j'aye jamais vu."

Nous écoutâmes cet afreux panégyrique, sans y répondre un seul mot, parce que nous ne connoissions pas assez l'Effendi, pour nous fier à lui. Nous lui demandâmes néanmoins son conseil; mais il ne put nous en donner aucun. Il nous laissa dans l'incertitude où nous étions; & dans laquelle nous restâmes toute la nuit.

LUNDI, 6. Janvier.

Dès que le jour commença à paroître, un Esclave de Baram Cacheff vint à bord, pour annoncer au Reys, qu'il devoit jeter tout notre bagage à terre, & nous obliger à vider la barque. Celui-ci, nous en ayant aussi-tôt donné avis, nous lui dûmes en présence de l'Esclave; qu'il devoit bien prendre garde à ne rien toucher de ce qui nous appartenoit; que nous étions résolus, à ne point quitter la barque qu'avec la vie; & que le premier qui entreprendroit de nous en chasser, feroit assuré de rester mort sur la place. Nous promîmes pourtant d'aller parler à Baram Cacheff, & je me rendis sur le champ à sa maison, suivi des Interprètes.

Nous y fûmes reçus, à peu près, de la manière qu'il nous avoit accueillis, le jour précédent au matin; & quand je voulus parler du second accord, qui avoit été fait, il entra en furie, & nous apostropha d'un *Roug, Roug!* ce qui veut dire: *Allez vous en!*

Nous ne nous fîmes point répéter ce brutal compliment, nous nous en allâmes droit chez le *Schorbatschie*, afin de tâcher de connoître, par sa contenance, ce que nous en devions espérer. Nous y arrivâmes, avant son lever, & nous y trouvâmes quantité de personnes, qui s'y étoient assemblées. Un chacun s'empressoit à vouloir nous parler; & tous leurs discours n'aboutissoient qu'à demander, que nous leur donnassions quelque chose. Le Père, qui étoit avec moi, me repettoit ce qu'ils disoient; & leurs demandes ridicules nous apprêtèrent plus d'une fois à rire.

Un de leurs *Santoni*, qui s'étoit tenu dans un coin, où il avoit gardé une morne silence, s'approcha enfin, & fut choqué de la bonne humeur où il nous voyoit. Il nous avertit charitablement en Langue Franque, qu'il parloit assez mal, que nous ne devions pas montrer un air si joyeux. "Il vous conviendrait, plutôt, *dit-il*, dans les circonstances où vous êtes, de pleurer; car peut-être qu'avant la fin du jour vous aurez perdu toute votre gayeté."

Ce Conseil, opposé à la maxime que nous nous étions faite, ne fit pas grande impression sur nous. Le *Santon* s'en aperçut. Il changea alors de ton, & nous dit quelques sottises en François mal prononcé, qu'il avoit appris à Alger parmi les Esclaves. Il en étoit revenu tout nouvellement; & à demi-nud; ce qui joint à son prétendu caractère de Saint, l'avoit mis en vénération parmi les Barbares.

Enfin, le *Schorbatschie* parut. Nous lui présentâmes le bonjour, qu'il nous rendit avec assez d'indifférence. Je lui fis demander dans quel sentiment il étoit, & si nous pouvions nous promettre d'en venir à quelque composition avec lui? "Donnez moi, *dit-il*, cinq, ou six bourfes: après cela je vous parlerai;" & sans attendre notre réponse: "Il faut, *poursuivit-il*, voir vos coffres. J'irai aujourd'hui à la barque; vous me les ouvrirez; & s'ils ne sont pas remplis d'or, vous partagerez avec moi ce qu'il y aura."

Lorsque j'entendis qu'il touchoit cette corde, je lui fis sçavoir, qu'il ne verroit point le dedans de nos coffres, qu'il ne les fit ouvrir avec une hache; mais qu'il devoit compter, que celui à qui il en donneroit la Commission, ne retourneroit pas pour lui dire ce qu'il y auroit trouvé. Le *Schorbatschie* ne répondit pas à cette menace. Il se contenta de me regarder fixement: après quoi il se tourna vers ses gens pour parler avec eux.

Nous

Nous en avions assez appris, pour juger ce que nous devions attendre : ainsi nous nous retirâmes, dans le dessein de rejoindre la Barque. Mais quand nous fûmes sur la grande Place, nous y vîmes Baram Cacheff, assis en grand Divan. Il nous appella dès qu'il nous vit. Nous feignîmes de ne le pas entendre, & nous passâmes notre chemin. Cependant lorsqu'il nous eût envoyé un Esclave, pour nous appeller, nous allâmes à lui.

Ce n'étoit plus le même Homme. Il nous reçut d'un air gay ; & après m'avoir fait asseoir à son côté, il me fit demander, pourquoi j'étois si dur envers lui ; & pourquoi je ne voulois pas lui donner une caisse d'or, tandis que nous en avions un si grand nombre ? Le Père, m'ayant expliqué sa plainte, je me levai pour m'en aller, sans lui faire de réponse ; mais Baram me retint par mon habit, & m'obligea de me rasseoir. Il demanda pourquoi je ne lui répondois pas ? Et je lui fis dire par l'Interprète ; qu'il étoit un misérable, qui n'avoit ni foi, ni loi, ni parole ; & que je ne voulois pas perdre les miennes avec lui, puisque mon parti étoit pris.

L'Interprète hésitoit de rendre ma réponse. Baram s'en aperçut ; & lui ordonna d'un air sévère de lui dire tout, sans omettre une seule parole. "Tu le veux, reprit l'Interprète ; Tiens voilà ce qu'il dit ; & il rendit, mot pour mot, ce qu'il avoit entendu."

Baram, au lieu de se fâcher, comme je m'y attendois, se mit à rire, & me fit dire que je n'avois qu'à *lui amener le Cheval, & qu'il le monteroit*. "Je n'ai déjà que trop offert, répondis-je ; mais s'il veut nous laisser partir d'abord, je n'y regarderai pas de si près ; & je lui donnerai encore quelques petits présents, qui ne lui feront pas désagréables."

Cette nouvelle ouverture parut être du goût de notre Homme. Il me combla de caresses & m'appella son Frère. Mais quand il en falut venir à la conclusion, il demanda quelques bourfes pour lui, & ajouta, qu'il en falloit autant pour le *Schorbat-schie*. Il forma encore outre cela diverses autres prétentions, auxquelles je ne daignai pas répondre.

Il me pressoit cependant pour avoir ma résolution ; & à la fin je lui fis dire : que comme nous n'avions que ce qui nous étoit nécessaire pour les besoins de notre voyage, nous ne pouvions rien donner ; qu'il étoit vrai que je lui avois fait des promesses ; mais que, puis qu'il ne tenoit pas lui-même sa parole, j'étois dispensé de tenir

la mienne; qu'il pouvoit être sur, qu'il n'auroit rien que par force; & que de ce pas j'allois à la barque, afin d'y mettre tout en ordre pour sa réception.

Il se fit expliquer ce que je venois de dire, & eut la patience de l'entendre, sans se fâcher. Il se contenta de répondre, qu'il avoit pourtant assez de force pour nous détruire s'il le vouloit. "Nous le sçavons, *repliquai-je*; & nous avons été informés de votre mauvaise volonté, avant que de partir d'Essuæ. Nous n'avons pas laissé de venir, après avoir pris la précaution, de faire venger les insultes qui nous seroient faites, au cas que nous ne fussions point en état d'en tirer vengeance nous-mêmes. Là-dessus, je me levai. Je pris congé; & je m'en allai à la barque, avec la ferme résolution de n'en plus sortir."

Je n'y fus pas une demi-heure, que Baram m'envoya dire de lui envoyer un Interprète. Le Juif y alla; & retourna bien-tôt avec la nouvelle, que Baram étoit sérieusement dans le dessein de nous laisser partir; qu'il demandoit, qu'on lui envoyât les présents qu'on étoit convenu de lui donner. Il demandoit encore quelques autres bagatelles de si peu d'importance, qu'il ne valoit pas la peine de les lui refuser. Moyennant cela il promettoit de nous faire partir d'abord, & de nous accompagner lui-même, jusqu'à une certaine distance.

Il n'y avoit pas beaucoup de sûreté à se fier à la parole d'un Homme, qui en avoit manqué si souvent. Il falut néanmoins en passer par-là. Les présents lui furent envoyés avec l'argent; & le *Schorbatschie* eut aussi sa portion, avec quelques piaîtres de plus, qu'il avoit demandées pour ses Enfants.

Vers le Midi, Baram Cacheff, accompagné de deux de ses Braves, se rendit à la Barque. Il vint d'abord à notre tente; mais comme il vit que nous étions à table, il ne voulut absolument pas entrer, de crainte de nous troubler. Il fit d'abord appareiller & mettre à la voile. Quand il vit que nous avions dîné, il me remit son sabre & ceux de ses Gens, pour les garder, & pour montrer qu'il agissoit de bonne foi. Alors, il me fit demander, si j'étois content de lui & si je l'appellerois encore un Homme sans foi? Je n'avois garde de chercher à l'irriter. Je lui fis dire, que je n'aurois pas cru qu'il étoit si honnête-homme; & que présentement je lui voulois du bien. J'en disois trop, à un Homme de cette trame: aussi ne manqua-t-il pas de me prendre au mot. "Puisque tu me veux du bien, *reprit-il*, donne-moi donc quelque chose." Nous parûmes un peu ferrés; mais il ne démordoit point; & il falut encore se défaire de bien des bagatelles en sa faveur. Ce qu'il y avoit de pire, c'est qu'il ne  
finis-



finissoit point. Il n'avoit pas plutôt une chose, qu'il en vouloit avoir une autre. Rien n'étoit plus ennuyant. Il demandoit: nous refusions: on dispuoit de part & d'autre; enfin il faloit en venir à composition; & toujours donner, des bagatelles à la vérité; mais des bagatelles, qui auroient pu nous servir dans une autre occasion.

Cependant nous avions fait bonne route; & la nuit approchoit. Nous mîmes à terre à Karavafchie. Baram nous y quitta, fit apprêter son souper, & mangea à la belle étoile, à une petite distance de la Barque.

Dans ces entrefaites un Garçon des Péres, à qui on avoit volé une Redingotte, alla se plaindre à Baram Cacheff, qui commençoit déjà à s'enivrer. Il entra dans une furieuse colère, se leva, tira son sabre, & jura, que quiconque avoit fait le vol le payeroit de sa tête. "Je veux bien, *ajouta-t-il*, prendre tout ce que je puis attraper; mais je prétends que mes Esclaves tiennent leurs mains nettes." Là-dessus il ordonna une recherche exacte; & dans un instant la Redingotte se trouva. L'Esclave, qui l'avoit volée, se jeta à ses pieds, pour demander grace; nos Gens mêmes implorèrent pour lui; & Baram se laissa fléchir. L'issue de cette affaire fut heureuse pour nous; car si Baram avoit tué son Esclave, nous aurions été obligés de le lui payer. C'est la moindre chose qui nous en seroit arrivée. Nous étions fort fâchés de ce que le Garçon avoit porté sa plainte à notre insçu; mais il n'en prévoyoit pas les conséquences.

Avant que de sortir de la Barque, Baram Cacheff nous avoit obligés de payer deux Sévillans à chacun des Braves qu'il avoit amenés avec lui. Lui-même, comme je l'ai dit, nous avoit escroqué tout le jour, tantôt une chose, tantôt l'autre; & n'avoit cessé de demander, que parce qu'il n'avoit plus rien vu, qu'il pût exiger. Il sembloit, qu'il vouloit encore revenir à la charge; car il fit entendre, qu'il avoit envie de retourner à la barque, pour y prendre congé de nous. Le Frère de l'Aga, qui avoit soupé avec lui, nous sauva cette rechute. Il lui représenta, qu'il avoit tout à craindre, s'il nous approchoit pendant la nuit, qu'on nous avoit tant vécés, que nous étions poussés à bout; & qu'il ne répondroit pas de sa vie, s'il faisoit tant que de rentrer dans la Barque.

Tout yvre qu'étoit Baram, ces représentations firent effet sur lui. Il se contenta de nous envoyer souhaiter un bon voyage de sa part. Mais il nous fit dire en même tems qu'il venoit d'être informé, que sa Sultane étoit accouchée; & que

nous aurions la bonté de donner à l'Enfant les *Mannottes* d'argent. Nous répondimes, que nous les enverrions par le Reys; & nous n'y manquâmes pas; mais ce ne fut que dans le tems que nous l'envoyâmes avertir, que nous allions partir.

Baram fut content de notre présent. Il chargea le Frère de l'Aga d'Essuaen de lettres pour son Frère, & pour le Cacheff Ibrim; & il donna ordre au Reys de nous conduire. Enfin nous nous vîmes heureusement échappés des mains de ce Tyran; & nous nous félicitâmes d'en être quittes à si bon marché.

Le Nil change ici de cours; il tourne vers le Nord; & nous avions un grand calme. Nous eûmes recours aux rames, qui, seconduës du courant du Fleuve, nous firent si bien avancer, que, dans peu, nous perdîmes de vue, le feu que

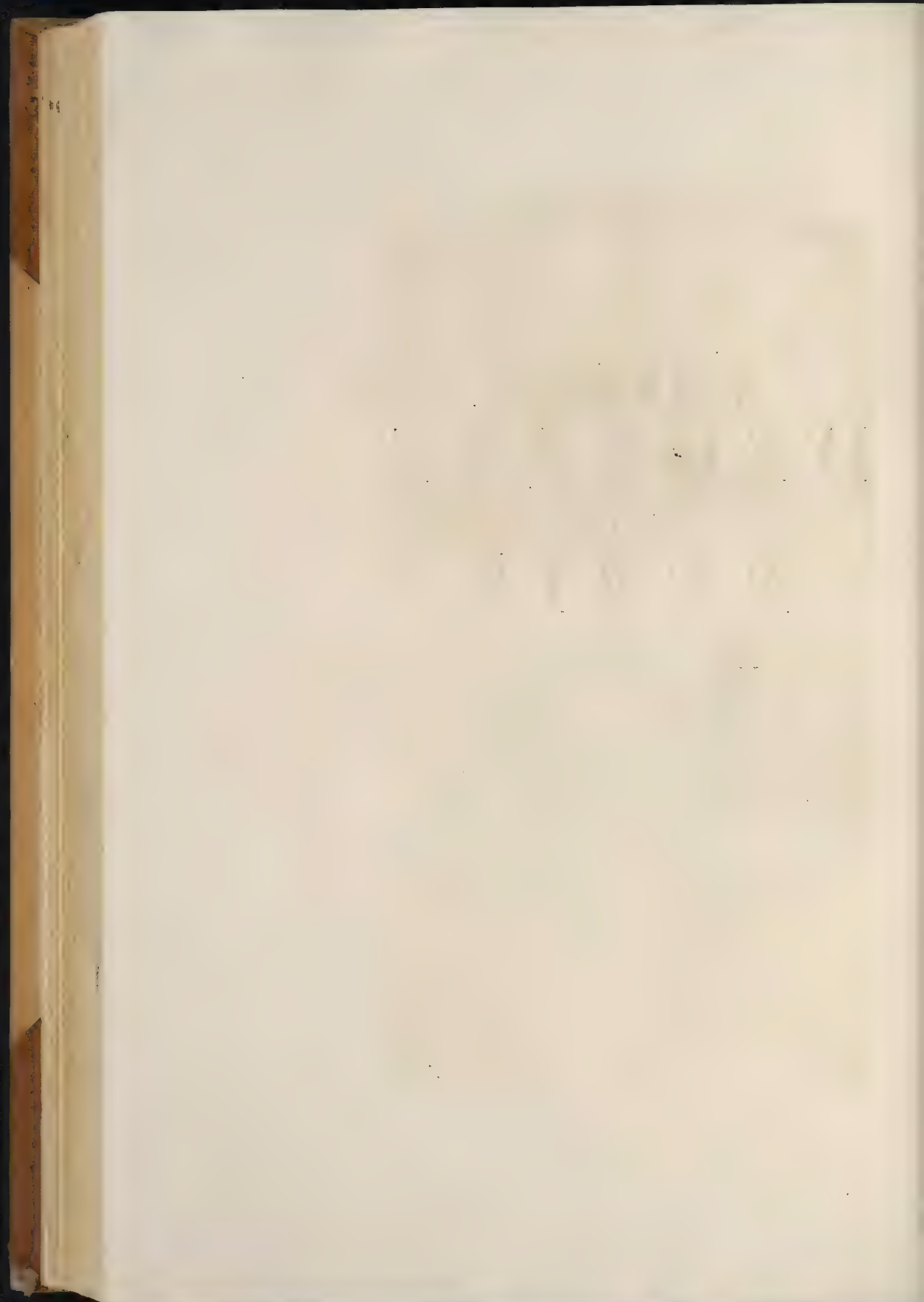
Baram Cacheff avoit fait allumer pour se chauffer.



VOYAGE  
D'EGYPTE  
ET DE  
NUBIE,  
PAR  
MR. F. L. NORDEN.

---

HUITIEME PARTIE,  
Contenant la suite du Voyage de l'Auteur,  
pour retourner de Deir, ou Derri, jusqu'au Cayre.







MARDI, 7. *Janvier.*

ous avons continué, toute la nuit, à nous servir de la rame: nous en fîmes aussi usage durant tout le jour; & le soir à huit heures, nous avons déjà passé

GURTA.

Ce jour-là, notre Reys s'avisa de faire le petit Tyrann. Il crut, qu'à l'exemple de son Maître, il devoit aussi nous rançonner. Il demanda cinquante Sévillans, au dessus du prix qui lui avoit été accordé; & menaça de nous ramener à Derri, si nous refusions de lui donner cette somme. Heureusement il n'avoit pas, comme Baram Cacheff, le pouvoir en main. Nous lui fîmes donc entendre, que s'il étoit désormais assez osé pour nous tenir de de semblables propos, il pouvoit être assuré, que nous le jetterions, sans façon, dans le Nil, & que nous aurions bien soin nous mêmes de conduire la barque. Cette menace le fit changer de langage. Il dit, que son intention n'avoit pas été de rien exiger de nous; qu'il avoit seulement voulu plaisanter; mais qu'il espéroit néanmoins, que nous serions assez généreux pour lui faire quelque présent. "Notre générosité, répondîmes-nous dépendra de ta propre conduite; & nous en agirons avec toi, comme

*Tom. II.*

Ppp

"tu

"tu agiras envers nous." Il parut content de cette déclaration, & nous laissa depuis en repos.

MECREDI, 8. *Janvier.*

Nous avons fait route, toute la nuit, à la faveur du courant. Nous continuâmes de même jusqu'à midi, que nous fûmes obligés de mettre à terre, à cause d'un Vent de Nord, qui étoit trop fort, & qui nous empêchoit d'avancer. Nous attachâmes la Barque au bord Oriental du Nil, près de

#### DENDOUR.

Nous avons fait un peu plus de la moitié de la route, de Derri à la Cataracte: route où l'on a beaucoup de peine à faire des provisions. On ne trouve que quelques moutons extrêmement maigres & des Chevres, qui ne valent rien. Les Poules sont très-rares; & les oeufs par conséquent ne sont pas communs. A l'égard du pain, on n'en vend point. Les Barbarins ne font moudre le bled, qu'à mesure qu'ils veulent cuire; & les gâteaux qu'ils font, ne sont jamais qu'à moitié cuits. Ce qu'il y a de plus désagréable, c'est que, quand on rencontre quelque chose à acheter, la marchandise vendue, livrée & payée, ne fait pas une vente parfaite. Nous en eûmes ce même jour une preuve convaincante. Notre Valet avoit acheté un mouton, qu'un Barbarin avoit amené à la barque, dans le dessein de le vendre. Après bien des contestations, il le laissa pour deux Sévillans, avec lesquels il s'en alla. Mais, au bout d'une demi-heure, il retourna pour demander son mouton, & offrit de rendre l'argent, qu'il avoit reçu. Indignés de son procédé, nous refusâmes de rompre le marché: d'ailleurs nous avions besoin du Mouton. Là-dessus notre Homme s'obstina, fit un vacarme terrible, & assembla tant de monde, par ses cris, que, pour n'être pas obligés d'en venir à quelques extrémités, nous acquiescâmes à sa demande, moyennant les deux Sévillans qu'il restitua. La Comédie ne finit pas-là. Un moment après, il retourna avec le même Mouton, dont il demanda trois Sévillans. Nous voulûmes le chasser. Quand il vit que nous ne paroissions pas avoir envie de son Mouton, il prétendit nous obliger à le prendre, pour le prix qui lui en avoit été donné la première fois. Nous fîmes les difficiles. Enfin on s'accorda; & le Mouton nous demeura pour un Sévillan, & quelques mesures de bled, ce qui étoit pourtant au dessous de ce qu'on lui avoit donné au commencement.

JEUDI, 9. *Janvier.*

Quoique le vent du Nord fût encore assez fort, nous ne laissâmes pas de faire route,  
tout

tout le jour, par le moyen de la rame & du courant; de sorte que, vers le soir, nous gagnâmes le Village d'

ABOHUER.

Nous approchâmes de la terre; & nous en avions fait autant ce jour-là en divers endroits, sans pourtant nous y arrêter. On nous avoit seulement demandé, comment on nous avoit permis de retourner de Derri. Quelques-uns avoient ajouté fort civilement, que, si le Rey vouloit nous faire descendre chez eux, ils partageroient le butin avec lui. Mais à Abohuer une vingtaine d'Hommes offèrent venir à la nage jusqu'à notre barque, pour y demander des nouvelles de notre voyage. Ils se tinrent pourtant dans de certaines bornes, & ne marquèrent aucunement avoir envie de nous faire du mal. Ils témoignèrent seulement beaucoup de surprise, de ce qu'on nous avoit laissé échapper si aisément.

Comme depuis Effuaen jusqu'à Derri, on n'a pas l'usage de traverser le Nil avec des Canots, les Habitans savent suppléer à ce défaut de diverses manières. J'en ai déjà donné deux. En voici une troisième assez singulière. Ils se mettent à califourchon sur un grand morceau de bois, après avoir ajusté leurs habits sur leur tête, en forme de Turban. Ils y attachent aussi leur Zagaie. Ensuite, il se servent de leurs bras, en guise de rames, & traversent ainsi le Fleuve, sans beaucoup de peine. Cette manière est encore en usage un peu au dessous d'Effuaen; & même dans des endroits où il y a plus de Crocodiles qu'ici. Cependant on n'apprend pas qu'il arrive aucun malheur; & ceux qui se baignent, tous les jours, dans le Nil, ne prennent non plus aucune précaution contre cet Animal.

VENDREDI, 10. Janvier.

On reprit la rame de grand matin, parce que le Vent du Nord continuoit toujours. L'après-midi nous mîmes à terre à

UBSCHIIR.

Le dessein étoit pris de rester, toute la nuit, devant ce Village. Cependant à force de sollicitations, & par quelques libéralités que je fis, j'obtins que nous ferions en sorte de gagner

GIESIRET ELL HEIFF.

J'ai déjà dit, d'avance, de quelle manière j'employai toute la nuit à examiner les magnifiques Antiquités de cette Isle, jusqu'à ce que l'importunité des Barbarins m'obligeât de me retirer, le lendemain matin. Ainsi je me contente de renvoyer le Lecteur à la relation que j'en ai donnée.

SAMEDI, 11. *Janvier.*

Après avoir quitté Giefiret Ell Heiff, nous descendîmes le Nil jusqu'à  
MORADA.

Il n'étoit guère que neuf heures du matin, quand nous arrivâmes dans ce Port. Nous nous y crûmes en un lieu de sûreté; puisque c'étoit l'endroit où commençoit le gouvernement de notre bon Aga d'Essuaen. Mais nous y apprîmes bien-tôt que la maladie empiroit tellement, qu'on croyoit qu'il n'iroit pas loin. Cette nouvelle nous affligea; car nous connoissions assez son fils, pour ne pouvoir pas nous promettre de lui les mêmes honnêtetés, que nous avions reçues de son Père.

Il avoit été informé de notre arrivée par le Reys; & en venant d'Essuaen, pour nous joindre, il avoit rencontré, le Valet Juif, que nous avions dépêché à l'Aga, pour l'avertir de notre retour, & pour le prier de nous faire fournir, le plutôt qu'il feroit possible, des Montures, afin que nous pussions nous rendre à Essuaen, avec nos bagages.

Dans cette rencontre, le fils de l'Aga fit entendre à ce Valet, qu'il ne nous rameneroit pas à si bon marché qu'il nous avoit menés. "Nous sçavons, dit-il, maintenant de quelle façon il en faut user avec vos Gens. Nous, qui les avons traités avec toute la civilité imaginable, nous n'en avons reçu que des bagatelles, tandis que ceux, qui les ont tyrannisés, en ont tiré des choses d'une grande valeur." Notre valet lui demanda, s'il vouloit se mettre en parallèle avec des Voleurs, qui auroient voulu prendre jusqu'à la chemise, s'ils n'avoient appréhendé que leurs doigts ne s'écorchassent, en la tirant. "Tout cela est bon, reprit le fils de l'Aga; mais je ne serai pourtant pas si fou que je l'ai été."

Nous ne sçavons pas encore l'intention où il étoit, quand il vint nous voir vers les 10. heures, dans notre barque, avec le Reys. Mais après les premiers complimens, il eut soin de nous faire sentir, qu'il lui falloit un présent de quelque valeur, pour l'engager à nous conduire à Essuaen; & que moyennant cela, il nous fourniroit toutes les commodités que nous pouvions souhaiter. Nous répondîmes, que nous l'avions toujours regardé comme un Homme d'honneur, que nous espérions n'avoir qu'à nous louer de lui, comme nous nous louions de son Père; que s'il prétendoit marchander avec nous, il n'avoit qu'à mettre ses services à prix; que s'il prenoit garde à ses intérêts, nous en faisions de même de notre côté; & que, du reste, il y avoit au Cayre des Puissances à qui nous sçaurions faire le rapport de la manière, dont il en auroit usé avec nous.

Celle



Cette réponse parut un peu l'intriguer. Il tint bon néanmoins ; & , moitié par nécessité, moitié par courtoisie, nous nous engagâmes à lui donner un habit de drap & quatorze Sévillans, outre trois Sévillans, que nous accordâmes pour les Montures. Ce marché conclu, notre Homme parut content, & promit de venir nous prendre le lendemain.

Je fis encore, ce jour-là, un tour à la Cataracte, pour la contempler de nouveau. Après cela je retournai à la barque, où nous restâmes tranquilles, tandis que nos gens tiroient des Tourterelles, qui se trouvent ici en quantité, de même que le poisson ; & on nous en apporta autant que nous en pouvions souhaiter.

DIMANCHE, 12. *Janvier.*

Vers le Midi, le Fils de l'Aga arriva, avec un assez grand nombre de Montures, pour nous porter commodément à Elsiuën. Nous fîmes aussi-tôt charger notre bagage, & nous nous mîmes en chemin. Mais en approchant de la Ville le Fils de l'Aga prit les devans, & nous étonna fort lorsque nous vîmes qu'il passoit au delà d'Elsuën. Il falut pourtant le suivre; car il en avoit donné l'ordre à ses gens. En vain je fis demander à quelques-uns la raison de cette contre-marche: personne ne put, ou ne voulut, m'en dire le motif.

On nous avoit joué tant de mauvais tours, que cette marche à contre-tems nous devoit un peu allarmer. Cela ne m'empêcha pas de tourner un peu à la gauche, pour y voir un Obélisque, qui est à moitié enterré dans le sable, & dont j'ai déjà fait mention ailleurs. Cependant, je ne m'y arrêtai pas beaucoup. Le tems ne me le permettoit pas; car il falloit suivre le gros de la troupe, avec laquelle nous arrivâmes enfin dans une, soi-disant, Maison de Campagne de l'Aga. Le Commandant du Port de la Cataracte y étoit déjà. Il ordonna dès que nous fûmes arrivés, que l'on fit entrer tous nos bagages: après quoi il donna ordre qu'on fermât la porte.

Tous ces mystères nous donnoient beaucoup à penser. Ils ne nous allarmèrent pas néanmoins. Il n'y avoit pas beaucoup à craindre pour nous, puisque nous étions assez bien armés pour lui faire tête.

Quand il eut payé les Chameliers, il vint à nous pour nous saluer, & nous fit dire, par les Interprètes, qu'il ne nous avoit conduits dans cette Maison de Campagne, qu'afin de faire prendre le change au Peuple, qui s'étoit assemblé, en foule, à Elsiuën, pour nous voir arriver. "Ils sçavent tout, dit-il; & on les a instruits de la manière,

"dont on vous a traités à Derri. Ils pourroient prendre la fantaisie d'en user de la même façon à votre égard. Il ne seroit pas en notre pouvoir de vous en garantir. "Notre force n'est pas capable de résister ici au Peuple, lorsqu'il vient à se révolter, "J'ai donc jugé, qu'il étoit plus convenable, & pour vous & pour nous, de vous conduire dans cette Maison de Campagne, où vous serez en toute sûreté."

Nous entrâmes dans ses raisons, & nous commençâmes à le croire plus honnête-homme, qu'il ne nous avoit paru dans ses premières démarches. Je puis même dire à sa louange, qu'il soutint depuis ce caractère assez bien; car quoiqu'il ne laissât échapper aucune des occasions où il pouvoit nous extorquer quelque petit présent, il ne laissa pas néanmoins de nous servir de tout son pouvoir.

Cependant le séjour, que nous nous voyions réduits à faire dans une campagne, n'étoit guère de notre goût; & nous ne manquâmes pas de parler de notre départ. Mais pour cela il falloit une Barque; & il n'y en avoit point à Esfuaen. Le fils de l'Aga nous offrit néanmoins, en tout cas, d'en faire venir une du Port de la Cataracte. Je vis qu'il se passeroit quelques jours, avant que nous pussions l'avoir: ainsi je lui fis demander, s'il ne pourroit point me procurer un bateau, ou un Canot, pour aller de l'autre côté du Nil, où je souhaitois de voir les Antiquités, dont le Valet de l'Aga m'avoit parlé, avant que nous partissions pour Derri. "Je te satisferai me dit-il; mais "ce n'est pas le tout qu'un Canot. Il te faut encore une Escorte, pour te garantir des "insultes des Arabes, qu'on rencontre quelquefois de ce côté-là;" & sur ce que je répondis, que nous irions en assez grand nombre, & assez bien armés, pour ne rien craindre, il promit d'y penser, & nous laissa assez contents de sa conduite.

Nous prîmes alors pleine possession de notre nouvelle demeure, qui, au lieu de chambres, n'avoit que trois espèces de remises voûtées, & pourvues chacune, pour tous meubles, d'un Divan de maçonnerie. Celle du milieu, recevoit le jour, par toute sa façade, qui étoit entièrement ouverte. Il y avoit pourtant encore une Cuisine découverte par en haut, outre un petit réduit, où logeoit un Esclave avec sa femme. Il étoit le Chatelain, ou le Concierge du Chateau. Son Maître lui avoit donné ordre de nous obéir en toutes choses; & il devoit nous remettre les clefs tous les soirs.

Ce qu'il y avoit de meilleur dans cette Maison de Campagne, c'étoit une grande Cour remplie de Brebis & de volailles. Le tout étoit à notre service, à condition que nous le payerions; c'est à dire plus cher qu'au marché.

Sur le corps du principal bâtiment régnoit une platte forme, très-propre pour s'y rôtir au Soleil, qui y donnoit tout le jour. On auroit pu pourtant y respirer la fraîcheur, le soir & la nuit; mais il y avoit un grand obstacle; car on y avoit porté, depuis long-tems, les immondices de la maison: elles s'y étoient pourries; & donnoient une odeur, qui ne permettoit pas de s'y tenir long-tems.

Nous étions accoutumés à loger si étroitement dans notre barque, que malgré le peu de commodité, qu'il y avoit dans cette maison, nous nous trouvions mieux que nous n'avions été depuis long-tems: nous y étions du moins au large. Cet avantage ne nous touchoit guère pourtant, & nous soupirions après le moment où nous pourrions quitter ce triste séjour.

LUNDI, 13. *Janvier.*

On nous avoit avertis le matin, qu'il y avoit à Essuaen une petite barque, qui offroit de nous mener au Cayre. J'allai la voir; mais elle étoit trop petite; & le Maître demandoit 45. Sévillans pour notre passage. Je n'étois pas tenté de conclurre le marché; & le Fils de l'Aga, qui arriva dans ces entrefaites, n'y voulut pas non plus consentir. Il dit que le voyage étoit assez fatigant par lui-même, sans en augmenter la fatigue, en se mettant dans une prison; & il me fit espérer qu'il arriveroit dans peu une barque plus large. J'accordai pourtant avec le Maître de celle-ci, pour qu'il me menât le lendemain de l'autre côté du Nil; & le Fils de l'Aga me promit deux Janiffaires, avec le Valet, qui m'avoit parlé des Antiquités, qui s'y trouvoient. C'étoit lui qui devoit servir de guide.

MARDI, 14. *Janvier.*

Dès le matin, je passai de l'autre côté du Nil. J'étois accompagné des Péres, des Janiffaires & des Valers. Nous fûmes obligés de descendre le Nil plus d'une lieue, parce que le bord du Fleuve, entre l'Isle Eléphantine, & le Continent, du côté Occidental n'avoit pas assez de fond, pour en pouvoir approcher avec une barque.

Lorsque nous eûmes mis pied à terre, il falut remonter, le long du rivage, aussi haut que nous étions descendus. Notre Guide nous fit, après cela, traverser des montagnes sablonneuses, qui dans ce quartier s'approchent jusqu'au bord du Fleuve. C'étoit la marche la plus incommode du monde; car outre que nous avions à monter dans des Sables; ce qui est fatigant: ils cachotent à leur surface, quantité d'épines, qui n'accommodoient pas nos jambes nues; comme on les a toujours dans ce Pays-là.

De plus il faisoit une chaleur extrême; de sorte que le chemin, que notre Guide avoit fixé à la durée de quelques pipes de tabac, nous sembla d'une longueur épouvantable.

Au bout de trois heures de marche, nous arrivâmes enfin au lieu que nous cherchions, sans autre accident que celui de nous être bien lassés. Mais quel fut mon étonnement, quand au lieu de quelques superbes anciens Edifices, je n'aperçus que de vieilles masures de briques & de bouë? Je fis demander au Valet de l'Aga, si c'étoient là ces belles choses, qui valoient plus que ce que j'avois vu dans l'Isle Eléphantine? Il répondit tranquillement, qu'oui; & comme il s'aperçut que j'en étois irrité, il chercha à m'adoucir, en disant, que je verrois quelque chose de plus beau en dedans. Il falut prendre patience, & avancer pour entrer. Je n'y trouvai non plus que de vieilles masures. Je commençois à éclatter contre mon homme, qui ne fit que rire de la colère où il me voyoit, comme s'il eut voulu plaisanter de ce qu'il m'avoit trompé de la sorte.

Je cherchai à éteindre ma colère par le boire & le manger que j'avois fait apporter avec moi. Je me remis en même tems de ma fatigue; & je me rappelai alors, que le Drôle m'avoit parlé de Momies, de Peintures & d'Inscriptions. Je lui en fis demander des nouvelles; & il offrit de m'en donner de bien sûres, en me montrant toutes ces choses. Aussi-tôt, il me conduisit dans un endroit, dont les murailles étoient effectivement peintes; mais lorsque je les vis, je ne doutai pas un moment que toutes ces ruines ne fussent des restes d'une Eglise, & d'un Couvent Copte, ou Grec. Il me mena après cela dans une espèce de Cimetière, dont les Arabes ont ouvert les tombeaux. Il me donnoit quelques os de morts pour des Momies: encore, passé, s'il en avoit fait des Reliques. Il ne manquoit plus après cela qu'à me montrer les Inscriptions. Il n'y fut pas embarrassé, quand je les lui fis demander. Il soutint la gageure jusqu'au bout, & me fit remarquer des Cellules ruinées où l'on avoit écrit, avec du charbon, sur le plâtre dont les murailles étoient enduites.

Mon homme n'en demeura pas-là: il se picqua de faire plus qu'il n'avoit promis. Il me fit descendre dans un endroit, où on voyoit un puits à moitié comblé. "Tiens, dit-il, voila l'endroit où les trésors sont enterrés. Si tu sçais les tirer de-là: tu seras suffisamment payé de la peine que tu as prise de venir jusqu'ici." Je me mis à rire, à mon tour, de la simplicité de ce Barbarin, commune à tous ses Compatriotes. Je jugeai alors, que ces Couvens ruinés pourroient bien avoir occasionné le sentiment général, qu'on y a enterré des trésors. Il peut se faire, que les Moines, en danger de voir leurs Couvens détruits, enterroient l'argenterie & les Reliquaires de leurs Eglises; que les Arabes, dans la suite, ayant découvert quelques-uns de ces trésors, se sont

ima-



imaginés qu'il y en avoit partout; & que comme ils ne ſçaient pas faire de différence, entre une ruine antique, & une ruine moderne, ils croient qu'il y a des tréfors dans tous les endroits, où il y a eu des Edifices. Je crois même, qu'on ne courroit pas risque de ſe tromper, ſi on diſoit, que la conſervation de tant d'Antiquités, qu'on admire encore aujourd'hui, n'eſt due qu'à cette fauſſe perſuaſion, bien incommode pourtant, & bien périlleuſe, pour un Voyageur, qui cherche à y ſaſiſfaire ſa curioſité.

Comme j'avois tant fait que de me rendre ſur le lieu, je voulus le voir entièrement. J'en fis tout le tour; mais, à dire le vrai, je n'y apperçus rien qui valût la peine d'être remarqué. Je ne trouvai, que les veſtiges d'un bâtiment, qui avoit été habité par des Chrétiens uniquement occupés au culte du vrai Dieu. Du reſte ce bâtiment étoit d'une mauvaiſe conſtruction, & ſitué dans le terrain le plus ſtérile du monde. On n'y voit à perte de vue, que des plaines & des montagnes couvertes de ſable. L'eau, ſelon les apparences, n'y étoit pas fort bonne; & ſi ceux qui ont demeuré dans ce lieu, étoient obligés d'en aller chercher à la rivière, ils avoient aſſez d'incommodité pour ſe la procurer.

Après nous être un peu repoſés, nous nous mîmes en chemin, pour regagner notre barque. La marche qu'il nous falut faire pour cela, fut encore plus désagréable, que celle du matin. Prémièrement nous étions alors tous frais; & l'eſpérance de voir quelque choſe de beau nous encourageoit: au lieu qu'à notre retour, nous étions déjà las de la marche précédente; & de plus, nous avions le déplaiſir de nous être fatigués inutilement.

Ni en allant, ni en revenant, nous ne rencontrâmes perſonne ſur la route. Autant que je puis l'imaginer, les Arabes ne viennent guère dans ce quartier, que quand ils ſ'attroupent pour y aller chercher quelque choſe. Je payai trois Sévillans, pour la Barque; & j'en donnai deux qui furent partagés entre les Janiſſaires & le Valet de l'Aga. Ces derniers furent plus contents de ma libéralité, que je ne le fus de la corvée que j'avois faite.

MECREDI, 15. *Janvier.*

Le Fils de l'Aga nous amena un Reis, dont la barque étoit au Port de la Cataracte; & il devoit la faire deſcendre, dans trois jours, à Eſſuaen. Nous accordâmes avec lui, moyennant ſoixante Sévillans; ce qui faisoit dix Sévillans par rames. Il s'obligea de

*Tom. II.*

Rrr

nous

nous conduire au Cayre, & de nous mettre à terre, par-tout où nous voudrions. Nous payâmes dix Sévillans d'avance.

Nous eûmes, ce jour-là, la visite du Frère de l'Aga, qui nous avoit accompagnés à Derri. Il arriva un moment après que le fils de l'Aga nous eut laissés, après avoir conclu le marché de la barque. Nous n'avions pas encore vu ce Bon-homme, depuis notre retour. Il nous félicita de nouveau sur ce que nous étions échappés, à si bon marché, des mains de Baram Cacheff. Nous lui demandâmes, s'il croyoit véritablement, qu'on en avoit voulu à notre vie. "Je ne crois pas, dit-il, qu'ils en fussent venus à cette extrémité, s'ils eussent pu vous enlever votre bien sans cela; mais comme ils vous voyoient résolus à le défendre, & qu'ils craignoient d'un autre côté, que, si quelqu'un de vous échappoit, il n'eût porté des plaintes, leur premier dessein fut, de tâcher de vous surprendre & de se défaire de vous. Ils ne purent pas heureusement convenir de la manière, dont ils s'y prendroient, car ils n'avoient pas envie de s'exposer eux-mêmes, d'autant qu'ils voyoient, que vous n'étiez pas gens à lâcher prise aisément. Il survint, pourfuivit-il, une autre circonstance, qui contribua beaucoup à vous faire partir. C'est que le bruit de vos richesses s'étant répandu, il venoit tous les jours, de divers endroits, des personnes, qui prétendoient avoir part au gâteau. Baram sentit alors, que, s'il partageoit vos dépouilles, avec tant de gens, il courroit risque d'avoir beaucoup moins, que s'il s'accordoit avec vous. Son intérêt particulier le détermina donc à tirer de vous le plus qu'il pourroit, & à vous faire partir de la manière qu'il s'y prit." Nous lui fîmes encore demander, s'il n'avoit jamais parlé de nous à Baram Cacheff. "Je n'y ai pas manqué, répondit-il; Je ne l'ai pas vu une seule fois, sans lui représenter le tort qu'il se feroit, s'il vous maltraitoit. L'Effendi, ajouta-t-il, se joignoit à moi; mais le Tyran nous chargea l'un & l'autre d'injures, & menaça d'en user, avec nous, comme avec vous. Je nommai une fois mon Frère. Baram se moqua de sa recommandation; & cependant le Misérable à osé lui écrire; qu'en sa considération, il vous avoit témoigné toute la civilité imaginable, & rendu tous les services qui dépendoient de lui." Le bon Vieillard nous détailla encore une infinité de circonstances, que nous ignorions, & s'étendit beaucoup sur la cruauté de Baram; ce que nous avions moins de peine à croire, que quand il nous en avoit parlé d'avance. Du reste, ce Frère de l'Aga ne nous avoit pas été d'un grand secours dans notre voyage. Il craignoit encore plus que nous; & il étoit d'un tempérament trop flegmatique, pour se remuer, comme il faut, dans une occasion délicate. Je m'imagine pourtant, que Baram Cacheff l'auroit souhaité bien loin. Un témoin, de cette espèce, devoit l'embarasser; & il n'y avoit pas moyen de le tuer. Son Frère étoit trop proche voisin, & trop puissant, pour être offensé impunément.

Quant

Quant à nous, nous nous félicitons d'avoir esquivé un si grand péril; & quoi-  
que nous eussions encore bien des difficultés à surmonter, avant que d'arriver au Cayre;  
ce n'étoit plus rien, en comparaison du danger que nous avions couru à Derri. Nous  
n'oublîâmes pas de faire quelques présens au Bon-homme; & il ne faut pas demander  
s'il en fut charmé.

JEUDI, 16. *Janvier.*

Vers le midi, mourut Ibrahim Aga. Son fils nous envoya annoncer cette mort; &  
nous fit dire, en même tems, qu'il succédoit au gouvernement. Nous l'envoyâmes  
bien-tôt complimenter, & nous lui fîmes porter, en présent, diverses choses, qu'il  
avoit paru souhaiter. En reconnaissance, il nous donna le soir une garde de trois Ja-  
nissaires, en nous faisant dire, que, comme il ne pouvoit pas garantir, qu'il ne sur-  
vînt quelques troubles à l'occasion de la mort de son Père, il avoit cru, qu'il conve-  
noit de nous mettre en sûreté. Il falut prendre en bonne part cette attention, dont  
nous l'aurions volontiers dispensé. Nous aurions mieux aimé n'avoir point de garde.  
Tout nous étoit suspect: aussi, tant que ces Janissaires restèrent auprès de nous, deux  
de nos Gens faisoient la nuit bonne garde tour-à-tour. Il ne nous arriva néanmoins  
aucun fâcheux accident.

J'avois été le matin faire un tour sur une hauteur, d'où j'aperçus notre bar-  
que, qu'on faisoit descendre du Port par la Cataracte. On employoit, dans quelques  
endroits, des Chameaux, qui la tiroient, pas le moyen d'une corde; & dans d'autres  
endroits, des Hommes faisoient cet office. C'étoit un ouvrage bien lent, & qui me fit  
craindre, que notre départ n'en fût retardé de quelques jours.

VENDREDI, 17.

SAMEDI, 18.

DIMANCHE, 19.

} de *Janvier.*

Durant ces trois jours, il ne se passa rien de bien intéressant. Comme le nouvel  
Aga nous avoit mandé, de ne point sortir, pour la même raison qui l'avoit porté à  
nous donner une garde, nous ne nous éloignâmes pas beaucoup de notre demeure.  
Nos Gens s'amusoient à la chasse; & nous fîmes des provisions, pour notre prochain  
voyage.

LUNDI, 20. *Janvier.*

Vers le soir, notre Reys vint nous avertir, qu'à la fin il étoit arrivé avec sa barque;

qu'elle étoit attachée au dessous de la Citadelle; & qu'il espéroit, le lendemain, ou, pour le plus tard, le jour d'après, l'amener à l'endroit où se faisoit l'embarquement.

MARDI, 21. *Janvier.*

Ce jour-là, le vent étoit trop fort, pour entreprendre de conduire la barque dans l'endroit où nous devions nous embarquer. De plus, c'étoit le jour de Pâques des Turcs.

MECREDI, 22. *Janvier.*

Les mêmes raisons empêchèrent la barque de descendre. Ce même jour, l'Aga nous envoya une Brebis & du pain blanc, fait à l'occasion de la fête de Pâques. Il nous les fit présenter, au nom de sa Sultane; ce qui, dans le langage du Pays, vouloit dire: "Vous avez oublié de lui faire un présent: pensez-y, & reparez votre faute."

JEUDI, 23. *Janvier.*

La barque arriva enfin le matin à sa place. J'allai la voir; & je la trouvai assez spacieuse. Elle ne tiroit qu'un pied & quelques pouces d'eau étant vuide; & elle étoit à fonds plat. Toutes ces sortes de barques sont construites de bois de Sicomore, bois, dont sont aussi faites les Caisses des Momies. Ce bois est extrêmement dur; & on peut dire, que les barques sont bien fortes. Cela n'empêche pourtant pas qu'il n'en périclisse un grand nombre, tant à cause de leur mauvaise construction, qu'à cause de l'ignorance des Pilotes, qui ne savent pas gouverner. Je convins avec le Reys, de la manière dont les choses devoient être disposées dans la barque, pour notre plus grande commodité.

Vers le soir, nous envoyâmes quelques Quinquilleries à Madame l'Agasse, qui fit dire, qu'elle en étoit très-satisfaite. Mais Monsieur son Epoux se plaignit au Juif, de ce que nous étions trop resserrés à son égard; & ajouta, qu'il n'étoit que juste, que nous nous délassions encore de quelque chose en sa faveur. Le Juif répondit, que nous avions déjà tant donné, & qu'on nous avoit tant pris, qu'il ne sçavoit pas, s'il nous restoit suffisamment de quoi nous conduire au Cayre. L'Aga témoigna, qu'il ne se payoit pas de cette réponse. Il nous fit dire néanmoins, que, le lendemain, il nous enverroient des montures, pour nous conduire à la barque.

Notre Valet Juif nous pria, de lui permettre de charger dans la Barque une partie de Dattes, sur lesquelles il feroit quelque profit, en les vendant au Cayre. Nous étions



étions en droit de disposer de toute la Barque, ainsi nous fûmes bien aises de lui procurer ce petit avantage. Nous lui avançâmes même une douzaine de Piaftres, pour faire cet achat. Nous ne connoissions pas alors la conséquence de la chose. Sans cela nous nous ferions bien gardés de lui accorder la permission qu'il demandoit: nous l'aurions plutôt avantage d'une autre façon.

VENDREDI, 24. Janvier.

Les Chameaux arrivèrent le matin, avec des Bourriques, sur lesquelles on devoit charger notre bagage. Mais le Reys fit difficulté de se mettre en besogne, sous prétexte qu'il n'avoit pas touché les dix Sévillans, que nous avions remis à l'Aga, pour les lui donner. Il étoit aisé de juger, que l'Aga les vouloit retenir pour son courtage. Nous ne crûmes pas devoir nous mêler de cette affaire. Nous nous contentâmes d'envoyer le Juif, avec ordre de faire des plaintes du Reys. L'Aga fit appeler celui-ci; il lui remit les 10. Sévillans en présence du Juif; & l'obligea de déclarer, qu'il les avoit reçus de nous. Cette procédure étoit dans l'ordre; mais l'Aga étoit trop avide, pour lâcher prise si aisément. A peine le Reys eut-il reconnu avoir reçu cet argent, que l'Aga lui ordonna de le lui rendre. Il fit venir ensuite le Cadis, pour dresser un contract, où le pauvre Reys fut contraint de souscrire, qu'il avoit reçu les 10. Sévillans. On ne sçauroit concevoir de quelle manière ces Misérables sont écorchés par leurs supérieurs, qui tirent d'eux tout ce qu'ils peuvent: ainsi il n'est pas étonnant, s'ils veulent aussi tirer à leur tour de ceux, qui ont de quoi leur donner.

Nous ne nous rendîmes à bord, qu'après midi; & nous n'avions pas encore embarqué tout notre bagage, lorsqu'il s'éleva une dispute entre les Chameliers & les hommes, qui conduisoient les Bourriques. Ce ne fut d'abord que des paroles: les injures succédèrent; & enfin ils en vinrent tout de bon aux mains. Ils se battirent avec des bâtons assez courts, & plombés, qu'ils portent ordinairement. Le Peuple, qui accourut bien-tôt en foule, se mit de la partie; & en moins de rien on vit quatre à cinq cens Hommes engagés dans la mêlée. Le combat fut rude. Plusieurs furent renversés des coups qu'ils reçurent; & quelques-uns paroissoient à demi-morts. Pour nous, dès le commencement de la querelle, nous nous retirâmes dans notre barque, où nous eûmes soin de tenir nos armes prêtes, au cas que l'orage s'approchât trop près de nous.

Cependant, l'Aga, informé de ce tumulte, envoya une douzaine de Janissaires, pour l'appaiser. Leur présence n'en imposa point. Ils furent obligés de jouer longtemps de leurs bâtons; & ce ne fut qu'au bout d'une demi-heure, qu'ils parvinrent à

féparer les Combattans. Il ne resta alors qu'un Garçon étendu sur la place. Il étoit grièvement blessé d'un coup de couteau, qu'il avoit reçu dans les reins.

La Mère de ce misérable accourut bien-tôt, lorsque les Janissaires se furent retirés. Elle étoit suivie d'une douzaine d'autres femmes. Toutes jetoient des cris épouvantables, & pour achever la cérémonie, elles s'égratignoient le visage. La Mère, entre autres, se tournoit, de tems à autre, vers notre barque, nous donnant mille malédictions, menaçant & jurant de ne point quitter la place, qu'elle n'eût vu couler notre sang, pour venger celui que son Fils avoit répandu.

Nous ne craignons pas beaucoup les menaces de ces Femmes, nous appréhendions seulement que leurs cris ne rassemblaient de nouveau la Populace, avec qui nous n'étions pas curieux de nous compromettre. Nous fîmes donc avertir l'Aga, qui envoya d'abord deux Janissaires, chargés de chasser ces Femmes. Elles se défendirent d'abord comme des enragées. Il falut prendre le bâton. Leur courage céda alors à la douleur des coups qu'elles recevoient. Elles prirent enfin la fuite, & nous fûmes en repos. Cependant un des Janissaires resta avec nous, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu, pour nous servir de garde.

Depuis la mort du vieil Aga, nous n'avions pas encore vu le nouveau. Sa Loi l'obligeoit à ne point sortir de sa maison, qu'après un certain tems. Il voulut bien néanmoins enfreindre cette Loi, en notre faveur, ou, pour mieux dire, en faveur de son propre intérêt. Il vint à bord à minuit, accompagné d'un seul Homme, qui portoit une longue picque, marque de sa dignité. Je n'étois pas encore couché. J'allai le recevoir; je le fis entrer dans notre tente; & après avoir pris le Caffé, il ne tarda pas à me donner à entendre le sujet de sa visite, en me faisant sentir qu'il étoit bien naturel, que nous lui fissions encore quelque présent. Nous répondîmes, que nous n'ignorions pas, que nous étions dans ses dettes, pour le loyer de la maison où il nous avoit logés, & qu'il devoit compter qu'avant de partir, nous aurions soin de nous en acquitter. Quand il vit, que notre intention répondoit si bien à ses vûes, il changea de discours, & nous pria de vouloir bien nous charger des Lettres, qu'il écrivoit aux Puissances du Cayre, & où il demandoit d'être confirmé dans sa Charge, sans être obligé d'aller en personne demander cette confirmation. Au bout de quelques heures d'entretien, il nous quitta, en nous souhaitant un bon voyage, & nous promettant d'ordonner notre départ, pour le Dimanche suivant.

SAMEDI,

SAMEDI, 25. Janvier.

L'endroit, où l'on avoit attaché notre barque, étoit à un quart de lieuë de la Citadelle d'Elfuaen. Nous avions devant nous une plaine d'environ 130. toises; c'étoit un terrain que l'écoulement des eaux du Nil avoit laissé à sec. Cela nous reculoit de la terre ferme, où nous ne pouvions pas aller, sans nous éloigner trop de la Barque: ainsi nous nous occupions à tirer des Corbeaux & des Poules de Pharaon, parce que notre voisinage ne fournissoit pas d'autre gibier.

Vers le midi, nous eûmes un spectacle, qui nous intrigua un peu. Une vingtaine de personnes, à cheval, parurent vouloir s'approcher de notre barque. L'Escadron étoit précédé d'une longue pique; ce qui marquoit qu'il y avoit dans la troupe un Schech Arabe. Quand nous vîmes, qu'ils avançoient effectivement à nous, nous prîmes tout de bon l'allarme, & nous songeâmes à nous mettre en défense. Lorsqu'ils furent à dix pas de la barque, ils mirent pied à terre, attachèrent leurs Chevaux, plantèrent la pique, & avancèrent assez près de nous le pistolet au ceinturon. Nous les fîmes prier alors, par un Interprète, de ne pas approcher davantage, sans nous dire ce qu'ils fouhaitoient. A cette sommation, le Schech s'arrêta, & ordonna aux autres d'en faire autant. Il porta lui-même la parole, & nous dit, que nous ne devions point prendre ombrage d'eux; qu'il n'étoit venu, que pour nous voir, parce qu'il avoit entendu dire, que nous avions été à Derri; & qu'il fouhaitoit de nous connoître.

Perfuadés qu'il n'avoit nulle mauvaise intention, nous nous rendîmes auprès de lui, & nous l'invitâmes d'entrer dans notre barque, à condition qu'il y viendrait seul. Il nous remercia civilement de notre offre. Alors nous lui fîmes présenter le Caffè & le Sorbett. Il en prit; & après nous avoir fait plusieurs questions sur notre voyage, il prit fort honnêtement congé de nous, remonta à cheval, & s'en alla comme il étoit venu.

Le Rey demanda ce jour-là, qu'on lui avançât une quinzaine de Sévillans. Il nous représenta, qu'il n'avoit pas touché la moindre chose des dix premiers que nous avions avancés; qu'il avoit absolument besoin d'argent, pour faire des provisions, & pour donner quelque chose à son Equipage. Il étoit de notre intérêt de l'aider de notre mieux, afin qu'il hâtât d'autant plus notre départ. Nous entrâmes donc dans ses peines, & nous lui donnâmes ce qu'il nous demandoit. Mais nous ne scavions pas que c'étoit un piège, que le Drôle nous tendoit. Le Juif & lui s'entendoient ensemble. Ils employèrent tous deux leur argent à acheter des dattes, qu'ils chargèrent dans la barque, & qui nous exposèrent dans la suite à bien des avanies.

Sur le soir, le Reys, qui nous avoit conduits du Cayre à Esfuaen, vint nous voir, & nous présenta un Mouton excellent, avec un panier de pain de Pâques. Nous reconnûmes, comme nous devions sa générosité. Il étoit Janiffaire, & vivoit avec une certaine aisance. Je dois pourtant avertir, que, quoique toute la Milice de ce Canton prenne le nom de Janiffaires, ce ne sont pourtant que des Affafs.

DIMANCHE, 26. *Janvier.*

Notre Reys & le Juif achèverent, ce jour-là, de charger leurs dattes dans la Barque; & le Reys, qui nous avoit menés à Derri & nous en avoit ramenés, vint à bord, avec une prétention à notre charge. Il ne demandoit pas moins qu'un habit avec une dizaine de Piafres. Nous l'envoyâmes au Cadis, qui jugea, qu'il n'avoit plus rien à prétendre de nous. Cette sentence coûta une piafre, y compris les frais de l'accord dresse pour le Reys, qui devoit nous conduire au Cayre.

Vers le soir, nous envoyâmes, en présent à l'Aga, un paquet de ris, d'épices & de quelques autres babioles, avec quatre Sévillans pour le loyer de sa maison. Il parut content du premier Article; mais il faisoit difficulté d'accepter l'argent, parce qu'il trouvoit la somme trop modique. Cependant l'Interprète lui ayant représenté, qu'il n'étoit pas de son intérêt de nous chagriner, puisque cela pourroit nous porter à négliger ses affaires, ou à le desservir au Cayre, il accepta l'argent, & donna ses ordres pour notre départ. Il nous fit remettre, en même tems, les lettres, dont il nous chargeoit; & nous appareillâmes aussi-tôt, pour être en état de partir la nuit, ainsi que l'Aga l'avoit conseillé, pour notre plus grande sûreté.

LUNDI, 27. *Janvier.*

A une heure après minuit, nous mîmes à la rame. Le vent, qui venoit du Nord, souffloit assez fort, & nous retardoit; mais vers le midi il tomba entièrement; ce qui fit que, sans nous arrêter nulle part, vers les sept heures du soir nous gagnâmes.

GIESIRET ELL MANSORIA.

Le Cacheff d'Efnay campoit dans cet endroit. Il nous fit mettre à terre. Je me rendis d'abord auprès de lui, avec quelques petits présens. Il me reçut fort civilement, & me fit apporter le Caffé. Mais il refusa absolument ce que je lui présentai, & me fit dire par l'Interprète, que, dans les endroits d'où nous venions, nous avions donné des choses de plus grande valeur, & que nous ne devions pas avoir moins d'égard pour lui. Nous disputâmes beaucoup de part & d'autre; mais je tins bon; & tout se termina à faire connoître, qu'il souhaitoit quelque chose de plus.

Pour



Pour parvenir à son but, il offrit de nous faire accompagner par une douzaine de ses Soldats. "Les Arabes, dit-il, rendent le passage dangereux; &, depuis peu, ils ont tué un Effendi, qui venoit de Girge." Je le fis remercier de sa bonne volonté; & je m'excusai d'accepter ses offres, sous prétexte, que nous étions trop étroitement logés pour recevoir quelqu'un dans notre barque. "Du reste, ajoutai-je, nous nous croyons assez forts pour résister à ceux qui oseroient nous attaquer." Je le priai seulement, de nous laisser partir le même soir; mais il n'y voulut pas consentir. Il promit pourtant de nous expédier le lendemain.

Ce Cacheff étoit Turc de naissance. Il avoit suivi la fortune d'un Bey, rebelle au Gouvernement du Cayre; & avoit lui-même tué un autre Bey, envoyé contre son Maître. Ce dernier ayant enfin succombé, & s'étant noyé dans le Nil, il se retira auprès des Princes Arabes, qui lui donnèrent leur protection, & le firent ensuite leur Cacheff à Efnay.

MARDI, 28. Janvier.

Le Cacheff nous envoya, de grand matin, en présent deux Moutons bien gras, avec un grand panier de pain. Il falut répondre à cette honnêteté, par un autre présent plus considérable. Il eut donc un morceau de drap rouge pour un habit, du Savon, des Epiceries, du Caffé & d'autres bagatelles. Nous le contentâmes ce jour-là; & il ordonna au Reys de partir dans deux heures. Il ne laissa pas, dans cet intervalle, de nous envoyer divers Messages, pour demander tantôt une chose tantôt l'autre; & comme il ne demandoit véritablement que des bagatelles, on ne lui refusa rien.

Dans un entretien, il montra au Père Interprète un morceau de Marcaillite, & lui demanda, comment on pouvoit en tirer l'argent. Le bon Père se tira d'affaire du mieux qu'il put. Ce Cacheff, persuadé, comme tout le Peuple du Pays l'est généralement, que les Francs n'ignorent rien, chargea le Père de demander à nos Gens, si quelqu'un d'entre eux vouloit rester avec lui, pour mettre en valeur les Mines d'argent, qu'il disoit être très-abondantes dans les Montagnes. Il promit d'enrichir celui qui demeurerait; mais personne ne fut tenté d'accepter sa proposition.

Nous étions prêts à partir, quand il nous vint un nouveau Message, chargé de nous dire, que le Cacheff nous demandoit quelque chose, capable de le rendre plus formidable dans son Serrail. Nous ne pûmes, nous empêcher d'éclater de rire à cette proposition. Pour répondre néanmoins, en quelque manière, à sa confiance, nous

*Tom. II.*

T t t

lui

lui envoyâmes deux bouteilles d'eau de la Reine de Hongrie; & nous lui conseillâmes d'en prendre une bonne dose le soir & le matin.

Nous partîmes aussi-tôt; & nous nous trouvâmes dans peu vis-à-vis de l'ancien Temple de

#### KONOMBU.

Je mis pied à terre pour l'aller voir. Chemin faisant, je remarquai, qu'une grande quantité de Poules de Pharaon suivoit le petit Camp du Cacheff. Il y en avoit de blanches, avec les ailes noires, & d'autres étoient entièrement noires. Elles se nourrissoient de ce qu'on jettoit; & elles passoient entre les tentes, comme des Oiseaux apprivoisés.

Il régnoit un grand calme; de sorte que nos Rameurs, aidés du courant, nous firent faire bonne route.

Un peu après midi, nous étions déjà arrivés à

#### TSCHIBAL ESSELESELE:

C'est-à-dire à la Montagne de la Chaîne. Notre Reys, qui étoit convenu de nous mettre à terre, partout où nous voudrions, fit beaucoup de difficulté pour s'arrêter. Il eut beau faire, je descendis, & je me mis d'abord à dessiner & à mesurer, tout ce que je trouvai de remarquable. J'avois à peine commencé, que le Juif vint m'avertir de me retirer dans la barque, parce qu'on avoit aperçu une troupe d'Arabes, qui s'approchoient. J'avois été si souvent la dupe de pareilles chansons, & j'avois tant de peine à me faire mettre à terre dans les endroits où ma curiosité m'appelloit, que je renvoyai mon homme, sans vouloir l'écouter, & je continuai mon travail.

Peu de tems après, un autre de nos Gens fut dépêché, pour me dire, que le Reys détachoit la Barque, afin de s'en aller. Je ne fis pas plus de compte de ce second avis, que du premier. J'avois commencé, & je voulois finir. Je retins mon homme avec moi, en lui faisant entendre, que la barque n'étoit pas loin, & que nous la rejoindrions bien-tôt. Je travaillai ainsi tranquillement toute l'après-dînée jusqu'au soir. Je visitai les grottes voisines; & je ne quittai la place, que quand l'obscurité de la nuit, qui commençoit, ne me permit plus de voir les objets.

J'avois cependant un bon chemin à faire, avant que de pouvoir joindre la barque; & je ne m'y rendis pas sans peine. A mon arrivée, un chacun m'y reçut en riant

riant de la terreur panique, qui les avoit faisis; car ils m'apprirent, que la prétendue troupe d'Arabes n'avoit consisté, qu'en une vingtaine de chameaux, suivis de leurs Chameliers. Je fis pourtant un peu le fâché; & j'avois sujet de l'être. Je remarquois, à mon grand regret, que les périls passés avoient fait une trop forte impression sur l'esprit de quelques-uns de nos gens. Le Juif, qui avoit ses dattes dans la barque étoit plus craintif que jamais; & le Reys, frippon fiéfé, avoit fait tant de coquineries tout le long du Nil, qu'il trembloit de peur quand il entendoit une feuille tomber. C'étoit d'ailleurs le même Reys, qui avoit conduit le Père Siccart, lorsqu'il fit son voyage dans la Haute-Egypte. Ce Reys sçavoit beaucoup de circonstances, touchant ce Père; mais j'étois surpris, de ce que l'ayant accompagné par-tout, il n'étoit pas meilleur Guide. Il nous avoit montré dans la matinée de quoi il étoit capable.

Avant que d'arriver à la montagne de la Chaîne, nous avions passé devant un endroit, où un jeune Garçon, gardoit quelques brebis. Le Reys lui dit des injures; & l'Enfant lui répondit sur le même ton. Picqué de la réponse, le Reys se jette sur un fusil chargé à trois balles, qui étoit toujours en cet état hors de la tente; & il tire sur le troupeau de brebis. Nous avions cru qu'il ne prenoit cette arme, que pour faire peur à l'Enfant; mais, lorsqu'il l'eût tirée, nous en fûmes très-scandalisés. Heureusement il ne tua rien. Ce qui nous surprit beaucoup, c'est que l'Enfant, au lieu de s'enfuir, demeura ferme sur la place, & se mit à vomir mille injures contre notre Barbon, qui, pour s'en venger, ne parloit pas moins, que de mettre à terre, & de s'emparer de toutes les Brebis. Son Equipage ne valoit pas mieux que lui. C'étoit de véritables Corbeaux. Ils voloient la viande du pot, qui bouilloit sur le feu.

Nous continuâmes à descendre à la rame, jusqu'à mi-nuit, que nous nous trouvâmes devant

BUEBBE.

MECREDI, 29. Janvier.

Le calme dura toute la nuit, & même tout le jour suivant; ce qui nous fit beaucoup avancer. Nous vîmes de tems en tems, divers Crocodiles; & nous tirâmes dessus, sans en pouvoir tuer aucun.

L'après-midi, nous aperçûmes, sur le haut d'une Montagne, un Edifice, qui paroissoit de construction Sarafine; & à un quart de lieuë de-là, je remarquai quelques ruines, dans une Vallée, derrière la montagne. Il n'y eut pas moyen d'y aller. Je

n'aurois pu y arriver que dans la nuit : le Reys outre cela s'y oppofoit ; & d'ailleurs, le tems étoit fi favorable, pour defcendre le Fleuve, qu'on crut devoir en profiter.

Je fis, dès lors, une convention avec le Reys, pour qu'il nous arrêât à Luxxor & à Carnac ; & je lui proteftai que s'il y manquoit, il perdrait tout ce qu'il devoit encore avoir pour notre paffage. Il me le jura par fa barbe ; & pour être plus fur de mon fait, je promis de lui donner une piafre, lorsque je ferois de retour de ces deux endroits.

Vers la minuit nous arrivâmes devant

#### TURRAEG.

Nous y trouvâmes fept à huit Barques, qui étoient à terre, & qui s'appelloient mutuellement l'une l'autre, comme c'est la coutume ordinaire du Pays. Il y avoit, dans ce lieu deux *Schorbatschiers* d'Effuaen, qui devoient figner les lettres, que l'Aga écrivoit aux Puiffances du Cayre. Nous les leur envoyâmes par le Reys ; & dès qu'ils les eurent fignées, nous mîmes au large.

JEUDI, 30. *Janvier.*

Nous avions continué toute la nuit à faire bonne route, à la faveur du calme. Il en fut de même dans la matinée. Mais, vers le Midi, il fe leva un Vent de Nord très-fort ; & notre gouvernail fe caffâ. Il nous falut refter au milieu du Nil, bien empêchés, entre le Vent & le courant, qui fe combattoient, & qui occasionnoient un fi grand roulis, que quelques-uns de nos Gens en furent malades. Nous fîmes pourtant fi bien jouer nos rames, qu'à la fin nous approchâmes de la terre à

#### DUREG.

Tandis que nous y étions, il paffâ une petite Barque, dans laquelle il y avoit trois Francs. Nous remîmes presque auffi-tôt à la rame ; de forte que nous arrivâmes, vers le Midi, vis-à-vis d'

#### ESNAY.

La première chofe à laquelle nous fongâmes, ce fut de faire réparer notre Gouvernail. Nous demandâmes enfuite des nouvelles des Francs, que nous avions rencontrés ; mais perfonne ne nous en put rien dire de positif. L'unique circonstance, que nous pûmes apprendre, fut qu'ils avoient été voir l'ancien Temple, où ils avoient voulu rompre une pierre ; mais que le Peuple s'y étoit oppofé. Je fçavois déjà, par ma propre expérience, que ce n'étoit pas une chofe à tenter. J'eus regret de n'avoir pas pu parler à ces Meffieurs. Je les aurois informés de mes avantures, dont ils auroient



roient pu profiter. Mais ils passèrent si vite, que nous perdîmes leur barque de vue dans un moment.

Le vent venoit toujours du Nord, & étoit encore très-fort; de sorte que nous passâmes la nuit devant Efnay.

VENDREDI, 31. *Janvier.*

J'allai, de grand matin, considérer de nouveau l'ancien Temple. Je confrontai mon dessin, où je ne trouvai rien à changer. J'aurois seulement souhaité d'y ajouter quelque chose; mais je me vis dans l'instant entouré d'une telle foule de monde, que je fus contraint de m'en tenir à ce que j'avois déjà, & de songer à la retraite; car je le dirai: les gens d'Efnay sont la plus méchante Canaille, que j'aie jamais rencontré. Notre Reys en étoit. Il ne démentoit pas son origine.

Il doit y avoir aux environs d'Efnay un autre ancien Temple. Je m'en informai, & personne ne put m'en donner des nouvelles. Notre Reys, qui y avoit conduit déjà le Père Siccart n'en sçavoit pas davantage, ou ne voulut pas me donner cette satisfaction. Il me dit seulement, que ce Père avoit perdu tous ses papiers, en allant au Couvent Copte; mais qu'il les lui avoit fait rendre. Il ajouta, que le même Père avoit été fort maltraité dans ce Couvent.

Notre gouvernail, se trouvant refait, nous quittâmes Efnay, quoique le Vent du Nord continuât, & fût toujours bien fort. Il étoit huit heures du soir, quand nous partîmes; & à mi-nuit, nous n'étions pas encore hors de la vue d'Efnay. Nous mouillâmes alors au milieu du Nil, environ à une demi lieuë d'Efnay.

SAMEDI, 1. *Fevrier.*

Dès la pointe du jour nous levâmes le Grapin, pour essayer de faire route. Cependant le Vent du Nord, qui devint encore plus violent, nous obligea bien-tôt de remettre à terre. Nous mouillâmes à

ELL ARDIE,

Lieu situé sur la Rive occidentale du Nil, entre Efnay & Asfuun. Nous y demeurâmes tout le jour. Nos Gens allèrent à la chasse, & tuèrent une douzaine d'Oyes du Nil. Le soir nous voulûmes éprouver, si nous ne pourrions point avancer chemin. Le vent étoit encore trop fort. Nous nous vîmes contraints de remettre à l'attache auprès d'une petite Isle, que l'écoulement du Nil avoit formée.

DIMANCHE, 2. *Fevrier.*

Le vent du Nord regnoit toujours; & il étoit très-fort. Nous fîmes cependant une tentative, pour remettre à la rame; mais tous nos efforts furent inutiles. Ils n'aboutirent qu'à traverser le Nil, & à gagner l'autre bord du Fleuve vis-à-vis d'

ASFUUN.

Nous avions devant nous une plaine, qui n'étoit guère cultivée. Elle s'étendait en largeur, l'espace d'un quart de lieu; après quoi les Montagnes s'élevoient de nouveau. Vers le soir, le vent ayant tombé entièrement, nous détachâmes la barque, & fîmes route. Nous avançâmes jusqu'à

SCHAGAB.

La nuit approchoit; & nous aurions bien pu continuer à descendre le Nil; mais nous prîmes le parti d'arrêter, afin de faire le lendemain provision de bois, dont nous avions grande disette. Le Village de Schagab est situé à une portée de fusil de la Rive occidentale du Fleuve, & à égale distance des montagnes. Il y a aux environs des Dattiers, avec un bosquet d'arbres de diverses espèces. Le terrain n'est pas d'une grande étendue; mais il est très-bien cultivé.

LUNDI, 3. *Fevrier.*

Le matin on apporta à bord trois grands sacs de Séné-méque. Nous les fîmes jeter dehors, dès que nous les aperçûmes. La Barque étoit déjà assez chargée.

Peu de tems après que nous eûmes mis à la rame, nous vîmes plusieurs Crocodiles. L'après-midi nous passâmes devant les Antiquités d'Arment. Je voulois y mettre pied à terre; mais le Reys me fit représenter, que si j'y allois, il lui seroit impossible de me satisfaire à l'égard de Luxxor, où nous devons arriver le soir. Je n'insistai pas davantage, & nous continuâmes à faire route, parce que je sçavois d'ailleurs, que nous n'étions pas éloignés de

MAGSCHERADONE,

Ce Passage est difficile, & impraticable même au moindre vent qu'il fait. La raison en est, que le Nil n'y a point de Courant. Quand nous y fûmes le Reys eut soin de me le faire remarquer, afin de mieux excuser le refus qu'il avoit fait de me faire aborder à Arment.

Le Nil forme ici une grande Isle, après laquelle nous en rencontrâmes encore une autre.

Enfin

Enfin nous arrivâmes auprès de

LUXXOR,

On ne peut pas y aborder, dans cette saison, parce que l'eau est trop basse. Nous mîmes à terre à un quart de lieuë du Village, hors duquel sont les principales Antiquités. Je proposai au Reys d'y aller, dans la nuit; il approuva mon dessein, & offrit de m'y accompagner. Quelques-uns des nôtres voulurent aussi être de la partie.

Nous partîmes à minuit, & nous arrivâmes à ces Antiquités, sans rencontrer en chemin ame qui vive. Les Arabes se défient si fort les uns des autres, qu'ils se retirent avec le Soleil, & ne se montrent qu'après son lever.

MARDI, 4. *Fevrier.*

J'eus tout le tems qu'il me falloit, pour mesurer ces belles Antiquités; & j'avois même fini, avant que le jour arrivât. Je voulus tenter d'aller mesurer aussi les Antiquités, qui sont dans le Village; mais à peine m'en fus-je approché, que l'aboyement des Chiens m'obligea de me retirer. Nous prîmes donc le parti de nous rendre à la barque.

Le matin, je retournai à Luxxor. Nos Gens amusèrent les Arabes, qui accouroient pour acheter des provisions; & ils les occupèrent assez long-tems, pour que je pusse employer la meilleure partie de la matinée à prendre les mesures, qui me manquoient.

A onze heures, nous retournâmes à la barque, & nous mîmes d'abord au large, dans le dessein de nous rendre à

CARNAC.

Comme le Nil n'avoit, de ce côté-là, que très peu de profondeur, il nous falut faire plus de deux lieuës, avant que de trouver une place où nous pussions mettre à terre. Le tems étoit calme, & le Courant assez fort; de sorte que nous fîmes ce chemin en moins de deux heures.

Je ne tardai pas à mettre pied à terre, pour aller aux ruïnes, quoique je fusse très-fatigué du travail que j'avois fait dans la nuit. Notre Reys, qui s'en aperçut, m'offrit de me procurer un cheval; & j'acceptai volontiers son offre. Il m'en amena un, qui ne paroïssoit pas être un grand Courfier. Sa mine étoit trompeuse. A peine fus-je dessus, qu'il partit comme un éclair, & m'emporta bien loin, sans qu'il me fût possible de le gouverner. La bride ne consistoit, qu'en un morceau de ficelle, & la selle, qui étoit de bois, ne se trouvoit guère bien sanglée: ajoutons à cela que, je ne

fuis pas des meilleurs Cavaliers du monde. J'avoué, que j'étois dans une situation peu agréable. Je me tenois pourtant ferme à force de ferrer les genoux, qui en furent bien écorchés. A la fin j'eus le bonheur de rencontrer un Dattier. Je fis donner mon cheval droit contre cet arbre. Il en fut épouvanté; & s'arrêta tout court, jusqu'à ce que nos Gens vinssent à mon secours. Je descendis alors bien vite; & je me rendis à pied à l'endroit, qui faisoit l'objet de ma curiosité.

J'y dessinai à la hâte tout ce qui m'en parut mériter la peine. Je me pressois, parce qu'on nous avoit aperçus, & que je me doutois bien, qu'on accourroit bien-tôt en foule autour de nous. Je n'y fus pas trompé. En allant, nous n'avions rencontré parmi les ruïnes que deux ou trois Personnes; mais au retour nous trouvâmes tout le chemin semé de pelotons d'Arabes, qui demandèrent tous le *Backsch*. Je leur fis dire, que je ne portois jamais rien sur moi; mais qu'ils pouvoient me suivre à la barque, où je leur donnerois quelque chose. Il y en eut, qui nous suivirent, & d'autres se retirèrent tranquillement.

En arrivant à la Barque, nous y trouvâmes un Schech Arabe, non pas de ceux qui vivent en Princes; mais un Schech tel que celui, que j'avois rencontré de l'autre côté du Nil, lorsque j'allai visiter les ruïnes de Thèbes. Il nous fit d'abord demander un droit, qu'il prétendoit lui être dû, parce que nous étions descendus sur ses terres. Nous fîmes l'oreille sourde. Il se borna alors à nous prier de lui faire présent d'un peu de poudre & de quelques balles. Nous lui en donnâmes, sans songer à la conséquence; car le Drôle n'eut pas plutôt ce qu'il avoit souhaité, qu'il chargea son fusil, le banda, & demanda avec hauteur, qu'on lui payât son droit. Nous sçavions qu'il ne lui en étoit dû aucun. Ainsi nous sautâmes sur nos armes; & en les lui présentant fièrement, nous le menaçâmes de le renverser mort sur la place, s'il ne posoit à l'instant son fusil par terre.

L'ordre étoit trop pressant, & trop bien soutenu, pour qu'il n'obéît pas. Il débanda son fusil, sans la moindre difficulté, & nous pria d'être persuadés, qu'il n'avoit eu aucune mauvaise intention, contre nous. "Ce n'est qu'au Reys, dit-il, à qui j'en veux." Nous lui fîmes entendre, que quiconque offensoit notre Reys nous offensoit. Il ne souffla pas après cela, voyant bien qu'il n'y avoit rien à gagner avec nous.

Les Arabes, qui nous avoient suivis jusqu'à la barque, commencèrent alors à se remuer. Ils demandèrent le *Backsch*, qui leur avoit été promis. Notre réponse fut courte. Nous leur montrâmes nos armes; & nous leur fîmes dire, que ce que  
nous



nous avions à leur donner étoit dedans. Ils demeurèrent confus, & n'insistèrent pas davantage. Cependant ils dirent, que s'ils l'avoient sçu plutôt, ils auroient bien trouvé le moyen de nous empêcher de rejoindre la barque, avant que nous les eussions satisfaits.

En courant avec le Cheval, j'avois perdu les papiers, qui contenoient les mesures & les desseins des Antiquités de Luxxor. Je n'y avois pas pris garde dans le tems. Je m'en aperçus à Carnac, & j'envoyai d'abord le Valet pour les chercher, avec ordre d'offrir le *Bachsch* à celui qui les auroit trouvés. J'étois encore aux ruïnes, quand il revint me dire, qu'il n'en avoit pu avoir aucune nouvelle. J'étois fort en peine; & je ne voyois guère de possibilité à réparer cette perte.

Quelqu'un avoit pourtant trouvé ces papiers, dont le Schech s'étoit emparé, pour en faire son profit. Il n'eût garde de les faire voir d'abord. Il étoit persuadé, que nous nous trouverions toujours trop heureux de les racheter; & il vouloit effayer auparavant d'autres moyens, pour tirer quelque chose de nous. Quand il vit, qu'il ne pouvoit rien obtenir, il montra enfin les papiers, & offrit de les rendre, moyennant vingt Sévillans. Je lui fis répondre que je lui conseilais de les bien garder; que je n'en avois plus besoin; & que j'avois trouvé celui, dont j'étois le plus en peine. Je défendis au Valet d'en parler davantage; & j'ordonnai au Reys de détacher la barque, pour mettre au large.

On se mit aussi-tôt en devoir d'exécuter cet ordre; mais le Schech, qui n'y trouvoit pas son compte, se jeta, avec quelques Arabes, sur le Matelot, qui détachoit la corde, & l'empêcha de faire son office. Nous accourûmes à son secours. Nous appliquâmes, à droit & à gauche, de si rudes coups de crosse de fusils, que le Schech & les Arabes furent contraints de lâcher prise. La barque gagna après cela le Courant, & nous fîmes route, comme si nous ne nous inquiétions plus des papiers.

Ce n'étoit pas ce que le Schech souhaitoit. Il nous suivit toujours, le long du rivage, jusqu'à ce que la nuit commencât à venir. Alors, il nous cria de mettre à terre; qu'il nous rendroit nos papiers, & qu'il se contenteroit de ce que nous lui donnerions. Nous abordâmes effectivement; mais nous eûmes la précaution de ne faire descendre que le Juif seul; & nous tenions la barque le plus près de la terre qu'il étoit possible. Les papiers furent rendus, pour une piastre. Je ne sçauois exprimer la joie que j'eus, en les recouvrant. Nous reprîmes le Juif; & nous avançâmes à la rame, jusque vers les neuf heures du soir, que nous fûmes obligés de mettre à terre entre

GAMOLA, & SOES.

Il s'étoit élevé un vent si fort, que la barque ne pouvoit pas tenir contre.

Tom. II.

Xxx

ME.

MECREDI, 5. *Fevrier.*

Au lever du Soleil, nous reprîmes les rames, & nous gagnâmes, à onze-heures,  
ELL-HELLA.

Ce Village est vis-à-vis de Negadi. Nous y relâchâmes, parce que le vent étoit  
devenu trop fort.

Nous n'étions qu'à une lieue de

GIERA JOES.

Il y a dans cet endroit quelques Antiquités, que j'aurois voulu aller visiter;  
mais ma Cavalcade du jour précédent m'empêcha de me satisfaire.

Vers le midi, dans le tems que nous étions tous retirés dans la tente, à l'ex-  
ception de quelques-uns, qui étoient à terre, la fantaisie prit à un jeune Garçon, fils  
du Reys, & déjà à peu près aussi grand Coquin que son père, de jouer avec notre fusil  
de garde. Il s'y prit si bien qu'il vint à bout de le décharger. Le coup fit un grand  
trou dans la barque, mit le feu à notre tente, faillit à tuer un de nos gens; & par le  
plus grand bonheur du monde, la foule qui accourt, dès qu'on voit arriver une bar-  
que, s'étoit retirée; sans quoi quelqu'un auroit assurément été, ou tué, ou griève-  
ment blessé.

L'après-midi, le vent ayant baissé considérablement, nous reprîmes notre route;  
& le soir nous mîmes à terre un peu au Nord de

SCHECHHIE.

JEUDI, 6. *Fevrier.*

Avec le jour, le Reys éveilla son monde, & leur annonça qu'il falloit partir. Le  
Pilote n'étoit pas de cet avis. Ils se chamaillèrent. Grande dispute entre eux; &  
l'affaire auroit été plus loin, si nous ne nous fussions approchés, pour mettre le hola!  
On mit pourtant à la rame, jusqu'à midi, qu'il s'éleva un grand vent, qui nous obli-  
gea de nous arrêter à

EBBENUUD.

Le Reys nous demanda, dans cet endroit, la permission de chasser son Pilote.  
Nous y consentîmes aisément, parce que nous sçavions, qu'il ne valoit pas grand-  
chose. Cette permission obtenuë, ils allèrent trouver le Cadis d'Ebenuud. Le pilote  
perdit son procès, & la moitié de ses gages. Il vint ensuite à bord y prendre ses  
hardes; & enfin il s'en alla.

Nous

Nous restâmes, tout le jour, dans ce lieu; car le Vent étoit au Nord, & trop fort pour pouvoir avancer.

VENDREDI, 7. *Fevrier.*

Le Vent continuoit toujours du même côté & souffloit de la même force, De plus notre Barque s'étoit ouverte à la proue, & faisoit beaucoup d'eau. C'en étoit la moitié plus qu'il ne falloit pour nous retenir. Le Reys fit venir un Charpentier, qui acheva, vers le soir, de remédier au mal. Le Vent se trouvant alors un peu tombé, nous nous trouvâmes en état de faire route, jusqu'à neuf heures du soir, que nous mîmes à terre au bord occidental du Nil, sur le Territoire de

DANDERA.

Je parlai de descendre à terre pour voir une Antiquité qui s'y trouve. Personne ne fut de mon sentiment. Le Reys fit, à son ordinaire, le difficile. J'eus beau solliciter, & même offrir de l'argent, il n'y eut pas moyen de le persuader. Il y avoit apparemment fait quelque fredaine, qui l'empêchoit de s'y arrêter. Nos gens firent aussi mille obstacles. Ils craignoient qu'on n'y arrêtât la barque, pour lui faire payer quelque douane. Ils me prièrent de ne pas mettre pied à terre. Enfin personne ne fut d'humeur de m'accompagner. Il n'y eut pas jusqu'au Valet, qui s'en excusa, sous prétexte qu'il ne sçavoit pas le chemin. Nous l'aurions bien trouvé, si quelqu'un avoit été d'humeur de faciliter la descente.

SAMEDI, 8. *Fevrier.*

Un peu après mi-nuit, on mit à la rame. Je dormois. On eut soin de ne me point avvertir du départ; de sorte que, le matin, à mon reveil, je me vis si éloigné de Dendera, qu'il n'y avoit plus d'espérance de voir une antiquité, qui pourtant, après Thèbes, tient la première place dans mon esprit, sans en excepter celles qui sont du côté de la Cataracte. J'en étois véritablement mortifié; & je ne pus m'empêcher de faire sentir à la compagnie le déplaisir qu'on m'avoit fait; mais un chacun s'excusa du mieux qu'il put.

Vers le midi, il faisoit bien du vent. Cependant, comme le Courant étoit très-fort, nous ne mîmes à terre, que vers le soir, proche de

REIESIE.

DIMANCHE, 9. *Fevrier.*

Lorsque le jour commença à paroître, nous mîmes au large. Le vent prit bien-tôt de la force; nous ne nous arrêtâmes néanmoins que vers le Midi, aux environs de

HAU.

Il y a tout auprès de cette Ville un amas de pierres, restes d'un Edifice antique tout-à-fait ruiné. Je descendis pour voir la Ville, où je remarquai, qu'on avoit employé pour la batisse des maisons, des morceaux de colonnes & d'autres pierres tirées de quelques anciens Bâtimens. Je me mis en chemin, pour aller faire la visite des ruïnes que j'avois apperçûes. Il me fut impossible d'y arriver. Le Vent étoit si fort, & élevoit tant de sable, qu'il n'y avoit pas moyen de tenir les yeux ouverts. Il falut absolument rebrousser chemin.

Le calme étant revenu, vers le soir, nous mîmes de nouveau à la rame; & quoi-que nous eussions ensuite une nuit très-obscuré, nous ne lâissâmes pas de faire si bonne route, que, vers les onze heures du soir, nous avions déjà passé

## BAGJURA.

A une petite distance, au dessous de cet endroit, nous donnâmes sur un banc de sable, où nous restâmes jusqu'au lendemain.

LUNDI, 10. *Février.*

Notre monde travailla beaucoup, pour dégraver la barque. Ils se mirent tous dans l'eau pour la foulever. Le Reys les aidait avec une longue perche; mais elle se cassa, & il tomba alors dans l'eau. On le retira; & on recommença à faire d'autres efforts, qui mirent enfin la barque à flot.

Comme l'équipage s'étoit extrêmement fatigué dans cette manoeuvre, nous abordâmes pour le laisser reposer. Au bout de quelque tems, nous remîmes à la rame; & nous arrivâmes à

## SAUAGGEL.

Dans cet endroit, le Reys fit provision de Broussailles, pour brûler. Le terrain cultivé, aux environs de ce Village n'a guère plus de cinquante pas de largeur. Les Montagnes commencent au-delà; & on y apperçoit quantité de Grottes & diverses Carrières.

Pour continuer notre route, nous prîmes à l'Orient du Nil; & nous eûmes beaucoup de peine à avancer. Le lit du Fleuve avoit changé cette année; & avoit jetté des bancs de sable au travers du passage. Nous en surmontâmes trois, avec bien du travail; & nous en trouvions toujours quelques autres devant nous. Le Reys étoit obligé d'aller de tems à autre à terre pour s'informer des profondeurs. On lui fit espérer, qu'après qu'il seroit un peu plus avancé, il y auroit assez d'eau. Nous prîmes courage là-dessus; & tantôt on se servoit des rames, tantôt on avoit recours à la corde,



corde, lorsque le besoin l'exigeoit. Par ce moyen nous fortîmes des bancs, & fîmes tant de diligence, que vers le soir nous avions gagné

SAMHUUD.

Nous jetâmes le grapin au milieu du Nil, en attendant que le jour vînt.

MARDI, 11. *Fevrier.*

Le matin, à fix heures, nous remîmes à la rame, & fîmes bonne route, parce que nous n'avions pas beaucoup de vent. Nous étions déjà, à neuf heures, près de

BELLIENE.

Nous fûmes obligés, dans cet endroit, de prendre le long de la Rive orientale du Nil, parce que l'autre côté n'avoit presque point d'eau cette année. Quand nous fûmes un peu plus loin, le vent devint fort, & nous força de mettre à terre. Nous y trouvâmes une barque qui déchargeoit, parce qu'elle ne pouvoit pas passer les bancs de fable, qui traversoient le Fleuve.

L'après-midi, le vent étant tombé, nous reprîmes notre route; & nous avançâmes tant, que nous passâmes au de-là de

BARDIS.

Nous nous trouvâmes alors tellement engagés dans des bancs de fable; que nous ne pouvions pas par où prendre pour en sortir. Deux grandes barques chargées de Scéné, y avoient déjà déchargé depuis sept jours, sans avoir pu se remettre à flot. Nous craignons de nous voir dans la nécessité d'en faire autant. Mais nous attrappâmes un petit Canot, & promîmes à l'homme, qui y étoit, de le bien payer s'il nous pouvoit trouver un débouché, pour nous faire sortir de ce Labyrinthe. Il en vint à bout; & quand il nous eut tiré d'intrigue, nous continuâmes notre route, de façon que, vers les neuf heures du soir, nous arrivâmes à

GIRGE, ou TSCHIRCHE.

MECREDI, 12. *Fevrier.*

Le matin nous descendîmes à terre, pour faire des provisions. Un des Pères de l'Hospice nous demanda passage pour aller au Cayre; & nous le lui accordâmes, avec plaisir. Le Bey de Tschirche n'étoit pas encore de retour; mais le Prince d'Achmiin se trouvoit dans cette Ville; & il devoit se rendre à Bardis, pour y tenir une Assemblée générale de tous les Schechs Arabes.

Nous étions prêts pour partir, & nous croyions que rien ne pouvoit nous arrêter. Mais notre Reys, & le Valet Juif, y avoient mis bon empêchement. Au lieu

Tom. II.

Yyy

de

de déclarer à la Douane une charge de trente *Ardebs*, ils n'en avoient déclaré que quatre. Les Douaniers s'en apperçurent aisément, en faisant la visite; de sorte qu'ils arrêtrèrent la barque, qu'on ne pût délivrer, qu'en payant pour ceux à qui appartenait la marchandise. Nous fîmes chercher notre Reys, qui avoit eu soin de se mettre à l'écart, en prenant les devans. Il étoit trop connu dans cet endroit, pour s'y montrer. Cependant, il avoit eu l'attention d'engager un Pilote, qui vint à bord.

Tout l'après-midi se passa à réparer la faute faite par nos deux Marchands de Dattes. Le Directeur de la Douane lui-même vint à notre barque; & après quelques complimens, il nous fit dire, qu'il étoit bien fâché de nous demander, que nous ouvrissions quelques-uns de nos coffres. "Le bruit ajouta-t-il, s'est répandu dans la Ville, que vous aviez avec vous quantité de Caisses remplies d'armes; & je crois que, pour votre fureur & pour la mienne, le mieux est que vous en ouvriez quelques-unes." Nous trouvâmes sa demande raisonnable; & nous ne balançâmes pas un moment à le satisfaire. Nous lui donnâmes le choix des Caisses; Il en fit ouvrir deux en présence des Douaniers, & d'autres Personnes qui l'avoient suivi. Il n'y trouva que des choses nécessaires pour notre voyage; & il prit ensuite congé de nous fort civilement.

Il n'eut pas plutôt quitté la barque, que nous partîmes. Nous fîmes peu de chemin; car nous aggravâmes fortement; & après avoir mis la barque à flot, nous mîmes à terre au bord Oriental du Nil, au pied de ces haut rochers, qui viennent tout proche de l'eau.

JEUDI, 13. *Fevrier.*

Dès que la Lune fut levée, nous mîmes à la voile; & à 7. heures du matin nous arrivâmes devant

MESSCHIE.

Un Marchand Grec vint nous demander passage; mais comme nous n'avions guère de place de reste, nous le lui refusâmes. Non-obstant ce refus, il ne laissa pas de faire embarquer ses hardes; car il s'entendoit avec notre Reys, qui nous avoit rejoint. Nous fûmes indignés de ce procédé; & sans autre façon, nous fîmes oter de la barque le bagage de ce Grec. Il ne s'en tint pas-là. Il s'adressa au Caïmakan, qui vint à bord nous prier de recevoir cet Homme. Nous demeurâmes fermes, refusant néanmoins le plus honnêtement qu'il nous étoit possible. Quand il vit qu'il n'obtenoit rien par prières, il commença à parler haut; & ne gagnant pas davantage par-là, il en vint aux menaces, disant qu'il nous joueroit des tours, qui nous feroient repentir de l'avoir refusé.

refusé. Nous nous en mocquâmes. Nous n'étions plus à Derri. Nous connoissons la Carte; & un si petit Officier n'étoit pas capable de nous intimider.

A huit heures du soir, le Prince d'Achmiin arriva dans une barque, accompagnée de six autres. Il ne s'arrêta guère: il partit peu de tems après, comme il étoit venu; c'est-à-dire au bruit des timbales, qu'il avoit à bord. Nous le suivîmes de fort près; & nous arrivâmes un peu avant mi-nuit à

ACHMIIN.

Nous y attachâmes la barque, pour reprendre nos Péres, qui s'y étoient rendus, par terre, dès le matin.

J'observai une Isle, que le Nil avoit formée cette année, vis-à-vis de Mesfchie, qui est de l'autre côté du Fleuve. Le Prince d'Achmiin s'en étoit mis en possession; mais elle lui étoit disputée par ses Voisins, habitans d'Uladjeche, qui prétendoient qu'elle leur appartenait; & il y avoit procès entre eux.

VENDREDI, 14. *Fevrier.*

Les Péres vinrent nous joindre de grand matin. Le Procureur du Prince & plusieurs autres Chrétiens Romains les accompagnèrent jusqu'à la barque. Ceux-ci nous firent divers petits présens, consistans en pain, en Dattes, en eau de vie qu'on tire du même fruit, &c. Nous leur donnâmes en revanche des Images, des Chapelets de Jérusalem, & d'autres bagatelles, qui leur firent plaisir.

Nous prîmes congé d'eux, & nous partîmes, par un très-beau tems, qui dura jusqu'à cinq heures du soir. Le vent se leva alors & devint très-fort. Cela nous fit mettre à terre à

MORAGA.

Le Nil avoit emporté la moitié de ce Village. Comme cet accident étoit arrivé dans l'année, le Reys ne sçavoit pas que les ruines avoient formé divers bancs dans le Nil. Lorsque nous mîmes à la rame, au bout de quelques heures, nous donnâmes sur un de ces bancs. Nos Gens essayèrent d'abord de dégager la barque; mais quand ils virent que leurs efforts étoient inutiles, ils allèrent se coucher.

Vis-à-vis de Moraga, les Montagnes s'approchent très-près du Fleuve; & on y voit quantité de Grottes.

SAMEDI, 15. *Fevrier.*

Dès la pointe du jour, nos Gens se jetèrent à la nage, pour gagner la terre, afin de

retirer notre barque, par le moyen d'une corde. Ils y réussirent. Nous fîmes route alors, & nous eûmes bientôt passé

## REJEYNA.

J'avois accordé avec le Reys, qu'il s'arrêteroit à

## GAU-SCHERKIE.

Je voulois y voir un ancien Temple, qui est dans cet endroit. L'imprudence de nos Matelots me frustra de cette espérance, dont je m'étois flatté. Les Habitans des divers Villages, situés le long du Nil, ont un sobriquet, dont ont se sert pour les railler. En approchant de Gau-Scherkie, nos Rameurs raillèrent de cette sorte quelques Habitans du Lieu, qu'ils appercevoient au bord du Nil. Ceux-ci picqués de l'insulte, en appellèrent d'autres; & en moins de rien, il parut au bord du fleuve, plus de cinquante Arabes, armés de bons bâtons. Ils nous invitèrent à descendre chez eux, & nous dirent tout net, de quelle manière ils avoient intention de nous régaler. Nos Rameurs, qui ne trouvoient pas la partie égale, & qui sçavoient que les Arabes de Gau-Scherkie n'entendent pas raillerie, ne voulurent, jamais y mettre à terre. Je ne les pressai pas non plus de le faire. Je n'avois pas grande envie de me mêler de leur querelle. Nous passâmes donc au-delà, & nous arrivâmes, de nuit, à

## NECHCHEELE.

Nous essayâmes presque aussi-tôt d'en partir. Mais nous ne connoissons pas le fonds du Nil. Il avoit changé cette année. Nous donnâmes d'abord sur quelques pierres, & peu après sur d'autres. Nous nous en dégageâmes néanmoins; & pour éviter de pareils inconvéniens, & peut-être quelque malheur plus grand, nous jetâmes le grapin, à environ un quart de lieuë de-là, afin d'y attendre que le jour vînt.

DIMANCHE, 16. *Fevrier.*

Nous levâmes le grapin, dès que le jour commença à paroître: nous continuâmes notre route, & nous passâmes devant

## CATEA.

Nous remarquâmes que presque la moitié du Village avoit été emportée par le Nil, cette même année. Nous appercevions, en quelques endroits les cimes des Palmiers & les toits des maisons, qui perçoient au dessus de l'eau. Il paroît, que les Arabes ne se soucient pas beaucoup de la perte de leurs maisons. Il n'en est pas de même des terres, que le Fleuve leur enlève, & qu'il va poser ailleurs. Ils les regrettent beaucoup, & cela cause de grands procès, & quelquefois même des guerres entre les Princes Arabes.



A dix heures du matin, nous arrivâmes à

SIOUTH.

Il devoit s'y tenir un Bazar. Nous y allâmes; mais il étoit encore de trop bonne heure; & le tems d'ailleurs étoit trop beau pour le perdre. Nous retournâmes donc sur nos pas, & nous fîmes d'abord mettre au large.

A soleil couchant, nous nous trouvâmes entre deux Isles, & le passage y est assez dangereux, tant à cause du Courant, qui s'y trouve très-fort, que parce qu'il s'y rencontre divers bancs de sable. Nous y vîmes une barque, qui y avoit péri depuis peu.

A dix heures du soir, nous étions près de

MONFALUTH.

Dès que la Barque de la Douane nous aperçut, elle tira un coup de fusil, pour nous avertir de mettre à terre. Si nous n'avions point eu de marchandises, dans notre barque, nous aurions été expédiés sur le champ; mais les malheureuses dattes nous arrêrèrent jusqu'au lendemain.

LUNDI, 17. *Fevrier.*

Le matin, les droits de la Douane étant payés, nous mîmes au large; & nous gagnâmes bien-tôt

UMEL-GUSUER.

Les Habitans de ce lieu ne passent pas pour de fort honnêtes-gens. Il ne fait pas fort sûr avec eux.

Le Reys voulut mettre à terre à

GALANISCH.

Son dessein étoit d'y attendre quelques barques, afin de passer en compagnie devant

STABLEANTOR.

Il craignoit les Habitans de ce Lieu, qui sont renommés pour leur piraterie. Nous avions en effet laissé plus de 20. Barques à Galanisch, qui attendoient le jour, pour passer l'endroit en question. Nous le passâmes néanmoins, sans que personne nous dit mot; & à onze heures du soir, nous mîmes à terre au bord Occidental du Nil, près de

NEZLET ELL RARAMU.

Nous vîmes, dans cet endroit, plus de trente barques, qui, comme celles que nous avions laissées à Galanisch, attendoient le jour pour passer devant Stableantor.

MARDI, 18. *Fevrier.*

Dès la pointe du jour, nous mîmes au large, & nous continuâmes notre route. Vers les dix heures, nous passâmes devant

## SCHECH ABADE.

C'est dans cet endroit qu'étoit autrefois la Ville d'Antinopolis. Il en reste quelques Edifices. Nous les aperçûmes en partie de la barque; mais il n'y avoit pas moyen de mettre à terre. Nous passâmes à la gauche de l'Isle de

## ELL MOTTA GHARA.

Elle est vis-à-vis d'un Territoire de même nom, qui a tout le long du Nil un excellent Bosquet, dont le Fleuve avoit pourtant emporté, cette année, une grande partie. Nous vîmes plusieurs Grottes pratiquées dans les montagnes, & surtout vers Sauuada. Il y en a qui ont de grandes portes par lesquelles on y entre. Le soir à huit heures, nous nous arrêtâmes devant le même Village de

## SAUUADA.

Il est situé sur la Rive orientale du Fleuve; &, tout auprès, il y a un Moulin à sucre.

MECREDI, 19. *Fevrier.*

Lorsque le jour se leva, nous traversâmes le Nil, pour nous rendre à

## MENIE.

Notre Reys y paya la Douane de ses Dattes. Cette douane n'est pas forte. Elle n'est destinée qu'à faire subsister un Aga, que le Bacha tient dans ce lieu, afin de ramasser le bled nécessaire pour la subsistance des Soldats du Cayre. Il est aussi chargé d'envoyer le tribut à Constantinople.

Quand nous arrivâmes à Menie, il faisoit un brouillard si épais, qu'on ne pouvoit rien appercevoir de trente pas. Nous mîmes pied à terre pour voir la Ville, qui est maintenant défendue d'une bonne digue de pierres, contre les débordemens du Nil. Cette Digue n'étoit achevée que depuis quelque tems.

En reprenant notre route, nous passâmes devant le Couvent de

## Ste MARTHE.

Il est situé au sommet d'une Montagne. Nous y vîmes des milliers de Cormorans, & une grande quantité de Poules de Pharaon. Au nord, & assez près, il paroît qu'il y a comme des ruines d'une Ville entière, qui avoit été creusée dans le roc. Le soir nous mîmes à terre à

## COLOSSANO.

JEUDI,

JEUDI, 20. *Fevrier.*

A l'aube du jour nous quittâmes ce lieu, & nous fîmes bonne route à la faveur d'un grand calme. Nous nous arrêtâmes un peu à

BENEMHAMMED.

C'étoit pour y faire quelques provisions; & nous y trouvâmes ce que nous souhaitions.

A quatre heures après midi nous passâmes

SCHERONA.

VENDREDI, 21. *Fevrier.*

Nous mîmes au large de grand matin; & nous fîmes encore bonne route. Mais en approchant de Benesoef, nous nous trouvâmes embarrassés au milieu d'une petite Flotte de barques, chargées de bled pour le Cayre. Quelques-unes d'entre elles étoient aggravées; & il nous en seroit arrivé de même si nous n'avions trouvé le moyen de gagner le Courant, qui nous conduisit dans peu à

BENESOEF.

Il nous falut mettre à terre dans cet endroit, pour y payer 25. Parats, somme que l'on exige de chaque Barque. Nous n'y restâmes qu'une heure: après quoi nous continuâmes notre route. Nous rencontrâmes, fort près de Benesoef, une autre Barque aggravée. Elle avoit été attaquée la nuit précédente par des Voleurs; & comme elle n'étoit pas en état de se défendre, elle avoit coupé sa corde, & s'étoit laissée emporter par le Courant, qui l'avoit jetée sur le sable. Nous gagnâmes après cela

ESCHMEND ELL-ARAB.

Nous jettâmes le grapin au midi de cette place, & nous passâmes la nuit dans l'endroit.

SAMEDI, 22. *Fevrier.*

Nous partîmes avec le jour, & nous arrivâmes à Midi à

SAUVIED ELL MASLUUB.

Le Caymakan étoit de notre connoissance: nous envoyâmes pour le saluer; mais nous apprîmes, qu'il avoit depuis quelque tems quitté cet endroit avec sa famille, & qu'il s'étoit rendu au Cayre, pour se mettre au service d'Osman Bey, qui devoit conduire la Caravane à la Mecque. Nous remîmes donc d'abord à la voile, & nous passâmes les sept Isles. Nous approchâmes de la terre dans un endroit, d'où on voyoit de bien près les Pyramides de Sakarra. Nous continuâmes ensuite à faire route jusqu'à neuf heures du soir, que la barque donna rudement sur des pierres, où elle demeura

276 *Voyage d'Egypte & de Nubie.*

engagée. On essaya en vain de la dégager: on ne put pas en venir à bout; mais vers la mi-nuit elle se débarassa d'elle même. Nous mouillâmes à une petite distance de-là, vis-à-vis de

COFFERLOGAD.

DIMANCHE, 23. *Fevrier.*

Nous prîmes, de grand matin les rames, & nous dépêchâmes bien le chemin, jusqu'à midi, que le vent devint très-fort. Nous aggravâmes à la vue du Cayre. Malgré tous nos efforts, & quoique nous eussions mis le Grappin dehors, nous ne pûmes mettre la Barque à flot, que vers le soir. Nous gagnâmes alors, dans peu, le Vieux Cayre, où nous attachâmes précisément dans l'endroit d'où nous étions partis le 18. de Novembre de l'année précédente. Nous envoyâmes aussitôt donner avis de notre arrivée au Cayre, afin qu'on nous vînt prendre le lendemain.

LUNDI, 24. *Fevrier.*

Ce jour-là en effet nous fûmes pourvus d'une quantité suffisante de Chameaux, pour nous conduire à la Ville, avec notre bagage. Il étoit Midi, quand nous y arrivâmes.

FIN

du second & dernier Tome.





# TABLE DES MATIÈRES.

## A.

*Abubada.* Voyez *Arabes*,  
*Ababe.* Pag. 126

*Abadu.* 226

*Abbaed.* 126

*Abufade.* Voyez *Montagnes*,

*Abubandel.* 225

*Abunumerus.* 113

*Abuschukoff.* 127

*Abuschera.* 190

*Abuseid.* 126

*Abuschorche.* 127

Accroissement du Nil. Voyez *Nil*,

*Acchemuncin*, autrefois *Hermopolis*. 132

*Achmiin* 146. 271. Le Prince d'*Achmiin* 142.  
146. 148. 269

*Adam.* Figuiers d'*Adam* 59. Allusion à la chute  
d'*Adam*. 171

*Aga*, son pouvoir & sa charge 64. 65. *Aga-  
Ibrahim*, son honnêteté 193--95. 198.  
203--4. 208. sa mort. 251. son Fils. Voyez  
Fils de l'*Aga*. son Frère. Voyez Frère  
de l'*Aga*.

*Aiguière.* 60

*Alagi.* 219

*Alexandre le Grand.* son Tombeau 23

*Alexandrie.* 2. 28. ses Châteaux 4. Voyez *Pha-  
rillon*. Ports. 4. 5. 16. Mole du Port. 4. 5.

*Alexandrie l'Ancienne* 4. 7--9. ses Antiquitez,  
enfouies sous la terre 17. transportées  
en Europe. 20. Bains. 16. Bibliothèque.  
4. 5. Buttes. 24. Construction, Décadence  
& Ruine 18--22. ses Colonnes 11. 12. 22.  
Eglises. 10. Fauxbourg. 15. Grottes sépul-  
crales 16. Musée 23. Obelisques 5. 6.  
102. Tours & Boulevards 8.

*Alexandrie la Nouvelle.* 4. 5. 27. sa Douane 28.  
Magasin à poudre. 5. Anglois à *Alexan-  
drie* 31. 35. François. 31. 34. & Juifs. 28. 29

*Alkillung.* 155

*Amada.* 224

*Ammien-Marcellin*, cité 132

*Amuden.* 130

*Amungar.* 187

*Anachorètes* 131. 134

*Ange.* Voyez *Raphaël*.

*Angora.* 221

*Animaux embeaumés.* Voyez *Labyrinthe*.

*Antinoë*, voyez *Schech-Abade*.

*Antiquitez*, les Arabes n'en font point de cas  
141. 180. 181. 184. Ils en font pourtant  
jaloux 161. 180-81. v. Conjectures,

*Apollinopolis*, voyez *Edfu*.

*Arabes*, leur mepris & leur Jalousie pour  
les belles Antiquitez. Voyez *Antiquitez*.  
Ils sont superstitieux 107. 181. Révolte de  
quelques Arabes. 108

Arabes appelés *Ababuda* 181. *Bedouins*. 13. 63.  
64. 66-68. *Felaques*. 66. 67. *Havara*. 138.  
157. & *Schoraffa* 159

*Arab.* 221

*Arega.* 221

*Arment*, autrefois *Hermontbis*. 176

*Armoniac* (Sel) 123

Arroser. Manière d'arroser la terre. Voyez  
Calisch.

*Asmodi* relegué par l'*Ange Raphaël*. 144

*Astafs.* 64

*Assalie* 159

*Ass-Faun* 178. 262

*Asserat* 149

*Atter-Ennabi* 57. 113

*Attuaen.* 183

Auteur, son arrivée & séjour au Cayre. 107.  
sa Maladie au même Lieu; 107. 108. à  
*Lukkoreen*, 176. à *Efnay*, 180. son Départ  
pour la Haute Egypte 113. son retour au  
Cayre 276. Danger, qu'il court au Cayre  
110. à *Lukkoreen* 168. à *Efnay* 180. près  
de *Scherch-Girge* 217. à *Derri* 227-38. Le

A a a

jour.

journal de son Voyage dans la Haute Egypte. 112-13. sa Lettre à M<sup>r</sup>. le Chevalier de Folkes. 89

## B.

Bacha d'Egypte, son pouvoir & sa charge. 63  
*Bacchus*. Tête de Bacchus 174  
 Backsch, ce qu'il signifie 168  
*Bagbanes*. 154  
*Bagher-Jusef*. Voyez Calisch.  
*Bagjura* 155. 268  
 Bains. Voyez Alexandrie.  
*Bamban*. 187  
*Bannanas*. Voyez Figuiers d'Adam.  
 Bancs de sable au milieu du Nil 129. 182. 268. 269. 271  
*Baram-Cacheff*. Voyez Cacheff.  
*Baranga* 125  
*Barasbura*. 146  
 Barbe, serment par la barbe 164. 228. 260  
 Bardakes. 59. 60  
*Bardis* 154. 269  
 Barque, frétée au Cayre pour mener l'Auteur à Essuaen III. donne sur des bancs de sable 129. 182. une autre frétée à Essuaen pour la 2<sup>e</sup> Cataracte. 200. 224. 228. 231. 233. Elle donne sur un écueil. 217. une troisième frétée à Essuaen pour le Cayre 249. 251. Elle est construite de Sicomore 252. & donne sur des bancs de sable 268. 269. 271  
 Barques. Manière de faire descendre les Barques par la Cataracte 251  
*Bassatiin*. 113  
*Bebe*. 125  
*Bedaeg*. 125  
 Bedouins. Voyez Arabes.  
*Beneamraen* 133  
*Benegamet*. 226  
*Benegasein*. 125  
*Benemasaeq*. 127  
*Benembammed* 127. 130. 275  
*Beneshassein*. 130. 131  
*Beneshuef*. 123. 124. 275  
*Benge* 142

*Beniberfa*. 154  
*Benisees*. 140.  
*Benimaur*. 138  
*Bellienne*. 154. 269  
*Bennehadder*. 122  
*Benniali*. 123  
*Bennier-Aknef*. 154  
*Benuup-Ell-Haman*. 136  
*Berbetuud*. 214  
*Berdenis*. 141  
 Beys, leur pouvoir & leur charge 63. 64. *Hafsan-Bey*. 124. *Omer Bey*. 109. 111. *Osman-Bey*. 124. 160. 161. 179. *Bey-Soliman* & *Bey-Schierres*. 127. *Le Bey de Girge* 64. 147. 159. 189. 232  
*Beyjadie*. 124  
*Beyjadie-Ell Kebira*. 132  
*Bihar*. 146  
*Bogas*. 14  
*Bokkier*. 38  
*Boulac*. 55.  
*Bourbes*, espèce d'Argent. 181  
 Briques, cuites au Soleil. La fausse Pyramide en est construite. 87. 50  
 Brouillard, survenu dans la Haute Egypte. 272  
*Brumbul*. 121  
*Bubebaed*. 220  
*Bueeb*. Voyez *Ell-Bueeb*.  
*Buafsch*. 123

## C.

Cacheff. *Baram-Cacheff*, son caractère. 224. 233. il tend une piège à l'Auteur & à ses Compagnons. 227. 232. 233. se moque du Gouvernement Turc. 229. Il est superstitieux 229. Il change, tous les Momens, de conduite 228-36. se laisse enfin gagner à force des présents 235. 236. se picque de Générosité 228. aussi bien que de rendre la justice 237. accompagne nos Voyageurs à une certaine distance 236. 237. son Dessein développé par le Frere de l'Aga d'Essuaen 250. *Cacheff Ibrim*, nouveau Cacheff de Nubie 189. sa conduite 203. 204. Il se laisse enfin gagner. 208. 222. Présents qui lui

- lui font faits 189. 256-58. & ceux qu'il fait. 257. *Cacheff-Salem*, chef des Rébelles. 108. *Cacheff d'Esna*. 179. Présents qui lui font faits. 256-58. & ceux qu'il fait. 257
- Cadis, Juge des Procès. 256. 266
- Caffetan, 65. 189
- Caffetières. 60
- Caisses de Momies. 252
- Ca'isch, canal creusé pour y garder l'eau du Nil, après son débordement. 48. 54. 62. 63. 131. 143. 154. 155. le Calisch de *Cleopatre* 11. 13. 14. 19. Calisch, dit *Bagher Jusuf* 131. *El-Subadshia* 143. *Maharakka*. 155. Calisch au *Cayre* 48. & près de *Bardis*. 154.
- Cambyse*, enlevé le cercle d'Or d'Ofumandyas. 91. de son tems on ne connoissoit plus les Hiéroplyphes 91
- Campement du Bey de Gîrge 147
- Camps Volans de Bedouins. 13
- Canaux de la 1<sup>re</sup> Pyramide. 79. 80. 83. 85
- Caravanes. 108 132. 137
- Carnac*, autrefois *Thèbes* 164. ses Antiquitez 164-173
- Carpes. Peche de Carpes au milieu de la 1<sup>re</sup> Cataracte 205
- Carullo Mersel*. 38
- Cassarna*. 157
- Casse fistul. e, dessinée. 59
- Catacombes 13
- Cataracte. *La première* Cataracte 193. sa description 202 205. sa plus grande chute. 205. son Port. Voyez *Murada*. *La seconde* Cataracte, dernier but du voyage de l'Auteur 191. 200. 228
- Catea*. 138. 272
- Cathérine* (St<sup>e</sup>), son Eglise & sa Butte à Alexandrie 10. 11
- Cayre*. *Le grand* Cayre 47. Marchandises du Grand Cayre. 53. Monnoyes, Poids & Mesures, qui y ont cours 48-53. Arrivée de l'Auteur au Cayre 107. 108. son départ pour la Haute Egypte. 107. 112. son retour au Cayre. 276. *Le vieux* Cayre 53
- Cercle d'Or d'Ofumandyas. 51
- César*. Le Palais de César. 5. 6.
- Chaîne. La Montagne de la Chaîne. 185. 258
- Chambres dans la 1<sup>re</sup> Pyramide 79. 80. 98. sur la Montagne Tfeebat-El-Kofferi. 137
- Chameau, Rocher dit le Chameau 125. Chameaux d'eau. 119. Dromadaires 200
- Champ de Bataille de Senchiacs. 127
- Chancelier françois à Alexandrie 31
- Chapelets pour l'arrosement de la terre. 61
- Charuë. Dessin d'une Charuë pour labourer la terre 61. Charruë attelée de six boeufs 177
- Châteaux de *Bokkier*. 38. Châteaux fortifiés, combien il y en a en Egypte. 65. Châteaux des Ports d'Alexandre 4.
- Chauve Souris. 79. 83. 119
- Cheops*, fondateur de la fausse Pyramide 90
- Chemin depuis le Nil jusqu'à la Mer Rouge 158. 159
- Cimetiere des Sarafins 202. des Chrétiens de Gîrge 149
- Citernes d'Alexandrie 14. 15
- Cleopatre*. Obélisque & Palais de *Cleopatre* 5. 6
- Coffir-loyad*. Voyez *Koffir-loyad*.
- Cofte*. Voyez *Copte*.
- Colossamo* 128. 274
- Colombiers dans la Haute Egypte. 122. 123. 193. loy pour les bâtir & leur usage 123
- Colonne de Pompée. Voyez *Pompée*. Colonne graduée du Mokkias. Voyez *Mokkias*.
- Colosses avec des Inscriptions Grecques & Latines 166. 167. 169. Colosses Mitrés 165. Autres Colosses 173. Tête Colossale de Sphinx. Voyez *Sphinx*.
- Combar, entre Bey Soliman & Bey Schierres. Voyez *Bey*. entre quelques Barbarins. 252. 253
- Confins de l'Egypte & de la Nubie 214
- Conjecture de l'Auteur sur la conservation des Antiquitez d'Egypte. 229. sur l'ancienne Memphis 56. sur les Pyramides de Sacarra. 88. de M<sup>r</sup>. Graeves sur le sépulcre d'Ofumandyas 91. de M<sup>r</sup>. Scheuchzer sur les Pyramides. 76. 77
- Conquête d'Egypte, faite par Selim Premier. 63

Consul François à Alexandrie 31. 34. 35  
 Coptes à Alexandrie 30. à Negadi. 161. 162. Patriarche des Coptes 31. Prêtre Copte, Compagnon du Voyage de l'Auteur 119. 138. 139.  
 Siège des Evêques Coptes 135. 137. 150. 161.  
 Couvents Coptes 114. 115. 122. 127. 128. 132. 134. 135. 146. Voyez *Deir*. Privilèges des Coptes dans le territoire du Prince d'Achmiin 148  
 Coquillages 76  
 Cormorans. 140. 274  
 Crocodile, animal pacifique & craintif 243. le premier vu auprès de Sallaem 136. d'autres vus à diverses fois 157. 163. 176. 225. 259. 262. quelques uns de cinquante pieds de longueur 163  
*Crocodilopolis*. Voyez *Demegraed*.  
 Couffins, appelés *Dereira* 59  
 Couvent. Voyez *Deir*. Couvent de Figues 57. de St. Michel. 125. de la Poule 135  
 Cyprès du Vieux Cayre 59

## D.

*Dagjour* 116. 117  
 Dame. Courage d'une Dame 109-111  
*Demamun*. 163  
*Dandera*, autrefois *Tentyra* 158. ses Antiquitez 267  
 Dattiers. 13. 122. 262. 264  
*Deboude*, ses Antiquitez 212  
*Deckke*. 218  
*Debeslme* 157  
*Deir*, ou *Tfchibel Ell Deir*, autrefois *Schiron* 128. 129  
*Deir*. Voyez Couvent.  
*Deir-Abuicbanna*. 132. *Abusaisfen* 115. *Ell-Abiat* 146. *Ell-Adovia*. 114. *Ell-Hodie* 114.  
*Ell Melac* 149. *Eriin* 57. 113. *Meymund*. 122.  
*Omali* 178  
 Delta ou la Basse Egypte 39. plus cultivée que la Haute. 61  
 Déluge. Vestige de Déluge Universel 134. s'il a inondé les Pyramides? 76. 77  
*Demegraed*, l'ancienne *Crocodilopolis* 177  
*Demfig*. 162

*Demhiid*. 213  
 Diminution du Nil. Voyez *Nil*.  
*Dendour*, ou *Scherck Dendour* 216. 242  
*Dereira*. Voyez Couffins.  
*Derrau* 188  
*Derri* ou *Dir* 112. 227. 228  
*Derrimma*. 113  
*Deruth*, ou *Derut Ell Scheriff*. 38. 133  
*Desfnele*. 140. Voyez Eunuques.  
*Diane*. Tête de Diane. 174  
 Dignes. Voyez *Giffèr*.  
*Diadore de Sicile*, cité. 51. 93. 95. 99. 100  
*Diapolis* la Petite. Voyez *Gau Scherkie*.  
*Dimmel*. 213  
*Dinedera*. 157  
*Dir*. Voyez *Derri*.  
*Dirmimund*. Voyez *Deir-Meimund*.  
*Dirp*. 156  
*Difchne*. Voyez *Debeslme*.  
 Divan. 226  
 Docteurs de la Loy, leur Charge. 66  
 Douane d'Alexandrie 28  
 Douanier de la Ire Cataracte. 199. de Girge 270  
 Drogman François à Alexandrie. 31  
 Dromadaires. Voyez Chameau.  
*Dulab*. 128  
*Dueg*. 181. 262  
*Dueer-Ait*. 141

## E.

*Ebbenuur*. 159. 266  
*Ebne Ghaziim*. 130  
*Edahab*. Voyez *Giesfret Edahab*.  
*Edfu*, autrefois *Apollinopolis*. 183. 184  
 Eglises de *St. Marc* & de *Ste Cathérine*. 10  
 Egypte, inondée par le Nil. 55. 61. 81. 159. son Gouvernement. 63-66  
 Elephantine. Voyez *Ell-Sag*.  
*Elfugaye*. 125  
*Ell-Adaine*. 182  
*Ell Akabbe*. 190  
*Ell-Akalita*. 164  
*Ell-Akluraes*. 156  
*Ell-Ardie*. 178. 261  
*Ell-Affauvie* 182



*Ell Auvanie.* 182  
*Ell-Ballaes.* 160  
*Ell-Baruut.* 159  
*Ell-Bedari.* 141  
*Ell-Bebera.* 184  
*Ell-Bellabijfch.* 154  
*Ell-Berscheb.* 133  
*Ell-Bessali.* 182  
*Ell-Bueeb* ou *Seraik.* 184  
*Ell-Burifchen.* 129  
*Ell-Ekrat.* 136  
*Ell-Gaefer.* 156  
*Ell-Ganaem.* 182  
*Ell-Gaptara,* ou *Gaptara.* 190  
*Ell-Gbraen.* 149  
*Ell-Gliid.* 186  
*Ell-Gouafâ.* 155  
*Ell-Gouvaen.* 219  
*Ell-Gufâ.* 133  
*Ell-Gufuer,* ou *Um-Ell-Gufuer.* 134. 273  
*Ell-Hamaen.* 184  
*Ell-Haigua.* 149  
*Ell-Hawie.* 149  
*Ell-Heiff,* la *Phile* des Anciens, ses ruïnes, 207-  
 211. 219. 243. 273  
*Ell-Heiks.* 182  
*Ell-Hella.* 160. 266  
*Ell-Kakunia.* 189  
*Ell-Kaeb.* 183  
*Ell-Kajudfche.* 184  
*Ell-Kalahfche.* 214  
*Ell-Kallaba.* 114  
*Ell-Kerne.* 163  
*Ell-Kilg.* 183  
*Ell-Kiman.* 178  
*Ell-Kghavoffi.* 114  
*Ell-Kgufuer.* 134  
*Ell-Maabda.* 135  
*Ell-Maafrata.* 137  
*Ell-Mahamadie.* 135  
*Ell-Magfb.* 154  
*Ell-Motmer.* 138  
*Ell-Mottogbara,* ou *Metogbara.* 130. 274  
*Ell-Nechchele.* 138-140. 272  
*Ell-Refsegas.* 177

*Ell-Sag,* autrefois l'Isle *Elléphantine.* 195  
*Ell-Sauvie.* 146  
*Ell-Scheb-Amer,* ou *Scheb Hamer.* 188  
*Ell-Subadfcbia.* 143  
*Ell-Tjchelame.* 176  
*Ell-Tjchibbeleem.* 178  
*Ell-Teff,* ou *Teffch.* 190  
*Ell-Wokf.* 157  
*Ell-Umbiir.* 155  
 Erreurs de quelques Anciens, sur la 4<sup>me</sup> Pyra-  
 mide, 99. d'un Consul François sur la Co-  
 lonne de Pompée, 12. du Pere *Lucas,* 12.  
 d'un autre Auteur, 23  
*Efchmend Ell-Arrab.* 122. 123. 275  
*Efinny,* autrefois *Latopolis* 179. 181. 260. 261  
*Effenen,* autrefois *Syene* 97. 193. l'Aga d'Ef-  
 fenen. Voyez Aga.  
 Etangs, pour y conserver l'eau du Nil après  
 l'inondation, 159  
 Etrangers, voyagants en Egypte, comment  
 ils s'y doivent comporter. 39-44. soup-  
 çonnés par les Gens du Païs d'être des  
 Magiciens. 181. 196. 249. 257. d'en vouloir  
 à leur Païs. 220. 229. & à leurs Tréfors  
 cachés, 249. d'emporter de grands Tré-  
 fors. 161. 198. 232. 233. 235  
*Ettuefa.* 189  
*Eufceeg.* 118. 119  
*Eunuques,* le Métier des Habitans de *Defnele*  
 est de faire des Eunuques. 140

## F.

Fanal. Voyez *Pharillon.*  
*Fatira* 186  
*Fau.* 156  
 Fauxbourgs de l'ancienne Alexandrie, 15  
*Felaques.* Voyez *Arabes.*  
*Fendouch,* forte de Monnoyes 49  
*Fefchn.* 126  
 Fête des Turcs en coupant le Califch au Cayre  
 48. de Circoncision 109. de Pâques, 252.  
 de Ramedan 200. 230  
 Femmes, Egyptiennes, portent des Chemifés  
 bleus. 148. leur manière de porter l'eau  
 du Nil, 58  
 Bbbb Fient

- Fient des Colombes, on en fume les terres 123  
 Figues de Sicomore 57  
 Figuiers d'Adam. 59  
 Fils de l'Aga Ibrahim. 191. 203. 245. 246. 249.  
   succède au Gouvernement de son Père 251.  
   Il n'est pas si honnête que lui. 200. 244.  
   246. 252. 253. 255  
 Fille de joie à la Foire de Mefchie. 148  
 Filtrer l'eau du Nil. Voyez Vafe.  
 Folkes. Lettre de l'Auteur à Mfr. le Chevalier  
   de Folkes. 89  
 Forêt de Dartiers. 13. de Palmiers 130  
 Foffes à Alexandrie. 17  
 Fours, où l'on fait éclore les Poulets 58  
 Francs. Les Francs, regardés en Egypte com-  
   me des Gens mal-intentionnés, très-ri-  
   ches, & Magiciens. 160. 161. 196. Voyez  
   Etrangers.  
 Frère de l'Aga d'Effusen 250. fidèle Compagnon  
   de l'Auteur 194. 222. 233. 258. Il développe  
   le mauvais dessein de Baram Cacheff. 150  
 Fragment de Marbre, remarquable 59  
 François, à Alexandrie 31. 34  
 Fumier de Betail, confervé avec soin. 123
- G.**
- Gahr Ell Abiid. 220  
 Galmifch 133. 273  
 Callagir. 189  
 Galefmund. 149  
 Gamafe Ellogoira. 117  
 Gamafe Ell Kebira. 117  
 Gamola. 162. 265  
 Gammaeg. 190  
 Gaptara. Voyez Ell Gaptara.  
 Garanduul. 131  
 Garbe Abobuer 226. Dendour 216. Girche 217.  
   Merie 216. Merruvau. 216  
 Garbelibaes. 208  
 Gafcheile. 182  
 Gafferufjaed. 156  
 Gau Ell Gerbie. 142  
 Gau-Scherchi, anciennement la Petite Diospolis.  
   141. 272  
 Géans, si les Géans ont bâti les Pyramides 75  
 Gees. 127  
 Genzerli, espèce de Monnoye 49  
 Gervera. 178  
 Gefch-Stubne. 218  
 Gharaffé. 149  
 Ghattara. 160  
 Gbafaem. 164  
 Gibbaeg. 177  
 Giende. 127  
 Giene. 158. 159  
 Gierajoes. 162. 266  
 Giefiret. Voyez Isle.  
 Giefiret-Abdelkadir. 154. -Darrakaed. 121. -Bebe-  
   rifs. 190. -Edabab. 113. -Ella Zale 116. -Ell  
   Gurmand. 121. -Ell Heiff. Voyez Ell Heiff.  
   -Eufjaeg. 120. 121. -Mabues. 213. -Ell Man-  
   foria. 187. 256. -Metara, autrefois Taben-  
   na. 162. -Nejagbeye. 155. -Schendovül. 143.  
   -Terfoye 116. -Toma 141. -Vuladbaggid. 135  
 Giomez. Voyez Sicomore.  
 Gilfan. 143  
 Girbe. 189  
 Girche ou Scerck Girche 217  
 Gireares. 131  
 Girge ou Tschirfche. 150. Le Bey de Girge.  
   Voyez Bey.  
 Giffer, Dignes pour empêcher l'eau du Nil de  
   s'écouler après son débordement. 62. 63  
 Gize, ci-devant Memphis. 56. 76  
 Gouvernement, établi en Egypte par Selim I.  
   63-66  
 Gouverneurs des Fortereffes. 65. 66  
 Granite. Les Obélifques en font ordinaire-  
   ment faits 102. Rochers de Granite le long  
   du Nil 219  
 Grenier. Le Grenier de Joseph. 54  
 Greaves. Remarques sur la Pyramidographie de  
   Mfr. Greaves. 89-101  
 Grottes des SSts. Anachorètes 131. 134. de la  
   Montagne de la Chafne 185. 186. & de la  
   Montagne Tschébat Ell Kifféri, appellées  
   Sebabinar. 137. d'où l'on a tiré les pierres,  
   dont les Pyramides font construites 77. 95.  
   autres aux environs des Pyramides, & mar-  
   quées d'Hiéroglyphes 82. Grottes fepul-  
   crales de l'ancienne Alexandrie 16. Grotte,  
   dite

dite *Stahleantor* 133. Grotte, où la Ste Vierge s'est reposée, en se retirant en Egypte 53  
*Guad Ell Arrab.* 221  
*Gubbebaed.* 118  
*Gurta.* 219, 241

## H.

*Habu*, ou *Medinet Habu.* 163  
*Hallabia.* 126  
*Hallabie.* 124  
*Hambdie.* 177  
*Haradschbie.* 160  
*Hofsjä.* 225  
*Havara.* Voyez *Arakes.*  
*Hau.* 156, 267, 268  
*Hellal.* 182  
*Hellé.* 179  
*Hilvan.* 116  
*Hermouth's.* Voyez *Arment.*  
*Hermopolis.* Voyez *Achemuneim.*  
*Hérodote*, cité 90, 95, 97, 98, 100  
*Hindou.* 213  
 Hiéroglyphes, sur le front des Sauterelles 58. sur un fragment de Marbre 12, 59. sur quelques Grottes Sépulcrales. 82. sur tous les Obélisques 102. mais point sur les Pyramides 74, 75. sur les Ruines. 163, 165, 173, 179, 185, 197, 202, 204, 210, 211, 215, 224. Hiéroglyphes peints, 103, 104, 163. La connaissance des Hiéroglyphes déjà perdue du tems de Cambyse 91  
*Hokur.* 218  
 Hofpice des P. res de la Propaganda 146, 150, 156  
*Hoddä.* 118  
*Huali.* Voyez Maître de Police.  
*Huafsa.* 121  
*Hurvaed.* 213, 214  
 Hydraulique (Machine) Voyez Machines.

## I.

Janissaires, Corps de Milice, 64, 65. Ils se croyent plus privilégiés que les autres fujets. 166. Ils accompagnent ordinairement ceux, qui vont voir les Pyramides. 86. un d'entre eux accompagnoit l'Auteur dans

la Haute Egypte & lui rendit de grands services. 156, 164-168. Différence entre les Janissaires & les Affafs. 64. aventure d'un Janissaire à Alexandrie. 32-34  
 Jarres de terre 60  
*Jasenie* 156  
 Ibis des Anciens, apparemment la Poule de Pharaon. 59  
*Ibrahim Aga.* Voyez *Aga.*  
*Ibrim Cacheff.* Voyez *Cacheff.*  
 Idoles, trouvées auprès des Pyramides 82  
 Inondation du Nil. Voyez *Nil.*  
*Infchalla*, ce que signifie ce mot, 161  
 Inscription sur les Pyramides, fausement avancée par H. rodote & Diodore de Sicile. 100.  
 Inscription Arabe sur le Mokkias 56. Grecque sur les deux Colosses à Luxxor. 167, 169  
*Joseph.* Le Grenier de Joseph. 54. le puits de Joseph. 49  
 Isiaque. Figures Isiaques. 166-169  
 Isles, formées par le Nil. 271, 272  
 Isles, dites *Ell-Sag.* 195. *Melia* 187. *Mottaghara* 130. Isle de *Pbare* 4. de *Rodda* 55, 56. *Scherona.* 126. *Soborra.* 129. Voyez *Giefvret.*  
*Israélites*, leurs ouvrages de briques en Egypte 90  
*Juifs* à Alexandrie 28-30  
*Juvenal*, cité. 172

## K.

*Kardous.* 141  
*Killabie.* 182  
*Kenawvie.* 158  
*Keravafchie* 226, 237  
 Kiaja ou Kieche, Colonels des Turcs 65  
*Kiene.* Voyez *Giene.*  
*Kirkar.* 131  
*Knuphis.* Le Serpent Knuphis 195  
*Koffervelayad.* 117, 276  
*Koft.* 160  
*Kombufch.* 125  
*Komgeride.* 122  
*Komombu* 187. ses Antiquités, 258  
*Korofkof.* 222  
*Kos.* 160  
*Kubaen.* 218  
*Kudjubed.* 225  
 Bbbb 2

Kuf-

*Kufi-Benem Hamed*, 127

*Kufi-Solu* 127

*Kumbeer*, 182

*Kurnabilal*, 164, 176

## L.

Labourer; Manière de labourer la terre 61, 139

Labyrinthe à Sakarra, on y enterroit des oyseaux & des Animaux embaumés, 115

*Lagfas*, 117

Lampes & Lanternes, 60

*Latopolis*. Voyez *Efnay*.

Lettre de l'Auteur à M<sup>rs</sup>, le Chevalier de Folles 89

Lettres de Recommandation des Chefs du Gouvernement 111, 124, 160, 161, 193, de l'Aga d'Effuaen, 195, 222, de Cacheff-Ibrim 208, 222

*Lucas*. Le Pere Lucas cité, 12

*Lucien*, cité, 172

*Lukkoreen* ou *Luxxor*, l'ancienne *Thèbes* 164, ses Antiquités 164-173

## M.

Machines Hydrauliques pour arroser la terre 61 pour traverser le Nil 59

*Magaga*, 126

*Mayana*, 126

Magazin à poudre à Alexandrie, 5

*Magdfeher*, 158, 163

*Magdfeheradome* 178, 262

*Magdfehergarona*, 177

*Magfara*, 128

*Magfara*, 132, 133

*Mahamiid*, 178

*Maharakka*. Voyez *Califch*.

*Mabbub*, espèce de Monnoye 49

*Mahfara*, 115

*Maidins*, espèce de Monnoye 49

Maisons de Campagne, de l'Aga d'Effuaen, 245, 246, du Schorbatschie en Nubie 222, 223.

Maisons d'eau au vieux Cayre 53, de plaine à Alexandrie, 16

Maître. Grand Maître de Police des Turcs, son pouvoir, 66

*Maliki*, 221

*Mangabar*, 135

*Manjelmufa*, 114

*Mankarische*, 123

*Manforia*. Voyez *Giefret*.

*Maraga*, 142, 143, 271

Marbre; Pièce de Marbre ressemblant au Porphyre 98, autre pièce chargée d'Hieroglyphes, 12, 13, 22

*Mare*. Eglise de St. Marc à Alexandrie 10

Marcaffite, on en veut tirer l'argent, 257

Marchandises au Cayre 57

*Marthe*. Couvent de S<sup>te</sup> Marthe, 274

*Masser*, 47

*Mattai*, 127

*Medinet Habu*. Voyez *Habu*.

*Meduan*, 119

*Meimund*, 122

*Melia*. Voyez *Isle*.

*Mellaghie*, 125

*Mellavie*, 132

*Memnon*. Le Palais de Memnon, 173, la Statue de Memnon 169, 172, 173

*Memphis*, si elle étoit bâtie de Ruïnes de Thèbes 91, si elle fut fondée après l'érection des Pyramides, 91, au lieu, où est aujourd'hui le Village de Gize 58, & si elle avoit dans son circuit les Pyramides de *Sakarra*? 88

*Menabuad*, 114

*Menie*, 130, 274

*Menefchia*, 162

*Menjelkarag*, 118

*Mervafchdeb*, 157

Mercuriales Tumuli, 93, 94

*Merkeb*, forte de barques, 58, 208

*Merrefchis*, 141

*Mefchiel-Daves*, 131

*Mefchte*, 142

*Mefguma*, 116

*Meffauvie*, 182

*Meffchie*, 95, 145-148, 270

*Metaghera*. Voyez *Ell-Mottaghara*.

*Mettani*. Voyez *Vallée*.

*Michel*. St. Michel, 131

*Mikkias*. Voyez *Mokkias*.

Milice. Corps de Milice introduit par Selim I. 64, 65

*Mifora*.



*Misara*. 133

*Missanda*. 117

Missionnaires. Pères Missionnaires, Compagnons  
du Voyage de l'Auteur. 112. 179. 195. 198.  
227. 229-235. 257

*Moharaka*. 219

Moissonner. Manière de Moissonner. 139

Mokkias, on y fait des Observations par rapport  
à l'accroissement du Nil 55. Son Inscription  
Arabe. 56. Le Mokkias d'Antinoë 131

Mole. Le Mole des Ports d'Alexandrie. 4.5. Ses  
deux Ziczacs. 5

Momies. La terre des Momies. 82. Commerce  
de Momies. 115

*Montsalut*. 134. 135. 273

Monnoyes, courantes au Cayre 49. 50

Montagnes. d'*Abusode* 134. des SS<sup>ts</sup>. *Anachorètes*, ou de *Benehassim*. 131. 134. de la Chaîne, ou *Tschibal-Effelsile* 185. 185. 258. de *Komombu*. 187. 188. de *Nesler-Abonuur*. 125. de *Scherck Uladiachbia* 153. de *Tschebat Ell-Kff-ri*. 137. de *Tschibal-Mona* 165

*Mont-Sina*. Si on a transporté du Mont Sina les  
pierres, employées à la structure des Pyramides? 97

*Morada*, port de la 1<sup>re</sup> Cataracte 199. 203. 207.  
208. 248

Moudre. Manière de moudre le bled. 147

Moulins, servants à l'arrosement des terres. 61

Mufti, son pouvoir & sa politique. 66

*Mugna* 114

Museum. Le Museum de l'ancienne Alexandrie. 23

*Mustapha*, Frère d'Osman Bey. 121. 122

## N.

*Nagaâ*. 160

*Naggel-Abdeddein*. 184

*Naghal-Hadjemusé*. 220

*Nechcheele*. Voyez *Ell-Nechcheele*.

*Nerarnisch*. 154

*Nesler-Abonuur*. Voyez Montagnes. -*Ameris*.  
176. -*Affcherif* 154. -*Ell-Hemma*. 141. -*Ell-Ravamu*. 132. 273. -*Tobasis*. 127

*Netschafchiellava*. 136

*Netsche-El-Abiid* 157

*Nil*; Son accroissement & sa diminution s'observe sur le Mokkias. 55. Temps de son accroissement 82. Son inondation, cause de la fertilité du pays 61. Ce Fleuve ne roule aucun Coquillage dans tout son cours. 76. Son passage, le plus périlleux 217. Il forme toutes les années de nouvelles Isles dans son cours 271. 272. Manière singulière de traverser le Nil. 225. 243

*Nubie*, commencement & fin de la Nubie 214.  
Cacheff de Nubie. Voyez Cacheff *Ibrim*.

## O.

Obélisques de *Cléopatre*. 5.6. de *Pompée* 5. autres Obélisques à *Carnac* & *Lukkoreen*. 103. 104. 164. à *Fssuæn* 103. sur l'Isle *Ell Heiff*. 103. à *Matareen* 104. Observations sur les Obélisques & leur description 102-104. 245

*Omarne*. Voyez *Bencamraen*.

*Omelut*. 188

*Omer-Bey*. Voyez *Bey*.

*Oschar*. 207

*Osman Bey*. Voyez *Bey*.

*Osmaniyas*; le cercle d'Or sur son Tombeau, apparemment à *Lukkoreen* 91

## P.

*Pacome*. St. *Pacome*. 162

Palais de *César*. 6. de *Cléopatre*. 5. 6. 9. 20. de *Memnon* 173

Palmiers. Forêt de Palmiers. Voyez Forêt.

Pâques des Turcs. 252

Passages difficiles & dangereux sur le Nil. 133. 134. 135. 214. 217. 218. 225. 273

*Patriarche* Copte, sa présomption. 31

*Pausanias*, cité 172

Peintures de la Trinité, des Apôtres &c. sur les murailles d'un ancien Temple Egyptien 224

Perdrix; sorte de Perdrix au bord du Nil. 120

*Phare*. Voyez Isle.

*Pharillon*, le Grand. 4. 15. le Petit. 4. 23.

*Philé* des Anciens. Voyez *Giesfret Ell Heiff*.

*Philostrate*, cité. 171. 172

Piafre. Piafre imaginaire au Cayre 49. La valeur d'une Piafre. 208

Cccc

Picque,

Picque, marque de Dignité 168. 254. 255  
 Piedestal de la Colonne de Pompée. 12. 22. de quelques Obélisques. 102  
 Pirates sur le Nil. 124. 133. 134. 273  
 Plaider. Manière de plaider en Nubie. 222  
*Pline*, cité. 98. 99. 158. 196  
 Pluie dans la Haute Egypte 95. 122. 272  
 Politique des Turcs 69. 70. des Muffits & des Gouverneurs de la Loy. 66  
*Pompée*; la Colonne de *Pompée* 5. 11. 12. 22  
*Pomponius Méla*, cité. 95  
 Ponts aux environs des Pyramides 94. 95. autres  
 Ponts, ouvrages des Sarafins. 85. 86. 90  
 Port d'*Afrique* & d'*Asie*. 4. 15. 16. Port d'*Alécan-drie*. 4. 5. Port de la 1<sup>re</sup> Cataracte. Voyez *Morada*.  
 Portes. Classes Militaires Turques 64  
 Portique admirable de l'ancienne *Thèbes*. 170  
 Poule de Pharaon. 59. 258. 274  
 Poulets. Manière de les faire éclore. 58  
 Poulie. Couvent de la Poulie 135  
 Présents, faits à l'Aga d'Ediuaen. 194. 195. 198.  
 à son Fils. 151. 152. 256. à son Frère. 251.  
 à Baram Cacheff. 228. 230-232. 235-28.  
 au Cacheff d'Elfnay 189. 256-258. au Schor-batichie de Nubie 222. 223  
 Prêtre Copte, Compagnon du Voyage de l'Au-teur. 111. 119. 138. 139  
 Prévention des Egyptiens à l'égard des Francs, qui voyagent dans leur Pays 107. 160. 161. 180. 181. 196. 198. 220. 229. 248. 249. 257  
 Prix des Provisions. 148. 197. 215. 242. de la Poudre, du Plomb. 124. & du Bois. 198  
*Proclus*, cité. 95  
 Propaganda. Péres de la Propaganda. Voyez Hospice.  
 Puits de Joseph 49. Puits dans la 1<sup>re</sup> Pyramide. 97. 98. dans une autre Pyramide. 82  
 Pyramides, mises au nombre des sept merveil-les du monde & leur description. 73-101.  
 Promenades pour voir les Pyramides. 82-87. On n'en voit que depuis le *Cayre* jusqu'à *Meduun*. 74. Leur situation & leur élévation. 74. 76. Leur figure 77. 92. Matières, dont elles sont construites. 77. 100.

Leur destruction aussi difficile, que leur élévation. 77. Elles n'ont ni Inscriptions ni Hiéroglyphes. 100. Causes de leur fon-dation. 92. 95. & de leur construction 74. 75. 90. 91. 92

Pyramides de Memphis; il y en a quatre princi-pales. 76. Description de la Première: son ouverture, son entrée, ses Canaux, ses Chambres &c. 77-80. 94. Description de la Seconde. 81. 82. 85. 92. 95. & de deux au-tres grandes Pyramides 81. 82

Pyramides de Dagjour, près de *Sakarra*. 87-88. 101. La plus méridionale, dite la *Fausse*  
 Pyramide près de *Meduun*. 87. 90. 119

*Pyramidographie*. Voyez Greaves.

## Q.

Quai antique, près de Scherck Abouher. 215

## R.

*Raccaba*. 188

Radeaux, faits de cruches de terre 59. & de paille supportés par des Callabasses. 163

Ramadan. Voyez Fête.

*Raphaël*. Voyez Ange.

*Red'sie*. 184

Regles, pour les Voyageurs en Egypte. 39. 44. 108. 223

*Rejyma*. 142. 272

*Rejefse*. 157. 267

Rejouissances au Cayre, en coupant le Grand Califch. 48

Reservoirs. Voyez Citernes.

*Rigga*. 118

Ris. Manière de battre le Ris. 58

*Rodda*. 131

Rocher, dit le Chameau. Voyez Chameau.

*Romadie*. 184

*Refette*. 11. 58

*Rong*, ce qu'il signifie. 233

## S.

*Sabagura* 218

*Sababinath*. Voyez Grottes.

*Sabua* 220. 221

*Sachet* 138

*Sarida*.

- Sacida*, 157  
*Sahdaeb*, 213  
*Sagh Ell Bagjura* 155  
*Saïde*, 183  
*Saint-Arabe*, appelé *Schech Haridi*. Son Histoire & son Tombeau 143-146. Tombeau d'un autre Saint. 216. Plusieurs Tombeaux de Saints Mahométans 189. Plaïfante Bénédiction d'un Saint Mahométan 158. Deux Saints, courants tous nuds. 148. Quatre cens Saints, qui tiennent un Congres 158  
*Saïque*, sorte de Vaisseau Turc. 38  
*Sakara*, les Pyramides, son Labyrinthe & son Commerce de Momies. 115  
*Sakiedmufa*, 131  
*Sakkicmekki*, 113  
*Salamaleck*, salutation ordinaire des Mahométans. 189. 203  
*Salebie*, 118  
*Salem* Cacheff. Voyez Cacheff.  
*Sallaem & Sallaem Ell-Odder*, 136  
*Samalud*, 128  
*Sambuud*, 154  
*Sandwig*, Mylord *Sandwig* cité. 100. 101  
*Sarcophage* dans la 1<sup>re</sup> Pyramide. Voyez Urne.  
*Sarlsch-Ell-Farras*, 212  
*Sauuada*, 130. 274  
*Sau Adne*, 154  
*Sauaggel*, 155  
*Sauterelle*, portant des Hiéroglyphes sur le front. 58  
*Sawied Ell Mastuub*, 121. 275  
*Sawied Ell Tjchiedame*, 126  
*Scechfiath*, 126  
*Schachtamisch*, 136  
*Schagab*, 178. 262  
*Scharaqne*, 149  
*Schaurie*, 156  
*Schech*. Un Schech Arabe respecte les Recommendations d'Ofman Bey. 160. 161. Un autre veut empêcher l'Auteur de faire ses observations à Lukkooren. 168. Un autre lui rend visite à Edlwaen. 255. Un autre à Carnac 264. Un autre trouve les papiers, de l'Auteur. 265  
*Schech-Abade*, anciennement *Antimof* 131. 272.  
*-Atmaen* 115. *-Bereeck*, 154. *-Flaack*, 148.  
*Gbadder*, 38. *-Hamer*. Voyez *Ell-Schech-Amer*. *Schech Haridi* voyez Saint Mahométan. *Schech-Hie* 160. 266. *-Mebadir* 155.  
*-Seinetdien* 142. *-Tjchiberim*, 184  
*Schemede-Refibied*, 219  
*Schemt Ell Uah*, 212  
*Schenduie*, 123  
*Schentuer*, 163  
*Scherarbie*, 126  
*Scherauna*, 182  
*Scherck-Abonuer*, 214. *-Dendour* 216. 242. *-Gir-che*, voyez *Girche*. *-Merie*, 216. *-Merru-vau*, 216. *-Selim*, 140. *-Uladiachbia*. Voyez Montagnes.  
*Schereina*, 128  
*Scherona*, 126. 276. Voyez Isle.  
*Scheuchzer*, cité. 76. 77  
*Schiaturma*, 221  
*Schiim*, 116  
*Schiud*, 138  
*Schobach*, 117  
*Schoraffa*. Voyez Arabes.  
*Schorbatfchies*, leur pouvoir & Charge. 65. Le Schorbatfchie de *Nubie*, 222. décide plaïfamment un procès. 222. assemble les Puïfances de Nubie à *Derri* 227. gâte tout ce qu'on avoit traité chez *Baram* Cacheff. 228. 234. comblé de presents il ne s'oppose plus. 236  
*Schuregia* 134  
*Scirce*, 125  
*Sciron*, aujourd'hui *Deïr*. 128. 229  
*Sechereffe* extrême. 62  
*Segale*, 131  
*Selemie*, 156  
*Selim* Premier fait la Conquête de l'Egypte 63. y établit une nouvelle forme de Gouvernement. 63-66  
*Seluab*, 184  
*Senabo*, 133  
*Senaepfi*, 157  
*Senemie*, 177  
*Senschiaks*, Champ de Bataille des Senschiaks.  
Cccc 2 127.

127. Un Senschiak, trompé par des Pirates. 133  
*Seraik.* Voyez *Ell Bueeb*.  
*Serapeum.* Voyez *Aléxandrie*.  
*Sernüig* 181  
*Serpent.* Le Serpent Knuphis. Voyez *Knuphis*.  
 Le Serpent Schech-Haridi. Voyez *Schech-Haradi*.  
*Serrerie.* 128  
*Sibbaye* 182  
*Siccard.* Le Père Siccard, cité 93. 259. 261  
*Sicomore.* l'arbre de Sicomore, 57. 198. 252  
*Simplicité de Coptes.* 144-146. d'un Barbarin  
 220. d'un Valet de l'Aga d'Effuaen. 197. 248  
*Singari* 221  
*Sious.* appellés communément les *Têtes Noires*,  
 Officiers Turcs. 65  
*Siu-Singua.* 227  
*Siuuth.* 137. 273  
*Socr.* 162. 265  
*Sofr.* 119  
*Si horra.* 129  
*Soll.* 121  
*Sou a-ma.* 142  
*Sphinx.* Le célèbre Sphinx au-devant de la se-  
 conde Pyramide. 82. 85. 97  
*Stabl-antor.* Voyez *Grotte*.  
*Sirabon.* cité 91. 93. 98. 99. 158. 165. 172. 196  
*Suhadseh.* 143  
*Sylpha.* 140  
*Syene.* l'Ancienne, aujourd'hui *Effuaen*. 97. ses  
 Ruines. 196

## T.

*Teffa.* 214  
*Tent.* 140  
*Tentyra* l'Ancienne. Voyez *Dendera*.  
*Terfaye.* Voyez *Giesfret*.  
*Terre.* Manière d'arroser & de labourer la terre.  
 Voyez *Arroser & Labourer*. La terre des  
 Momies. 82  
*Têtes Noires.* Voyez *Sious*.  
*Thèbes* l'Ancienne, apparemment autrefois au  
 lieu, où sont aujourd'hui Luxxor & Car-  
 nac. 164. ses Ruines. 164-173

*Tismend.* 124  
*Turact.* 159  
*Tobie.* Le Livre de Tobie, cité. 144  
*Toma.* 141  
*Tomas.* 227  
*Tombeau de Schech Haridi.* 143. 144. 145. Plu-  
 sieurs Tombeaux de Saints Mahométans.  
 189. Tombeau d'Aléxandre le Grand. 23.  
 De quelque Grand-Seigneur à Aléxandrie.  
 17. Tombeaux entre Effuaen & Morada. 202  
*Tot.* autrefois *Typhium*. 177  
*Traditions des Prêtres Mahométans* 144. Tra-  
 dition sur l'Isle de Rodda 55. sur une Grotte  
 au vieux Cayre. 53. sur des Géans con-  
 structeurs des Pyramides. 75. sur la Mon-  
 tagne de la Chaîne 185. Autre Tradition 92.  
 Traditions touchant les Francs, qui vien-  
 dront conquérir l'Egypte. 219  
*Tschabel-ou Tschibal-Effelsel.* Voyez Mon-  
 tagne.  
*Tschebbal Ell Teir ou Tschibbel Ell Deir.* Voyez  
*Deir*.  
*Tschebal Ell Kofferi.* Voyez Montagne.  
*Tschibbel-Mona.* Voyez Montagne.  
*Tschirche.* Voyez *Girge*.  
*Tumag* 182. 260  
*Turrag.* 115  
*Typhium.* voyez *Tot*.

## V.

*Vallée.* La Vallée de *Mettani*. 178  
*Vase* pour filtrer l'eau du Nil 59  
*Ubschiir.* 212. 243  
*Udwob.* 118  
*Vergues.* fortes de Navires Turcs. 38  
*Umbarakach.* 214  
*Um Ell Gufurr.* Voyez *Ell-Gufurr*.  
*Umbendi.* 219  
*Voyageurs.* Voyez *Etrangers*.  
*Urne* antique, apportée d'Egypte 59. Urne  
 ou Sarcophage dans la 1<sup>re</sup> Pyramide. 75. 80.  
 92. 173  
*Vulaaboggid.* Voyez *Giesfret*.

## Z.

*Ziczacs.* Les Ziczacs du Mole du Port d'*Aléxan-  
 drie*. 5





